Barbara

TELÉMATIQUE

* Para New York Ros trans por me Mondo La

when the party of 36 15, tapes (4

· Buch Mas 1.2.

and pared the to forting week by with the less to the Copies Active Contact of the ball of Page Printer At 115 BATTON UNR COPTE the part create a to let in the the telland to provide the Buth. Quenture que in Buth. Quenture que in Bonsos / Company a Nag - Outres demand Man 19 the Emphasia to square not protocol.

Charles America to a contract to the second t and gradients of the purious of the

taile sans andipurer En pla tages son bentomme th Bridge Horrycke. - Comment tute san ? - Tu sate ben que lies tour se set 5 /2 accent pub Powers were course, and less them An an antance pas place to NOR, ten 1 11 or to ves con plat. to me lusting Sign DOWN WHEN I THE WINE PLEASE of the other the

Cultural et ign ingering grant an

Pourque resident - Ou to the physical Engine igue - Le matie a chi de the in Bertiern in can tem E ME VEDERAL FRANCE CLAUDE SARRAUTE

de de la natalité en les The Commence **andre a C**ita in a conference as 79" 4"3 022

17 - 1850 AN SEC Company of the same same week a look of the resolutions. The Artistan States 1 77 70 . The Mark

that have a property and the DE LA CIVELLE RETOUDE ACCRECATION OF ALL VETENERS THE LAND MISURE

1 1977, France geneum in ma di apelei TABLETURS APES MATERI PAPOESSUS SERVESSE LEGRAND Tailler

27 Has S. & Layranders Face Co.

THE WAS LIKE THE

Standard out to come of the time WERS MACH od Paris 4" 42 72 26 26

Carsoille #- 913725

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13621 - 4,50 F

empoisonnée

Q uelle mouche a piqué M. Philipp Jenninger, président du Bundestag, et de ce

fait troisième personnage de l'Etat ouest-allemand? Le style du discours qu'il a prononcé jeudi

10 novembre devant le Parte-ment à l'occasion du cinquan-tième anniversaire de la « Nuit

de cristal » parteit certes d'une bonne intention ; ne pas voiler la

vérité historique en se conten-

tant de bettre rituellament sa coulpe. Le résultat : une catas-trophe. Cublieux du fait que la

principale qualité d'un homme d'État est de se faire compren-

dre sens équivoque,il a suscité

un scandale de dimension inter-

nationale et porté gravement

préjudice à la réputation de son

Ayant succédé en 1984 à M. Rainer Barzel, démissionnaire

à la suite d'un scandale politico

financier, M. Jenninger n'est ni un philosophe, ni un historien, encore moins Démosthène, mais

un homme politique allemand

moyen pervenu aux honneurs grace à l'amitie qui le lie depuis

plus de trante ans au chanceller Kohl. Il s'est risqué à un exercice

qui devait lui être fatel : jouer avec la rhétorique pour tenter de

at, au-deis, à tous ans conci-toyens, la genèse de pogrome de la nuit du 9 novembre 1938. Se mettre, à un demi-siègle de dis-tance, dans la peau de desi dis-appleudissait la persécution l'és-juits et sufueit les succèse du nazisme en phase excendence

peut être le moyen, pour un pro-

besoin d'être un expert en freu-disme pour se randre compte que les sentiments d'indignation qui se sont manifestés dans

l'enceinte du Bundestag et au-delà n'étalent pas dus à une mauvaise écoute du texte. Celui

qui entend le discours d'un

homme politique a toujours rai-son, même quand ce dernier

s'exclame : « Je n'ai pas voulu

g Parler nazi » quand on set l'un

des plus heut responsables de la République fédérale est une

insulte aux victimes,un crime

contra le bon sens, una « faute ». La stupeur qui s'est emparée des députés chrétiens-

démocrates pendant le discours, leur mutisme effaré à la sortie de

l'hémicycle, interdisent de pen-ser le pire :que ce discours soit le

fruit d'un ignoble calcul politique au moyen duquel la droite aflemende caresserait dens le sens du poil cette fraction de l'opinion

qui s'irrite en silence du repentir officiel.

M. Jenninger s'imposait; plus, elle se devait d'être immédiate si

elle se devait d'etra l'introducte se développe dans le pays et à l'étranger une discussion aux conséquences imprévisibles. Le dommage causé au parti

chrétien-démocrate est déjà considérable. Il réduit presqu'à néant les efforts du chanceller

Kohi pour se rapprocher de la communauté juive mondiale, qui ne lui a pas encore pardonné sa

présence en 1985 près des présence en 1985 près des tombes de SS à Bitburg. Le chan-ceiler, raison d'Etat oblige, a été contraint de faire une croix sur une vieille amitié. La leçon qu'il devrait tirar de cette pénible

affaire est que l'amateurisme politique qui caractérise certains

de ses amis est interdit à ceux

qui ont la prétention d'incerner

M 0147 - 11120- 4,50 F

le destin de la nation.

Mais il n'est pes

esseur d'université, d'expli à ses étudiants cette page de

faire comprendre aux déput et, au-delà, à tous ses conci

Directeur : André Fontaine

Conséquence d'un discours ambigu sur la «Nuit de cristal» | La réunion du Conseil national à Alger

M. Jenninger, président du Bundestag, a donné sa démission Rhétorique

La consternation régnait vendredi 11 novembre dans les états-majors politiques à Bonn, où le président du Bundestag, M. Philipp Jenninger, a démissionné. La veille, lors de la clôture des cérémonies pour le 50° anniversaire de la « Nuit de cristal », il avait prononcé un discours ambigu qui donnait le sentiment d'une justification des persécutions contre les juifs.

de notre correspondant

Scandale ou malentendu? S'il démissionne de ses fonctions de président du Bundestag, comme le bruit en courait avec insistance vendredi II novembre dans la capitale fédérale, M. Philipp Jenninger pourra méditer sur les dangers de la rhétorique. Le discours qu'il a prononcé jeudi devant le Parlement ouest-allemand devait clore un cinquantième anniversaire de la « Nuit de cristal ». commémoré jusque-là fort digne-ment par l'Allemagne officielle. La séance solennelle du Bundes-

tag avait été conçue comme un

moment de recueillement et de

réflexion sur ces tragiques événo-

ments. Avant le discours de M. Jenninger, on avait lu un poème de Paul Celan et chanté en yiddisch le chant du ghetto de Cracovie . S'brenat, brider, es brennt! » (Ça brîlle, frère, ça brûle) de Mordechaï Gebirtig.

Puis M. Jenninger monte à la tribune, et les yeux fixés sur ses feuillets - il en lira vingt-six - il se lance dans une vaste fresque explicative des conditions qui ont rendu possible la discrimination, puis l'extermination des juifs par les nazis. Peu à peu la consternation peut se lire sur les visages des principales personnalités présentes. Willy Brandt se prend le front entre les mains.

> LUC ROSENZWEIG. (Lire la suite page 4.)

L'OLP va proclamer la création d'un Etat en Palestine

Après des mois d'intenses débats au sein de l'OLP et une longue préparation en vue d'éviter tout éclatement de l'organisation de M. Yasser Arafat, le Conseil national palestinien (CNP), qui joue le rôle de Parlement en exil. devait enfin se réunir samedi 12 novembre à Alger. Au programme de cette réunion : la proclamation d'un Etat palestinien et la publication d'une déclaration politique.

de notre envoyée spéciale

× Nous sommes dans la dernière ligne droite, qui sera longue et difficile », déclarait à Tunis M. Yasser Arafat, à la veille du Conseil national palestinien (CNP, Parlement en exil) extraordinaire qui devait s'ouvrir samedi 12 novembre à Alger et que chacun s'accorde à qualifier d'« historique ». Les deux qualifi-catifs – utilisés par M. Arafat – paraissent réalistes. Mais, pour aborder cette dernière ligne droite, largement tracée par le soulèvement dans les territoires occupés, qui est entré dans son douzième mois, l'OLP entend à la fois remplir, par une déclaration d'indépendance, le vide juridique

créé par le « retrait » de Cisjordanie du roi Hussein de Jordanie et définir sa nouvelle ligne politique dans la perspective d'un règlement israélo-grabe.

Convoqué à la suite de la décision du souverain hachémite de rempre tous les liens qui unissaient, depuis 1950, la Jordanie à la Cisjordanie, ce CNP devrait approuver la proclamation d'un Etat palestinien « sur le territoire de la Palestine ». Cette déclaration d'indépendance, qui sera plus symbolique qu'effective, devrait se faire + sur la base de la légalité internationale et des résolutions des sommets arabes ».

FRANÇOISE CHIPAUX.

(Lire la suite page 3.)

Le mouvement des camionneurs de la poste

Des grévistes combatifs... et rémunérés

Un début de détente semble s'esquisser aux PTT: le travail reprend progressivement, selon le ministère, dans trois garages parisiens sur sept, tandis que des discussions sont en cours dans trois autres. Alors que des grèves partielles, se poursuivent à EDF, à la Sécurité sociale de Marseille et à Air France, les transports en commun restent bloqués à Lyon et Saint-Etienne. A la SNCF, des grèves vont perturber le trafic tout au long de la semaine prochaine.

En grève depuis deux semaines comme grévistes et seront finan-pour certains, les chauffeurs pos-tiers, qui bloquent l'acheminement d'une grande partie du courrier d'Ile-de-France, sont toujours payés. Seuls cent quarante-deux sur mille quatre cent trente-deux sont officiellement considérés



Dans ce conflit social excepmoins surprenant. Il explique pour partie l'extraordinaire com-bativité de cette catégorie de per-

sonnel et sa cohésion. Du moins ment physique. - Cela autorise jusqu'à ces derniers jours. Car toutes les démagogies », procla-depuis les négociations avec la ment des militants qui souhaitent direction générale des postes et tionnel, ce paiement n'est pas le après les opérations de vote du moins surprenant. Il explique 9 novembre, le climat devient 9 novembre, le climat devient franchement détestable dans les garages, à la limite de l'affronte-

rester anonymes.

(Lire la suite page 19.)

ALAIN LEBAURE.

A NOS LECTEURS

Un arrêt de travail aux Nouvelles Messageries de la presse parisienne a perturbé la distribu-tion du Monde daté 11 novembre. Nous prions nos lecteurs qui n'ont pas pu se procurer le journal de bien vouloir nous en excuser. Ils trouveront, au milieu de ce numéro, un cahier reprenant les principales pages d'hier (pages I à XX).

Les socialistes et le logement

Le PS propose dix mesures pour modifier la loi Méhaignerie PAGE 18

L'audiovisue et le Sénat

Le projet du gouvernement a été profondément transformé par la majorité de droite PAGE 6

Recherche médicale

Schizophrénie: un gène pourrait être à l'origine de certaines formes de la maladie

Maladie de Parkinson: un nouveau traitement mis au point PAGE 8

Réforme fiscale au Japon

Le gouvernement a imposé la création de la TVA PAGE 3

Le Monde

SANS VISA

Cologue, une reconstruc-tion réfléchie.

Gastronomie.

■ Jenx. Pages 9 à 11

Le sommaire complet se trouve en page 20.

Rétrospective du cinéma géorgien à Paris

Paradjanov le flamboyant

Pompidou et dans d'autres salles de Paris et de province. La présentation du dernier film de Serguei Paradjanov. · Achik Kerib », a inauguré cette rétrospective.

C'est l'événement de la saison : la découverte du cinéma géorgien, une grande tradition cinématographique, qui commence en 1912, et qui, depuis, n'a cessé de produire

dans une salle où se mélaient Arméniens, Géorgiens, Ukrainiens émigrés ou soviétiques, cette énorme rétrospective d'une République de cinq millions d'habitants avec son dernier film Achik Kerib, une persancrie d'esthète aux superbes couleurs.

Il est un personnage légendaire, flamboyant, que peu d'Occidentaux une des écoles cinématographiques avaient rencontré : le cinéaste les plus riches, dans ce pays aux génial qui avait conçu les Chevaux traditions millénaires, qui fut celui de feu et Sayat Nova (rebaptisé de la Colchide et de la Toison d'or. Cette République de Géorgie a vingt minutes, la Couleur de la enfanto des cinéastes comme la grenade...) et qu'on avait empridynastic des Chenguelaia, les sonné pendant quatre années. Tchiaoureli, et plus tard Tenguiz accusé « de trafic d'icones et Abouladze, Alexandre Rekinsvili, d'objets d'art, de trafic de devises, Otar Inspeliani, Nana Djordjadze, d'homosexualité, de propagation et tant d'autres, encore incomus de de maladies vénériennes. Libéré le 30 décembre 1977, grâce à

Quatre-vingts films géorgiens sont projetés jusqu'au les Caucasiens ne détestent pas le Brik, il était considéré par les autoparadoxe, c'est un Arménien de rités comme un considéré par les autorités considéré p Tbilissi, Serguei Paradjanov, qui a tous les projets furent refusés peneu l'honneur d'inaugurer, mardi dant des années. C'est alors que 8 novembre au Centre Pompidou, survint la «perestroïka», l'ère Gorbatchev qui a transformé la vie des intellectuels et celle de Sarkis Paradjanian, alias Paradjanov, l'Arménien né à Tbilissi en 1924.

Depuis que Sergueï Paradjanov est arrivé à Paris, il ne cesse de parcourir, à pied le plus souvent, les rues de la capitale. Sa première visite, dimanche dernier, cet artiste amoureux fou des objets l'a réservée, immédiatement, sans même prendre le temps de déjeuner, au marché aux puces de Clignan-court... D'où il a ramené ses premiers achats parisiens : une théière chinoise bleue et une converture qui ressemble à un patchwork. Il y est retourné le lendemain, rapportant des chandeliers, des vases...

NICOLE ZAND.

[Lire l'entretien avec Serguei Paradjanov page 14.)

LEDUCATION TEDUCATION

A. L. E. F.R.A.N.G.E.R.: Algebra. 4,50 Gz.; Turkin. 600 ps.; Alleranges. 2 DM: Austria. 70 ps.; G.B., 80 p.; Grands. 1,75 \$; Antibiar/Ribuston, 7,20 F; Cita-d'Noire, 425 F CFA; Danacourt. 10 kz.; Sepagna. 155 pse.; G.B., 80 p.; Grands. 1,70 ps.; Sales. 1,700 L.; Libje. 0,400 DL; Libbert. 1,60 S.; Libbert. 1,50 cs.; Sales. 1,50

A STATE OF THE STA

Rucfi

. - ATRE - SET

3 He met

. . .

F-1.

1000

The state

AND THE PERSON * Tank 15

OUTRE-MER

Réflexions sur l'indépendance fictive

T si la vraie question sur la Nouvelle-Caledonie était do se demander objectivement pourquoi, aux antipodes de la métropole, à la fin du deuxième millénaire, trois territoires d'outremer, tous dans le Pacifique, ne sont toujours pas indépendants, alors que plusieurs vagues de décolonisation ont déferlé sur tant de pays ?

Et s'il n'était pas grand temps, dans un monde d'insécurité et de misère, d'apprécier sereinement la réalité de l'indépendance dont out era bénéficier certains?

Un sénateur australien (mais oui I) s'est récemment interrogé là-dessus. Il s'est demandé, objective-ment et sereinement, si l'indépen-dance est bien une solution pour les îles du Pacifique. On pourrait se hasarder à étendre le raisonnement à d'autres pays qui, pour avoir brisé leurs chaînes, ont cru par là même leurs chaînes, ont cru par là même accéder à la liberté et au progrès. Une brûlante actualité pourrait nous y convier. Mais ne faisons pas le procès de la décolonisation, après celui, si longuemps instruit, du colo-nialisme. Trêve d'idéologie. Une consistance territoriale, un mini-mum de ressources naturelles, une certaine population, voilà qui justifie, autant que l'aspiration à la liberté, la séparation d'avec la métropole.

Mais quand ces données sont parcimonieuses, où est le devoir du colonisateur? Octroyer, voire imposer, une indépendance qui ne pourra être que fictive, ou inviter fraternel-

ement à demeurer au foyer? A cet égard, l'exemple du Pacifique sud est si éloquent qu'il en devient caricatural. Laissons à part la Nouvelle-Guinée, massive et relativement peuplée (laissons-la aussi à ses problèmes, qui ne sont pas minces). Restent des centaines d'îles éparpillées dans le plus grand océan du monde et dont la population globale ne dépasse pas les deux

Les conditions naturelles y étant partout les mêmes, à l'exception de ressources minières très localisées, le niveau de développement devrait y le premier Polynésien à être entré

par PIERRE ANGELI (*)

tant double de celui des Samoa. indépendantes. Les îles Cook, demeurées au sein de la Nouvelle-Zélande, progressent régulièrement, cependant que le Vanuatu régresse chaque année davantage depuis qu'il est devenu indépendant, de meme que Tuvalu ou que Kiribati, dont les eaux sont, au surplus, régu-lièrement pillées par des pêcheurs étrangers qui n'ont rien à redouter de la force publique de ces Etats

Encore heureux lorsque l'indépendance s'accomplit dans le respect de la démocratie, et que la liberté interne est maintenue quand intervient la liberté externe. Mais chacun sait, dans le Pacifique sud, que tel petit pays indépendant y demeure soumis à une monarchie absolue, certes tempérée par la bonhomie du monarque ; que, dans tel autre, seuls les aristocrates ont le droit de vote; que, dans un troisième, iadis donné comme modèle, les droits de l'ethnie cependant majoritaire sont étroitement limités par l'autre partie de la population.

Oni porte le coffier ?

C'est bien pourquoi, sans doute, alors que la contagion d'une indépendance fortement encouragée par les Britanniques, pressés, il y a quel-que temps, de se décharger du fardeau de l'homme blanc, a gagné presque toute la Mélanésie, il n'en a pas été de même dans les îles polynésiennes. Sait-on, en Europe, que la majorité des Polynésiens vivent sous les drapeaux des Etats-Unis, du Chili, de la Nouvelle-Zélande et de la France ? Nous ne sommes pas les

derniers « colonialistes ». Il y a deux ans, à Tahiti, s'adressant à ses collègues de la Confé-rence du Pacifique sud, le premier ministre des Samos américaines leur disait : « Je suis Américain, et fier de l'être. Je suis aussi, comme vous, Océanien, et fier de l'être. » Et

Or les Samos américaines dispo-sent d'un revenu moyen par habi-française, conseiller d'Etat.

dans un gouvernement de la Répu-blique française ne tenait pas un autre langage. J'ai été, pour ma part, amené dans de précédentes fonctions, à répondre à un sympathique dirigeant indépendantiste tahitien, qui invoquait la fable du chien et du loup: « Où est votre collier? Ou, plutôt, qui porte le collier? u territoire ou de la Républicar du territoire blique? Et en quoi l'appartenance à la République, voulue par la grande majorité d'entre vous,

limite-t-elle vos droits? ». · Car la non-indépendance, l'appartenance à une grande nation, garantit à nos territoires, non seule-ment leur développement, par le jeu de la solidarité nationale à laquelle ils ont droit, mais aussi le règne de la loi, dans un statut qui s'apparente étroitement à l'indépendance, mais au sein de la République, comme c'est le cas en Polynésie française.

Ces considérations s'appliquent à la Nouvelle-Calédonie, contrairement à certaines apparences. Certes, le territoire est vaste, mais il est sous-peuplé et, de plus, sa popu-lation est divisée. Certes, il dispose de ressources minières, mais la prin-cipale est l'objet d'une mévente mondiale. Et s'est-on posé sérieusement la question : comment une Kanaky indépendante pourrait-elle contrôler ses immenses rivages, sinon en recourant à la protection

Ainsi, l'évidence - qui apparaît même à des Australiens - ne peut échapper, n'échappe pas au gouver-nement de la République. Le pre-mier ministre l'a dit clairement, à Nouméa même, devant M. Tjibaou, qui n'a pas sursauté. Mais il faut redire que la France ne peut pas se désintéresser de l'avenir d'un de ses territoires. Qu'il est de son devoir de lui montrer le chemin du vrai progrès et de la vraie liberté. Certes elle respectera le libre choix des populations intéressées, lorsque celles-ci seront consultées, dans dix ans. Mais elle doit, dès maintenant, annoncer qu'elle utilisera un si précieux répit d'une telle façon que, le jour venu, Canaques et caldoches se prononcent dans le sens de leur inté-

EST-OUEST

La nouvelle frontière de George Bush

E sera M. James Baker, fidèle d'entre les fidèles, qui sera nommé au dépar-tement d'Etat par le président Bush. Quelle que soit la marge d'initiative laissée à ce ministre des affaires étangères, troisième personnage de l'Etat après le président et le vice-président, c'est au nom des principes et de la vision qui animent la Maison Blanche que sera conduite la politique étrangère des Etats-Unis. Contrairement à toutes les critiques qu'on lui a faites, George Bush a su, au cours des récents mois, montrer qu'il était détenteur de cette vision du monde et de l'histoire qui permet aux grands présidents d'affirmer la présence de leur pays dans les affaires mondiales.

On a accusé George Bush d'être un wimp (un mou), de ne pas avoir de présence, et les derniers mois de la campagne ont permis, an contraire, aux Américains ébahis de découvrir un homme de chair et d'os, un homme énergique et plein d'humour, un homme d'Etat en vraie grandeur qui, lorsqu'il « déploiera ses ailes », saura pas-ser de l'état de dauphin loyal — de style prince Harry - à un statut d'homme responsable, soucieux de ne pas laisser son pays se replier frileusement vers la tentation isolationniste de la fortress America. Après les années de complaisance à l'égard de l'hôte du Kremlin qui ont caractérisé l'attitude du couple Reagan, George Bush saura créer la surprise et imprimer un ton et une allure nouveaux à la politique étrangère des Etats-Unis.

Position de force

En font foi une série de discours et de propos prononcés dans les moments-clés de la campagne. On relèvera en particulier trois épisodes majeurs, trois discoursqui symbolisent déjà le style et la manière Bush : le discours du 15 avril, prononcé devant l'asso-

par JEAN-MARIE BENOIST(*) ciation des Newspapers Editors à Washington; le discours à l'aca-démie militaire de West-Point à New-York, le 25 mai, et, pour couronner le tout, le discours d'investiture à La Nouvelle-Orléans, lors de la convention du Parti républicain le 18 août (1).

En quoi consiste cette politique, en quoi consiste la vision qui l'anime? Tout d'abord en une série de principes énoncés claire-ment dès avril 1988 : agir à partir d'une position de force ; demeurer engagés vis-à-vis du monde extérieur ; ne pas se retirer de l'arène économique mondiale, c'est-à-dire refuser la tentation protection-

Le bouclier défensif

Ces trois principes sont corroborés par les exemples que puise George Bush dans le bilan de l'administration Reagan. La sermeté s'illustre dans l'exaltation de la décision de déployer les euro-missiles, Pershing et Cruise, dont George Bush se crédite comme d'un moyen ayant permis de ramener les Soviétiques à la table des négociations et d'obtenir des sions de leur part.

Le ton est donné: ce n'est pas de l'utopie pacifiste que l'Amérique se bercera, mais au contraire elle saura combiner la force avec la diplomatie de telle sorte que le jeu conduit face aux Soviétiques soit appuyé sur la fermeté et la résolution: « La paix découle de la force. Et l'on peut faire confiance à une Amérique forte, déclare George Bush aux cadets de West-Point. L'affaiblissement de notre défense réduirait notre sécurité... » Et pour que les points soient bien mis sur les i, George Bush livre sa lecture des efforts accomplis par Gorbatchev dans les opérations de « glasnost » et de « perestroïka » : « Au-delà de l'océan, Gorbatchev proclame la restructuration interne mais on ne l'a guère vu s'opposer à la modernisation des systèmes d'armement soviétiques ! >

Pas plus d'illusions concernant le règlement des conflits dits périphériques : il convient de ne pas se contenter de mots, mais d'exiger des actes de la part des Soviétiques.

La confiance en une Amérique forte assurant la paix dans la liberté n'est pas énoncée comme une simple politique conjoncturelle. Elle fait partie d'un dessein à long terme : la reconstruction de la démocratie et la reconquête de leur liberté par les peuples opprimés. En Amérique latine en particulier, George Bush se félicite de voir la liberté revenue dans les pays qui « sont passés d'un gouvernement militaire à un stotut de démocratie: Argentine, Equateur, Pérou, Honduras, Guatemala, Grenade, Salvador, Brésil, Uruguay, 90 % de la popu-

(*) Philosophe et écrivain.

lation de l'Amérique latine vivant aujourd'hui dans un régime democratique -. On sent que sur ces bases il s'agira de réaliser une dynamisation du processus : le Chili, le Paraguay, le Panama sont à l'ordre du jour.

Alors que d'aucuns doutaient de la résolution du président Reagan de poursuivre son dessein de doter les Etats-Unis et le monde libre du bouclier désensis intitulé « guerre des étoiles » (l'initiative de désense stratégique) George Bush est sans ambages : . L'IDS. que ses adversaires aiment tant hair, sera peut-être un jour le grand système de protection des populations que ses partisans annoncent. Continuons activement nos programmes de recherche et regardons si ce système fonctionne. S'il fonctionne - et j'ai confiance en lui - alors, déployons-le. -

Une nouvelle frontière est donc clairement assignée à la politique étrangère des Etats-Unis, bâtissant sur les bases du premier mandat de Reagan, mais reprenant de la vigueur par rapport à la période Shultz. « La tâche du prochain président est claire, déclarait George Bush à West-Point : inspirer la confiance grâce à une politique étrangère cohérente ; engendrer le respect grâce à la détermination; maintenir un monde stable et sûr, non par de vains rêves mais par des décisions concrètes et parfois dures. »

Il n'y aura donc pas de désaveu. mais une intensification des points forts. Aller au-delà des apparences et du verbe pour juger l'adversaire à ses actes, et, en attendant, ne pas désarmer.

George Bush, l'ancien pilote de la seconde guerre mondiale, l'ancien patron de la CIA, considère sa vie et l'exercice de ses responsabilités en termes de mission au service des valeurs les plus hautes : l'individu reste le centre de sa vision, « c'est-à-dire les mains qui élèvent la famille et gouvernent le foyer ». De l'indi-vidu à la famille et à la communauté, à la cité, à l'école, au comté, à l'Etat, à la nation, chaque communauté assumant sa mission et pas plus. Le principe de subsidiarité, cher à Hayek et aux économistes libéraux, est rappelé par George Bush dans l'énoncé de sa philosophie. Pas d'antiétatisme primaire, mais un Etat garant au tique étrangère.

A travers tons ces textes s'exprime une confiance en l'avenir qui n'a rien d'utopique : par la force et la solidité de la puissance américaine garante de la paix. mais dans la lumière de l'idée et des valeurs de respect, une politique étrangère se trouve dessinée au service d'une vision et d'un idéal. Le prince Harry laisse définitivement la place au roi Henry V.

(1) Les principaux passages de ces discours sont rassemblés dans le numéro de novembre de La Revue des Deux

Le Monde

7. RUE DES ITALIENS. **75427 PARIS CEDEX 09**

Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F

Edité par la SARL le Monde Gérant : directeur de la publication

Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social: 620 000 F Principante associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du *Monde* »,

Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur. Administrateur général :

Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales. Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Le Monde

5, rue de Monttessay, 75007 PARIS Tel : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F Le Monde



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037 Renseignements sur les microfilms et index du Monde en (1) 42-47-99-61.

ABONNEMENTS BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72

TARIF	FRANCE	BENELUX	SUISSE.	AUTRES PAYS		
3 mois	354 F	399 F	594 F	687 F		
6 mais	672 F	762 F	972 F	1 337 F		
9 mois	954 F	1 089 F	1 494 F	1 952 F		
1.	1 290 F	1 380 F	1 800 F	2 530 F		

ETRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

ets d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à for-demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois 🔲 6 mois 🗎 9 mois 🔲 1 an 🔲 _ Prénom : _ Adresse : -Code postal : _ Pays: . Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

GRÈVES

Ne tirez pas sur le pédagogue!

par JEAN VRIES (*)

lier : toutes les fois que le gouvernement de M. Rocard rencontre une zone de turbulences, le pessimisme s'empare des commentateurs. C'est ainsi que le traitement

réservé par le premier ministre aux grèves d'agents publics suscite de sombres constats : du diagnostic d'insensibilité au pronostic d'issue fatale, nos docteurs ont tôt fait de se poser en médecins légistes.

Pourquoi ce fatalisme, qui n'émane pas toujours, loin s'en faut, d'opposants politiques ? Est-ce la crainte de partager le mauvais rôle en matière sociale ? Le souci de marquer dès à présent ses réserves, dans l'éventualité d'un échec de l'action gouvernementale ? Le désir secret de voir se clore une expérience dérangeante pour tant de conformismes partisans? ou tout simplement le snobisme bien français du propos désa-

En tout cas, ces petites raisons doivent exercer un bien grand empire pour que tant de personnalités réputées informées, tant de responsables politiques présumés solidaires fassent au premier ministre, de façon plus ou moins alambiq le procès le plus absurde qui soit : celui de ne pes accomplir un miracle par dossier. Triple miracle, même, dans le cas des mouvements sociaux en cours.

Miracle budgétaire d'abord, compte tenu de l'étroitesse des marges de manœuvre. La satisfaction intégrale des revendications formulées par le collectif des infirmières aurait pesé plus lourd que tout l'effort budgétaire consenti en faveur des nouveaux pauvres, dans le cadre du c revenu minimal d'insertion ». Quant aux effets d'entrainement qu'aurait toute complaisance catégorielle, quelque méritante que sont la catégorie, sur les traitements de la fonction publique, qui peut prétendre savoir les

car s'il est vrai qu'à long terme « le social tire l'éconor autant que l'inverse, à court tenne c'est bel et bien l'économique — ou, plus exactement, l'arithmétique — qui dicte son inexorable loi. L'âpreté de la compétition commerciale internationale, l'insuffisance des réserves de productivité dans situation de notre balance des paiements, les contraintes monétaires sont telles que toute revalorisation générale des salaires se retoumerait contre les travall-leurs, qu'il s'agisse de l'emploi ou du pouvoir d'achet. La France est certes sur la pente du redresdélicate : une glissade fersit de gros dégâts.

Miracle psychologique enfin, car le trait commun des mouvements de protestation en cours est d'exprimer une demande de statut - au sens d'image sociale - autant que des revendications matérielles. Or s'il a su montrer qu'il comprenait cette demande, le gouvernement n'en est pas moins hors de mesure de la le regard que le médecin porte sur l'infirmière ? Que peut parents d'élèves se font des enseignants? Un point d'indice ou un décret peuvent-ils soigner des états d'âme ?

Des mouvements comme celui des infirmières - hier celui des cheminots ou des lycéens - se nourrissent de leur propre anthousiasme, de leur propre lyrisme. L'exigence du dialogue est de ne gâcher aucune occa sion de nouer le contact. Mais elle est aussi de dire : au-delà de cette limite, la réalité ne suit olus; elle se vengera si nous la méprisons. C'est à cela que s'emploie le gouvernement. Au risque de dégriser. On peut ne pas avoir le goût de cette pédagogie-là. Mais, de grâce, que l'on ne tire pas sur le pédegogue !

(*) Pseudonyme d'un groupe de hauts fonctionnaires.

LE MONDE diplomatique

Novembre 1988

PLANÈTE

Par Claude Julien

Enormes dépenses militaires, fractures économiques grandissantes, perte de souveraineté, environnement saccagé... Sur cette planète en désarroi, où l'argent apparoît comme l'Etre suprême, commencent à se faire jour les lignes de force d'une nouvelle configuration mondiale. Jamais la vie quotidienne de chacun n'a été si fortement déterminée par l'environnement international.

LA CHINE **EN CRISE**

Bien avant l'Union soviétique, la Chine s'est lancée il y a dir ans dans la voie des réformes économiques. Elle est en crise. L'inflation fait des rapages, les tensions s'accraissent dans les campagnes et dans les villes. Les dirigeants ont certes décidé une pause, mais le cours choisi ne peut qu'accentuer les inégalités, et les frustrations d'une jeunesse devenue plus exigeante.

En vente chez votre marchand de journaux

Une nouvelle frontère ap arement assignée à la prédes Etate-Une & sout per les buses du premire det de Rosgan, mais repons is vigueur par rapport à lein Simile. La tuche du pri-polations ess claire, disc Charge Bush à West-Point R re la confiance grace à ma Signa dirangere cuherent es deer le respect grace Aftermination : mainten mande storie et sur mepi value retres mais par des des contrites et parfeis dures :

It m'y aura denc pas de the made were untermification day form. Alier au-deli de e Personne et du verbe pour p mdent, he pas desired

George Hush, Pancies pla aconde guerre mon matten patron de la CIA : te te ant ci : exercice que Mabilités en termes de m se mervice des vaieus la **Santice** : Fundanda reste le e 👛 😘 vin i'n, 🗷 c'est-è-ân **espellera** april Alexent la fasi. performi la Coyer e De l' de à le famille et à la me ata, a la cut, à l'ésti mad, & I'l.tat, à la catat. aus communauté assure em et pas files l'apper anthediarate, over a Hayese Antonomies interact at per Grorge Hush dam few regitate Pas Cantille primate, man un Fut par pervect de cuentel, delle

Mitte freargitt A travert tout cerm Comprises the configuration par gus ma eren d'ut pique F Parere et la main te de la tea minden a re garante de un wert den in fernere & 2 des valeges de respect, and was directly to the trees to ME METERS OF THE SHARE SHARE SH the Lep me liam bat mitiem ert ib Titte Please V

The second of th

telomatique

Novembre 1956

at the state of

on he then call with The department of the last

rectand de pur

NICARAGUA: après le passage du cyclone Joan

Bluefields, champ de ruines

BLUEFIELDS de notre correspondant en Amérique centrale

La reconstruction a commencé. Mais le spec-tacle est toujours aussi hallucinant. La ville de Bluefields, sur la côte caraïbe du Nicaragus, a été frappée de plein fouet par le cyclone tropical Joan; le 21 octobre. N'est resté qu'un champ de ruines. Près de deux semaines après la catastrophe, l'électricité. Feau courante et le téléphone n'avaient toujours pas été rétablis, et les risques d'épidémies s'accroissent de jour en

réduite à un tas de planches. Les habitants qui sont restés — moins de quinze mille sur vingt-cinq mille, dont une grande majorité de Noirs angiophones - cherchent toujours dans les décombres ce qui peut être encore sauvé. D'autres montent la garde pour protéger-leurs biens du pillage, comme cette femme assise toute le journée près de son réfrigérateur, dans sa maison qui n'a plus de muis....

Bluefields n'était plus une belle ville depuis longtemps, mais elle avait conservé un certain charme. Les habitations de bois, de style Nouvelle-Angleterre, n'étaient plus entrets depuis la fin de la domination britannique qui avait permis à cette région de s'enrichir grâce à l'exportation de la banane et du sucre vers les tats-Unis. Les gouvernéments aucces depuis la dictature des Somoza, jusqu'au régime sandiniste d'aujourd'hui, ne s'étant guère intéressés à Bluefieds, le port avait périclité et offrait déjà cet aspect délabré que l'on retrouve dans plusieurs cités de la côte atlantique de l'Amérique centrale.

Au cours des dernières décennies, le lante, exportée surtout vers le Canada depuis l'embargo commercial décrété par les Etats-Unis en 1985, était devenue la couvaile richesse de Bluefields. C'était une activité insuffisante pour assurer un revenu décent à la population locale. Les erreurs du gouvernen sandiniste, qui a nationalisé la commercia tion de la langouste, avaient poussé les pêcheurs à vendre leur production en contrebande pour obtenir de meilleurs prix

Autourd'hul, cette industrie est menecée per les conséquences du cyclone. Car Joan n'a pas seulement détruit Bluefields et les villages environnanta, il a aussi provoqué une catastrophe écologique dont il est encore difficile de mesurer les offets : la foolt tropicale a été totalement ravagée sur une bande d'environ 70 kilomètres de large sur la facade atlantique et de 50 kilo-

mètres à l'intérieur des terres. Le plus couverte per la mer. Il n'y a pes eu de mort. La baie de Bluefields at les nombreuses car la population avait été évacuée le veille. rivières ou lagunes de la région sont couvertes. Le plus grande surprise provoquée par cet de tronce d'arbres et de branches effeciliées. La la ouragen dévastateur rests en effet le faible forêt luxurisme n'est plus qu'un chemp de nombre de victimes - cent seize morts à

potesux à perte de vue. Les rafales de vent (à plus de 200 kilomètres/heure) ont tout

En approchant de Com-Island, petite île peu plée de sept mille cinq cents habitants, à envi-ron 80 kilomètres de Bluefields, les pêcheurs qui nous conduisent ne reconnaissent plus les lieux. «L'île était verte, elle est devenue brune », répètent-ils, incrédules. Plus de 90 % des cocotiers - il y en aveit plusieurs can de milliers - ont été transformés en petit bois. Même chose pour la plupart des maisons. Et pourtant il n'y a eu que trois morts sur l'île.

Quand on remonte les rivières et les bras de mer qui conduisent depuis Bluefields à la lagune des Perles — un petit paradis bordé de villages habités par des Noirs et des Indiens Miskitos, spectacle est aussi impressionnent ou'à Com-Island. Des bateaux de pêcheurs ont été projetés au milieu des troncs d'arbres et gisent

Nos compagnone de route - des paysan qui avaient quitté leur village pour se réfugier à Bluefields — poussent soudain un cri de surprise et de joie : deux singes perchés sur on arbre se nourrissent de quelques rares feuilles épargnées par la tourmente. C'est le premier signe de vie depuis notre départ de Bluefields, deux heures plus tôt. En temps normal, on rencontrait des dizzines de singes qui se faissient un malin plaisir de bornbarder les passagers des embarca-Aujourd'hui, les fruits ont totalement dis comme les singes et les autres espèces qui

Un nombre limité de victimes

Les experts nicaraguayens commencent tout juste à évaluer l'ampleur du désastre écologique : « Le cyclone, affirment-ils, a décienc une réaction écologique destructrice en chaîne, qui commence à peine. Il ve falloir au moine trente ans et des investissements énormes pour véconstituer le forêt tropicale. Sur le plan agricole, les rendements vont sans doute baisser sansiblement cer les pluies diluviennes ont arraché la couche fertile. » Les petits paysans comme les pécheurs se demandent comment ils WONT SURVIVIE.

ces quelques dizaines de familles qui vivalent dans le petit village de Raitipura, au bord de la lagune des Perles. Les maisons de ce village ont été littéralement souffiées; l'une d'elles a été déplacée de plus de 100 mêtres avant d'être

atlantique) et cent dix disperus. « On s'arten-dait à deux mille morts à Bluefialds, reconnaît le chef de la brigade médicale cubaine, le docteur Joaquin Pina. A Cuba, nous sommes habitués aux cyclones, et en 1962 Flora a fait deux mille morts chez nous. Mais je n'avais jamais vu un cyclone comme celui que nous venons de vivre ici ». Le docteur Pina, qui vit à Bluefields depuis un an, dans le cadre de la coopération médicale de La Havane avec le Nicaragua, dirige la bri-gade d'urgence (trente-six médecins infirmiers et techniciens) envoyée sur place dès le lendemain du cyclone. « C'est une chance, dit-il, qu'il y ait eu si peu de blessés graves, car l'hôpital a été détruit à 70 %, et nos chirurgiens n'auraient

Salon la docteur Pina, trois raisons expliqueraient le nombre limité des victimes - le fragilité des matériaux de construction a évité que les gens ne soient écrasés; les inondations n'ont pas été assez violentes pour qu'il y ait eu des noyés ; et le gouvernement a su réagir à temps pour mettre à l'abri les populations expo-

Les médecins sont cepandant très préc cupés par la situation sanitaire à Bluefields ; ils craignent des épidémies de typhoïde, de malaria et de dengue. Les moustiques pullulent, et l'eau des puits a été contaminée par le mélange avec les eaux usées. Une équipe de Médecins sens frontières, financée par la Communaut économique européenne, est sur place depuis la semaine demière. Elle réalise un travail très efficace pour garantir la population et l'approvi-sionner en eau potable. MSF a installé plusieurs réservoirs en plastique avec un additif chloré et distribue des médicaments d'urgence dans les villages les plus infectés.

Mais, malgré les efforts des équipes cubaines et européennes, les habitants de Blue-fields continuent de quitter la ville au rythme de cent à deux cents personnes per jour. La plupart cherchent à aller à Managua, où les autorités les transportent gratuitement per avion (il n'y a pes de route entre Bluefields et la capitale). En encourageant le départ de ces déshérités qui n'ont plus de toit, le gouvernement chercherait à avoir les meins libres pour reconstruire la ville de manière plus rationnelle. « Nous avons toujours eu des problèmes d'urbanisme ici, affirme un représentant du gouvernement sur la côte atiantique, le commandant William Ramirez. Cette catastrophe nous donne l'occasion d'édifier la ville que nous avons toujours voulue, tout en tenent compte de son histoire et de sa

Tout un programme, qui n'a guère de possi-bilité de se réaliser, compte tenu de la faiblesse de l'aide internationale et des ressources très limitées dont disposa la Nicaragua.

BERTRAND DE LA GRANGE.

JAPON: un succès pour M. Takeshita

Passage en force de la réforme fiscale

TOKYO correspondance

M. Takeshita avait promis d'enga-ger son avenir politique sur le vote de la réforme fiscale. Le premier ministre japonais est en passe de tenir parole. Empêtrés depuis quatre mois dans le feuilleton à rebondisse-ments du scandale Recruit-Cosmos (le Monde du 5 novembre), les conservateurs du Parti libéral démo-cratique (PLD) ont bousculé, jeudi 10 novembre, le dernier obstacle avant le vote des six projets de loi par la Diète en forçant leur adoption par la commission spéciale sur le système fiscal.

Le vote en commission d'une réforme qui doit affecter sérieusement l'économie du pays et la vie de ses habitants a été remarquable par sa brièveté – trois minutes – et par l'atmosphère de crise qui régnait des le selle Sons le proparties de dans la salle. Sous la protection de plusieurs dizzines de vigiles et de quelques amis musclés, le président de la commission ad hoc, M. Kanemaru, a fait procéder au vote sous les huées et des tentatives d'obstruction physique des membres de l'opposition. L'adoption en séance plénière pourrait intervenir le 18 novembre pour permettre à la Chambre haute d'examiner la réforme avant la clôture de la session extraordinaire, prévue pour le 24 novembre. Le PLD pourrait rechercher une nouvelle prolonga-tion de la session dans une une ne tentative de se concilier une

partie de l'opposition.

Afin de justifier ce passage en force, le PLD se prévaut des quatre-vingt-quinze heures de discussions qu'il a enes avec l'oppposition au sein de la commission spéciale. En sein de la commission spéciale. En fait, l'essentiel des débats a porté sur le scandale Recruit-Cosmos, utilisé par les adversaires du parti dirigeant pour tenter de bloquer l'élément le plus contesté de la réforme, l'introduction d'une taxe à la consommation inspirée de la TVA. La discussion sur la réforme proprement dite saon sur la retorme proprement dite n'avait commencé que le 4 novem-bre. Tout laisse supposer désormais que cette réforme fiscale, priorité numéro un de l'administration Takelégislateurs sans avoir été examinée

C'est en fait la pretique habituelle dans le système japonais. La Diète,

dominé depuis la fin de la guerre par le même parti conservateur, n'est guère plus qu'une chambre d'enre-gistrement des orientations arrêtées par une bureaucratie « éclairée », en concertation avec les groupes de pression et leurs correspondants au sein du PLD.

Sur le plan économique, la créa-tion d'une TVA au taux initial de 3 % est justifiée. Elle permettra de réduire le déséquilibre entre fiscalité directe (plus de 70 % des recettes) et indirecte. Elle apportera des res-sources stables et « indolores », permettant de faire face à l'accroisse-ment prévisible des dépenses sociales liées au vicil<u>lis</u>sement rapide de la population. Elle incor-porera à l'assiette fiscale des secteurs d'une économie en pleine mutation, notamment les services.

Quant à la réduction des inégalités criantes devant l'impôt, on est loin du compte : tout en renforçant symboliquement la taxation de certaines plus-values boursières – scan-dale oblige, – le PLD a rejeté les demandes de l'opposition en faveur d'une abolition des privilèges dont ent les catégories non salairées, bastions électoraux et soutiens financiers des conservateurs. débat avec l'opposition est une ion le plus souvent formelle mais symboliquement importante, à la pratique japonaise du *nemawashi*, la recherche d'un certain consensus. Il en aurait été ainsi si la malencontreuse affaire Recruit-Cosmos n'avait troublé le jen.

Jeudi soir, M. Abe, scerétaire général du PLD, reconnaissait benoîtement qu'il était « extrêmement regrettable » que le passage des projets de loi ait dû être effectaé en force.

Les retombées da scandale

La majorité silencieuse, toujours hostile à la création de la TVA, ne peut que désapprouver cette bruta-lité. Une minorité plus bruyante réagissait des jeudi soir avec la manifestation de quelque quatre mille syndicalistes et membres de groupements civiques dans le centre de Tokyo. Vendredi, l'éditorialiste de l'Asghi a condamné en termes très évères l'attitude *« brutale et tyran*rique » du PLD.

La hête soudaine de l'équipe de M. Takeshita s'explique sans peine.
Nul ne sait jusqu'où iront les révélations liées à l'affaire RecruitCosmos. L'enquête judiciaire, qui a
franchi une étape importante jeudi geant de cette société, pourrait réserver des surprises et apporter une bese légale aux soupoons de tra-fic d'influence qui pèsent sur les bénéficiaires de transactions bourbeneficiaires de transactions bour-sières sur les titres de Recruit-Cosmos. Moralement douteuses, ces opérations sont restées légalement inattaquables jusqu'à présent. Le premier ministre, le ministre des finances et les principaux dirigeants du PLD sont mis en cause, ainsi que nombre d'anciens fonctionnaires et hommes d'affaires.

Loin de faciliter la tâche du PLD. l'implication toute récente dans le scandale de responsables de l'opposi-tion a conduit ceux-ci à durcir le ton contre la réforme pour ne pas donner prise aux accusations de compli-cité avec les conservateurs. L'espoir de M. Takeshita de se concilier la neutralité du Komei (bouddhiste) et du Parti démocrate-socialiste (centre-droit), brisant le front du refus formé avec les socialistes, a été

Enfin, les dirigeants du PLD ont invoqué l'état de santé critique de l'empereur Hirohito, dont la lente agonie peut prendre fin à tout agonie peut prendre fin à tout moment et paralyser le travail parlementaire. En avertissant jeudi les dirigeants de l'opposition de la décision du PLD de faire passer la réforme en force, M. Abe a indiqué : La condition de l'empereur est à un stade critique, nous allons donc voter aujourd'hut. »

Paradoxalement, l'affaire Recruit-Cosmos contribue à garantir à.M. Takeshita le soutien homogène de son parti, un appui qui avait man-qué à son prédécesseur, M. Naka-sone, le contraignant à sbandonner, en 1987, un projet très voisin de colui d'anjourd'hui. Le scandale tonche sans discrimination les quatre principales factions du parti dirigeant. C'est, pour elles, une puis-sante incitation à se serrer les

BERNARD HAMP.

au cours de la grève générale. -Quinze personnes ont été tuées lorsque les forces de l'ordre ont ouvert le feu contre des manifestants, le jeudi 10 novembre, dans le sud et l'est du pays. Ces violences ont eu lieu au cours de la journée de grève générale décrétée par le mouvement extrémiste nationaliste cinghalais JVP, qui a menacé d'exécuter ceux qui ne respecteraient pas cet ordre. - (Reuter, UPI, AFP.)

• SRI-LANKA: quinze morts

Proche-Orient

L'OLP va proclamer la création d'un Etat en Palestine

(Suite de la prendère page.)

Un doute subsiste sur la mention, explicite ou non, de la résolution 181 du 29 novembre 1947 qui prévoyait le partage de la Palestine en deux Etats, un arabe et un juif. En ne mentionnant pas, dans la déclaration d'indépendence, la résolution 181, l'OLP éviterait le problème de la définition des frontières du futur Eist palestinien, dont elle estime qu'il devrait être résolu au cours d'une conférence internationale de

Plus, d'ailleurs, que cette déclara-Plus, d'ailleurs, que cette déclara-tion d'indépendance qui sera sans aucun doute accueillie ave ferveur chez tous les Palestiniens et les peu-ples arabes, c'est la déclaration poli-tique que devra adopter le CNP qui donne son importance à cette réu-nion.

Forte du soulèvement dans les territoires occupés, l'OLP s'apprête, en effet, à faire de nouveaux pas sur la voie de ce qu'elle estime être un compromis apte à déblayer les obstacles à des négociations de paix. Conscients de l'enjeu, les dirigeants palestiniens ont particulièrement bien préparé ces assises. Ils ont soumis à des experts internationaux toutes les solutions envisagées pour savoir quels seraient leurs éventuels effets et à quoi elles engageaient. Elles ont permis ensuite un large débat au sein des organisations membres de l'OLP pour préserver l'unité de ses rangs.

A l'exception de la Salka d'Issam Al Kadi et du FPLP-CG (Front populaire de libération de la Pales-tine – commandement général d'Ahrred Jibril - deux organisa-tions membres de l'OLP mais inféodées à la Syrie, - toutes les organisations participeront à ces assises d'Alger, y compris le FLPP (Front de lutte populaire palestinien) de Salir Ghoche, basé jusqu'à nouvel de lutte populaire palestinien) de Salir Ghoche, basé jusqu'à aouvel ordre à Damas, qui a'avait pas assisté an CNP de la réconciliation et reconnues » — alors même que cette résolution, qui ne comporte même pas le mot « Palestiniens », se en avril 1987 (1).

comme l'URSS, a aussi été entre-prise pour s'assirer de leur sontien et, sans doute anssi, pour prendre certains conseils et certaines informations sur les éventuelles réaction internationales, en perticulier celle des Etats-Unis.

Il ne fait pas de donte que le réa-lisme prévalant chez les « Palesti-niens de l'intérieur », qui souhaitent avant tout voir se concrétiser politiquement leur révolte en Cisjordanie et à Gaza, a aidé les modérés de l'OLP à faire entendre leur point de

A côté de la déclaration d'indépendance, les 448 parlementaires palestiniens devraient donc affirmer leur acceptation de la réunion d'une conférence internationale de paix sur la base des résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité de l'ONU, à condition que soit reconnu, parallèlement, le droit des Palestiniens à l'autodétermination. Si le chef de l'OLP, M. Yasser Arafat, a accepté, à de multiples reprises, ces deux résolutions dans le cadre de toutes les décisions de l'ONU, ce serait la première fois que le CNP, non seulement les approuverait, mais accepterait qu'elle soient, comme le réclament les membres du Conseil de sécurité et la Jordanie et l'Egypte, par exem-ple, le fendement de la réunion d'une conférence internationale.

« Frontières sères - et recommes »

La condition mise à cette acceptala consum mas a con acceptation risque toutefois de dimmuser l'ampieur du geste. Mais on fait observer, côté palestinien, que l'OLP ne peut s'engager unilatéralement dans la voie de la reconnaissance d'Israël - la résolution 242 reconneît le droit de tous les Etats cu avrii 1967 (1).

Contente « d'affirmer la nécessité de contente « d'affirmer la nécessité de réaliser un juste règlement du prospoints arabos et des pays amis, blème des réfuglés ».



Certains pays arabes, comme la Jordanie, avaient conseillé à l'OLP de ne pas insister sur la mention de détermination dans la mesure où la résolution 605 du Conseil de sécurité de l'ONU, adoptée le 23 décembre dernier avec l'absten-tion des Etats-Unis, parle de «la situation dans les territoires palesstimens, y compris Jérusalem., en mentionnant «le peuple palesti-nien... Une garantie qui n'a pas, cependant, été jugée suffisante.

Le CNP devrait aussi adopter la chiration faite le 7 novembre 1985 au Caire par M. Arafat « pour dénoncer et condamner toutes les formes de terrorisme ». Le chef de FOLP y indiquait cependant « son attachement au droit du peuple palestinien à résister par tous les moyens à l'occupation israélienne dans ces territoires en vue d'obtenir leur évacuation », invitait la communanté internationale à « contraindre Israël à arrêter toutes les actions terroristes à l'intérieur comme à l'extérieur ». La renonciation au terrorisme et à la violence est une des conditions posées par les Etats-Unis avant l'ouverture de tout dialogue avec l'OLP. Washington féré à un gouvernement en exil, dans s'était toutefois montré réservé à la mesure où le premier peut inclure

l'époque sur le libellé de la déclaration du Caire, jugé insuffisant.

Dans un geste à l'intention des Etats-Unis, le CNP devrait sans doute aussi réaffirmer le désir de la centrale palestinienne de former une confédération avec la Jordanie, une fois constitué un Etat palestinien. Reste à savoir si cela correspond toujours au désir d'Amman, qui affirme pour l'instant qu'il est trop tôt pour en parier.

Le mouveau credo

Le CNP devrait aussi demander que soit, sur la base des résolutions de l'ONU, trouvée une solution au problème des réfugiés, c'est-à dire le droit à leur retour ou à des indemnisations pour cenx qui choisiront de rester là où ils sont établis. le CNP devrait, enfin, appronver la proposi-tion déjà faite par M. Arafat de placer pendant une période transitoire les territoires occupés sous mandat de l'ONU.

En ce qui concerne la constitution d'un gouvernement provisoire, pré-

nne question qui divise les rangs palestiniens, – le comité exécutif de l'OLP devrait proposer au CNP de charger le conseil central (90 membres qui siègent entre les sessions des comités exécutifs et celles du CNP) de former ce gouvernement quand les négociations de paix pourront s'ouvrir. Plus que la nouveauté des proposi-tions, l'intérêt de cette plate-forme

deviendra sans équivoque possible le nouveau credo de l'OLP, ce qui devrait logiquement lui donner une certaine crédibilité. Il n'empêche que le moment n'est pas favorable à une relance des

des personnalités de l'intérieur -

négociations sur le Proche-Orient. L'élection de M. Bush à la prési-dence des Etats-Unis va faire entrer la diplomatic américaine dans une période de réajustement et de mise en route qui risque de durer plusieurs mois. La nomination probable de M. Shamir à la tête du gouvernoment israélien ne va pas non plus faciliter les choses, lui qui déclarait encore récomment : « La conférence internationale et un Etat palestinien sont des illusions. - On affirme, côté palestinien, que le résultat des élections israéliennes n'a en rien modifié les décisions soumises an

On peut penser que la centrale palestinienne a tout intérêt à pour-suivre dans la voie de la modération au moment où Israël risque de faire preuve d'encore plus d'intransi-geance. De ce point de vue, les Palestiniens sont sans illusion, même s'ils attendent de la communauté internationale une reconnaissance de leurs efforts sur la voie de la paix.

Reste la question de savoir com-ment maintenir la flamme de l'Intifada (soulèvement), alors que les espoirs de paix risquent d'être encore longtemps décus.

FRANÇOISE CHIPAUX,

(1) Ce Front n'est pas membre de FOLP. Le Fath-Conseil révolutionnaire d'Abon Nidal et le Fath-Commandement provisoire d'Abon Moussa n'ont, quant à cux, pas été invités à Alger.

La colère des députés de tous

députés libéraux.

les partis, y compris de nombre de chrétiens démocrates, avait été causée par la perception qu'ils eurent de larges passages du discours leur apparaissant, sur le coup, comme une glorification de l'hitlérisme. - Plus déterminant que les méfaits et les crimes de Hitler pour le destin des juifs allemands et européens (...) ont peut-être été ses succès. Les années entre 1933 et 1938 exercent encore aujourd'hui une sascination, même avec le recul et la connaissance des conséquences, car il n'y a pratiquement pas eu dans l'histoire de parallèle à la marche triomphale d'Hitler pendant ces premières années. Réintégration de la Sarre, signature de l'accord maritime avec les Britanniques, réoccupation de la Rhénanie, Jeux olympiques, et ensin, quelques semaines avant les pogroms de novembre, les accords de Munich, le dépeçage de la Tchécoslovaquie - le traité de Versailles n'était plus qu'un chiffon de papier et le Reich était redevenu la puissance hégémonique du Vieux Continent. - Cette litanie des succès du troisième Reich acquis avant le début de la guerre est complétée par une énumération des succès économiques du Führer accueillis - comme un miracle - par les Allemands de l'époque : - Au lieu du chômage massif vint le plein-emploi, au lieu de la misère le bien-être, au lieu du désespoir régnaient l'optimisme et la confiance en soi. Hitler n'avait-il pas réalisé ce que Guillaume II avait promis, c'est-à-dire l'âge d'or des Alle-

mands? > Le piège rhétorique est patent. M. Jenninger est loin de partager l'état d'esprit qu'il décrit. Mais l'énumération des succès du nazisme des premières années est entendu comme une justification de celui-ci. Cela ressemble trop aux propos de comptoir que l'on peut entendre lorsque la bière a fait son effet. M. Jenninger s'est brûlé la langue a vouloir s'essayer

au - jeu de rôle rhétorique », une forme de discours que le président du Bundestag ne maîtrisait absolument pas et qui l'a entraîné vers la catastrophe lorsqu'il s'est ris-qué à analyser l'antisémitisme des Allemands à l'époque hitlérienne : · En ce qui concerne les juiss, ne s'étaient-ils pas, dans le passé, attribué un rôle qui ne leur revenait pas? Ne devait-on pas les soumettre, enfin, à des restric-tions ? N'avaient-ils peut-être pas mérité d'être remis en place? Et surtout la propagande - mis à part des exagérations sauvages et peu sérieuses - ne correspondaitelle pas sur des points essentiels à nos propres présomptions et convictions? . Naturellement, M. Jenninger ne donne pas de réponse à ces fausses questions, mais laisse libres ses auditeurs de formuler leurs propres réponses, ouvrant ainsi la boîte de Pandore de la « réévaluation du nazisme » telle que la souhaitent non seulement les nostalgiques d'extrême droite, mais certains historiens qui, comme Ernst Nolte, ont

querelle des historiens allemands. Séance de crise

animé, il y a deux ans, la fameuse

Oublieux du fait que les guillemets n'ont pas vocation à parvenir aux oreilles de ses auditeurs, leprésident du Bundestag a employé des expressions comme - arianisation des entreprises -, c'est le désarroi et la consternaprofanation de la race », tion. Les visages se ferment

Le chancelier autrichien,

M. Franz Vranitzky, a lancé, mer-

credi 9 novembre, une mise en

garde contre un renouveeu de

Devant les membres de la

communauté juive autrichienne,

ressemblés dans la seule syna-

gogue de Vienne qui n'ait pas été

10 novembre 1938, M. Vra-

nitzky a souligné combien l'anti-

sémitisme appartenait à la « tra-dition autrichienne ». « C'est une

autorités nazies dans la capitale

exactions et des déprédations, fut

accagée dans la nuit du 9 au

l'antisémitisme en Autriche.

Le chancelier Vranitzky met en garde

contre un renouveau

de l'antisémitisme en Autriche

« colère populaire contre les juifs », qui résonnaient de manière sinistre dans une enceinte symbolisant la nouvelle démocratie ouest-allemande. A la sortie, M. Jenninger était seul. Tous les hôtes d'honneur de la séance solennelle se détournaient de lui. M. Heinz Galinski s'éloignait, le

visage fermé, sans un mot. Commençait alors une folle soirée dans les couloirs du Bundestag, chaque groupe parlementaire se réunissant en . séance de crise ». La suite des débats, au cours de laquelle le chancelier Kohl devait faire une déclaration sur son voyage à Moscou, était repoussée d'une heure. A la reprise, le fauteuil du président du Parlement, contrairement aux usages quand un chancelier s'exprime à la tribune, était occupé par un vice-président. M. Hans-Jochen Vogel, président du groupe parlementaire SPD, exprime alors son indignation en reprenant les termes d'une lettre qu'il vient d'adresser à M. Jenninger : « Vous n'avez pas été à la hauteur de la confiance qui vous a été accordée avec votre élection à la tête de cet organe constitu-tionnel. » Le président du Parti libéral, M. Lambsdorff, déclare de son coté : « Le groupe parle-mentaire FDP ne se sent pas représenté par le discours du président de l'Assemblée. » Dans les rangs chrétiens-démocrates,

devant les caméras et les micros tendus. Les Verts exigent la démission immédiate de M. Jenninger. Les consultations entre la CDU/CSU, le SPD et le FDP se poursuivent jusque tard dans la nuit pour essayer de déterminer une attitude commune.

Un vieil ami de M. Kohl

Le conseil des anciens du Bundestag, où sont représentés tous les groupes parlementaires, s'est réuni vendredi matin. On pensait, sauf coup de théâtre, qu'il demanderait à M. Jenninger d'abandonner son poste. Même si tous les commentaires, y compris celui du député vert Otto Schily, créditent M. Jenninger de n'avoir pas voulu faire volontairement l'éloge du nazisme, l'opinion largement partagée dans tous les milieux politiques de la capitale fédérale est que les dégâts causés à l'intérieur comme à l'extérieur du pays par le discours sont tels qu'ils ne peuvent être réparés que par une démission rapide. La réaction du ministère israélien des affaires étrangères, tombée pendant la nuit, est significative. « Nous avons lu le texte du discours avec étonnement, écrit-on à Jérusalem. Nous avons connu pendant des années M. Jenninger comme quelqu'un dirigeant de très nombreuses délégations amicales en Israël. La manière dont il a interprété l'ère nazie et dont il en a décrit les arrière-plans était inacceptable pour tout juif. C'était un discours lamentable, quelles qu'en alent pu être les intentions. »

Le chancelier Kohl n'avait pas encore pris, vendredi matin, de position publique. M. Jenninger est un vieil ami. Il était d'autant plus difficile au chancelier de tenter de le sauver qu'il a entrepris une « longue marche » de rapprochement avec les juifs. Son discours à la synagogue de Franc-fort, jeudi, en était une étape importante. Elle devait se poursuivre la semaine prochaine à New-York par une visite du chancelier à l'Institut d'histoire juive Léo-Baeck, et par sa participation aux festivités du 80º anniversaire de Simon Wiesenthal, qui a touiours été la « boussole » de M. Kohl dans la détermination de tions touchant les juifs, notamment au moment de l'affaire Wal-

LUC ROSENZWEIG.

tradition qui n'a nullement été de silence. Les Eglises chré-« importée » d'Allemagne », a-ttiennes d'Autriche ont également cálábré, mercredi soir à Vienne, il ajouté. Evoquant la « Nuit de cristal », il a déploré « la coopération fanatique d'une partie de cours duquel a été soulignée la part de responsabilité - notamla population viennoise » avec les

juifs avaient été tués en Autriche

cette nuit-là, soit un tiers des

91 juifs tués dans l'ensemble du

Ille Reich; 700 s'étaient sui-

cidés : 6 547 avaient été

été le point d'orgue d'une

semaine de célébration du cin-

quantième anniversaire de la

« Nuit de cristal ». Le Parlement

autrichien avait observé, au

cours de la journée, une minute

ment le silence - des Eglises

face à l'Holocauste. - (AFP,

La réunion de mercredi soir a

Le souci d'économie avait primé sur les exigences de la sécurité

GRANDE-BRETAGNE: l'enquête sur l'incendie

du métro à King's Cross

LONDRES de notre correspondant

Le rapport officiel sur l'incendie de la station de métro King's Cross, qui a provoqué la mort de trente et une personnes le 18 novembre 1987, est sévère pour les deux plus hauts est sévère pour les deux plus hauts responsables du métro iondonien. Ceux-ci, Sir Keith Bright et M. Ridley, ont préféré démissionner peu avant la publication de ce document, jeudi 10 novembre. Ils seront peut-être poursuivis en justice par les familles des victimes.

Le rapport affirme que « tandis que l'aspect financier de la gestion était soigneusement contrôlé, il n'en était soigneusement contrôle, il n'en était pas de même pour la sécu-rité ». Le président du métro londo-nien, M. Ridley, est particulière-ment critiqué. Il semble avoir été persuadé que les incendies étaient inévitables dans « le mêtro souter-rain le plus ancien et le plus étendu du monde - mois que curvei serve. du monde - mais que ceux-ci reste-raient toujours de faible importance. Les effectifs dans les stations ont été considérablement réduits pour des raisons d'économie ces dernières années. Le personnel ignorait l'emplacement des extincteurs et des vannes d'eau : ni les uns ni les autres

n'ont d'ailleurs été utilisés. L'origine de la catastrophe a été clairement décrite : c'est une allumette enflammée, tombée entre les marches de l'escalier mécanique en bois de la station King's Cross, qui a mis le feu à un amoncellement de vieux papiers et de graisse situé sous l'escalier. Par économie toujours, le nettoyage n'était plus effectué convenablement. Très vétustes, les rouages de l'escalier étaient fréquemment huilés mais personne ne se souciait d'enlever l'huile ainsi accumulée. Il était alors permis de fumer dans les couloirs du métro, ce qui est strictement interdit depuis

vers un autre escalier mécanique, lequel... aboutissait à une salle déjà en flammes. Les pompiers ne dispo-saient pas d'un plan du labyrinthe des couloirs souterrains. Exteurs Le rapport propose de nom-breuses mesures pour éviter le renouvellement d'une telle catastro-phe. Les escaliers en bois vont être systématiquement remplacés par

Toutes sortes d'erreurs ont été commises. Le personnel de la station

orientait les usagers qui arrivaient en masse à cette heure de pointe

des équipements métalliques : ceux-ci devraient être terminés en juillet 1989. La vente de cigarettes et d'allumettes devrait être interdite dans l'enceinte du métro. Des détec-teurs de chaleur devraient être installés sur les escaliers mécaniques et déclencher automatiquement des pommes d'arrosage. Le rapport demande enfin que le personnel reçoive une formation appropriée en matière de sécurité.

Le ministre des transports, M. Paul Channon, a été vivement pris à partie, jeudi aux Communes, par l'opposition travailliste qui récla-mait sa démission à l'instar des responsables du métro. Les critiques travaillistes sont d'ailleurs fonda-mentales: c'est la philosophie that-chérienne consistant à « rentabiliser » le service public au besoin par des économies draconiennes qui a été présentée comme la véritable cause de la catastrophe.

Le rapport donne une description accablante de la confusion qui a régné. Les diverses autorités en cause ont été incapables de communiquer entre elles. Il est apparu, en outre, qu'il n'existait aucun plan d'évacuation d'une station souterraine comme King's Cross, pourtant une des plus importantes du réseau.

Diplomatie

En froid depuis plus d'un an

Londres et Téhéran normalisent leurs relations

LONDRES

de notre correspondant

La Grande-Bretagne et l'Iran ont décide, jeudi 10 novembre, de nor-maliser leurs relations diplomati-ques qui étaient gelées depuis le 18 juin 1987. Seize diplomates, de chaque côté, vont s'installer dans leurs locaux respectifs dont la remise en état a fait l'objet d'un accord préalable. Téhéran avait maintenu un chargé d'affaires à Londres, qui était l'unique mais très actif représentant de son pays. Les Britanniques vont envoyer incessam-ment un chargé d'affaires en Iran et un échange d'ambassadeurs devrait avoir lieu au printemps prochain.

ll ne s'agit pas, pourtant, d'un retour total à la situation antérieure. Les Britanniques refusent toujours, au grand dam des Iraniens, la réouverture du consulat de Manchester. Le consul iranien dans cette ville avait été pris, en mai 1987, en flagrant délit de vol dans un grand magasin. Il n'avait curieusement pas de statut diplomatique et avait été inculpé. En représailles, M. Edward Chaplin, chargé d'affaires britannique à Téhéran, avait été arrêté et roué de coups puis relàché. Les relations diplomatiques entre les deux tions diplomatiques entre les deux pays avaient alors été suspendues.

L'Iran cherche, depuis plusieurs mois, à rétablir des relations normales avec la plupart des pays occidentaux. Les conversations avec les Britanniques avaient commence le 30 septembre. Elles ont abouti mercredi à Vienne, au cours d'une rencontre entre le sous-secrétaire adjoint au Foreign Office pour le Moyen-Orient, M. David Miers, et

le directeur général du ministère iranien des affaires étrangères. M. Mahmoud Vaezi. On insiste ici sur le fait que les efforts britanniques pour obtenir la liberation des otages du Liban - n'ont ruen à voir -avec cette normalisation.

Sir Geoffrey Howe, le secrétaire au Foreign Office, a cependant déclare que la présence d'une repré-sentation britannique complète l'aciliterait les démarches en faveur des otages. Ceux-ci sont au nombre de trois : M. Terry Waite, émissaire personnel de l'archeveque de Cantorbéry, enlevé à Beyrouth en jan-vier 1987; M. John McCarthy, un journaliste de télévision, et M. Brian Keenan, un enseignant. Il semble, d'autre part, que l'envoi d'un ambassadeur britannique soit conditionne par la libération de deux sujets de Sa Gracieuse Majesté emprisonnés en Iran, MM. Roger Cooper et Nicholas Nicola.

Les rapports entre Londres et Téhéran s'étaient détériorés dès la création de la République islamique. Les Iraniens ont longuement réclamé, lors des conversations de Vienne, que la Grande-Bretagne regrette publiquement le soutien qu'elle a jadis apporté au shah, mais ont finalement retire cette demande en raison de la fermeté britannique. La libération anticipée et l'expulsion, en juin dernier, d'un terroriste iranien condamné à douze ans de prison en 1981 pour un attentat commis l'année précédente, qui avait fait un mort dans un hôtel de Londres, a sans doute aussi joué un

DOMINIQUE DHOMBRES.

La fin du voyage en France de Charles et Diana

Un prince européen

On avait jasé, mercredi 9 novembre, sur le fait que le Royaume-Uni n'était représenté à la cérémonie organisée au Panthéon à la mémoire de Jean Monnet que par le ministre de l'intérieur, M. Douglas Hurd, tandis qu'au même moment le couple princier « festoyait » à Cham-bord. Le discours qu'a prononcé jeudi le prince Charles devant deux cents représentants des milieux économiques français et britanniques ne laisse cependant aucun doute ni sur les convictions européennes du prince ni sur son habileté politique car il trouva les mots pour que son plaidoyer en laveur du grand marché de 1993 ne sonne pas comme un désavœu des propos tenus récem-ment par Mar Thatcher sur Charles, les milieux d'affaires britanniques se sont autant mobilisés autour d'un projet, ce qui n'est que justice, eu égard à l'enjeu et à la grande chance que représente 1992 li n'y a pas une entreprise qui n'ait créé son « service 1992 ». C'est même devenu une référence obligée, et le 1992 est le numéro de téléphone le plus demandé à Londres actuellement. » tanniques se sont autant mobilisés

Rassurant pour tout le monde, il ajouta ensuite: « Bien sûr, il y a des limites (...). Certaines inquiétudes se sont exprimées sur l'uniformisa-tion qui risquait de résulter du marché unique, le grignotage de nos particularismes nationaux. Je ne grand-chose à craindre à cet égard, pas plus que les Anglais.

Si, au quatrième jour de sa visite en France, avaient encore pu subsis-ter des doutes quant à la conrtoisie du prince de Galles, à son sens de l'humour et à sa modestie, ils eus-sent été définitivement balayés par ce discours de jeudi, qu'il eut la grâce de prononcer en partie en français et dans lequel il s'excusa presque, devant les hommes d'affaires, de n'être qu'un «dilet-

Le brouillard avait quelque peu perturbé le programme officiel, et leurs aitesses durent renoncer à la cathédrale de Chartres. On se consola par une visite à la succursale de Marks and Spencer, où Diana, comme il se doit, s'attarda au rayon mode tandis que Charles conversait avec les vendeurs, puis place de la Madeleine chez Madélios, haut lieu de la mode masculine. L'après-midi, profitant de sa visite à la Pyramide

du Louvre pour faire une entorse aux règles de sécurité, le prince s'écarta du parcours prévu pour s'approcher de ses admirateurs et prendre son premier bain de foule.

La veille, il avait montré que, passionné d'agriculture et lui-même éleveur, il pouvait être aussi à l'aise dans les étables (celle de l'Institut national agronomique de Paris-Grignon) que dans les châteaux de la Loire, souriant, curicux, intéressé au-delà de ce qu'exigent la politesse protocolaire et son métier de futur roi. Diana, robe rouge et noire laissant une épaule largement découverte, aura montré, elle, jeudi soir, son don pour le fox-trot, en ouvrant le bal au bras de l'ambassadeur de Grande-Bretagne en France, après le diner de gala offert au premier ministre et à Mm Rocard à la rési-

Le programme, pour vendredi, était plus austère : Charles devait participer aux côtés du président de la République aux cérémonies du 11 novembre à l'Arc de triomphe, puis à une cérémonie religieuse à Notre-Dame en l'honneur de la Royal British Legion, avant de rega-gner Londres.

en bref

• IRLANDE DU NORD : I'IRA nenace les familles de militaires. Dans un communiqué publié jeudi 10 novembre à Belfast, l'IRA menace de s'en prendre désormais aux familles des militaires britanniques stationnés en Irlande du Nord. Elle affirme que « toutes les résidences de l'armée ou zones d'habitation similaires sont désormais susceptibles d'être attaquées ». Cet avertissement survient après un attentat à la voiture piégée contre un lotissement abritant des familles de militaires près de Londonderry. - (AFP.)

● PRÉCISION. - Dans l'article sur le tourisme paru dans notre supplément sur la Tunisie (le Monde daté 6-7 novembre), il était écrit que l'aéroport de Tozeur n'est pas desservi par Tunis Air. Cette compagnie nous prie de préciser que, si elle n'assure pas de vols internationaux sur cette destination, elle compte parmi ses activités des vols domestiques entre Tunis et Tozeur, ainsi que la maintenance de cet aéroport.

- (Publicité)

Communiqué de SOLIDAM

Solidarité et amitié entre les peuples français et algéries.

Le sanglante répression des manifestations populaires en Algérie et les tortures qui l'ont accompagnée – n'épangnant pas les enfants – nous ont bouleverée.

Parce que sous aimons l'Algérie et que nous avant choisi d'exprimer cette amitié là où nous sommées, en France, face à l'exploitation des immigrés et à la montée du racisme, nous ne pouvous nous taire sur les récents événéments d'Algérie.

Nous congrenous que la sixuation économique et sociale sút abouti à une explosion. Nous ne compre us pas la sauvage répression. sous pas la sauvage répression. Nots nous inclinous devant les visaimes et presons part à la docleur de leurs familles. Nots apprayons tontes formes de démonstrée et de méstires prises au service de pouple algérieu et sontmes solidaires des Algérieus et Algérieus et Algérieus et avec de les réalises. Nots demondous l'ammistie des manifestants condamnés.

Nots demondous l'ammistie des manifestants condamnés.

Nots estimons que les responsables des etactions, des tortures, doivent être jugés.

Nots acus associous eux organisations algérieuses qui réclament l'interdiction constitutionnelle de la torture.

Quant à nom, nous continuentes à transièller pour l'amitié entre les peuples algérien et français.

82, rue Bonaparte, 75006 PARIS.

26

وليوس ما الما المارية المارية

4.17

1. 1. 2

- - - Y

Un chef érythréen en visite à Paris

Afrique

Discrétion : c'est le souci partagé tant par les autorités françaises que par les Erythréens pour la première visite en France d'un secrétaire général du Front populaire de libération de l'Erythrée (FPLE). Arrivé mercredi 9 novembre de Londres, où il a séjourné tout aussi

discrètement pendant une semaine. M. Issayas Afewerki a notamment rencontré des membres de l'Assemcommission des affaires étrangères, des représentants de la présidence de la République et du ministère de l'insertion sociale, et des responsables du secteur international de partis politiques. Ni le Front ni ses interlocuteurs français n'ont accepté de faire officiellement état de ces entretiens, qui ne semblent pas être allés au-delà du simple échange d'informations.

(Publicité) -LE « PARAPLUIE » MILITAIRE

EGYPTIEN Du Soudan au Golfe, Le Caire déploie discrètement une présence accrue. Elle témoigne d'ambitieux projets...

Dans le numéro de novembre d'Arabies, en kiosques et en librairies 78, rue Jouffroy, 75017 Paris Tél.: 46-22-34-14

Du côté français, cette retenue s'explique par la crise aiguë entre Paris et Addis-Abeba que les prises de position du Parti socialiste en faveur de l'autodétermination de l'Erythrée avaient ouverte en 1982. Aussi personne, et le quai d'Orsay moins que tout autre, ne veut-il prendre le risque d'assombrir à nouveau des relations francoéthiopiennes aujourd'hui au beau

A plus forte raison dans la perspective de jouer un rôle de médiateur dans une future négociation qui demeure très hypothétique et serait, en tout état de cause, compromise par une brouille avec Addis-Abeba.

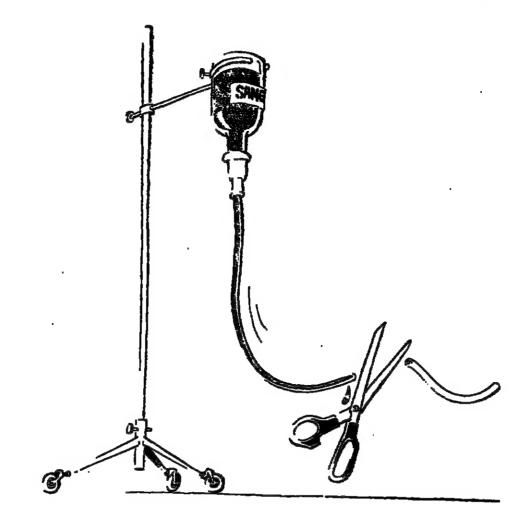
Quant an FPLE, son souci premier reste de se faire d'abord admettre, sinon reconnaître, par les chancelleries occidentales au moment où l'évidence s'impose que les diplomates devront un jour s'atteler à la résolution du conflit érythréen parce qu'il n'a pas d'issue militaire. Le Front n'a donc, à ce stade, aucun intérêt à entourer cette visite d'une publicité qui lui fermerait les portes et amènerait l'Ethiopie à réagir.

Après son bref séjour à Paris, M. Issayas Afewerki pourrait continuer son voyage européen par des visites à Bonn, à Rome et dans les pays nordiques.

RENÉ DAMIEN.

es en France de Charles et Diale

LE SANG C'EST LA VIE. LE COURRIER C'EST LA VIE DE L'ENTREPRISE.



GREVE DES POSTES

LES ENTREPRISES DISENT



CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS

HAUTS DE SEINE SEINE-SAINT-DENIS VAL DE MARNE

4

Les socialistes s'organisent face au harcèlement des communistes

Parti socialiste, préparant les élections municipales de mars 1989, se réunit à Epinaysur-Seine (Seine-Saint-Denis) les samedi 12 et dimanche 13 novembre. Elle doit fixer l'orientation du PS pour ces élections et ratifier la désignation, à laquelle les militants out procédé depuis le 17 octobre, des chefs de file du parti dans chaque ville. Le premier ministre participera samedi à cette

L'accord s'est fait au bureau exécutif du PS, mercredi 9 novembre. sur la méthode à suivre vis-à-vis du Parti communiste, après le refus par celui-ci d'un accord national en vue duquel les socialistes lui avaient proposé d'ouvrir des négociations. Ce refus donne aux socialistes, d'un côté, une plus grande marge de manœuvre pour tenter de traduire au niveau municipal l'- ouverture pratiquée dans la composition du gouvernement. D'un autre côté, l'absence d'alliance nationale rend plus aléatoire la conclusion d'ententes locales.

Pour faire face à cette difficulté, les dirigeants socialistes ont convenu de la nécessité d'agir comme s'il existait un accord national. Autrement dit, la préparation du scrutin de mars devra être centralisée, au sein du PS, comme elle le serait si la direction du parti devait négocier globalement avec celle du PCF. Plusieurs décisions ont été prises en ce

En premier lieu, les négociations menées dans les ville de plus de 20 000 habitants devront être rati-fiées par le bureau exécutif (pour les communes moins importantes, la responsabilité incombera aux fédérations). En deuxième lieu, les chefs de file socialistes seront associés aux décisions prises au niveau national. avant le premier tour et entre les deux tours. En troisième lieu, la convention nationale qui devait, dans l'hypothèse d'un accord avec le PCF, en assurer l'application, est maintenue pour le mois de janvier. C'est elle qui tranchera, en dernier ressort, de la tactique - listes autonomes socialistes ou listes d'unior avec les communistes - mise en œuvre dans les grandes villes.

Cette méthode, proposée par M. Pierre Mauroy, a été adoptée à l'unanimité, après discussion sur des points secondaires. M. Lionel Jospin a approuvé la façon de procédes recommandée par le premier secrétaire. Les roca s'étaient étonnés de la facilité avec laquelle M. Mauroy, dans sa lettre à M. Georges Marchais (*le Monde* du 9 novembre), avait pris acte de l'opposition du PCF à un accord national, n'ont pas émis de critiques sur ce point au bureau exécutif. M. Laurent Fabius a souligné, pour sa part, que le souci de « gérer » centralement la formation des listes ne où les socialistes se présenteront aux élections sans accord avec les communistes, mais, aussi, les cas où il y aura entente.

Force de « rassemblement »

Il s'agit, en effet, de ne pas laisser au PCF la maîtrise de ces « primaires ... ce qui suppose que la direction du PS puisse exercer une pression sur les communistes dans les villes que ceux-ci dirigent. Si les socialistes estiment que les affronteêtre exceptionnels, il n'en convient pas moins, comme l'a expliqué M. Gérard Le Gall (membre adjoint du secrétariat national. chargé des élections), de considérer listes d'union et listes autonomes comme les deux modalités tactiques d'une même stratégie, résumées par le mots - rassemblement - et - élargissement - de la gauche.

La question sous-jacente est de savoir quel degré de priorité le PS continue de donner à l'union de la gauche. Au moment où, à l'Assem-blée nationale, le poids du vote communiste est rappele budget ministeriel après budget ministériel. la préparation des élections munici pales pose le problème de la cohérence entre la ligne de l'élection présidentielle - - la France unie - - et les alliances électorales.

Ainsi M. Jean Poperen souligne-til, cette semaine, dans son bulletin Synthèse-Flash, que, à partir du moment où le PCF • a décidé de multiplier les épreuves de sorce locales là où il pense y avoir avantage -, le PS - doit être pret à des - *primaires -.* mais qu'il doit apparaître clairement comme la - force de rassemblement -, tandis que les communistes auront - pris la responsabilité de diviser la gauche. M. Marcel Debarge, membre du secrétariat national, chargé des élections observe, dans un entretien que - ce serait une grave erreur de

croire que, de chute en chute, le PC va finir par disparaître rapide-ment ». Il en conclut, néanmoins, à la formation de listes socialistes autonomes, en nombre limité, contre notamment à Amiens, à Saint-Dizier et à Thionville. M. Debarge souligne, en même temps, qu'il ne peut y avoir d'accord avec des personna-lités – et non avec les - appareils locaux - - centristes que lorsqu'elles se situent clairement dans la majorité présidentielle.

Les contours de l'« ouverture », telle qu'elle peut se traduire aux élections municipales, paraissent, en effet, des plus étroits, hormis les cas de MM. Jean-Marie Rausch, maire de Metz, et Jean-Pierre Soisson, la droite et dont l'un a annoncé qu'il formera une liste « majorité présidentielle », tandis que l'autre n'a pas encore fait connaître ses intentions. La compétition au sein de la gauche semble donc devoir prendre le pas, pour le PS, sur la bataille du centre, reportée à l'élection européenne de juin. Le rôle, dans les élections municipales, de l'Association des démocrates, que dirige M. Michel Durafour, devrait être surtout sym-

Marseille: M. Vigouroux en individuel

La convention d'Epinay rencon-trera quelques difficultés dans le choix des chefs de file socialistes. Au premier rang se pose, naturelle-ment, le problème de Marseille, dont le maire, M. Robert Vigouroux, a adressé à M. Mauroy une lettre de candidature individuelle. Cette démarche n'est pas conforme aux statuts du PS, qui prévoient que les candidatures sont présentées par les fédérations. Or la fédération des Bouches-du-Rhône a désigné, dès le mois de juin, par un « référendum » organisé à Marseille, M. Michel zet comme candidat à la mairie. Ce choix, confirmé la semaine dernière par le comité de ville du PS, ne peut qu'être ratifié par la conven-tion. M. Vigouroux fait état, de son côté, d'un sondage commandé par

ORNE semaine. Humeur personnelle

ou juste vision de la réalité ? Les deux, mon général, expression par-

ticulièrement opportune en ce jour anniver-

saire de la mort de de Gaulle. Les parlemen-

récréation que se donne, le mercredi,

l'Assemblée nationale avec les questions

d'actualité. L'étrange groupe qui sa prive,

pour un cimetière et un monument affreux,

d'un des rares moments divertissants de la

vie professionnelle de ses membres. Ainsi

l'UDF a-t-elle posé ses questions également

Mome samaine que rien n'est venu égayer

ou éveiller, à plus forte raison en ce mois de

novembre qui ressemble à une malédiction divine tant il s'applique à être sinistre. Ses

premiers beaux jours n'étaient qu'un men-

songe et, avec la pluie, est arrivée la vérité,

sur fond de journées qui se donnent toutes à

E référendum. De quelque côté qu'on l'examine, il est un échec qui n'épar-

mission de le gegner), en ce qu'elle n'a pas

réussi à émouvoir ni à mouvoir les foules, et

qui s'est détournée d'elle-même en ne jouant

arguer d'un certain succès ; mais n'est-ce

pas, ipso facto, un échec supplémentaire de

la gauche, de la droite, de la démocratie... et

Si le malheur voulait que reprissent les

affrontements, ou pis, sur ce territoire, le RPR ne serait pas mal venu de faire un exa-

men de conscience, s'il en a une, car s'abste-

nir ne confère pas, en prime, le droit d'être

lavé de toute responsabilité, politique ou

A princière visite. His Royal Highness

succès populaire est d'estime, ce qui,

en termes moins diplomatiques, signifie que

les Français s'en contrefichent. Charles

d'Angleterre ne réitérera pas le triomphe de

sa royale maman en avril 1957. Les Parisiens

en parlent encore. (Alors que la visite de

1972 n'a apparemment laissé aucun souvenir

Le fichu métier que celui d'héritier d'une

jeune mère (elle avait vingt-deux ans à sa

dans la mémoire commune.)

the Prince of Wales est en France. Son

Seul le Front national néo-calédonien peut

que chichement.

de l'espoir ?

gne ni homme ni parti. Echec (1) de la majorité, d'abord (puisqu'elle s'était donné

au nom du RPR, ce qui a fait ricaner.

taires RPR en ont profité pour sécher la

il battrait, à la tête d'une liste socialiste, une liste de droite conduite par M. Jean-Claude Gaudin.

Le choix d'un chef de file parisien devrait être différé jusqu'à la déci-sion de M. Jack Lang, qui hésite entre une victoire possible à Blois, si abandonne la mairie, et une campa-gne de prestige face à M. Jacques Chirac. La désignation des têtes de liste dans les vingt arrondissements de la capitale a été entérinée, jeudi soir, par la convention fédérale parisienne, sans que l'issue de la guerre du dix-neuvième » (/e Monde du 10 novembre) ait été remise en cause. Le vote a été una-nime sauf pour deux arrondisse-ments : le dixième, pour lequel les rocardiens ont été seuls à soutenir la candidate de leur courant, désigné par les militants (les autres s'abste-nant) et le quinzième, où ils se sont abstenus après la défaite de leur candidat, M. Alain Hubert, face à M. Claude Fleutiaux (courant

Dans les autres grandes villes, la désignation des chefs de file par les militants devrait être ratifiée sans difficulté majeure. M. Gérard Col-lomb, proche de M. Mauroy, conduira les socialistes à la bataille à Lyon, M. Jacques Lévy à Tou-louse, Mme Catherine Trautmann à Strasbourg, M. Michel Destot à Grenoble. Dans les villes où les socialistes nourrissent des espoirs, on note la candidature de M. Jean-Marc Ayrault, proche de M. Poperen, à Nantes; celle de M. Jean Maille à Brest; celle de M. Jean-Mme Huguette Bouchardeau à Sochaux. Plusieurs villes perdues par le PCF au profit de la droite en 1983 sont aussi dans la ligne de mire des socialistes : Arles, (M. Michel Vauzelle), Béziers (M. Alain Berreau), Sète (M. Jean Lacombe), Noisy-le-Grand (où la désignation d'un chef de file rocardien pourrait

être remise en cause). Le PS a aussi, quelques craintes pour des villes qu'il détient, telles que Bron, Saint-Chamond, Castres et... Marseille, bien sûr.

PATRICK JARREAU.

rien dit de la sienne.

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel devant le Sénat

La droite bouleverse le projet du gouvernement et l'adopte contre l'avis des socialistes

de la communication, M. Lang: - 11

n'y a nulle interruption des émis-sions, la CNCL a fait diligence pour rattraper le temps perdu. - Las! Les deux amendements furent votés par

la majorité senatoriale. « Cherche-t-

on à aider quelqu'un contre

quelqu'un d'autre? », s'interrogeait, goguenard, M. Michel Dreyfus-Schmidt (PS, Territoire-de-Belfort) en faisant allusion au combat oppo-sant TF i-Bouyguez à la 5-Hersant.

Défaite le matin, TF ! allait avoir

sa revanche l'après-midi même en

obtenant gain de cause sur les cou-

pures publicitaires. Coupures dont la supression lui aurait coûté, selon

les études internes, 800 millions de francs par an. C'est le rapporteur du

projet de loi, M. Adrien Gouteyron (RPR, Haute-Loire), qui avait mis le feu aux poudres en défendant, au

nom de la commission des affaires

culturelles, un amendement visant à

interdire toute coupure des films et

téléfilms lors de leur première diffu-

avait provoqué tout à la fois une surenchère du groupe socialiste et

Après trois jours de débats le Sénat a adopté, dans la nuit du 10 au 11 novembre, le projet de loi instituant le Conseil supérieur de l'audiovisnel (CSA) en remplacement de la CNCL. Un vote à front renversé puisque socialistes et communistes out voté contre alors que les élus de la majorité sénatoriale — RPR, RI et Union centriste votaient pour ! Le texte élaboré par Mine Cathe-rine Tasca et M. Jack Lang a été, il est vrai, si profondément remanié que M. Claude Estier (PS, Paris) n'y voit plus qu'un projet « défiguré » et

Composition du CSA, introduction de disposi tions protégeant les réseaux de la 5 et de M 6, légitimation des coupures publicitaires : le texte voté n'est, en effet, plus qu'un lointain consin de l'original (le Monde du 11 novembre). Quant aux

Le CSA n'aurait-il joué que les second souhaite valider les autorissevedettes américaines ? Si la journée tions d'émettre délivrées par la da mercredi 10 octobre avait presque tout entière tourné autour de sa gnation, celle de jeudi avait d'autres héroines : la 5 et M 6, la publicité, les radios associatives, la CNCL, Canal Plus, voire, de la façon la plus inattendue, l' « horodatage » électro-nique des images de télévision! Un observateur non averti aurait pu croire, par instants, s'être trompé de

défué fut donné par M. Pasqua, co-auteur avec MM. Daniel Hoeffel (Un. cent., Bas-Rhin) et Marcel Lucotte (RI, Saône-et-Loire), de deux articles additionnels favorisant l'extension de la zone de couverture de la 5 et de M 6. Deux chaînes dont le Conseil d'Etat a, le 21 octobre dernier, annulé « pour procédure irrégulière » certaines autorisations d'émettre acordées par la CNCL. Non que l'assemblée du Palais-Royal ait, sur le fond, remis en cause le droit, pour ces jeunes télévisions, d'étendre leur zone de réception, mais elle avait estimé que la procédure des appels à candidature n'avait pas toujours été respectée.

Le premier amendement propose donc « un dispositif permanent qui écarte l'appel à candidature pour les décisions d'extension de la zone de couverture des services de télévision nationale déjà autorisés ., selon l'expression de M. Pasqua. Le ment n'ait pas choisi d'abroger la loi Léotard pour, selon eux, soustraire l'audiovisuel aux « lois de l'argent ». Il ne restait donc, pour se féliciter du travail accompli, que les élus de la majorité sénatoriale, satisfaits, comme M. Charles Pasqua (RPR, Hauts-de-Seine), d'avoir «garanti» et « conforté » l'indépendance du futur CSA!

Reste que le projet de loi doit encore être examiné début décembre par une Assemblée nationale qui devrait revenir sur nombre des initiatives de la Chambre haute. Le ministre de la communication, Me Tasca n'a pas caché, en guise de conclusion, son « regret » et sa « crainte » de ne pas « pouvoir aboutir à une solution consen-

une formidable levée de boucliers allant des professionnels du cinéma à la Société des auteurs, composi-CNCL et qui n'ont pas encore été examinées par le Conseil d'Etat.

Plusieurs millions de téléspectateurs et éditeurs de musique (SACEM), M. Patrick Le Lay, PDG de TF I, y voyant même « la mort des télévisions commerciales », rien moins (le Monde du teurs, dans plusieurs dizaines de départements, risquent de se trouver privés des cinquième et sixième chaînes -, s'inquiétait le patron du RPR au Sénat. - Invoquer l'intérêt 10 novembre). des téléspectateurs ne tient pas . répliquait le ministre de la culture et

La « conscience » des sénateurs

Embarras à droite et à gauche... Pour ne pas désavouer M. Goutey-ron qui persistait, évaluant le coût de son amendement à moins de 5 % du chiffre d'affaires des chaînes, M. Pasqua justifiait par avance la décision de son groupe sur le sujet : La majorité de mes amis du RPR et moi-même nous prononcerons contre l'amendement. Mais un nombre non négligeable d'entre nous s'y rallieront pour manifester leur considération au rapporteur et au onstaeration de la commission!

(NDLR: — M. Maurice Schumann). Quant à M. Lang, il préférait esquiver. - La publicité (...) devait procurer à la culture une manne. Mais cette manne (...) où est-elle ? A quoi a-t-elle servi ? (...) Quels engagements précis les opéra-teurs privés peuvent-ils prendre en faveur de la création? .. Ajoutant que si le gouvernement n'était . nuilement mécontent qu'un coup d'arrêt, fût-il symbolique, soit donné à l'escalade de la glorification de l'audimat », il s'en remettrait - à la conscience du Sénat -. L'amendement était repoussé par 191 voix contre 95 pour (le groupe socialiste, 24 RPR et quelques centristes et Républicains indépendants), les communistes - favora-bles à une législation encore plus draconienne - s'abstenaient. La querelle n'est pas finie pour autant.

Etait-ce la fatigue? Le temps compté lorsque la pendule s'est approchée de minuit? Le troisième sujet « chaud » - Canal Plus - n'a pas suscité les polémiques attendues. La télévision cryptée, seule chaîne concession du service public à avoir échappé à l'autorité de la CNCL, a été placée sous la surveillance du CSA par la majorité séna-toriale. Ce qui lui vaudra, si le texte reste en l'état, d'être soumise à des pénalités contractuelles, mais - statut oblige – lui permettra toujours d'échapper aux sanctions pénales applicables aux autres chaînes. Au grand dam des professionnels du

PIERRE-ANGEL GAY.

que ne survienne l'épisode napoléonien, l'ennemi le plus achamé.

Climat

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

naissance). S'il doit attendre aussi longtemps

que son arrière-arrière-grand-père

Edouard VII pour monter sur le trône, cela lui

laisse encore vingt années à jouer les utilités

De quoi rendre moroses les plus guillerets.

prince de Galles n'a pas eu un mot pour saluer l'épouse du président de la Républi-

que : alors, française vengeance, il ne sera

Il a eu en revanche une manière britanni-

que et rovale de faire allusion au bicentenaire

de l'appée prochaine. Il a parlé du bicente-

naire... de la Déclaration des droits de

l'homme. Il faut convenir qu'il n'était pas

facile pour lui de citer la Révolution alors que

le Grande-Bretagne en a été, avant même

Au cours de son aflocution à l'Elysée, le

pas moins de ceux qui la soutensient en la circonstance, au premier rang desquels M. Raymond Barre. Echec du RPR, ensuite, En fait, l'Angleterre n'a jemais beaucoup qui a affiché son incapacité à choisir en aimé la France, Révolution ou pas. Durant combien de siècles, la guerre de Cent Ans achevée, le souverain anglais n'a-t-il pas prén'offrant pour tout argument (puéril) qu'une attitude identique du Parti socialiste remontant à 1972. Échec de la démocratie, enfin, tendu être aussi celui de la Franca ?

Un mot à ne jamais oublier, celui de Winston Churchill apostrophant Charles de Gaulle durant la demière guerre : « Chaque fois que nous aurons à choisir entre le continent et le grand large, nous choisirons le grand large », c'est-à-dire l'Amérique. Mma Thatcher fait souvent douter que le propos soit périmé.

Ne pas oublier non plus cet aphorisme (de... ?) : « Tout ce qui est salé est nôtre. » Superbe définition d'une nation impériale.

'ÉLECTION américaine. George Bush est élu. Il ne pouvait en être autrement, les sondages l'avaient annoncé. Jacques Chirac aussi et, en matière de prédiction électorale, il ne craint personne. C'est pourquoi il laisse entendre, dans un récent entretien avec le Figaro, qu'il sera candidat à la future élection présidentielle. Une bonne nouvelle pour la gauche si elle règle sagement, le moment venu, son héritage. Encore que rien

ne permette de l'espérer. Cinquante pour cent des électeurs américains sont allés sur les greens plutôt que dans les bureaux de vote. Nos 63 % d'abstentions pour le référendum en deviennent. par comparaison, presque excusables.

Au travers des flots de papiers publiés à l'occasion du scrutin du 8 novembre, deux chiffres émergent : il y aurait trois millions de sans-abri aux Etets-Unis, et trente-sept millions d'Américains seraient dépourvus de protection sociale. Comment une nation aussi puissante, assurée d'être un modèle pour l'univers, peut-elle aller si mai ? Proportionnellement, en France, cala ne représenterait pas moins de huit millions de personnes. Fou.

EAN MONNET. Le Panthéon compte un hôte de plus. Le premier avait été Mirabeau, mais de manière provisoire puisqu'il en fut expulsé comme un malpropre après la découverte de l'armoire de fer conte nant sa correspondance secrète avec Louis XVI. Mirabeau fut remplacé par Marat, qui subit le même sort.

Parmi (en fait) beaucoup d'inconnus (aujourd'hui) qui reposent dans cette église à l'histoire très agitée, Jean Monnet symboli-sere l'Europe, aux côtés de René Cassin élu au nom de la paix et de Jean Moulin figurant la victoire sur la barbarie.

A poste. Le baromètre social marque le variable, sauf pour la poste où il indi- que la mauvais temps si ca n'est la bourrasque. Si ce mot n'était galvaudé, il serait tentant de dire que le fonctionnement (sic) de la poste est scandaleux. Ce qui devrait être le grand service public d'un peuple aimant lire et écrire va de délabrament en éboulis, de recul en débandade.

A supposer que le courrier des particuliers soit sans intérêt, comme l'avait dit M. Mexandeau lorsqu'il avait ce ministère en charge, au moins pourrait-on prendre en compte les entreprises dont l'activité est menacée par cette grève ; notamment, pardonnable corporatisme, les journaux et leurs

Le public n'est pas là pour savoir si M. Quiles fait son possible (?) ou si les postiers présentent des demandes extravagantes. Ce n'est pas son rôle premier. A titre personnel, être dans l'impossibilité d'écrire à un ami ou de répondre à un lecteur, c'est un vrai calvaire. Que ricanent s'ils le veulent ceux qui ne connaissent que le téléphone pour dire leur sympathie ou leur affection.

Les PTT étant grands consommateurs de campagnes publicitaires, ce slogan leur est proposé : la poste, c'est nul. Et certains viendront cependant, le bec enfariné, offrir leurs calendriers! ils seront reçus!

(1) Cela par référence au principe selon lequel un scrutin, pour être probant, doit être non seule-ment franc (ce qu'a été celui du 6 novembre),

Désaccord confirmé entre députés et sénateurs sur le RMI

Après quatre heures de discussions, jeudi 10 novembre, la commission mixte paritaire (sept députés, sept sénateurs) chargée de trouver un compromis entre les deux Assemblées à propos du projet de loi créant un revenu minimum d'insertion (RMI) s'est séparée sur un constat de désaccord. Les députés n'ont pas voulu suivre le Sénat dans une logi-que qui fait du conseil général le maître-artisan du RMI. Parmi les points de désaccord :

• Versement de la prestation : le Sénat voulait que le système solon lequel l'Etat finance la prestation versée aux bénéficiaires du RMI ne soit mis en place que jusqu'au 31 décembre 1991 et qu'ensuite les conseils généraux prennent le relai. Les députés de la CMP l'ont refusé.

• Les étrangers : le Sénat voulait revenir au projet originel, qui pré-voyait de faire bénéficier du RMI les détenteurs d'une carte de dix ans. L'Assemblée a refusé en insistant pour le maintien de l'extension du RMI aux étrangers en situation régulière, détenteurs d'une carte de

Les deux parties campant sur leurs positions, le texte va donc revenir en discussion en seance publique devant l'Assemblée nationale et devant le Sénat. Si le désaccord persiste, l'Assemblée nationale, conformément à la Constitution, aura le dernier mot et devra adopter scule le

- 150,000 B

stiorisuel devant le Sen projet du gouvernemen des socialistes

La - conscience.

Vendredi: "Thalassa". 3 millions d'entre nous ne se lassent jamais de regarder la mer. Dans un pays qui compte 3200 km de côtes c'est tant mieux.





Le relief de la vie. FR

L'équipe du professeur Alim-Louis Benabid, de l'unité INSERM-V de Grenoble, vient de présenter les premiers résultats d'une technique de sti-mulation du thalamus qui semble très efficace dans les tremble tants et rebelles à tout traitement de certains parkinsoniens. Jusqu'à une époque récente, les neurochirurgiens savaient, grâce aux techniques stéréo-taxiques, détruire spécifiquement certaines régions du thalamus afin d'abo-lir un tremblement, mais cette technique présentait de gros inconvénients. Or l'équipe du professeur Benabid vient de montrer que lorsque l'on stimule par des fréquences supé-rieures à 100 hertz une région particu-lière du thalamus, grâce à une élec-trode implantée, on diminue de manière importante les tremblements.

Cette constatation ayant été faite durant les interventions neurochirurgicales, l'idée consisterait à ren-dre la stimulation permanente. On a emprunté, pour y parvenir, une technique de stimulation chronique par élec-trodes implantables déjà utilisée dans le traitement de certaines douleurs rebelles. L'électrode est connectée à un prolongateur qui est relié à un pace-maker situé dans la région sousclaviculaire. Un programmateur per-met de modifier in fréquence et l'intensité de la stimulation. Les deux indications de cette technique pourraient être les tremblements invalidants de la maladie de Parkinson et le tremblement essentiel d'attitude des personnes âgées. Elle est actuellement

Aux Pays-Bas

Un donneur de sperme obtient un droit de visite

Un donneur de sperme qui revendiquait le droit de voir « son enfant biologique » a obtenu satisfaction par décision d'un tri-bunal d'Utrecht. Celui-ci a estimé que cet homme, qui aveit fait don de son sperme à une lesbienne, avait droit « en principe » à rendre visite périodiquement à sa fille de quinze mois, née à la suite d'une insémination artificie

Le couple de lesbiennes avait affirmé que l'utilisation du sperme lui donnait aucun droit sur l'enfant mais avait également rejeté l'idée d'un donneur anonyme afin de pouvoir plus tard, si l'enfant en

l'équipe du professeur Benabid. Mais la maladie de Parkinson recèle encore des mystères. Bien que son trai-tement par la L-Dopa, un médicament qui remplace la dopamine normale-ment produite par certaines cellules perveuses, ait considérablement améhoré la vie des parkinsoniens, de nom-breux problèmes subsistem. La L-Dopa n'est pas un médicament parfair. Si 80 % des patients réagissent à son activité, 20 % y restent insensibles ou peu sensibles sans que l'on comprenne clairement pourquoi. Le deuxième inconvénient de la L-Dope ne peut se manifester que si le parkinsomen fait partie des malades sur lesquels le médicament est efficace.

Durant les premières années du traitement, les tremblements, le rigi-dité et l'akinésie (défaut de l'initiative mourice) diminuent, mais l'effet du médicament a ensuite tendance à s'estomper. Les malades voient alors, dans une même journée, leurs symptômes réapparaître : tantôt, au contraire, ils sont pris de mouvements anormaux de grande amplitude. Le fait le plus troublant est que le passage de la rigidité aux mouvements anor-maux se fait très brutalement, en quelques secondes. Les patients out d'aileurs donné un nom évocateur à ce brusque changement en l'appelant «effet on off ». On ne sait pas expli-quer ce phénomène, mais il semble lié aux fluctuations de la concentration de L-Dopa dans les cellules cibles du cerveau. Cet effet est d'autant plus marqué que la production de dopamine par les neurones de la «substance noire » diminue jusqu'à devenir pres-

La même unité de l'INSERM vient Ea meme unité de l'INSERM Vent également de faire état (1) d'un essai thérapeutique qui semble prometteur. Afin de diminuer l'effet «on-off», cette équipe a associé de l'apomorphine à la L-Dopa. L'apomorphine est un agoniste » de la dopamine, c'est-à-dire une substance qui a le même type d'activité que la L-Dopa et qui agit en synergie avec elle. L'adminis-tration du médicament repose sur le même principe que celui qui est utilisé pour certains diabétiques traités à l'insuline. Elle se fait soit à l'aide d'une pompe programmable, délivrant de manière cominue de l'apomorphine, soit à l'aide d'un stylo injecteur utilisé par le malade lui-même.

Cette association diminue de manière importante la durée des phases « off », durant lesquelles les symptômes de la maladie réapparaissent malgré le traitement par la L-Dopa. D'après le docteur Claude Pol-lak, 10 % à 15 % des malades parkinsoniens pourraient bénéficier à l'avenir de cette association. Actuelle-ment, dix malades expérimentent la pompe programmable, et sept malades

BERTRAND LEBO.

Dans deux articles qui seront publiés par la Revue de neurologie et par le Journal of neurology, neurosurgery and

A PARTIR DE 45600F

Selon des travaux publiés dans « Nature »

Une altération génétique serait à l'origine de certaines schizophrénies

tamique Nature (1), il existerait non pas une, mais des schizophrénies. Pour la première fois, une équipe de chercheurs anglais, améri-cains et islandais a réussi à démontrer que, dans certains cas, la schizo-phrénie – l'une des maladies psychiatriques les plus répandues, caractérisée par une dissociation et une discordance des fonctions psychiques – pouvait avoir une origine génétique. Des travaux, dirigés par le docteur Hugh Gurling (université de Londres), tendent à prouver que le mauvais fonctionnement d'un ou de plusieurs gênes situés sur le chromosome n° 5 pourrait être — en par-tie du moins — responsable de l'apparition d'une schizophrénie. C'est par des méthodes d'investiga-tion très fines de biologie moléculon tres lines de biologie molecu-laire que ces chercheura, en étudiant 104 personnes — dont 39 schizo-phrènes — appartenant à cinq familles islandaises et à deux familles anglaises, ont pu déceler ces anomalies. Toutefois, ils ne sont pas encore parvenus à identifier précisé-ment le — on les — chies precisement le – ou les – gênes responsa-bles. Ces résultats devraient permet-tre de mieux comprendre l'origine de cette pathologie et d'envisager la mise au point de nouveaux traite-ments mieux adaptés.

Dans le même numéro de Nature, ane autre étude est publiée, celle-là par des chercheurs des universités de Yale et de Stanford ainsi que du Karolinska Institute qui ne retrouve pas chez d'autres schizophrènes les mêmes anomalies génétiques. Chez ces personnes, appartenant toutes à une même familie du nord de la Suède, et comprenant de nombreux

schizophrènes, le chromosone nº 5 semble fonctionner normalement.

Ces résultats ne pourraient être contradictoires qu'en apparence. Cela fait en effet plusieurs années que nombre de spécialistes estiment que le mot schizophréaie, qui sup-pose l'unicité et l'homogénéité d'une entité pathologique, ne rend pas compte de la diversité symptomaticompte de la diversité symptomatique et évolutive observée par les médecins dans leur pratique quotidienne. Selon eux, il existerait non pas une, mais des schizophrénies, le problème étant que, jusqu'à présent, les moyens diagnostiques, cliniques ou biologiques s'étaient avérés impuissants à faire «éclater» un groupe hétérogène de pathologies caractérisées par une symptomatologie très proche.

Les résultats publiés cette

Les résultats publiés cette maine par *Nature* tendraient donc semaine par Nature tenoraient donc à prouver que, chez certains malades, la schizophrénie pourrait avoir une origine génétique liée à une altération du chromosone nº 5 et que, chez d'autres, cette composante génétique n'existerait pas. Conséquence importante : le traitemen proposé devrait être adapté au type de schizophrénie dont souffre le

Pour autant, il ne faudrait pes en conclure que, même chez les malades souffrant de - schizophré nie d'origine génétique », l'environ-nement ou l'entourage familial n'est à coup sûr pour rien dans l'appari-tion de la maladie. Simplement, chez eux, il existerait à tout le moins

FRANCK NOUCHL

(1) Numéro du 10 novembre.

La lutte contre le SIDA au Japon

La Chambre des représentants se prononce pour une levée du secret médical

de notre correspondant

An Japon, la Chambre des représentants vient d'adopter un projet de loi qui oblige les mèdecins à fournir l'identité des personnes présentant les symptômes du SIDA aux autorités préfectorales. Le texte est actuelloment à l'examen à la Chambre haute. Aux termes de ces nouvelles dispo-

sitions législatives, présentées au l'ar-lement en mars 1987, les médecins doivent faire connaître le nom, l'âge et le sexe des personnes dont ils ont dia-gnostiqué qu'elles étaient porteuses du dont ils pensent qu'elles ant été conta L'article 8 de la nouvelle loi prévoit d'autre part que lorsqu'un médecin constate qu'un de ses patients

risque » (prostituée notamment) qui peut en infecter d'autres, il doit ecommander à cette dernière de subir le test de dépistage et informer les autorités préfectorales de sa démarche. Si cette personne refuse de suivre les conseils du médecin, elle est passible d'une amende pouvant aller jusqu'à 100 000 yeas (soit environ 5 000 F). Une telle procédure ne doit être sui-

vie que dans le cas où le médecin est convaincu que cette personne est bien à l'origine de la contamination et peut transmettre la maladie à d'autres, est-il précisé au ministère de la santé publi-

Jusqu'à présent, le Japon a été rela-tivement épargné par le SIDA. Au 31 soût dernier, on comptain quatre-

PHILIPPE PONS.

Le RU 486 n'a provoqué aucune naissance d'enfant malformé

affirment les laboratoires Roussel

Les laboratoires Roussel veulent tourner la page. Mercredi 9 novem-bre, au cours d'une conférence de presse tenue en présence du doctenr André Ulmann, coordonnateur des essais cliniques, et du professeur Etienne-Emile Banlieu, M. Michel Delage, directeur général de la firme, a indiqué qu'il « ne soukaital pas revenir sur le passé mais répon-dre aux questions techniques et médicales - que pouvait susciter l'utilisation de la pilule abortive. Les l'attilisation de la plinie abortive. Les ambiguïtés demeurent donc sur les raisons pour lesquelles les laboratoires Roussel, après avoir obtenu l'autorisation de mise sur le marché (AMM) le 23 septembre pour le RU 486, ont décidé, le 26 octobre; de cesser toute distribution du méditant de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la con cament puis, après la « mise en demeure » le 28 octobre du ministre de la santé M. Claude Evin. ont accepté d'en reprendre la distribu-

Le professeur Baulieu s'est insurgé contre « la rumeur scanda-leuse selon laquelle le produit serait toxique pour le fatus - et a insisté sur le fait qu'à ce jour aucun enfant malformé n'était né après qu'une femme, désireuse d'avorter. eut utilisé le RU 486. Le docteur Ulmann a précisé qu'un cas d'embryotonicité avait été noté dans le dossier d'AMM. Il avait abouti à une interruption de grossesse à trois mois, une fois constatées diverses malformations (agénésie rénale et fusion des membres inférieurs).

Au mois de septembre, 160 centres d'orthogénie sur les 800 que compte la France avaient été approvisionnés en RU 486 et 2000 femmes avaient bénéficié de

-cette alternative à la méthode d'aspirations » en association avec les prostaglandines. « Les résultats les prostaglandines. « Les résultats dont nous disposons confirment le dossier d'AMM: 95 % de réussites », a précisé le docteur Ulmann. Les 5 % de femmes qui n'auraient pas avorté sous RU 486 doivent alors le faire par aspiration mécanique. Parmi ces 5 % d'échecs, 2 % de femmes ont une grossesse persisfemmes ont une grossesse persis-tante et l'on ne sait pas combien d'entre elles refuseront d'avorter.

Le docteur Ulmann a d'autre part Le oocteur Ulmann a d'autre part indiqué que sur les 200 000 avorte-ments pratiqués en France, 50 000 pourraient bénéficier du RU 486. « Nous espérons, a-t-il ajouté, qu'à la mi-1989 tous les centres d'orthogénie pourront disposer de cette molécule. - Actuellement, a dit M. Delage,

- seuls des essais cliniques sont menés par certains pays : Chine, Pays-Bas, Suède. - Il a insisté sur le rays-was, Suede. - It a insiste sur le fait que les pays - particulièrement ceux en voie de développement -qui voudraient utiliser le RU 486 devraient disposer d'une législation sur l'interruption de grossesse, de moyens de contrôle d'utilisation de la molécule et de structures médicales suffisantes. La Chine remplitelle ces conditions? - En Chine, a répondu le docteur Ulmann, les produits contraceptifs sont sous la dépendance d'un organisme d'Etat agréé. » Le professeur Baulieu a indiqué qu'il était « difficile d'extrapoler à la Chine les résultats obtenus en France mais que l'intro-duction du RU 486 dans ce pays serait un moyen de pousser les auto-rités chinoises à affermir leur sys-tème de planning familial ».

Les aides aux centres pour toxicomanes

M. Evin demande une enquête sur l'association Le Patriarche

M. Dominique Baudis, député de Haute-Garonne maire de Toulouse, s'est inquiété, mercredi 9 novembre, des conséquences que pourrait avoir pour sa ville l'affaire des centres pour suite à rappelé les anomalies que laissait apparaître l'examen des comptes toxicomanes du Patriarche (le Monde du 2 novembre). Dans une question crale au gouvernement, M. Baudis a rappelé que le ministère de la samé avait décidé récemment de réduire de 25 % les aides attribuées à certains centres du Patriarche e située curs centres du Patriarche «situés aux portes de Toulouse ».

Déclarant ne pas vouloir « prendre parti » sur les méthodes de désintoxication «quelque peu radicales» en vigueur dans les centres du Patriarche, sserait si,«demain, les centres fer-ent leurs portes», «Où vont aller les malades? Et où iront les séropositifs porteurs du virus et donc contagieux?

Dans sa réponse, le ministre de la santé a rappelé les anomalies que laissait apparaître l'examen des comptes des centres de la Boëre et de la Mothe. M. Evin a indiqué qu'il avait chargé l'inspection générale des affaires sociales (IGAS) d'enquêter sur les conditions dans lesquelles la prise en charge des toxicomanes est assurée ner charge des toxicomanes est assurée par les communautés de l'association Cette caquête, a précisé M. Evin, devra porter sur trois points : « 1) les garanties éthiques présidant à cette prise en charge, les conditions qui sont hébergées; 2) le respect des règles sanitaires et d'un suivi médica

UN TEL BONHEUR EST PARFAITEMENT INSUPPORTABLE



Le prix de la Supercing Five est aussi doux et lèger que le parfum de la rose jaune. Tombez sous son empire: sièges recouverts de drap aux tons raffinés, calligraphie five sur décoration latérale. Pour 45.600 F. on échappe au coup de bambou. (prix clés en mains au 1/7/88 millésime 89) Parmi une variété de 27 autres Supercing, elle est la plus juvénile fleur de ce jardin. Un tel bonheur est parfaitement insupportable. Garantie anti-corrosion Renault 6 ans. DIAC votre financement RENAULT PRODUCE CIF

RENAULT SUPERCINQ

DES VOITURES

leading australia bat la guerre.

Megre sent protoger les patrimeres o dis premières Annees hes reconstruction. Suis negliger les vestiges esafondation il les fleurons le son architecture comane.

cologne de Rome

pr Marie-France

2010 1 47 4

Preciouses Following

T ... ---

Assessed to

÷ -210 # 🗱 Jan Spige wanten et s tre a militari 🙀 Morning and TO THE REPORT OF Carlo an appropriate

tagen Carlotte 🙀

ir in Software in

a State of the second

normale 🙀 🕏

reger and marketing

Pater

and to Hills.

Street, 198

THE PER PER

Le Monde

Presque anéantie par la guerre, Cologne veut protéger le « patrimoine » des premières années de sa reconstruction. Sans négliger les vestiges de sa fondation ni les fleurons de son architecture romane.

Cologne:

de Rome aux années 50

par Marie-France Calle

E la fenêtre de son bureau, au deuxième étage de l'office du tourisme, Erhard Schlieter contemple la foule qui se presse sur le parvis de la cathédraic. « Regardez cet homme, il est le seul à marcher le nez au vent, le seul à observer le détail des sculptures. Tous les autres se ruent directement à l'intérieur de la cathédrale, comme s'il s'agis-sait d'accomplir le devoir du parfait touriste, un point c'est tout. » La cathédrale de Cologne, pasrage obligé de tous ceux qui visi-

C'est la raison pour laquelle le très Engagé directeur de l'office son quatrième livre sur Cologne, un ouvrage entièrement consacré aux sculptures extérieures de la cathédrale visibles à l'œil nu. Dès qu'il en a le loisir, Erhard Schlieter dessine à gros traits ce qu'il perçoit de sa fenêtre. Des esquisses avec lesquelles il compte illustrer son ouvrage. - Mon ambition? Faire une sorte de Who's Who de tous les personnages sculptés sur les tours de la cathédrale. J'en ai recensé au moins un millier visibles à l'œil

MY > Nécessaire, la visite de la cathédrale est loin d'être suffisante pour qui se rend à Cologne: Passons sur les trésors d'architecture gothique qu'elle renferme, et sur la richesse de la châsse des Rois mages conçue vers 1183 par le plus fameux orsevre de l'époque, Nicolas de Verdun. Les Colonais aiment à dire que le célèbre coffre à reliques, orné d'an moins cent cinquante pierres préciences était alors ce qu'il y avait de plus beau après le tombeau de mages méritaient bien cet effort.

Précieuses reliques

En effet, c'est de haute lutte que l'empereur Frédéric Barberousse finit par obtenir des papes qu'on lui concédât les reliques des trois rois, qui avaient été transportées de Constantinople à Milan. Ce n'est que par un geste politi-que que l'empereur devait obtenir satisfaction, en nommant pour la première fois l'archevêque de Cologne chancelier.

Le 23 juillet 1164, Rainard von Dassel, l'archevêque en question, fait son entrée dans la capitale rhégane avec les précieuses reli-ques. Il fallut près de cinquante ans pour réaliser la châsse qui devait contenir les ossements. Puis on décida qu'aucune des trente-cinq églises romanes que comptait alors Cologne n'était à la hauteur du précieux écrin... Il était temps de construire une cathédrale. Les travaux débutèrent en 1248.

L'acquisition des reliques des Rois mages confirmait le rôle politique de Cologne : désormais, après Aix-la-Chapelle où ils

pourraient éviter le pèlerinage à Cologne. Un sacré coup de publi-cité pour la métropole rhénane, et la richesse assurée pour l'Eglise catholique : les empereurs déposaient bien entendu des offrandes au pied du coffre contenant les reliques, et ils entrainaient dans leur sillage des milliers de pèlerins, les « premiers touristes », souligne Erhard Schlieter. Encore que la ville a toujours été un carrefour commercial et touristique, même du temps des Romains.

Commerce encore, avec les premières foires qui font leur apparition vers le dixième siècle.

« Du lien incontestable entre commerce et religion, il reste un mot dans le vocabulaire allemand, affirme Erhard Schlieter. « Messe » en allemand signifie fait qu'après la foire les marchands venaient rendre grâce à Dieu au cours d'offices reli-

Cologne et son passé. La ville est fière de ses origines romaines. C'est Agrippine, la future mère de Néron, qui donna son nom à Cologne (Colonia Agrippinensis) et l'éleva au rang de cité romaine. Agrippine était née à Cologne en 15 après Jésus-Christ Ironie de l'histoire, ces origines romaines ont été confirmées en grande partie lors des bombardements qui ont laissé la ville anéantie après 1945. Pendant la construction d'un bunker en 1941, on découvre la mosaïque de Dionysos (200 ans après Jésus-Christ), près du portail sud de la cathédrale. En 1953, alors que Cologne reconstruit son hôtel de ville, les ouvriers mettent au jour les restes du praetorium, l'ancien palais du proconsul de la province romaine de la Germanie inférieure (50 ans après Jésus-

Il y a quelques années, Hugo Borger, le directeur général des musées de Cologne - nutrement dit, l'homme qui veille sur le patrimoine culturel de la ville, a fait réaliser une série de prises de vue aériennes, atilisant la photo infrarouge pour localiser les sites romains encore non exploités. On en a recensé vingtquatre mille! Des greniers, des souffleries de verre (l'une a été découverte il y a dix-sept ans, lors de la construction de l'hôtel Intercontinental) ... « Ces photos doivent rester secrètes. Les Colonais ont l'esprit collectionneur trop développé. » Une manière élégante pour dire que Hugo Borger craint par-dessus tout le pillage.

Si les Colonais sont pointilleux, voire érudits, sur tout ce qui touche à leur passé antique, ils sont beaucoup moins regardants sur l'histoire contemporaine de leur ville. Ce qui a conduit le conservateur de Cologne, une semme, Hiltrud Kier, et ses collaborateurs à classer monuments historiques, en 1986, cinq cents bâtiments construits pendant les années 50. « On s'est aperçu que les propriétaires faisaient n'importe quoi lorsque les bâtiments nécessiavons donc entamé des négociations avec eux », explique Ulrich Krings, qui travaille avec Hiltrud

Négocier, cela signifie ess tiellement obtenir des gens qu'ils restaurent les bâtiments avec les matériaux d'origine et en tenant compte de l'architecture initiale. Pas de problèmes pour les bâtiments qui appartiement à la ville. Mais, au centre de Cologne, les Eglises possèdent un certain nombre d'édifices, sans compter les propriétaires privés. Ces derniers bénéficient su maximum de 20 % de subventions octroyées par la ville pour les travaux, et, avec un peu de chance, s'ils en font la demande au Land - le gouvernement régional, - ils recevront 10 % supplémentaires. « Heureusement, les Eglises ne sont pas vres en RFA. explique Ulrich Krings, elles perçoivent des impôts que le gouvernement prélève à la source sur le salaire des

Effacer le souvenir du III• Reich

La priorité accordée par les responsables à la conservation des édifices des années 50 s'explique une fois de plus par l'histoire de l'Allemagne. La reconstruction de Cologne, détruite à 95 % pendant la guerre, a fait l'objet de bien des controverses. En 1945, les habitants se sont installés dans du provisoire ou ont rebâti à la hâte. C'est à partir de 1948.'à la suite de la réforme monétaire, qu'un nouvel élan permettra à l'architecture de se développer, parallèlement à ce que l'on a appelé le Wirtschaftswunder, le miracle

Une époque pleine de contra-dictions : d'un côté, on voulait partir de zéro et tenter d'effacer, dans l'architecture comme ailleurs, le souvenir du IIIº Reich: d'un autre côté, les architectes à l'œuvre avaient étudié et exercé dans deux sociétés antagonistes, la République de Weimar et le national socialisme. En d'autres termes, comme le fait remarques Ulrich Krings, « il n'y a pas en de véritable rupture avec le passé en 1945 pour ce qui est de l'architecture et de l'urbanisme. Bien des exemples montrent au contraire une incroyable continuité ».

Ainsi, à Cologne, le grand complexe administratif de la compagnie d'assurances Gerling, essentiellement situé aux alentours de la Friesenstrasse, est l'un des bâtiments les plus controversés, aujourd'hui encore, pour son caractère que d'aucuns qualificat carrément de « fasciste ». C'est Arno Breker, le sculpteur préféré de Hitler, qui a réalisé les sculptures qui ornent ce bâtiment effectivement impressionment...

au manyais sens du terme. Autre exemple de continuité bien involontaire mais nécessaire : les grands axes qui traversent Cologne. En fait, les démonisques planificateurs du IIIs Reich avaient prévu, à Cologne comme

partie de la ville pour y tracer de parade nazie. Seul devait subsis-ter le cœur de la vieille ville, îlot romantique devant symboliser l'Allemagne éternelle autour de la cathédrale. Les grands architectes hitlériens avaient prévu de déplacer la gare de l'antre côté du Rhin, sur la rive droite, face à la vieille ville. Mais le Führer n'a pas eu le temps de réaliser ses desseins architecturaux. Dès 1939, plutôt que dans le génie civil, l'argent devait être investi dans

De ces grands bouleversements concoctés dans les années 30, Cologne a hérité de deux grands axes qui traversent la ville du nord au sud et d'est en ouest. Après la guerre, Rudolf Schwarz, qui fut le grand maître du géni s'est efforcé de transiger avec l'héritage nazi, l'aspiration des habitants à retrouver des rues et des 20nes à caractère humain et la nécessité de développer un réseau propre à l'essor de la circulation automobile tel que le miracle économique pouvait en augurer. Or il apparaissait évident que les Korridorstrassen, les rues-corridors conçues par les ingénieurs du IIIs Reich, convensient parfaitement à ce développement du trafic routier des années 50. Rudolf Schwarz conserva l'axe est-ouest, qui devint la Hahnenstrasse, et développa un nouvel axe nord-

sud, la Nord-Süd Fahrt. L'idée de Schwarz était de créer des îlots de civilisation dans la ville, des « cités dans la cité ». C'est ainsi que la vieille ville fut divisée en rues étroites et en zones « historiques ». De ces années 50 date aussi la notion de « ville double » développée par Rudolf Schwarz : au nord devaient être installés les quartiers industriels; au sud, les quartiers culturels et commerçants. Un détail au passage : le tracé de la ville tel qu'il fut conçu en 1950 est conforme à celui d'une « table-rognon », ce que l'on appelle en Allemagne une Nierentisch.

La maison Bleu et Or

Or, pour les Allemands, la Nierentisch est plus qu'une table, c'est un symbole, celui d'une époque où l'Allemagne commence sa reconstruction, le début aussi de toute jeune République fédérale (la RFA est dotée de la Loi fondamentale qui lui sert de Constitution en 1949). « En découvrant que le tracé de Cologne en 1950 collait au concept de Nierentisch, nous avons ressenti une sorte de joie », raconte Ulrich Krings, comme si la logique avait trouvé son accomplissement naturel dans la réalisation du nouvel

urbanisme de l'après-guerre. Au nombre des bâtiments des années 50 qui présentent un certain intérêt, on notera le centre commercial et d'habitation le long de la Nord-Süd Fahrt, vers la Glockengasse, constrait entre

en 1949 le long de la Hahnenstrasse par Wilhelm Riphan, l'église évangélique Luther-Notkirche, de Köln-Mulheim, construite en 1949, le superbe entrepôt de la firme 4711 (qui fabrique la fameuse eau de Cologne), situé Venlocrstrasse et qui fut réalisé en 1950, la pergola du Rheinpark, érigée en 1957, la maison Bleu et Or, au centre-ville, où se trouve une exposition des produits de 4711 et qui fut construite en 1952..., sans oublier les maisons particulières essentiellement regroupées dans le quartier résidentiel de Rodenkirchen, au sud de Cologne, le long du

Il serait pourtant faux de croire que les conservateurs de Cologne ne veillent que sur l'architecture des années 50. La ville possède des exemples uniques d'architecture de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième. Le gratte-ciel Hansa, par exemple, était, avec 65 mètres, la maison la plus haute d'Europe à l'époque de sa construction, en 1924. Même époque, même style, les bâtiments qui abritent les foires de Cologne, sur la rive droite du Rhin, et qui furent inaugurés en 1928. Et, bien sûr, la gare, construite en trois temps : de 1888 à 1894 ; de 1952 à 1957 (reconstruction après la guerre) ; de 1983 à 1987 (rénovation).

Aujourd'hui encore, la gare, le drale forment un ensemble harmonieux où se marient le verre, l'acier et la pierre. Depuis deux contre, de temps à autre, des comans sont venus s'y ajouter - s'y intégrer - le Musée Ludwig et la Philharmonie. Enfin, bien sûr, on drales et du tour de France... à 1954 et 1957, les magasins bâtis ne saurait passer sous silence la l'Europe.

reconstruction des églises romanes. Une entreprise qui a duré quarante ans. Jusqu'en 1982, l'Eglise, le Land, la ville et le gouvernement fédéral ont investi 250 millions de marks (850 millions de francs) pour remettre sur pied douze églises romanes à Cologne.

A cette date, voyant l'intérêt de la nouvelle génération pour la reconstruction de la ceinture d'églises romanes qui entoure Cologne, la ville lança le projet d'une association de soutien. Le but? Que quarante ans après la fin de la guerre, en 1985, les douzes principales églises romanes de Cologne soient rebâties. Pari tenu grace au soutien de trois mille cinq cents Colonais qui vinrent adhérer spontanément à l'association. Aujourd'hui, les églises romanes se visitent, elles ont pour noms : Sankt-Andreas. Aposteln, Cacilien, Georg, Gereon, Kunibert, Maria-im-Kapitol, Maria-Lyskirchen, Gross-Sankt-Martin, Pantaleon, Severin, Ursula... « En fait, il faut continuer de les restaurer. explique Ulrich Krings. Les pierres viennent de la région de l'Eifel, les ouvriers aussi... >

Quant à la cathédrale, elle aussi est en restauration permapente. Et cela coûte 5 millions de marks (17 millions de francs) par an. A noter: Cologne dispose d'un · conservateur uniquement assigné pont Hohenzollern et la cathé- à l'entretien de l'édifice, ainsi qu'une équipe d'artisans qui lui est également attachée. On v renpagnons français qui élargissent la tradition des bâtisseurs de cathé-

Ç

Nº 1306

UN GRAND MAITRE DE QUINZE ANS

(Marseille, 1988)

Blance: PETURSSON Noire : J. LAUTIER

Svatème : Petrosaian

Disc(v)

a) Evitant la continuation usuelle 7. 63, les Blancs contrôlent immédiatement la case 64. A propos de cette sortie de la D, Kasparov, commentant sa partie contre Murei (Interzonal de Moscou, 1982), indique que la D blanche est aussi bien en ç2 qu'en di. Juste avant la sortie de son livre l'Eprenve du temps en 1985, il revient sur son jugement, ayant découvert - un vier fondamental de la nouvelle station de la D blanche - (selon la traduction des Editions Grasses-Fasquelle de 1987), ce qui ne 'empêche pas de rester fidèle à cette variante qui lui permit de remporter tant de victoires, notamment contre Karpov (32 du match de 1984-1985) et récem-NOTES

ment contre Van der Wiel (Amsterdam, 1988) et contre Ehlwest (Belfort, 1988).

b) 7....Cxc2 et 7....F67 sont également jouables.
c) Une antre ligne de jen consiste en 8. dxc5, Fxc5: 9. Fg5. De8 (en 9....6: 10. Fd2 on 9...F67; 10. Fxc67, Dxc67; Dxc67; 11. Cxd5, 6xd5: 12. 63, 0-0; 13. Fd3; 10. Tc1, h6: 11. Fd2, Cf6: 12. 63, 0-0; 13. Fd3; 10. Tc1, h6: 11. Fd2, Cf6: 12. 63, 0-0; 13. Fd3; 10. Tc1, h6: 11. Fd2, Cf6: 12. 63, 0-0; 13. Fd3; 10. Tc1, h6: 11. Fd2, Cf6: 12. 63, 0-0; 13. Fd3; 10. Tc1, h6: 11. Fd2, Cf6: 12. 63, 0-0; 13. Fd3; 10. Tc1, h6: 11. Fd2, Cf6: 12. 63, 0-0; 13. Fd3; 10. Tc1, h6: 11. Fd2, Cf6: 12. 63, 0-0; 13. Fd3; 10. Tc1, h6: 11. Fd2, Cf6: 12. 63, 0-0; 13. Fd3; 10. Tc1, h6: 11. Fd2, Cf6: 12. 63, 0-0; 13. Fd3; 10. Fd4; 10. Tc2, hd2; 10. T

furent repidement écrasés après 13. Dd.!., Ca5: 14. d5!, éxd5; 15. éxd5, Fd6;

orrible engrenage.

1) 15. Dé2 mérite examen.

m) [avitant la D à donner échec en a4,

n) Il est paradoxal de constater qu'après la perte de leur roque, les Noirs sortent de l'ouverture avec un net avantage. Le mou-vement du R noir permet à la Thê-d'entrer en jeu sur la colonne é avec une belle effica-

cité.

o) Si 17. Td4. Té8: 12. Dd1, Fa6:
19. Td2, Cc4 etc.
p) Si 19. 0-0. T×d4; 20. F×d4, D×62.
q) Les Noirs out gagné un ben pion et ne làcheront plus leur adversaire.
r) Si 22. Cf3. T×f52: 23. D×f5, Fa6+! soivi du mat.
s) Si 24. Fb4. Tg1; 25. Cf5, Dç4!
t) Sept pièces sur la colonne di.
u) Si 26. D×h7, Dç4+!; 27. Rg1, Tx44!

Txd4!

v) Et nom 29...,Fxd4; 30, Fxd4, Txd4;
31. Txd4. Dxd4; 32. Td1 avec gain de la
D. La technique des Noirs est impeccable
qui consiste à forcer leur adversaire à des
changes de pièces aboutissant à une finale
perdante ou à reculer. L'impurssance du
grand maître islandais est spectaculaire.

v) La domination des Noirs est totale.
x) Menace 43...,Txé1; 44, Txé1, Cf3+
et 45...,Cxé1.

et 45...Cxél.

y) Une course inutile de la D blanche.
Toute résistance est vaine.

SOLUTION DELETUDE # 1305 O. TCHERBAKOV, 1986 (Blancs : Rb1, Dg7, Tb5. Noics : Rd1,

Déi, Té3, Ph4.)
Après 1. Té5+?, Ré2+; 2. Rç2, Dg3!;
3. Té2+, Rf1; 4. Df6+, Rg1 la partic est

nulle.

1. Dg/L, T&L:; 2. TdS+, Td2; 3. Td8L, hdi; 4. Dg/4+, D&2; 5. Dn4+, R&1; 6. Dh4+, R&1; 7. Dh1+, D&1; 8. Df3+(g2), D&2; 9. Dg&1, D&3; 10. Dn4+, R&2; 11. T&8, Td1+; 12. Dxd1+, Rxd1; 13. Tx&3 et les Riancs exement.

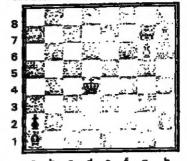
Si 1..., De2; 2. Td5+, Td3; 3. Dg1+, Rd2; 4. Dg1 mat et si 1...,Dg3; 2. Df1+, Rd2; 3. Td5+, Rg3; 4. Dg1+ etc.

3. Tals! beau et difficile. La T blanche ne 2 Td8! beau et difficile. La 1 trancoc he pout être prise à cause du mat 4. Dç2 mais l'exploitation de cette menace est raffinée : si 3. Td6?, Dé2 : 4. Dh1+, Dé1 : 5. Df3+, Dé2 : 6. Dh3+, Ré1 : 7. Té0, Td1+! De même, si 3. Td4?, h4!: 4. Df3+, Dé2 : 5. Dc6!, Ré1!: 6. Dh1+, Df1 : 7. Dxf1, Rxf1 : 8. :Txd2, Rg!! nulle.

Si 6..., Rf1; 7. Dh1+, Rf2; 8. Tf8+, Rg3; 9. Dg1+, Dg2; 10. Tg8+.

CLAUDE LEMOINE.

ÉTUDE Nº 1306 V. ANUFRIEV et B. GUSEV (1986)



abcdefgh BLANCS (4): Rg7, Fb2, Pg6 et NOIRS (3) : Rd4, Fa1, Pa3. Les Blancs jouent et font nulle.

bridge Nº 1304

LE CHELEM INVISIBLE

Grace à une technique parfaite, le champion américain Lawrence n'a perdu qu'une levée d'atout alors qu'il semblait impossible de ne pas en concé-

₹752 CAD4 **♣**ARV432 ↑RDV8542 ♥ ---↑RV ↑RV ↑D975 N 0 E ↑103 ♥ RV843 0 9532 ↑106 **976** ♥AD1096 0 10876

Ann : S. dog. Tous vuln.

Ouest Nord Est

passe 37 1 **♦** 3 **♦** contre passe 3♥ 4♣ passe 4♥ Le champion du monde Meckstroth en Ouest ayant entamé le Roi de Pique, comment Lawrence, en Sud, a-t-il fait

Merkst. Weichsel Rodwell Lawrence

Après avoir pris l'entame avec l'As de Après avoir pris l'entame avec l'As de Pique sec, le déclarant a fait la double impasse à Cœur, mais Ouest a défaussé un Pique sur le 9 de Cœur. Sud a alors joué le 6 de Carreau pour le Valet et la Dame de Carreau, puis il a refait l'impasse au Valet de Cœur et a rejoué Carreau. L'As de Carreau a pris le Rois de Carreau, puis le déclarant a fait l'impasse au 9 de Carreau et îl a réalisé le 10 de Carreau maître. Enfin il a coupé un Pique avec le dernier mout du coupé un Pique avec le dernier atout du mort et il a fait encore As Dame de Cœur après avoir tiré As Roi de Trèfle. La défense n'a réalisé en tout qu'un

A l'autre table où Root, un Ouest, avait cru bon de défendre à 4 Piques contre la manche à Cœur, la chute fut

Un nouveau livre Mesurez-vous aux champions est

l'œuvre de deux auteurs fameux, José

mieux) au contrat de QUATRE
CŒURS?

Le Dentu et Robert Berthe, qui se sont
associés pour présenter 85 donnes jouées
par des champions. Elles sont présentées
à deux jeux comme à la table, puis, après une mise sur la voie qui aidera à raisonner, on montre les quatre jeux avec la solution et le conseil à en tirer.

pessionnants concerne le jeu de flanc et surtout le jeu du déclarant

Cette série d'exercices instructifs et

Mesurez-vous aux champions est édité par Grasset dans la Collection «Les clefs du bridge», prix 98 F.

L'art de la défense

L'art de la défense, c'est essentielle ment la canacité de bien raisonner, et pour cela il faut s'efforcer d'imaginer la main que pourrait détenir le déclarant pour qu'une défeuse parfaite puisse le faire chuter. Cachez soigneusement la main d'Est (votre partenaire) et celle de Sud (le déclarant), et installez-vous en Ouest pour voir si vous auriez trouvé la défense mortelle dans cette donne du champiounat d'Europe de Salsomag

♦RD9 ♥D73 0 10863 +DV8 N V 42 ∇ 105 ∇ R D9 109652 ₱1065 ♥A984 ♥AV75 **♦**A873 VRV62 **#AR7**

Ann. : S. don. Pers. vuln. Sud Quest Nord Graupers Covo Liopart Paladino ISA passe 3SA passe...

Ouest a entamé le 4 de Cœur pour le 3 du mort, le 10 d'Est et le Valet de Sud qui a continué avec le 6 de Cœur.

Quelle carte Covo, en Ouest, a-t-il fournie pour prendre la meilleure chance de
battre TROIS SANS ATOUT? Quel a été son raisonnement ?

Si vous avez pris votre décision regardez maintenant les quatre jeux et vous comprendrez pourquoi Ouest ne s'est Note sur les enchères A l'autre table les enchères avaient

Sud Ouest Nord Est
Lebel Goded Soulet De Blas
1 passe I SA passe...
Est avait entamé le 4 de Pique et Est avait entamé le 4 de Pique et Ouest n'avait pas trouvé la contre-attaque à Carreau quand il avait pris la main avec l'As de Cœur. Finalement Soulet avait fait dix levées (180). Pourquoi Lebel n'a-t-il pas ouvert de «1 SA» avec cette main qui entre dans les limites «d'un bon 15 à un mauvais 18»?

La principale raison est que Sud n'a pas intérêt à jouer le coup lui-même si le contrat doit être à Sans Atout. Il vaut certainement mieux que ce soit Nord qui reçoive l'entame. PHILIPPE BRUGNON.

COURRIER DES LECTEURS Renvoi au dépôt (nº 1297)

Plusieurs lecteurs (Barigne, Lavocat, Trévis...) ont constaté que, si Ouest entame l'As de Trèfie, il ne fut pas donné au début deux coups d'atout, mais un seul, afin qu'il reste un atout au mort. C'est exact.

Scrabble Étoile, 17 octobre 1988

Touracis, 7, rue Le Sueur

75116 Paris

Les busti, vendredi à 21 h.

samedi à 20 5 30,

mercredi, vendredi et samedi

à 14 h 30 et 17 h

scrabble •

Nº 306

THANATO-THÉRAPIE

Dans une partie récemment jouée au club parisien de l'Étoile, un des tops a été THANATOS, pulsion de mort en langage freudien, plus gratifiant — pour le scrabbleur — que l'ÉROS, pulsion de vie. Le problème de la position de l'H dans THANATOS s'est trouvé posé — et vite résolu, — puisqu'on pouvait jouer HANTÂTES en ne perdant qu'un point. L'étymologie aurait pu sauver point. L'étymologie aurait pu sauver les indécis grâce à EUTHANASIE (- bonne mort »). De même, pour mémoriser AGATE et AGNATHE, il faut considérer que AGATE n'a aucun rapport avec le prénom « Aga-the » (la « bonne »), et que, d'autre part, l'insecte AGNATHE est ainsi appelé parce qu'il n'a pas de machoire, contrairement au personnage de Gnathon, type du parasite bien endenté chez Plutarque et chez La Bruyère. Mais, si vous jouez AGNATE, vous serez repêché par le PLI 89 qui le rentre comme séminin d'AGNAT, descendant par les

mais n'a rien à voir avec ANTHÈSE, développement des organes floraux : ce dernier mot, qui vient d' • anthos », ce dernier mot, qui vient d'anthos, fleur, réapparait au PLI après huit ans d'absence. Citons enfin PEN-THODE, tube électronique à cinq branches, qui devrait s'écrire – et s'écrit aussi – PENTODE (comme PENTAGONE, PENTACLE, talisman à cinq branches, et les termes chimiques PENTANE, PENTOSE, PENTRITE): I'H surnuméraire de PENTHODE vient de ce que ce mot est contaminé nar CATHODE, élecest contaminé par CATHODE, élec-

MICHEL CHARLEMAGNE.

No TIRAGE SOLUTION RÉF. PTS ABEEEPR BÉERA - ABEIESW BEI+EINS KWAS G8 EEN+RTTU ACENOPS IBIS BRUNETTE (a) 24 72 74 F5 5 ACENOPS 6 AADIORS 4 H PONÇASSE (b) AILMOX? DIASPORA (c) 81 95 66 38 77 26 38 73 54 30 O+ENQRTU (S) MILAX 04 L4 N 10 15 L AEEGLNV ENTROOUE EHLNPRU **ENLEVAGE** HN+EOSTZ PLEUR -DGHIIOT 20ES COT+EJNO HINDI GNOO+TU? K 11 15 16 17 G(L)OUTON 12 I ALUV+EFM IM+ACDEU FAUVE 14 G DÉCIMA FLÉNU 18 19 U+EFLNRT NET+EHIL E 3 HEIN 976 Total

(a) on BUTERENT - ETERNUAT on ATTENUER perd 10 points; (b) on ESPA-CONS-SAPONACE, 10 F, 66; (c) TORSADAL, 10 F, 66. 1) M. Duguet, 976; 2) V. Derval, 968; 3) P. Levart, 966. e Tournoi homologable de Lyon, les 26 et 27 novembre, t&L : 78-59-48-99.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées borizon-

tales sont désignées par une lettre de A à 0. Les colonnes par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal ; par un chiffre, il est ver-

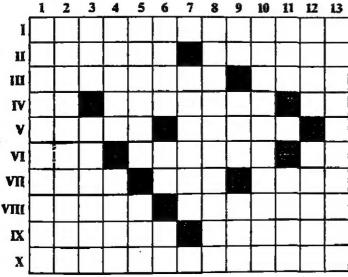
tical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consoanes. Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de

mots croisés

Nº 534

Horizontelement

jours-ci, sans savoir qui il est. – II. On en a vu la fin. N'ont demandé que peu d'efforts. – III. On les a de naissance. Obligé. – IV. Sur de belles voitures. Un peu faible d'esprit. Note inversée. – V. Rayé. Font claquer les couleurs. VI. Intéresse Lionel Jospin. Ont de la tenue ou en décident. Note. — VII. Possède un château. Est bien ouverte. Permettra de savoir. -VIII. Que n'a-t-il invente l'ULM! N'a pas ménagé ses forces. -



IX. Condamnai. Apprit tout chez Epictète. - X. Mettent à mal. I. On lui rend visite, surtout ces I. Celui du I est en plein air. -

2. Ont leurs sectaires. - 3. Plus charmant quand c'est doublé. Prévoyant pour le voyage. — 4. Avoir le temps pour soi. Petit ensemble. — 5. Pour les diviser il aura fallu les détruire. C'est un élément parmi d'autres. - 6. Pour une vieille rengaine. En marge. C'est dans l'air. - 7. Tiendra-t-elle ? - 8. Ainsi fernije, en cas de rhume. — 9. Là même. Utile là, et pour ailleurs et plus loin. Au jardin. — 10. Sur les autels. — 11. A surgi. Garde la même couleur. - 12. Seulement pour le bébé? Dans ce bouleversement, ça va mal tenir. - 13. Prirent ce qui ne leur

SOLUTION DU Nº 533

Morizontalement I. Représentants. - II. Egrena. I. Representants. — II. Egrena.
Savait. — III. Faiscur. Nécro. —
IV. Elée. Rainurai. — V. Ri. Déesse.
Etc. — VI. Etiage. Orée. —
VII. Nasse. Glissas. — VIII. Dis.
Epices. GM. — IX. Urus. RER. Agée.
— X. Mésopotamiens.

revenait pas.

 Référendum. - 2. Egalitaire. Prie. Issus. - 4. Résédas. SO. -ENE Egée. - 6: Saurée. Pro. -Ras. Giet. - 8. Ns. Isolera. -9. Tannerie. - 10. Aveu. Essai. -Nacrées. Gê. – 12. Tirât. Agen. –
 Stoicismes.

FRANÇOIS DORLET.

anacroisés

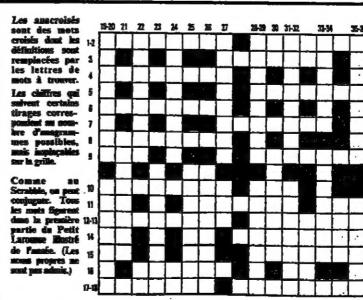
Nº 535

Horizontalement

1. AEELORST (+1). - 2. AACDEIN. - 3. ABILORV. - 4. EELMRTUX. - 5. AEFFINR (+1). 6. ACDIRTU. - 7. EELPRSU (+2).
- 8. AELOTTUV (+1). 9. CEELPSU (+1). - 10. ABCEENRT
(+1). - 11.. BIMORRV. 12. EEGINPTY. - 13. AAEILNT
(+2). - 14. AEHIMNSS. 15. AEGIMOS. - 16. AELSSU (+2).
- 17. EELSTUX. - 18. AEEEMPRS
(+2). (+2).

Verticalement

19. ABEILOTV. - 20. CEEILLU.
21. AEEGLINRT (+3). - 22. EELPSTUX. - 23. AELMOPRT. 24. EEHIQRTU. - 25. AEEINSSV
(+3). - 26. EFEHIRSS (+1). 27. BEEEINST. - 28. AABLORST. 29. AABEHIR. - 30. AAINPST (+2).
- 31. AAEFINUV. - 32. AAMNORS
(+1). - 33. EIINOR. - 34. AEIPRSU
(+4). - 35. ADEINORU (+1). 36. EEENSV.



(CROULAS). - 4. AEROGARE - 5. AUSPICES. - 6. TIRANTS (STRIANT, TRANSII). - 7. PLA-CANT. - 8. INGERE (ERIGNE, NEI-GER). - 9. EVENTUEL. - 10. ETE-TONS. - 11. GUERISSE. - 12. AFGHANL - 13. ANTIGANG. - 14. CHENET. - 15. ERISEES. - 16. CHOUCHOU. - 17. NECROSA (ECORNAS. NARCOSE). - 18. ETONNEE. - 19. ROLAGE (LOGERA). - 20. GRENIERS (NEGRIERS, RESIGNER). - 21. OCCUPEES. - 22. ACCISES. SOLUTION DU N°534

I. ONCTUEUX. - 2. CARACOS. 3. CAROLUS, ancienne monagie

21. OCCUPEES. - 22. ACCISES. impôt belge. - 23. INHALAT. - 24. CROTALES (RECOLTAS, SCROTALE). - 25. TONICITE. -

26. INCLINE - 27. ULTRASON (ROULANTS). - 28. GEHENNE - 29. NEGATION (TONNAGE). - 30. USANTES (SUANTES). -31. SAGACES (CASSAGE). —
32. ASSIEGE (SIEGEAS). —
33. NUTATION. — 34. ARIDITE (DETIRAI, TIEDIRA). —
35. RUELLE. — 36. NURAGH, tours on Sardaigne. — 37. GEISHAS. en Sardaigne. – 37. GEISHAS. – 38. CASTELS. – 39. ERODEE. – 40. SANIEUSE. – 41. SECRETE (CRETEES, ECRETES, TERCEES). -42 INSTANTS.

MICHEL CHARLEMAGNE at MICHEL DUGUET.

William . . . work ! Marie - Marie THE R. P. L. L. STANSON . The second secon 1 m \$ 1. W 1. \$4.3 grandura landis a Frage 🚧

A September 1

-125 234 14 1 2 2 2 2 4 2 Ed.

Sportfort at the countries planting.

SECRETAL NO. 10 Page 1 4 May 1

ratiofale automotive leading automotive

Bigmas is a series and Filt name and a constant

PR. J. Bona a 2 B. Gea.

Der fag an bill auf in men

25 Tel. 185 (25) (312) (197 (40)

Ter apperung des in Americas

Company of the second of the s

Bit of the Control of the State of the Control of t

MC 11 27 27 2 7 2 1 1/4 34

THE DOLL OF HIS 128 AN WAR.

and District to the fame.

The table of the same

a butter burgeat the squitte

A LANGE OF THE CONTRACT.

Section 2002 3 1 Mileston

THE SER WISE VERY STREET

Stage days of the property when

per patanents auch Auften.

Service source to the district

and the second of the

to le repriser : ercrett

Separation of the service of the ser

Spirit Cod (S. Colors of Code)

A 18 Commence of the State of t

State of the state

property of the same Section of the sectio

Sinder and I see - Signer in Spirit a spi

pla six Environme Legan.

Signature of the second

did the contraction of ages been Color and Color Color

In the second of the second of

the state of the s and the same of th

Strength of the Springer of th

Maria Contra

20 CT 01 CT 20 CT 164 CT

27/5 3 40 mg 3 19 19 5 444 .

THE ALTER TO

The second second

15 2 112 112 114

E 1 21 21

7 - 23-2 The second secon 25 mg and the second s ் , வண்டத்தை 🤌 spring has been a see that the being him Mary the second of the second made data of the first of the second second of the second second The state of the s

· · · Landing Company - 151 Augustin Alle ----· Selfermin -Contract of

N. (4) N. (4) V PAR 7 777 14 14 The state of the Mary Service of the service of the service of the Service of the property of the service of the servi THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T The state of the s the first stage of the stage of the stage of The control of the co The same of the sa

France Jak I of a resemble think it erroteinen probl 200 Manage de Marie de la contra del la contra del la contra del la contra del la contra de la contra de la contra de la contra del la te iter revenue

> o latena p com de la d haller de Car tagai è l'im niceana è è l'immedi et per in te

> entre.

F 15-7

Le Monde

A la suite d'un mouvement de grève aux Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP) la distribution du « Monde » daté vendredi 11 novembre a été très perturbée.

Nos lecteurs trouveront dans ce cahier les pages essentielles de ce numéro ainsi que « le Monde des livres ».

Débats	
	似 à V VI et V間
	XVI
Economia .	XIX
Carnet	XVIII

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13620

- VENDRED! 11 NOVEMBRE 1988

Pas de trêve monétaire pour George Bush

TATE OF THE

Str. Barrier

, tale h tanh, timbe, Rolling Les, the Les, the to page: flot; Tank, Toto;

CLAUL: : EMOIRE

ETHINE & TIOS

Appearation of the second section of

. 2.2

1 4 2 3

1 (数) 10 (数)

具成治主, 今天是

图1942

2.12 E. de 1 4:44

MAN MIT 1 4 W W

le Dukakis, mais le nouveau pas compter sur une lune de miel avec les marchés financiers. Tel a été le clair et brutal message délivré en vingt-quatre heures per la beisse de Wall Street et per l'affaiblissement du dollar sur toutes les places. Trois chiffres en effet hantent l'esprit des investisseurs et les salles de change : le déficit budgétaire les Etats-Unis, de l'ordre de 150 milliards de dollars ; calui du ommerce extérieur, encore, de tations toujours élavées leur sorollaire, une dette extérieure de 400 miliards de dollare.

Trois chiffres qui posent autant de points d'Interrogation quant à la volonté des Etats-Unia de jouer leur rôle dans le délicat exercice de la concertation intercoordination de la gestion économique des principaux pays industriels devient aléatoire si Washington attend de ses parte-neires l'essentiel de l'effort à

Le trêve monétaire de la campagne électorale avait áté d'autant mieux resnertée que certaine signes de raien-tissement de l'activité sembiaient perceptibles outre -Atlantique. Conjuguée à la chute des cours du pétrole, cette évo-lution éloignait le risque d'une résurgence de l'inflation. Les

Chaoun récisme désormais des mesures concrètes pour celmer l'appétit des consommateurs et réduire le ponction des

dépenses publiques américaines. Les calendriers politiques sont parfois bien mai adaptés aux nécessités économiques. Jusqu'au 20 lanvier et à l'arrivés de George Bush à la Maison Blanche, l'équipe Reagen sers tentée de tamporiser. Or deux mois représentent une longue attente pour les marchés financiers. Trop longue en tout cas pour que le vainqueur du scrutin du 8 novembre puisse se permettre de laisser ses proches collaborateurs prononcer, ne

Tel a pourtant été le cas de Martin Feldstein ancien responsable des conseil lers économiques de la Maison Blanche. Son analyse est connue de longue date : la correction des déficits extérieurs américains, coup de pouce sous forme d'une dévaluation de 15 à 20 % du dollar. En le répétant mercredi 9 novembre, il a semé le trouble. Envisager un dollar à 100 yens et 1,45 mark alors que les banques centrales ont le plus grand mal à le maintenir autour de 125 yens et 1,80 DM, a dangereusement conforté la volonté des investisseurs de voir chuter le billet vert.

Contraints d'intervenir avec la Réserve fédérale, pour calmer le jeu, la Banque du Japon a lancé un appel aux Européens pour qu'ils viennent à la rescousse. Leur réponse aura valeur de test. L'Europe ne considère t-elle pes que le dollar est déjà sousévalué ? Les semaines qui viennent s'annoncent délicates. Le krach boursier d'octobre 1987 l'avait spectaculairement confirmé. Rien n'est plus important, en période de nervosité des marchés, que le sang-froid et la concertation. Au petit jeu des phrases assassines personne n'est gagnant.

(Lire nos informations pages III et IV.)

La préparation des réformes

Un gouvernement rénové à pied d'œuvre en Algérie

Quatre jours après avoir été nommé premier ministre par le président Chadli, M. Kasdi Merbah a formé, mercredi 9 novembre, un gouvernement largement rénové, en prenant soin de s'entourer d'une équipe faite pour durer.

Il doit présenter dès samedi son programme à l'Assemblée nationale populaire, pour pouvoir s'atteler au plus vite à la mise en œuvre des réformes que le chef de l'Etat préconise.

En sortant du bureau du président Chadli, qui venait de le charger de former un gouvernement, samedi 5 novembre (le Monde du 8 novembre), M. Kasdi Merbah l'était engagé à constituer son cabinet « avant la fin de la

Le week-end commence le jeudi en Algérie, où le jour de repos hebdomadaire est fixé an vendredi, comme c'est le cas dans de nombreux pays musulmans. M. Merbah a tenu sa promesse en présentant son équipe au prési-dent morcrodi après-midi

Le premier ministre, désormais responsable devant l'Assemblée nationale de la politique menée prévoit la Constitution amendée par référendum, le 3 novembre. dirigera une équipe de vingt-deux ministres, dont treize nouveaux

cabinet restent en place: cinq changent de portefeuille. Dix-sept personnes quittent complèteme

Chaque fois qu'il avait eu l'occasion de s'exprimer publiquement, ces derniers temps, M. Chadli avait souhaité, dans ses discoura, voir appliquer le prin-cipe de « l'homme qu'il faut à la place qu'il faut ».

Cet appel aux compétences n'avait pes été particulièrement entendu au cours de ces dernières années. Le chef de l'Etat, qui était également chef du gouverne ment, n'avait, du reste, pas pris l'initiative lui-même d'injecter du sang nouf à la tôte de l'État, sauf à doses homéopathiques.

> FRÉDÉRIC FRITSCHER. (Lire la suite page V.)

Plusieurs services publics perturbés par des conflits localisés

Les autorités durcissent le ton face aux grévistes des Postes



Après les propositions faites par M. Durafour aux syndicats de la fonction publique, MM. Mitterrand et Rocard ont clairement précisé, mercredi 9 novembre, qu'il n'était pas question de revenir à un système d'indexation des salaires sur les prix et que l'embellie économique res-tait fragile. La FEN a décidé de signer l'accord proposé; tandis que les autres syndicats consultent leurs instances,

La situation reste toujours aussi confuse dans les PTT, les camionneurs parisiens n'ayant pas décidé la reprise du travail. Des conflits sociaux localisés continuent dans plusieurs entreprises du secteur public, notamment à la SNCF, à EDF et à la Sécurité sociale.

(Lire page XIX les articles d'ANNE CHEMIN et de FRANÇOIS SIMON.)

Du Canada à l'Europe

Marché unique, société partagée

Retournement de situation se produisant, creusent des fossés suns précédent au Canada : le immenses entre décisions politi-Parti libéral, dirigé par M. John Turner, se trouve cette semaine nettement en tête de l'ensemble des sondages. A la fin du mois d'octobre, le Parti conservateur au pouvoir était encore donné bon savori pour les élections du 21 novembre. Le débat sur l'accord de libreéchange avec les Etats-Unis semble être à l'origine de ce brusque changement d'opinion. Au Canada comme en France, face aux perspectives d'ouverture des marchés, les opinions publiques sont parta-

Traité de libre-échange américano-canadien, marché uni-que européen : l'histoire multiplie

ques et consentement populaire, entre actes gogvernementanz et société civile, ou opinion publi-

An Canada, lundi 21 novembre, on votera conservateur, libéral ou Nouveau Parti démocrate boat que da ou secepte on da ou refuse le traité de libre-échange qui doit théoriquement entrer en vigueur avec les États-Unis le 1= janvier prochain.

La surprise - car c'en est une - est depuis quelques semaines la formidable remontée des libéraux conduits par M. John Turner, hostile au traité, un leader politique sur lequel pas un Cana-dien avisé n'aurait parié un dollar il y a un mois, tant étaient mauvuines wer prestations, confuses que européen : l'histoire multiplie ses prises de position. La victoire de surprenantes raptures qui, en du Parti conservateur de

M. Brian Mulropey - l'actuel premier ministre - ne faisait alors aucun doute et avec elle la

En Europe, la perspective d'un marché unique au sein duquel circuleront librement les hommes, les biens, les services et les capitaux, à partir des années 90, avait été bien acqueille; elle commence à susciter pas mal d'inquiétudes. On en trouve les traces dans les accesses mais les acques dans les acques maliques de services manuelles traces dans les acques maliques de services de la consecution del les traces dans les scores relativement bons obtenus aux élections législatives de juin par le Parti communiste et d'une certaine façon aussi par le Front national, malgré son recul, qui sont les seules formations politiques réso-lument hostiles au projet.

Il n'est pas nécessaire d'insisd'eux l'aveu que ce fut une erreur, lors de la campagne élec-

ratification du « free trade agree-

ment sur ce terrain. Au Canada, des efforts impor-tants ont été faits depuis 1986

ter beaucoup auprès de certains dirigeants du RPR pour obtenir

torale, de prendre fait et cause pour le marché unique de 1993, qui réserve probablement aux Français bien des surprises et pas mal de désagréments. M. Raymond Barre enfin, en Européen convaincu, ne cache pas les craintes qu'il a de voir l'opinion publique évoluer défavorable-

par le gouvernement conservainformer les milieux d'affaires et les éclairer sur les conséquences du . free trade agreement ». On aurait tort de croire que l'affaire allait de soi, c'est-à-dire qu'existait un consentement spontané. En 1911, des élections avaient été perdues sur le même sujet et partie s'était jouée dans les milieux d'affaires.

ALAIN VERNHOLES. (Lire la suite page XIX.)

Sommet

RPR-UDF

Les centristes mis en demeure de choisir PAGE VIII

La loi sur l'audiovisue

Le Sénat modifie la composition du futur conseil supérieur **PAGE VI**

Jean Monnet au Panthéon

L'hommage de M. Mitterrand PAGE XVIII

Discussion budgétaire

Le budget de l'industrie « réservé » PAGE VI

Polémique sur l'Opéra-Bastille

Le point de vue de Patrice Chéreau PAGE XVII

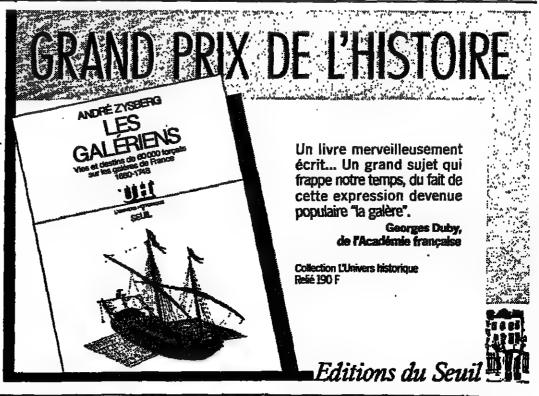
Le Monde

■ Lettres portugaises: rencontre avec José Saramago; deux romanciers de la vie intérieure: Vergilio Ferreira et Almeido Faria; Maria Judite de Carvalho on la beanté de l'épure; Eduardo Lourenço, du Portugal à l'Europe; la chronique de Nicole Zand: Navigations Instansemes. ■ J.D. Safinger, l'introuvable, par Hector Bianciotti. ■ Primi Visconti, un Italien à la conquête de Paris, par Françoise Chandernagor. ■ Le feuilleton de Bertraud Poirot-Delpech: Julien Gracq. Pages IX à XVI

Accord entre huit journaux européens pour les offres d'emplois

« Le Monde » et sept autres journaux européens s'associent pour créer une rubrique commune d'offres d'emplois destinées aux cadres.

Lire page XVIII



A L'ÉTRANGÉR: Algénia, 4,50 DA; Marco, 4,50 dk.; Turinia, 600 ps.; Alintagna, 2 DM; Antricha, 18 sch.; Balgique, 30 ft.; Chimba, 1,76 £; Antilian/Nation, 7,20 F; City-cilvaco, 425 FCFA; December, 165 pes.; G.-B., 60 p.; Gray, 150 dc.; Histola, 80 p.; Innia, 1 700 L; Libya, 0,400 DL; Lussenbourg, 30 ft.; Novège, 12 fc.; Paye-Sea, 2,26 ft.; Portugal, 150 esc.; Sánágal, 335 F GFA; Subde, 12,50 ct.; Suirea, 1,80 ft; USA, 1,50 S; USA (West Cased, 2 ft.)

par Michel Rocard (1).

jusqu'alors l'affaiblissement de la

Mais la réhabilitation de l'Etat

ne doit pas signifier un retour aux

errements qui en ont fait une cible

facile pour ses contempteurs. Il

convient de concilier l'efficacité

économique et la solidarité sociale

et non de privilégier l'une au

détriment de l'autre. C'est pour-

2€

que l'on puisse dire est que cette

puissance publique. Quelle que phase « libérale » n'a pas tenu ses soit l'issue de ces mouvements promesses : le chômage a continué sectoriels, le gouvernement devra à croître et le déficit extérieur à saisir le problème de l'Etat à bras-S'AGRIAVET. le-corps avant que ne s'étende le Le rôle de l'Etat doit donc être mécontentement déclaré des foncredéfini. La tâche est ardue. Il tionnaires et diffus des usagers. s'agit, en effet, de choisir - on de combiner - des scénarios qui, pris Choix de scénarios isolément, paraissent tous inac-

> 1. Une régression de l'Etat : le scénario américain et sa variante européenne. Le transfert de la main-d'œuvre élîminée par. l'industrie vers les services ne peut se faire spontanément qu'avec lenteur et à un coût social exorbitant.

quoi aucune des conceptions qui Deux variantes sont envisageables ont prévalu depuis la guerre ne en fonction de la flexibilité de l'économie et de la politique

ces deux facteurs ont joué pleinement en saveur de la création d'emplois, surtout au cours des cinq dernières années. De ce fait, de 1970 à 1987, les Etats-Unis ont crée 31 millions d'emplois, dont près de 11 millions depuis 1983, contre 0,5 million en France, .0,1 million au Royaume-Uni et une perte de 1 million d'emplois en RFA. Mais ces créations d'emplois se sont faites au prix d'un renforcement prononcé des disparités sociales et de l'appauvrissement d'une large partie de la population (2). Cette stratégie suppose, en effet, non seulement la flexibilité et l'insécurité du marché du travail, mais également que les revenus annexes

Enfin, la stratégie américaine n'est concevable que si l'initiative privée n'est pas défaillante. Le moins que l'on puisse dire est que nos entrepreneurs n'ont pas démontré, au cours des années récentes, une capacité à créer des emplois comparable à celle de

(allocations sociales) ou en

nature (soins, éducation) soient

suffisamment réduits pour que les

salariés licenciés acceptent

n'importe quelle tâche pour

leurs homologues américains. La variante européenne de cette stratégie « libérale » ne peut même pas mettre à son actif la réduction du chômage. Compte tenu des rigidités inhérentes à nos

Dans la variante américaine, sociétés et faute d'une politique économique expansionniste, plutôt qu'une baisse des salaires on observe le développement d'un chômage de longue durée. L'Allemagne compte principalement sur sa décroissance démographique pour obtenir une amélioration de l'emploi au cours des prochaines années. En revanche, si la tendance des années 1984-1987 se poursuit, le taux de chômage atteindra, en France, 11,6 % de la population en 1990, 13,5 % en 1995 et 15,9 % en l'an 2000 contre 10,2 % aujourd'hui.

> 2. Une expansion de l'Etat : le scénario suédois. Contrairement au scénario américain, en Suède la solidarité sociale apparaît comme une condition de l'efficacité économique. Les salaires sont relativement élevés et leur éventail est resserré. La flexibilité et la mobilité de la main-d'œuvre résultent d'abord d'une régénérescence permanente du tissu économique par la formation (scolarité. contrats-formation, recyclage), et des aides au placement de la main-d'œuvre (recherche d'emploi, prise en charge du déménagement, etc.). En même temps, la création d'emplois publics rend le redéploiement d'autant plus acceptable qu'il est sans risque pour les salariés. De 1970 à 1983, l'industrie a perdu 358 000 emplois dont 165 000 pour l'industrie manufacturière,

près de 100 000 dans les services

A première vue, la multiplication des emplois publics a réduit la productivité moyenne de l'économie suédoise. Mais, pour établir des comparaisons valables, il faut tenir compte non seulement de la productivité des travailleurs pourvus d'un emploi, mais également de la productivité - nulle des chômeurs. La comparaison tourne alors nettement à l'avantage de la Suède. De plus, si la productivité d'un grand nombre d'emplois publics est sans doute insuffisante, cela ne signifie pas qu'il faille négliger pour autant les besoins réels qu'ils permettent de satisfaire. Enfin, il ne s'agit que de traverser dans les meilleures conditions une phase de transition. Dès à présent, en Suède, un secteur privé revigoré tend à redevenir le principal pourvoyeur d'emplois. Cette stratégie a certes un coût élevé en matière de prélèvements obligatoires -53,5 % du PIB en 1986 – mais le gaspillage des ressources humaines n'hypothèque-t-il pas bien davantage une économie ?

3, Une rénovation de l'Etat. L'opposition entre l'Etat libéral et l'Etat tentaculaire paraît dépassée. Les excès aussi bien du scénario américain que du scénario suédois pouvent sans doute être évités à condition de repenser le rôle de l'administration comme créatrice d'emplois et prestataire

mais 568 000 emplois ont été de services. Un réexamen de la créés dans le secteur public et gratuité des services publics et des rémunérations des fonctionnaires s'impose en vue de renforcer la productivité de l'Etat.

111

. . . en ringtes 🎃 1984

Le nouve

"小""说话,"老哥

ា ខាន់សេច សំនេ

But he was to be

with the state of the state of

interes in a propositi

die in the same and

The state of the second

· 11多年 4 多级图

· Mirania Jan 36

明明 海绵 安全 特

-

10 men 1 m

Test and the

194

 $LL_{2}^{p}\omega \leq \gamma \leq \gamma$

Chy.

Comment permettre à l'Etat ou aux collectivités locales de susciter de nombreuses créations d'emplois, sans accroître les prélèvements obligatoires, si ce n'est en rendant payants les services publics ainsi développés ? La gratuité d'un service public équivaut une subvention accordée à ses bénéficiaires et non à ses prestataires. Elle n'a donc rien à voir avec les modalités de sa création.

Unité d'apparence

Comment pourvoir les postes vacante dans l'enseignement ou réduire le nombre d'infirmières qui quittent rapidement cette profession faute d'obtenir des conditions jugées acceptables, sans alourdir les dépenses publiques, si ce n'est par une mise à plat de la grille de la fonction publique? Ce secteur présente avec l'agriculture ce trait commun qu'une apparente unité cache des disparités considérables et permet à des corporations puissantes et bénéficiant de privilèges importants de les préserver en se réclamant d'un « désintéressement » qui caractérise effectivement des instituteurs ou des infirmières. La loi de l'offre et de la demande n'est que rarement appliquée pour la fixation des traitements publics. Mais si pour certains d'entre eux cette transgression joue à la baisse, pour d'autres elle opère, de toute évidence, à la hausse et assure à leur détenteur des revenus que le libre ieu du marché ne leur aurait pas permis d'obtenir.

Chacun de ces scénarios soulève des problèmes brûlants, sinon tabous. L'attachement aux avantages acquis est si grand que toute remise en question est explosive. Une réforme radicale paraît donc inconcevable. Li est tentant de traiter ces problèmes au fur et à mesure que des occasions se présentent, notamment quand le malaise d'une catégorie sociale percue comme défavorisée par la collectivité nationale rend plus accentables les sacrifices demandés aux autres.Reste à savoir si cette stratégie ne porte pas en elle un risque de contagion. En toute hypothèse, le débat sur l'avenir de l'Etat ne saurait être éludé, à moins d'accepter un pourrissement de la situation marquée par une progression durable du chômage et un mécontentement croissant aussi bien des prestataires que des utilisateurs de services publics de plus en plus délabrés

(1) L'Expansion, septembre 1988. (2) Les Mécanismes de la création d'emplois : les enseignements à tirer de l'expérience américaine, OCDE (à

paraître), automne 1988.

La fin des syndicats?

ES conflits récents - SNCF en 1986-1987 — ou actuels — infirmières, PIT - lilustrent l'effacement relatif des syndicats et le rôle grandissant des « coordinations ». Ca double phénomène risque-t-li de se généraliser ?

aujourd'hui reconnue ; de multiples sondages l'attestent : perte de confiance, baisse de l'audience électorale, taux d'abstention record aux élecaux élections prud'homales (54 % en 1987), chute inquiétante des cotisations ; en trente ans, le taux de syndicalisme est passé de 20 % à 10 %. A cela bien des raisons : la lutte des classes n'intéresse plus personne, la combativité s'est émoussée, la crise a fait apparaîprise seule créatrice d'emplois, le militantisme se meurt. Progressivement, les syndicats ouvriers, patronaux ou d'encadrement so sont installés dans la gestion des œuvres sociales et le fonctionnement d'organisations pesantes, unions, fédérations, confédérations. Le militant a disPar G. PERRIER (*)

d'« apparatchiks » ! garder le contact avec les caté-La crise du syndicalisme est

paru au profit de permanents et Les syndicats n'ont pas su

gories nouvelles de salariés, jeunes techniciens et agents de maîtrise, cadres et Ingénieurs, lis n'ont pas su modifier leur comportement et leur lançage. Face aux nouvelles technologies, leurs positions réservées sinon frileuses les ont marginalisés. Nettement en retreit par rapport aux gement participatif (groupes de progrès et de concertation, cercles de qualité...), ils sont apparus singulièrement conservateurs et prudents. Per contre. entre 1981 et 1986, ils se sont fourvoyés, pour certains d'entre eux, dans des prises de position politique, ce qui a entraîné per fois de douloureux recentrages.

Tandis que le monde bouge, les syndicate restent immobiles et myopes : à quelques excep-

(*) Président de la Société indus-

profondeur, pas de véritable prospective, slors que dans le même temps la formation des hommes et l'organisation des entreorises évoluent considére

tions près, aucune réflexion en

Les syndicats - de salariés ou d'encadrement - sont tout iuste capables de prendre le train en marche pour réclamer des augmentations de salaires sans s'êtra penchés sur la transformation d'une profession, la nécessité d'un statut ou simplement le salariés s'habituent à poser directement leurs problèmes sux directions d'entreprise ou d'établissement et à les régler sans Intermédiaire. Ce nouveau type de dialogue social est à la fois réconfortant et dangereux. Le cret, les pouvoirs publics sont pris à contre-pied.

S'ils ne résgissent pas, les syndicate actuels vont continuer de décliner. Or nous avons besoin de syndicats modernes et forts. Puissent les nouveaux leane soit trop tard i

BIBLIOGRAPHIE

« A vous de juger », de Jean-Paul Jean

La justice sans balance

Voici un livre drôle et pourtant sérieux. Il y est question de justice sans grandiloquence ni phraséologie, à l'aide d'exemples concrets et soupesante, mais un démontage d'horlo-ger de la machine judiciaire, de ses us indéchiffrables et de ses travers fort nombrens. Jean-Paul Jean, l'auteur de cette

introspection décapante, est un magistrat, ancien secrétaire général du Syndicat de la magistrature, aujourd'hui conseiller technique au cabinet de M. Claude Evin, ministre de la solidarité. Longtemps juge de base en province, il consaît son monde judiciaire et en dénonce les faiblesses avec verve et parfois féraes avec verve et parfois férocité. Sa documentation est solide, de sorte que son livre instruit en même temps qu'il amuse et donne à réflé-chir.

 Les femmes aussi portent la robe », écrit-il, pour rappeler que les magistrats sont aujourd'hui, à 39 %, des « magistrates », une proportion qui atteindra 50 % en 1995. Cette feminisation ne va pas sans grince-ments ni malentendus, comme en

témoigne ce coup de téléphone passé un jour par un brave gendarme : – « Allò I J'ai demandé le substitut de pern Voix de femme : - C'est elle-

- Non, je n'al pas demandé le secrétariat, c'est une affaire impor-

Ce n'est pas la secrétaire;
 vous parlez à M= S., la noivelle

- Ah bon! (court silence) En fin de compte, ça iombe bien, il s'agit d'un viol... »

Gendarmes et policiers devront se faire à cette féminisation de la magistrature, qui, pour le reste, évo-lue peu et qu'imprègne le conserva-tisme. Les six mille magistrats urent, en début de carrière, de garder « religieusement » le secret de leurs délibérations. Cette obligation < religieuse », qu'impose aux magistrats un État pourtant laIc, dit assez le caractère quasi surnaturel des pouvoirs qui leur sont ainsi conférés lorsqu'ils passent de la condition de

« bébés-toque » (le surnom des élèves-magistrats) à celle de juge à part entière.

Le décorum lui-même trahit les pesanteurs de l'institution, décorum minutieusement codifié et destiné, on le suppose, à inspirer aux justicia-bles un respect lui aussi « religieux ». Voici, par exemple, la description de la tenne imposée aux magistrats de la Cour de cassation: robe noire à grandes manches, simarre de soie noire, épitoge bordée de sourrure blanche, ceinture de soie rouge à glands d'or, toque de velours noir bordé d'un gaion d'or et cravate

La justice gagnerait à devenir un service public « de proximité », suggère Jean-Paul Jean, plutôt que d'obliger les magistrats à sièger ainsi en majesté. Les Français attendent d'abord d'elle des décisions rapides, concrètes et de bon sens. Quelles réflexions ce décorum peut-il inspirer, par exemple, à ces dix mille locataires d'appartements qui ont du attendre 1987 pour que la justice statue sur des malfaçons (des infil-trations d'eau) datant de 1967?

La justice sans balance - (s'en balance?) Tel est le sentiment que l'institution judiciaire inspire fréquemment aux justiciables. Jean-Paul Jean explique cette suspicion en montrant fort bien que la « tarif » n'est pas le même selon que la victime ou le délinquant est puissant ou misérable. La Cour de cassation a, par exemple, considéré comme légi-time le licenciement d'un employé de grand magasin coupable d'avoir dérobé une paire de lacets. A l'opposé, ceux qui fraudent gravement le fisc courent moins de risque de se retrouver dans le box d'une chambre correctionnelle.

Tel est le procès que Jean-Paul Jean instruit contre la justice, pièces à conviction à l'appui, sous un titre en forme d'invite aux Français à se faire juges, à leur tour, de « leur » justice. A vous de juger. Après tout, ladite justice n'est-elle pas rendue • au nom du peuple français » ?

BERTRAND LE GENDRE. * Jean-Paul Jean, A vous de juger. Illustré par Siné, Editions Bernard Barrault, 1988, 212 pages, 120 F.

paraît satisfaisante auiourd'hui. Dans les années 50 et 60, les politiques expansionnistes ont macroéconomique appliquée. L'HISTOIRE CHEZ FAYARD

Les quatre années de la Grande Guerre ont été pour les pays belligérants une épreuve telle que le XXº siècle a fait une entrée rapide et fracassante dans les sociétés européennes, bousculant les habitudes et les certitudes d'un autre

temps. Aussi n'est-il pas inutile de suivre

décisif, en retournant sur le terrain, c'est-

à-dire aux témoignages qui seuls peuvent

donner à l'histoire les couleurs de la vie.

de près les étapes de ce changement

Etranger

ÉTATS-UNIS: après l'élection de M. George Bush à la Maison Blanche

Les réactions enregistrées de par le monde à Pélection de M. George Busk sont, dans l'ensemble, largement positives. A Paris, M. Mitterrand s'est réjoui « de l'élection d'un homme qui nourrit pour la France et ses dirigeants l'estime et l'amitié » et prévoit qu'il se trouvera à ses côtés « lorsqu'il s'agira d'œuvrer pour construire un monde plus pacifique, plus genéreux et plus sofi-daire ». Ainsi la victoire du candidat républicain a-t-elle rassuré les instances de la Communauté européenne, nous indique notre correspondant Philippe Lemaitre, dans la mesure où les démocrates annonçaient davantage de protection-nisme : il serait apprécié à Bruxelles que le nouveau président s'emploie à maîtriser les tentations du Congrès en ce sens. L'expérience internationale de M. Bush y paraît également de bon sloi.

Mª Thatcher, elle, est enthousiaste. Demen rée éveillée jusqu'à 5 heures du matin le 9 novem-bre, elle a immédiatement félicité l'élu par téléphone, nous indique notre correspondant Dominique Dhombres. « Votre expérience sans pareille du pouvoir sera un atout exceptionnel pour POTAN et permettra à l'Amérique de continuer à conduire le monde occidental avec la fermeté nécessaire », lui a-t-elle déclaré.

C'est également par téléphone que le chanceher allemand Helmut Kohl a transmis ses . meilleurs vœux de succès » à M. Bush. Les deux hommes se verront, mardi prochain, an cours de la visite que le chef du gouvernement de Bonn doit effectuer à Washington.

Réactions presque uniquement favorables en Italie, hormis une notation du PC soulignant que le vote du 8 traduit « la peur du changement » des électeurs américains ; la presse suisse, les pays nordiques sont plus particulièrement sensibles à la « continuité » incarnée par le républicain.

C'est de Madrid que vient la note européenne la plus réservée. Sur deux thèmes chers à l'opia, l'Amérique latine et le Proche-Orient, les socialistes espagnols an pouvoir sont en effet en opposition diagonale avec le « reaganisme ». M. Bush corrigera-t-il certaines « erreurs » de son prédécesseur? Le ministre des affaires étrangères M. Fernandez Ordonez en a exprimé l'espoir, nous indique, de Madrid, Thierry Mali-

Au Proche-Orient, l'expectative est de mise. Les dirigeants israéliens ont certes félicité « Pami sincère » choisi par le peuple américain, selou le mot du premier ministre M. Itzhak Sha-

mir. Mais la presse s'attend que la « chaleur particulière » des « relations spéciales » avec Israël, qui avait marqué « l'ère Reagan » baissera « de quelques degrés », comme l'écrit le Jerusalem Post. Les réactions palestiniennes sont inquiètes, mais avec une touche de volontarisme confiant : ainsi le porte-parole de l'OLP 🛦 Tunis. M. Ahmed Abderrhaman, a-t-il exprimé l'espois que le nouveau chef de la Maison Blanche usera « de l'influence des Etats-Unis pour permettre au peuple palestinien d'exercer son droit à l'autodétermination et à un État indépendant ». Dans les pays arabes, on se montre voloutiers satisfait de la défaite de M. Dukakis, réputé plus lié au « vote juif », et en toute certitude médiocre

comaisseur d'une région infiniment complexe. Dans un autre point chaud du monde tout proche, l'Afghanistan, on enregistre une réaction confiante des moudjahidius en guerre contre le gouvernement communiste de Kaboul : « J'espère que le nouveau gouvernement continuera dans la nême voie » que l'administration Reagan, a déclaré Sibghatullah Mojaddidi, président par intérim de l'alliance de sept mouvements de guérilla basée à Peshawar, au Pakistan.

En Asie encore, le premier ministre chinols, M. Li Peng, s'est moutré chaleureux : « En tant qu'amis du peuple américain, nous sommes très contents », a-t-il déclaré. Il est vrai que M. Bush avait été, en 1974, le premier représentant de Washington à Pékin après le voyage historique du président Nixon en 1972 et avant la normalisation entre les deux pays,

La presse du Vietnam, pour sa part, exprime l'espoir que le nouvel élu adoptera une « attitude réaliste en Asie du Sud-Est » - une référence évidente à la situation au Cambodge, où Hanoï est profondément engagée.

En Afrique, enfin, la pierre de touche sera, estime-t-on ici et là, l'attitude de M. Bush envers l'Afrique du Sud. Le ministre des affaires étrangères de Pretoria, M. Pik Botha, a salué l'élection du républicain, non sans dissimuler sa crainte que le Congrès sous contrôle démocrate ne lui force la main pour durcir les sanctions imposées à Pretoria. Mgr Desmond Tutu. l'archevêque célèbre pour sa lutte contre l'apartheid, a indiqué que la plupart de ses frères noirs auraient préféré une victoire de M. Dukakis, L'Organisation de l'unité africaine a également sonhaité voir M. Bush modifier la politique de Washington dans le sud du continent.

Le nouveau président joue la fermeté dans la conciliation

WASHINGTON de notre correspondant

Quelques heures à peine après son election, George Bush a annoncé sa première décision présidentielle : le choix d'un nouveau secrétaire d'Etal. Le poste, considéré comme le plus prestigioux du cabinet, reviendra à un ami de longue date du président élu, M. James Baker, qui vient de diriger de main de maitre sa campagne, et a exercé dans le passé des fonctions de première

Naturellement, tout se passera dans les règles. L'actuel secrétaire d'Etat, M. George Shultz, restera en poste jusqu'à la fin du mandat de M. Reagan, c'est-à-dire jusqu'an 20 janvier. M. Shultz, qui a exercé cette fonction éreintente depuis plus longtemps qu'aucun de ses prédéces-seurs, avait hui-même exprimé le désir de se retirer. Il a estimé - excellent » le choix de son « ami Jim Baker », tandis que de son côté M. Bush couvrait M. Shultz de fleurs : la transition s'annonce douce et harmonieuse, c'est du moiss, de

veut donner, de part et d'autre. En fair, le choix de M. Baker était

un secret de Polichinelle, mais la rapidité avec laquelle cette décision a été officiellement rendue publique a surpris. Jamais président élu n'avait attendu si peu de temps pour nommer à l'avance un nouveau responsable. C'est pour M. Bush une manière d'exprimer sa gratitude à Jim Baker, mais plus encore d'établir rapidement son autorité, de faire sentir à l'opinion que le président chu, sur lequel pesent encore quelques vieux soupçons d'inanité,

Aisance et miturel

En ce lendemain d'élection, M. Bush a d'ailleurs tout fait pour so montrer pondéré et raison désireux de panser les plaies ouvertes par la campagne électorale, au lieu de célébrer sa propre victoire. Et il l'a fait avec aisance et naturel, comme si ses nouveaux habits présidentiels lui convenaient mieux que son role un pen forcé de

politicien en campagne. Dès mer-credi matin, M. Bush, à qui les journalistes ont amèrement reproché, ces dernières semaines, de les tenir systématiquement à distance, a donné une conférence de presse, en commençant par quelques paroles de conciliation à l'égard des repréntante des médias.

M. Bush - en dehors de la nomination de Jim Baker - n'a rien déclaré de bouleversant, mais il n'a jamais paru en difficulté ou hanté par la peur de la gaffe, comme souvent par le passé. On a appris qu'il souhaitait rencontrer M. Gorbat-chev, mais pas seulement pour faire connaissance – d'autant que c'est déjà fait depuis longtemps. « Je veux que des progrès soient réa-lisés », a-t-il déclaré, ajoutant que ces progrès ne devalent pas forcé-START (sur la réduction des armements stratégiques), et un sommet Bush-Gorbatchev à relativement brève échéance est déjà envisagé. Mais M. Bush a exclu que la rencontre puisse se tenir avant la fin de l'amée, comme la rumeur en avait

Après son entrée en fonctions M. Bush commençers en effet par envoyer son secrétaire d'Etat en Europe pour y rencontrer les responsables alliés, avant d'avoir un pre-mier contact avec le ministre soviétique des affaires étrangères Edouard Chevardnadze. Ce n'est qu'alors qu'un sommet pourra être envisagé, a expliqué M. Bush.

Le président élu n'a pas voulu établir un lien formel entre l'attitude soviétique en Afghanistan et la tenue ou non de ce sommet, et il s'est déclaré convaincu que les Soviétiques ne reviendralent pas sur leur engagement de retirer leurs

M. Bush a aussi affirmé que l'aide aux « contras » du Nicaragua constituait pour lui une « haute priorité », et a parlé de « faire pres-sion » sur M. Daniel Ortega pour qu'il respecte ses engagements, mais sans être plus précis. La question de la reprise de l'aide aux « contras » avait été largement occultée pendant le campagne électorale, et elle est de toutes manières fort aléatoire en raison de l'attitude du Congrès, qui y est hostile. Mais la préoccupetion essentielle de M. Bush était ciairement de tendre la main à ses adversaires en expliquant que. • ia campagne terminée », le pays avait à présent « soil d'harmonie », et que à present « soi) a narmonae -, or que lui-même avait le désir de collaborer avec le Congrès.

C'est tout autant un désir ou une essité, puisque les démocrates ont encore accru leur domination sur le Congrès, et que la dureté de la campagne a clairement laissé chez certains élus, et plus encore chez nombre de militants, un désir de

A priori, le nouveau président ne devrait donc bénéficier d'aucune période de rémission de la part du Congrès, et déjà de nombreuses voix démocrates, y compris celle du vaincu, M. Dukakis, s'élèvent pour affirmer one M. Bush n'a nes recu de réel mandat de l'électorat qui a certes opté pour la continuité à la

Six tribus, six journalistes

de l'Evénement du Jendi,

six témoignages:

des dernières sociétés

"sauvages", à notre

l'humanité tout entière.

Un autre regard sur le

contact, appauvrit

monde: celui de

l'ethno-journaliste.

Maison Blanche, mais pour le reste a donné la préférence au Parti

M. Bush peut en particulier s'attendre à des jours dissiciles quand il devra s'attaquer à la réduc-tion du déficit budgétaire : au cas, très probable, où M. Bush, qui a fait campagne sur le thème - pas d'impois nouveaux », serait malgré tout dans l'obligation de trouver des revenus supplémentaires, qu'il ne compte pas sur les démocrates pour partager la responsabilité d'une telle mesure. Si M. Bush veut obtenir la coopération du Congrès, il lui faudra se montrer infiniment plus conci-liant que M. Roagan.

Paroles encourageantes En dépit de ces avertissements, les hostilités ne sont pas vraiment déclarées, et le pire n'est pas encore sur. Les bonnes relations person-nelles entretenues par M. Bush avec nombre d'élus et sa réputation d'homme de dialogue pourraient lui faciliter la tâche. Quelques démo-crates éminents ont d'ailleurs en des paroles encourageantes à son égard, y compris M. Lloyd Bentsen, colistier de M. Dukakis, et même des libéraux » déclarés comme le sénsteur Ted Kennedy ou le pasteur Jesse Jackson. Ce dernier a téléphoné à M. Bush pour le l'éliciter, et il a déclaré publiquement qu'il fal-lait prendre le président élu au mot et l'aider à rendre l'Amérique » plus

douce et plus gentille », sì telle est Praiment son intention. Mais les difficultés qui attendent le nouvel élu ne viennent pas que du camp démocrate. Le sénateur Robert Dole, qui fut son principal rival au cours des primaires, et qui est toujours le leader des républicains au Sénat, a multiplié depuis mardi les remarques acides. De ce

côté-là aussi, il faudra mettre beaucomo de banque sur les plaies. M. Bush pourra s'y employer pendant les soixante-douze jours qui le

séparent de son entrée en fonctions.

devra travailler, pendant cette période, en collaboration svec une équipe symétrique constituée par l'administration en place. Elle sera dirigée par deux des principaux responsables de sa campagne électo-rale, MM. Craig Fuller et Robert Tecter, et devrait compter plusieurs centaines de personnes - mais beau-coup moins tout de même que lors Carter et son successeur Ronale Reagan. Les conditions sont évidenment

Il a déjà désigné les responsables de

son - équipe de transition - qui

bien différentes : autant, à l'époque, M. Carter était amer, autant, cette fois, M. Reagan semble euphorique à l'idée de passer ainsi le flambeau et «l'héritage» à son coéquipier. Les deux hommes, M. Reagan, paternel et chaleureux, et M. Bush, déférent et soudain redevenu viceprésident, se sont mutuellement congratules lors d'une cérémonie symbolique à la Maison Blanche. Plus tôt dans la journée, M. Bush avait tenu à rappeler « l'évidence », à savoir que M. Reagan est toujours le président des États-Unis, et que lui-même n'entendait pas utiliser la période de transition a pour tenter d'influencer de manière illégitime ses décisions ».

JAN KRAUZE

 Le président Resgan ne par ticipere pas à la conférence sur les armes chimiques. - Le président Reagen - qui achève son mandat le 20 janvier - ne participera pas per sonnellement à la conférence de Paris sur les armes chimiques du 7 au 11 janvier, dont il avait proposé l'idée avec le président Mitterrand en septembre à l'ONU. Le général Colin Powell, conseiller du président américain pour les questions de sécurité, a precisé mercredi 9 novembre que M. Reagan, indépendamment des échéances intérieures américaines. « estime, ainsi que la France, que la ministériel ». - (AFP).

La désignation du futur secrétaire d'Etat

James Baker ou le pragmatisme efficace

WASHINGTON correspondance

Dans ses rares moments de détenta, James Addison Baker III chasse la dinde sauvage dans son. Texas natal. Un gibier assez rare, exigeent un examen attentif du terrain, une longue attente à l'affir et une décision rapide pour tirer au moment soproprié. Qualités de chasseur qui, appliquées à la politique, ont fait mervaille en lui permettant d'accomplir en quelques années une irrésistible

Le virus du pouvoir ne l'a atteint que tardivement. Après avoir étudié à Princeton et servi dans les « marines », ce patricien texan, issu d'une famille riche et descendant d'une grande lignés d'avocats remontant jusqu'en 1872, s'est contenté d'augmenter sa fortune dans un cabinet d'affaires connu de Houston. Il avait quarante ans quand un bon camarade de son club, un certain George Bush, alors député, kul demanda de l'aider dans sa campagne pour un des deux sièges de sénateur du Texas. James Baker, très affecté alors par la mort de sa première femme, qui lui avait laissé quatre enfants, accepta. Bush fut battu (per le sénateur Bentsen), mais l'apprenti stratège en politique se montra si doué qu'il réussit à réunir à Houston 60 % des suffrages pour son patron. L'échec crés les liens d'une solide amitié entre les deux hommes et marqua le début d'une carrière politique placée... sous le signe de l'opposition à

Ronald Reagan ! En 1976, M. Baker dirigea la campagne de Gerald Ford, qui résista vigoureusement à l'assaut reaganien; en 1980, il était au côté de M. Bush, qui, à l'époque, luttait dans les ∢ primaires > contre M. Reagan. Suivant les conseils de son manager, Bush se retira de la compétition, obtenant en contrepartie une nomination à la vice présidence. Bon prince, il renvoya l'ascenseur à Baker, en lui assurant par la suita un rôle

actif dans la campagne victorieuse de Ronald Reagan.

Le président élu avait apprécié les qualités de cet encien edversaire qui s'était imposé par sa puissanoa de travail, et plus encore par un instinct politique très sûr. Nomme chef d'étatmajor de la Maison Blanche en 1981, il domina rapidement sas



deux autres partenaires de la € troiks », des € Californiens », aujourd'hui en totale déconfiture : Michael Deaver, condamné pour trafic d'influence a échappé de peu à la prison ; Edwin Meese a été contraînt de quitter le ministère de la justice dans des conditions déshonorantes.

Mais les éléments de la « vraie » droite républicaine n'aiment pas ce converti de fraîche date au reaganisme et kui reprochent d'avoir poussé le président à renoncer à l'orthodoxie américaine. A la Maison Blanche, il était devenu l'homme indispensable, travaillant quatorze heures par jour, sans doute pour compenser les longues siestes présidentielles. Enfin, sa distinction, son élégance naturelle, pour tout dire sa classe, avaient impressionné la tâtillone Nancy Reagan.

passées è la Maison Blanche James Baker s'est constitué un petit réseau d'amitiés et de collaborateurs de talent, parmi lesquels Richard Darman et David Gergen, appelés sans doute à la suivre au département d'Etat. Tous des réalistes, des modérés, opposant une sourde mais efficace résistance aux idéologies de la droite républicaine.

La < droite civilisée »

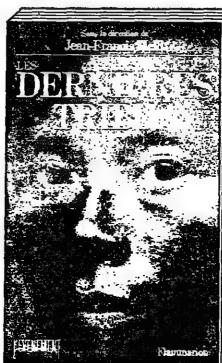
C'est à la Maison Blanche que Baker devint un « pro » de la poli-tique, connaissant tous les détails du sérail et du Capitole, cultivant dos relations étroites avec les lesders du Congrès, utilisant les confidences ou des fuites bien organisées, « Mon travail, 8-1-il dit un jour, n'est pas de recommander au président un point de vue auquel je crois fermement, mais de lui faire savoir ce qui me semble politiquement préféra-ble. » Mais, malgré son affirmation de vouloir rester en retrait, il aspirait, conscient de ses qua-lités, à entrer au gouvernement.

En février 1985, il saisit la

Regan, alors sacrétaire au Trésor. très critiqué, qui lui propose d'échanger leurs postes. Pragmatique par excellence, il favorisera l'évolution de la politique officielle. En acceptant le principe d'une coopération internationale en matière monétaire, il négocia âprement avec les leaders democrates du Congrès une réforme fiscale d'envergure. Pourtant, lâché par les banques américaines, il essuiera un échec dans ses tentatives pour parvenir à un règlement de la dette du tiersmonde. Homme des compromis par excellence, il estime qu'en politique il est inutile de transformer des adversaires en ennemis. Aux yeux de ses amis, il incame le « droite civilisée » en quelque sorte, dont l'ambition est d'entrer un jour par le grand portique à la Maison Blanche. Bien sûr avec

l'accord de son vieil ami Bush...

La fin des tribus. Nous allons tous y laisser des plumes.



Flammarion

l'incluctable transformation

sedure le mounte à actimien MESI. CA der dentem febreciebt eine bie femun faute d'obsent des condi-TEV: 他公司を pai pour: times inkees acceleration rate MISSES AND adourter les depenses publiques y n arbatiése or a cost pur une mare a plat de la SERVICE arthe de la fonction pursuant le e nimes le section presente con capaciti. SOUTHER ture ce tratt com man cu'une apparente una : c . . . c cc. dup. HETERE 🐫 entes considerable et permetades

Marketing and the last of the

militima.

t T (migfilt)

DE BETT

feur du

sin bloom, at

and louis

ain annie.

in Wastie

Ministrative Wife

A TALAB

in a is

CONTRACTOR ...

que desire

terfice pur

IS SHEAM

direction.

GE AZGIL

bes incil-

克尔夫人名第一代法

er de services l'u territor de la service de la comune atraver de la comune de la c

des remprésations de l'incluy.

spille a tuifene que ent se tentelle

Continent peritiette a charag

mus collectivites locale de such

ter de nombreuse, comos

d'Employs, sain acception its profe-

estinence "opilitate" (co" ... o u cel cu

spedant paras to ter same

bulgies wurt igeren ble

totte quin reselle. Super committee

9 thus apprendicts were recognitive

beneficiance of non a service.

taires file n'a detai an a tag

ares has mortalities the sale station

Heité d'apparence

tacants dam fertier officht of

Tradition of the second of the second

feut derenteur bei eine bie auf ?

Selecte Black Burners of the transfer

RESERVE STREET OF THE STREET O

THANKS WAS INCOME. AND ADDRESS.

and the second section of the second

物練器(器・レング・リー・エンター)

graph and supplied to the second state of

REPORTED TO STATE OF STATE OF

WHITE TO AN ART OF THE PARTY

the market of the second

The same of the transfer of

Pleasured -- 197

William Battle Control of the Control of the

NAME A PASS TO SERVICE ASSESSMENT OF A PASS TO SERVICE ASSESSM

AND MATERIAL CO.

Congress of Congre

ESH SER MIS MINISTER OF THE SERVICE OF THE SERVICE

gapaga a saad a saad s

Address Section

particular of the

245.77

9-1403-5-5

graphy state of

286, 480

Sam Ran

57161 Fair

Y ...

N p.

- A-44 - 24

Appendig to the

Acres 1000

0.7 T 48

2 1 1 60 2 1 1 1 60

page (MC) that is a first of

Charles or .

18世紀の大学を行って

TOWNS AND A STATE OF

178,998,000 and 15,100 a

Une of their

cer la production de la la la

CONDUNATIONS PRO LES ES DENGIS wient de proviégos appetants de teberali ét. les presenter na se con amuna que is siegnen · demonstration ment - du contre AND NOT THE OWNER. the difectivence of the end future. meric soil on them retter to one of a roude app Africa lighten mi die in dern eine eled auf person in AND THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PART **化性性的性** that des materials and a Man **SELECTION** at pour comment a rest our can care framerones of a fine 機械的機能的 tree of the state of these

Hat # h dessi. Langua

Mark and Marketonia Marketonia State of the Control 44.4

-

~ } ? · ° · 在我也是生命: g_g= y=x - v -1-8,541. Carrier of 6 . A. 秦 学术 生 …… BENGY F. -

34 FA -4 - 4 - 5 - - i ridin apr

when you want . **要注题**"不少" • ,• 1-7-5 a sa प्रदेशी स्ट्री

MOSCOU

2€

de notre correspondant « Américain attentif et raisonno-

ble », scion les Nouvelles de Moscou, l'hebdomadaire du gorbatchévisme, George Bush est pour les Soviétiques un homme avec lequel il sera parfaitement possible de négo-cier mais pour lequel on n'éprouve cependant pas d'enthousiasme parti-

Sans doute a-t-on été sonlagé de sa victoire attendue car M. Dukakis présentait pour Moscou l'inconvécut majeur d'introduire un fort

D'un autre côté, pourtant, le nouveau président américain présente le triple inconvénient d'avoir eu pour métier, comme ancien patron de la CIA, la lutte quotidienne contre l'URSS.

Le président sortant voulait, et presque à tout prix, rester dans l'histoire comme l'homme de la politique de « paix par la force » et le premier à avoir débouché sur un accord de réduction, et non plus seulement de limitation, des armes nucléaires. Le président élu, lui, ne peut avoir cette ambition, puisque la place est déjà prise, et il pourrait ainsi se révéler un interlocuteur plus coriace que

D'où l'extraordinaire balancement des réactions soviétiques qui mettent d'abord en avant les désirs parallèles des Américains et de l'URSS de progresser dans la voie du dialogue. Si l'Union soviétique « salue » l'élection du nouveau pré-sident des Etats-Unis, elle relève « avec satisfaction » que « les électeurs américains se sont prononcés,

TOKYO

de notre correspondant

aujourd'hui satisfaite

Ce n'était un secret pour personne que les Japonais se méfiaient du démograte Duknkis en raison des ris-

ques de renforcement du protection-nisme qu'il représentait. Ils préfé-raient la continuité reaganienne

carnée par M. Bush. Ils sont donc

Au-delà des déclarations de cir-

constances, les Japonais sont

conscients, notamment au ministère des affaires étrangères, que Tokyo va devoir faire face à une pression

politique et économique accrue de la part de Washington; c'était d'ail-

leurs prévisible quel qu'ait été le résultat de l'élection présidentielle.

On s'attend à des exigences formu-

lées de manière plus ferme que du

temps de M. Reagan en oe qui concerne les questions financières et

commerciales, mais aussi la sécu-

à en juger par les résutats des son-dages, en faveur de la poursuite des pourparlers soviéto-américains sur le désarmement, et de l'élargisse-ment de la coopération et des plus divers ..

Cette position, a souligné M. Vadim Berfiliev le porte-parole adjoint du ministère des affaires étrangères, « bénéficie d'un large soutien, aussi bien parmi les répu-blicains que parmi les démocrates [et cola] facilitera à coup sur le développement continu e entre [nos] deux pays, » ment continu du dialogue

D'une phrase, c'était dire à la fois qu'on pouvait, puisque telle est la volonté populaire américaine, tabler sur la disponibilité de M. Bush au dialogue et qu'on compte aussi à cet égard sur le Congrès, où les démo-crates out légèrement renforcé leur majorité. Et en tout état de cause, on ne perd pas de temps. Depuis vingt-quatre heures, tous les com-mentaires soviétiques rappellent que le nouveau président a déclaré une priorité : rencontre avec M. Gorbatchev qui, dès mercredi soir, lui a adressé un télégramme de félicitations. « J'exprime l'espoir, déclare le secrétaire général, que votre travail à ce haut poste servira la cause d'un nouveau développement de relations stables et conséquentes entre l'Union soviétique et les Etats-Unis, et d'une amélioration générale de la situation internationale. Pour sa part, ajoute M. Gorbatchev, l'Union soviétique est prête à pourgrand nombre possible de domaines une coopération soviéto-américaine

mutuellement avantageuse. > BERNARD GUETTA.

Satisfaction à Tokyo et à Séoul déception à Manille

crates à la présidence et au

Congrès : certaines déclarations de

M. Dukakis, préoccupé des achats d'entreprises américaines par des étrangers, les avaient rendus ner-

M. Bush incarne une politique

sent pas moins qu'il sera sans doute

plus sensible aux pressions d'un Congrès dominé par les démocrates,

avocats du protectionnisme, que ne l'était son prédécesseur. Afin de contenir ces pressions, les Japonais

ont mené depuis des mois de fébriles

activités de lobbying aux Etats-Unis, y consacrant, selon Business Week, près de 50 millions de dollars

automobiles nippons étant les plus

C'est pour des considérations de

politique commerciale analogues à celles des Japonais que les Coréens

du Sud ont accueillí favorablement

l'élection de M. Bush. L'administra-

tion Reagan s'était toujours opposée

aux demandes des démocrates de

actifs).

Sur le plan économique, les Japo-nais sont soulagés d'avoir échappé à une double représentation des démo-fermer certains marchés aux

Prudente réserve en Amérique latine

L'Amerique latine, et plus spécifi-quement les pays de l'istimme centra-méricain, ont accueilli l'élection de M. George Bush avec une prudente réserve, mélée d'espoir. Les multiples échecs de la politique de M. Ronald Reagan dans le sous-continent – reconnus par l'élu d'anjourd'hui – avaient fait dire à de nombreux diriperants latit dire à de nombreux duringents latit de la de nombreux duringents la del nombreu geants latino-américains que, quel que soit le successeur de l'actuel président, le pire était passé...

Plusieurs chefs d'Etat ont félicité M. Bush, comme le Mexicain Miguel de la Madrid et son futur successeur, M. Carlos Salinas de Gortari. Le général Pinochet au Chili, M. Lusinchi au Venezuela ou M. José Napoleon Duarte au Salvador out, entre autres,

Le président du Costa-Rica, M. Oscar Arias, initiateur du plan de paix pour l'Amérique centrale, a, pour sa part, souhaité que le prochain gon-vernement américain donne une

chance à l'accord d'Esquipulas II,
Au Nicaragua, le président Ortega
a invité M. George Bush à des pourpariers de paix, en l'engageant à renoncer à la politique de soutien à la Contra. M. Adolfo Calero, l'un des dirigeants des rebelles anti-sandini estime au contraire que l'arrivée du les chances des rebelles d'obtenir une nouvelle aide militaire des Etats-Unis.

elles, murées dans un silence encore plus absolu. L'homme fort du pays, le général Noriega, est, il est vrai, tonjours au centre de la partie de bras de ler engagée par Washington. Les rela-tions que le général a pu entretenir avec l'ancien directeur de la CIA lorsqu'il correspondait lui-mêms avec la centrale américaine n'incitent pas, pour l'heure, aux déclarations publi-ques.

ailleurs, M. Dukakis rappelsit

M. Jimmy Carter, qui s'était engagé

A réduire la présence militaire américaine dans la péninsule : une initiative qui, à l'époque, avait été perçue
comme un risque de déstabilisation.
La nouvelle administration n'en

devra pas moins faire face en Corée

à un antiaméricanisme grandissant, et qui n'est plus le seul fait des étu-

La mêma antieméricanisme, les

souvenirs encore vifs du régime

Marcos ou l'amertume qu'a engen drés chez besucoup la teneur du nouvel accord sur les bases ont sans

donte avivé aux Philippines la

de M. Dukakis. Les Philippines sont

traditionnellement favorables aux

candidats démocrates. Le soutieu

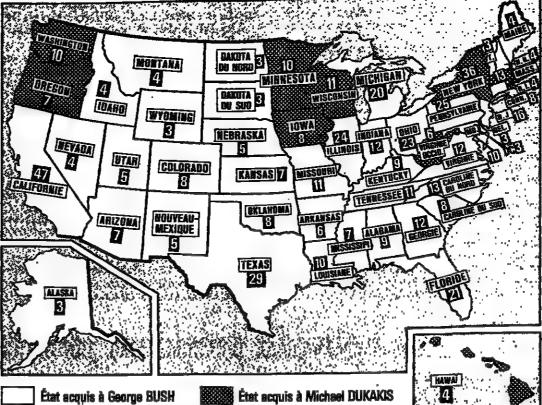
jusqu'à la dernière minute, de l'administration Reagan au régime Marcos et les déclarations de

M. Bush lui-même en 1981 au dicts-

tsur déchu sont pour beaucoup de Philippins difficiles à oublier.

PHILIPPE PONS.

La répartition des grands électeurs par Etat



Les chiffres en surimpression indiquent le nombre des grands électeurs pour chaque Etat ; il en fallait 270 au minimum pour assurer l'élection définitive du prochain président lors du vote des grands électeurs en décembre ; le « District of Columbia » (Washington), où M. Dukakis l'a emporté, en compte trois.

Le résultat au Sénat

cinquante-cinq sièges contre quarante-quatre ma républicains (un siège est encore indécis). Trente-trois sièges (un tiers du Sénat) étaient soumis à réflection le 8 novembre. Out

cté étas:
Dennis De Concini (D)*, Arizona;
Pete Wilson (R)*, Californie; Joe Lieberman (D), Connecticut; William Roth (R)*, Delaware; Spark Matsunaga (D)*, Hawai; Richard Lugar (R)*, buliana; George Mitchell (D)*, Manyland; Edward Kennedy (D)*, Masyland; Edward Kennedy (D)*, Michlegan; David Durenberger (R)*, Missienipi; John Danforth (R)*, Missienipi; John Danforth (R)*, Missoni; Courad Burus (R), Montana; Bob Kerrey (D), Nehranka; Richard Bryan

New-Jersey; Jeff Bingaman (D) New-Mexico; Daniel Patrick Moyn New-Mexico; Daniel Patrick Moyni-han (D)*, New-York; Quentin Bur-dick (D)*, Dakota du Nord; Howard Metzenhaum (D)*, Obio; John Heinz (R)*, Peansylvanie; John Chafee (R)*, Rhode-Island; Jim Sasser (D)*, Ten-nessee; Lloyd Bentsen (D)*, Texas; Orrin Hatch (R)*, Utah; Jim Jeffords (R), Vermont; Charles Robb (D), Vir-ginie; Slade Gorton (R), Washington; Robert Byrd (D)*, Virginie occiden-tale; Herbert Kohl (D), Wisconsin; Malcolm Wallop (R)*, Wyoming, En Floride, où le décompte n'était pas ter-miné ce jeudi 10 novembre, l'avantage était au républicain Connie Mack.

Les douze gouverneurs

Donze postes de gouverneur (sur cinquante) étalent soumis à réélection. Out été élus :

MM. Michael Castle (R)* Delaware; Evan Bayh (D) Indiana; John Ashcroft (R)* Missouri; Stan Stephens (R) Montana; Judd Gregg (R) New-Hampshire; Jim Martim (R) Caroline du nord; George Sinner (D)* Dakota du Nord; Edward DiPrete (R)* Rhode Island; Norm Bangerter (R)* Utah; Madeleine Kunin (D) Vermont; Booth Gardner (D)* Washington; Gaston Caperton (D) Virginie occidentale.

* (D) démocrate, (R) républicain,



SÉNAT



s'opposaient l'association des personnels médi-

caux et d'antres grandes organisations de santé

aurait supprimé les dépistages monymes de la

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS

Au Sénat, un siège n'était pas encore attribué, jouil 10 novembre, celui de Fioride ; le décompte n'était pas acheré mais le candidat républicain avait un léger avantage.

En attendant la mise en place de la nouvelle administration

Les cartes de l'économie mondiale restent brouillées

entoure la victoire de M. George Bush atténue les craintes quant à la transition entre l'élection du président et son installation à la Maison Blanche, Mais le flou des propos tenus durant la campagne électorale par le nouveau président américain taisse dangereusement ouvertes ces interrogations.

Le déficit budgétaire ? Les quelque 150 milliards de dollars de 1988 seront résorbés d'ici à 1993 sans augmenter le moindre impôt, n'a cessé d'affirmer M. Bush. Pour lui, il convient simple-ment d'amener l'Etat à moins dépenser ment d'amenter l'Etat à mons depaiset et à mettre en place un « gel flexible » des crédits fédéraux. C'est un peu court lorsqu'on sait que ces déficits, conjugués à une épargne insuffisante des ménages, obligent les Etats-Unis à vivre à crédit. Rendue taboux par la popularité des allégements fiscaux réa-lisés par M. Ronald Reagan, toute allusion à l'impôt a, comme par enchantement, disparu de la campa-

A une exception près qui ravit les milienx d'affaires : le nouveau président s'est engagé à ramener la taxe sur les plus-values de 28 % à 15 %, voire à rétablir les crédits d'impôts pour investissement. Une approche trop vague pour être crédible, surtout face à un Congrès dont la majorité démocrate sort renforcée du scrutin du 8 novembre. Plus ou moins courtoisement, les partenaires de Washington l'ont immédiatement souligné. La commission conjointe des deux Chambres, créée il y a un an pour surmonter l'obstacle budgetaire, ne les démentira pas. Elle devrait avant longtemps nature, et prompts à spéculer sur le confirmer que, sans un alourdissement moindre indice. La réalisation est

Les déficits extériours du pays? Une amélioration de la compétitivité américaine s'impose, a répété M. Bush. On s'en doutait. Reste à savoir comment. Libre-échangiste affi-ché, le nouveau président est resté trop prudent pour rassurer ses parientina. Séduit par l'idée d'un pacte commercial avec le Japon, il lui reste toutefois à prouver sa bonne foi multilatérale. Comme sa capacité à résister à l'arso-nal protectionniste mis en place avec la récente législation commerciale. Exigence de concessions réciproques, accords bilatéraux, possibilité de représailles, la « continuité » ce risques pour la communauté interna-tionale.

Quant à la politique monétaire des Etats-Unis, elle est encore à clarifier. La victoire du camp de James Baker, aujourd'hni promu an secrétariat d'Etat et qui a marqué, comme secréque du second mandat Reagan avec la mise en place d'une concertation entre les sept principaux pays industriels, semble écarter le risque d'un sursaut isolationniste des Etats-Unis. Mais, pendant des semaines encore, cette

concertation continuera de vivoter. « En attendant » le 20 janvier restera le leitmotiv de toutes les rencontres internationales, le but des potions calmantes régulièrement administrées aux marchés financiers. Le mot d'ordre est simple : éviter le réveil brutal d'investisseurs, sceptiques de

Le parfium de continuité qui du fardeau fiscal, la recherche d'un moins aisée, la baisse du dollar le jour ntoure la victoire de M. George équilibre tient de la mission impossins la térnue les craintes quant à ble. période de vive expansion mondiale masque mal d'inquiétantes fissures.

Le redressement du commerce extérieur américain s'essouffle alors même que les excédents allemands él japonais augmentent à nouveau. De vieilles polémiques, aiguisées par une vive concurrence, vont réapparaître à l'occasion du bilan à mi-parcours des négociations commerciales multilatérales de l'Uruguay Round, dès la mi-décembre à Montréal. Au jeu de « l'exorcisme des cycles » consistant à stabiliser l'économie mondiale sans en passer par les purges de la récession. le groupe des Sept pourra-t-il tenir long-Washington détient l'une des clés

des pays industriels en sont persuadés. Le nouveau président américain saura-t-il en faire prendre conscience à une opinion publique bercée de propos sans consistance durant la campagne électorale? Sa traditionnelle lune de miel pourrait ne pas y suffire. Les Américains ont pour la conjoncture actuelle les yeux de Chimène : une inflation et un chômage faibles, une croissance qui semble ne jamais devoir finir. Les mettre en garde contre les dangers que les déficits extérieurs et la dette des Etats-Unis font peser sur l'Amérique comme sur les grands équilibres mondiaux constitue un message difficile. Recommaître que, tout en les influençant fortement, les Américains ne sont plus en position de dicter les règles du jeu international exigerait

du problème. Tous les gouvernements

um rare courage. FRANÇOISE CROUIGNEAU.

Le développement du SIDA: un défi majeur pour le successeur de M. Reagan

parallèlement aux scrutius présidentiel et législatif. Les Californiens se sont prononcés contre une mesare portant sur la notification obligatoire par les médecins de tous les cas positifs dans les tests de dépistage du SIDA. Cette mesure à inquelle

Près de deux cent cinquante mille

Américains, jeunes pour la plupart, vont mourir du SIDA pendant le mandat de George Bush. D'un strict

point de vue médical, la prise en charge des personnes atteintes par cette maladie devrait atteindre, en

1991, la somme de 10 milliards de

dollars. Pourtant, en dépit de la gra-

vité du problème, le SIDA n'a pas été l'un des thèmes importants de la

campagne électorale qui vient de s'achever aux Etats-Unis. Le non-veau président a simplement fait

savoir qu'il reprenait à son compte

les conclusions du rapport de la

commission dirigée par l'amiral

James Watkins, qui insistait notamment sur la nécessité de lutter contre toute discrimination à l'égard

Les principales associations

d'aide aux malades du SIDA, ainsi

d'ailleurs que les responsables du

· lobby homosexuel », n'avaient pas

fait mystère, durant la campagne,

de leur préférence pour Michael

Dukakis. L'action menée par le can-

didat démocrate dans son Etat du

Massachusetts était souvent citée en

exemple. C'est cet Etat qui, propor-tionnellement, consacre le plus de

crédits à la recherche; c'est aussi

dans le Massachusetts que la pre-

mière vaste campagne d'information par courrier a été mise en œuvre.

des porteurs de virus du SIDA.

maladie. Un autre projet, permettant aux magistrats d'ordonner que des criminels seient soumis à M. Bush, pour sa part, avait beau faire, son nom était forcément asso-cié à la politique menée jusqu'à présent dans ce domaine par l'administration Reagan. Une politique qualifiée de « tristement inadéquate » dans un rapport publié il y a quelques mois par l'Académie des

Le fait qu'il ait fallu attendre mai 1988 pour que, enfin, une vaste cam-pagne nationale d'information soit lancée par le gouvernement fédéral n'était pas à mettre à son crédit, pas plus que la désignation, comme colistier, du sénateur Dan Quayle. Ce dernier s'est, en effet, prononcé deux fois au Sénat pour une limitation du budget alloué à la lutte contre le SIDA et contre un plan de 30 millions de dollars destiné à aider les personnes les plus pauvres à se faire traiter par de l'AZT.

Pour autant. Il serait inexact de dire que le nouveau président des Etats-Unis se désintéresse de l'épidémie. A plusieurs reprises, dans un passé récent, il a rencontré les responsables du National Institute of Health, ainsi que des malades atteints du SIDA. Il a, également, invité les responsables de la Food and Drug Administration (FDA) à accélérer les autorisations de médicaments susceptibles d'avoir une

certaine efficacité contre la maladie. M. Bush s'est, en outre, déclaré favorable au dépistage systématique du SIDA avant le mariage, pour les personnes hospitalisées, pour les toxicomanes et pour les immigrants. Sur le fond, il lui a souvent été reproché, notamment par les associations d'aide aux malades, le caractère trop moralisateur de ses prises de position (« la meilleure

prévention, c'est le mariage et la fidélité au sein du couple »).

Confronté directement à la réalité de l'épidémie, M. Bush sanra-t-il mettre en œuvre des moyens suffisants? Selon le Centre de contrôle des maladies (CDC) d'Atlanta, trois cent soixante-cinq mille cas de SIDA auront été recensés aux Etats-Unis en 1992. A cette époque, le nombre de personnes séropositives devrait être largement supérieur à deux millions, parmi lesquelles une proportion sans cesse croissante de semmes, d'enfants, de Noirs et de personnes d'origine hispanique. Outre les conséquences sanitaires d'un tel désastre, on imagine aisément les répercussions socioéconomiques qu'aura l'épidémie. C'est l'un des défis majeurs auxquels aura à faire face M. Bush.

FRANCK NOUCHL

Proche-Ori

La companicion d

All All-Yabis a site form pair

ng tao Ayay Tao at a

والمناج ورا

v- 8-5 2**186**7

रः ज्युक्तसम्बद्धः 💥

and State 🙀 er eller 🌉 🜃

国际

11 Marie

** * 1955 W

Not the god ورينونده داد

See the second section in

gran of Francisco

All mailiness

and the sale to be a second to

Andreas de la company de la co restruction 🐒

A 244 BE 28 THE RESERVE

-

I IRAN

Le gouvernement Hoss in commandant en chef d a titre provisoire

1.1.48

-2.3

Strangers.

207 1 75

٠, ٠,

Committee of the same

THE PERSON NAMED IN Samuelle - Marie de California des Calenda Lanciale de Calenda Lanciale de Calenda Mary to specifical Marian to the bear of the friedrich wegen fier a Commercia Proposition de Stage

t land, and land the state of the s Trees, under H Chaire in order

Action Action to

ALGÉRIE: la formation du gouvernement de M. Kasdi Merbah

La composition du cabinet

Premier ministre: M. Kasdi Mer-bah (***). Affaires étrangères : M. Boualem

Bessaleh (***).

M. Aboubakr Belkald (***).

Finances: M. Sid-Ahmed Gho-Justice : M. Ali Benflis (*).

Justice: M. Ali Benflis (*).
Information et culture:
M. Mohamed Ali-Ammar (*).
Affaires religieuses: M. Boualem
Baki. (**).
Agriculture: M. Noureddine
Kadra (*).
Moudjahidins: M. Mohamed
Displace (**)

Djeghaba (**).

Transports: M. El Hadi Khediri (***).

diri (***),
Emploi et affaires sociales:
M. Mohamed Nahi (**),
Commerce: M. Mourad Medelci (*).
Hydraulique: M. Ahmed Ben-

Travaux publics: M. Alssa Abdellaoni (**). Construction et urbanisme: M. Nadir Benmaati (*).

Industries légères: M. MohamedTahar Bouzghoub (*).

Industrie lourde: M. Mohamed Ghrib (*). Energie et industries pétrochimiques: M. Saddek Boussena (*). Santé publique: professeur Messaoud Zivouni (*). Enseignement confesseur profes

Enseignement supérieur; profes-seur Abdelhamid Aberkane (*). Education et formation; M. Sli-mane Cheikh (*).

Jeunesse et sports: M. Chérif

Rahmani (*).
PTT: M. Yacine Fergani (***). Depuis le coup d'Etat du 19 juin 1965, qui a porté au pouvoir le colonel Honari Boumediène, le portéeulle de la défense est détenn par le chef de l'Etat. Jusqu'à maintenent, un vice-ministre de la défense était nommé. Le poste était occupé, dans le manuelle de l'était pour de la défense était nommé. Le poste était occupé, dans le manuelle de la défense était nommé. dans le gouvernement précédent, par l'actuel chef d'état-major, le général Abdallah Belhouchet. Le general Addansan benodence. Le ministre de l'information, M. Moha-med Ali-Ammar, a déclaré à la presse algérienne que tous les postes de vice-ministres étaient supprimés des la nautre de conservant

(*) Fait son entrée an gouverne (**) Maintenn à son poste, (***) Reste au gouversem mate de nortefenille,

dans le nouveau gouvernem

En visite à Paris

Me Ali-Yahia a été reçu par M. Kouchner

M' Abdennour Ali-Yahin, président d'une des deux figues algériennes des droits de l'homme, qui se trouvait à Paris pour participer à une réunion de la Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH), a été reçu, le mardi 8 novembre, par M. Ber-nard Kouchser, secrétaire d'Etat à l'action humanitaire. Il devait avoir un entretien, jeudi, dans l'après-midi, avec un dirigeant du Parti

Peu avant sou départ pour Paris, Mª All-Yahis avait été violemment pris à partie par le quotidien en langue arabe Ach Chaab et par l'hebdomadaire en langue française Algérie
Actualité (le Monde du 5 novembre),
Usant d'un procédé classique, cet
organe avait publié « une lettre de lecteur > - que l'avocat attribue en fait au directeur de la publication - rappelant le passé de l'intéressé comme ministre de Boumediène.

Avant même sa publication, cette missive a été envoyée à la FIDH; il s'agit de persuader celle-ci qu'elle a fait un mauvais choix en décidant l'affiliation de la première ligue des droits de l'homme fondée en Algérie et non pas de celle créée ultérieurement ir Me Miloud Brahimi avec l'agrément du ministre de l'intérieur.

Accusé d'avoir cautionné la torture sous l'ancien président, Me Ali-Yahia avait bleu eu la charge des porte-feuilles des travaux publics puis de l'agriculture, du 10 juillet 1965 au 30 septembre 1967. Mais, en désaccord avec la politique suivie, il avaît donné sa démission en 1967. Cette décision avait été si mal acceptée que, nous a-t-il assuré, il fut privé de passeport pendant six ans.

· La question n'est pas de savoir si l'on a fait partie d'un gouvernement, nous a-t-il dit, mais de savoir si l'on a accepté d'y rester. Au début, Boumediène m'avait demandé d'être ministre

BEYROUTH

de notre correspondant

L'armée libanaise, déjà morcelée, a

désormais deux commandants en chef : le général Michel Aoun (maro-nite), de surcroît chef du gouverne-ment en secteur chrétien, et le général Sami Khatib (sunnite), en secteur

hnan sous contrôle syrien.

Après avoir tergiversé et retardé autant que possible cette mesure — dont il a lui-même dit qu'il en craignait les effets « partitionnistes », le ministre de le défense de la contracte de la de la con

de la défense du gouvernement Hoss. M. Adel Osseirane, chitte modéré, a procédé à cette nomination à titre

provisoire » « tant que le poste de commandant en chef restera vacunt ».

du deuxième bureau du temps où celni-ci était puissant sous la présidence du général Chehab et de M. Charles Hélou entre 1958 et 1970,

- a ensuite assuré le commandement théorique de la Force arabe de dissua-

sion, antrement dit des troupes

syriennes au Liban, sous le mandat de président de M. Elias Sarkis (1976-1982). Il a accepté la mission dont il a

été investi et s'apprête à procéder à des nominations qui, de facto, constitue-

Le général Khatib, sorti des rangs

Proche-Orient

LIBAN

Le gouvernement Hoss nomme

un commandant en chef de l'armée

« à titre provisoire »

pour représenter une certaine sensibi-lité bien que je ne fasse partie de la majorité gouvernementale qui, elle, siégeait au Conseil national de la dissocratique et, en juin 1966, j'ai été le seul ministre à me pronouser contre la peine de mort lors du débat sur le

code penal.

Mª Ali-Yahia, trouve «énorme» que la presse téléguidée lui fasse porter la responsabilité de la torture dans les ministères techniques qu'il a occupés, alors qu'elle applaudit la nomination de l'ancien chef de la sécurité militaire de Bounediène, M. Kasdi Merbah, à la tête du nouveau gouvernement.

L'avocat, qui a passé un an en pri-son en 1985 et 1986, avait été l'un des très rares intellectuels à oser critiques le régime tout en refusant l'exil. Bien qu'il est défends des prisonniers poli-tiques de tous les bords, il s'est toujours vu collor l'étiquette de « berbériste » en raison de ses origines lesbyles. C'est un fait qu'à une époque récente seuls les Kabyles et les jeunes du Mouve-ment culturel berbère prenaient le ris-que de parler des abus aujourd hei dénoncés par tant de gens qu'ont réveillés les événements d'octobre.

Une des grandes craintes du régime algérien a été que la Kabylie entre blait vacilier. A ce titre, la nomination de M. Merbah - qui a passé une partie de sa jeunesse au Maroc, mais dont la famille est originaire de la Grande Kabylie - est peut-être, dans l'esprit du pouvoir, un geste à l'intention de la province frondeuse. Avec son francété nommé parce qu'il incarne une sendance de l'armée sur laquelle le président Chadli veut maintenant 'appuyer et en aucun cas en raison de ses origines. Si M. Merbah s'est intéressé un jour à la Kabylie, c'est pour la répression. »

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

secteur chrétien et qui continuent d'y

opérer. Il aura sous son commando-ment les cinq brigades mosulmanes de l'armée stationnée non seulement à Beyrouth-Ouest mais dans le reste des

L'islam modéré, notamment sus-mie, a beaucoup hésité avant de se résoudre à franchir ce pas. M. Joun-

blatt - dont les troupes contrôlent le Chouf, - tout comme M. Nabih Berri,

chef de la milice chinte Amal, a promis sa copération an général Kharib dont la mission devrait comporter l'intégra-tion des milices du camp massiman

dans la section dite - nationale - de l'armée, après sa refonte, une perspec-tive, cependant, encore bien théorique.

rellement, le tollé coutre cette mesure.

Premier concerné, le général Aoun

s'est abstenu de tout nouveau commentaire, mais il l'avait, à l'avance,

qualifiée de « partitionniste », consi-dérant qu'elle vise à « frapper l'unité

de l'armée après celle du gouverne-

LUCIEN GEORGE.

Dans le camp chrétien, c'est, nata-

Affaires étrangères

M. Boualem Bessaieh: un homme de culture

Le nouveau ministre des affaires étrangères est un homme de culture. Il a publié plusieurs recueils de poésie, des ouvrages sur des poètes maghrébins et des études sur l'histoire de l'Algérie et le cinéma. M. Boualem Bessaich écrit indifféremment en arabe et

Agé de cinquante-huit ans, cet ancien professeur de littérature arabe, au moment du déclenchement de l'insurrection armée en 1954, qui fut l'adjoint de Boussouf, le « père » des services secrets algériens pendant la guerre d'indépendance, est rompu à l'art de la diplomatie. Il est entré dans la carrière en 1963, comme ambassadeur accrédité auprès des pays du Benelux et de la CEE, avant de rejoindre Le Caire en 1970, où il représente son pays également à la Ligue arabe. Un an plus tard, il est nomné secrétaire général du ministère des affaires il munulous pour quatre ans. En 1974, il perd

son poste, sans corneître gour autant la disgrâce, puisqu'il effec-tue plusieurs missions à l'étrenger comme envoyé desail du président Houari Boumediène. Il retrouve un poste d'ambassadeur en 1978, au Kowelt.

M. Bouslem Besssieh est élu au comité cantral du FLN l'année suivante et entre au gouverne-ment au mois de juillet 1980 comme ministre de l'information et de la culture, succédant à M. Abdelhamid Mehri, l'actuel numéro deux du parti. A l'occasion du remaniement ministériel de 1982, il perd le département de la culture, qui devient le minietère de la culture et du tourisme. En janvier 1984, il succède à M. Bachir Rouis au ministère des PTF et revient à d'anciennes amours en retrouvant le portefeuille de la culture et du sourisme en janvier 1986.

Tout au long de se certière ministérielle, M. Bousiem Bes-

saiet a continué de jouer le rôle d'émissaire que lui avait confié en son temps le président Boume-diène. Il a effectué de nombreux voyages à l'étranger, porteur de messages du président Chadif, aussi bien dans le monde arabe qu'en Amérique latine. Il était également devenu, en quelque so le spécialiste des missions délicates. En compagnie de M. Saddek Zagusten, responsable du Comité d'amitié et de solidarité avec les peuples au sein du FLN, il s'était rendu de nombreuses fois au Proche-Orient, notamment à Beyrouth, pour tenter de trouver une solution à la « guerre des camps » qui faiseit rege antre les Palestiniens et les

Au cours de sa dernière r sion, il y a peu de temps, il s'était rendu dans les pays du Goife pour essayer d'obtenir des conditions de refinancement d'une partie de la dette algérienne.

chirus de la milios Amal.

Finances

M. Sid Ahmed Ghozali: le retour d'un ancien

C'est un « poulain » de M. Belaid Abdessalam, l'ancien patron de l'économie et de l'industrie algérienne, au temps du président Bournediène, M. Sid Ahmed Ghozali, qui tiendra les cordons de la bourse du gouvernement de M. Merbah. M. Ghozeli, âgé de cinquante et un ans, est ingénieur, diplômé de l'Ecole des ponts et chaussées de Paris.

Considéré, à juste titre, comme le « père » de la Sonatrach, la société d'Etat chargée des hydrocarbures, celle qui fait rentrer les devises en Algérie, le nouveau ministre des finances de l'Algérie a été l'artisan de la ostionalisation des pétroles algériens. Il était secrétaire d'Etat aux travaux publics lorsque M. Abdes ministre de l'économie, l'appele à la direction des Mines et des carburants, avant de la faire nom-

(Suite de la page L)

mer, en 1967, à la présidence de le Sonetrach, qu'il a dirigée une dizaine d'années.

En 1977, M. Ghozali devient ministre de l'énergie et de l'industrie pétrochimique. Il est écarté de ce secteur en mars 1979 par le président Chadli, fraîchement étu. M. Ghozali ne restera pes longtemps à son nouveau poste de ministre de l'hydraulique. Le président Chadli l'exclut brutalement du gouvernement, la 14 octobre suivant, pour avoir failli à la soildarité gouvernementale. M. Ghozali, qui réclameit au bureau politique du FLN et au gouvernement un débat sur la politique énergétique du pays, s'en était violemment pris à son successeur. M. Belkacem Nabi, avant d'envoyer aux quelque deux cents membres du comité central du

FNL une lettre expliquent se posi-

Le président Chadli avait trouvé cette attitude doublement inadmissible, è la fois en tant que chef du gouvernament et en tant que secrétaire général du parti. En fait, à ce moment précis, le pouvoir, tout occupé à essayer de ∢ débournédiéniser » l'Etat, étalt ravi de saisir l'occasion d'exclure M. Ghozali de la gestion des affaires, comme il l'avait fait précédemment avec MM. Abdessalam et Bouteffika dès mars 1979,

Après une traversée du désert, relativement brève, M. Ghozeli était placé « en réserve de la République » au sein du corps diplomatique, en qualité d'ambessadeur à Bruxelles, également accrédité auprès de la Communauté économique européenne.

Une équipe pour préparer les réformes

Intérieur et environnement

M. Aboubakt Belkaïd: un spécialiste des affaires sociales

M. Aboubakr Belkaid, qui supède, au ministère de l'intérieur. à M. El Hadi Khédiri, nomme aux transports, est un spécialiste des études de sciences économiques et sociales avant de diriger l'Institut national de la formation professionnelle pour adultes et d'occuper plusieurs fonctions administratives, purs de devenir secrétaire général du ministère de l'habitat, de l'urbanisme et de

Cet ancien ouvrier de chez Renault, à Boulogne-Billancourt, a été membre de la fédération de France du FLN, pendant la guerre d'indépendance. Il a été emprisonné mais a réusai à s'évader.

Agé de cinquante-quatre ans, M. Balkaïd a fait son entrée au gouvernement le 22 janvier 1984, en qualité de vice-ministre chargé de la construction, suprès du ministre de l'urbanisme et de l'habitat. Deux ans plus tard, il poste de ministre de la formati professionnelle et du travail, jusqu'au 17 novembre 1987. A cette date, il succède à M. Abdelhak Brehri au ministère de l'enseignement supérieur. Le remaniement Intervenu après dix jours d'une grève qui paralysa l'Université algérienne, apparut alors comme une sanction dirigés contre M. Brehri.

M. Belkaid aveit été nommément pris à partie lors de la dernière réunion du comité central du FLN, su mois de juin, Le jobby arabisant et le lobby bassiste du comité central lui reprochaient, au moment le plus chaud de la quarelle scolaire entre l'Algérie et la France à propos du lycée Descartes, d'avoir, en tant que ministre algérien, scolarisé ses enfants dans les établissements de la mission francaise en Alpé-

Les technocrates avaient fait leur parler habituel, Me Ali-Yahia donne son sentiment: • M. Kasdi Merbah a l'homme (LADH), reconnue par le apparition, mais de manière savam-ment pondérée. Cette fois, M. Mermoment, pour l'archétype du techpouvoir et présidée par un avocat algérois, Mº Miloud Brahimi. bab a frappé fort. Tous les titulaires Enfin, tous les ministères tou-

des ministères-clés du gonvernement précédent sont partants, à l'excep-tion de M. Boualem Bessaieh, qui passe de la culture aux affaires étrangères, et de M. El Hadi Khé-diri qui abandonne le ministère de l'intérieur pour les transports, un poste beaucoup moins exposé. Pro-che du président, M. Khédiri s'était vn reprocher, au lendemain des émentes d'octobre, l'étrange passi-vité des services de police, qui n'étaient pas intervenus pour réta-blir l'ordre au cours des preimières vingt-quatre heures.

Le responsable de la sécurité militaire, le général Lakhal-Ayat, avait été limogé, le même jour que le numéro deux du parti, M. Mohamed Chérif Messasdia, et de nombreux Algériens s'attendaient qu'il en soit ainsi pour le ministre de l'intérieur. Mais M. Khédiri n'a pas été «remercié». Il a même été question de lai confier la responsabilité de former le gonvernement. Il est sur le devant de la scène politique depuis sa nomination au ministère de l'inté-rieur, le 13 juin 1987, en remplaceront en secteur musulman un état-major et des services militaires paral-lèles à ceux établis initialement en ment de M. M'Hamed Hadj Yala.

Changement radical

territoires sous contrôle syrien : le sud, la Belcaa, le Chouf. Sa nomination aux transports est sans conteste une « rétrogradation ». Mais le poste semble prédisposé à accueillir les personnages importants du régime en difficulté. Il eu fut ainsi, avant lui, de M. Drata, ancies directeur de la police, da colonel Benchérif, ancien cou dant en chef de la gendarmerie, de M. Rabah Bitat, l'actuel préside de l'Assemblée populaire nationale (APN-Parlement), on du général Ben Yellès, dout on a également parlé pour occuper le poste de

> Les autres ténors des gouverne-ments précédents sont sur le banc de touche, qu'il s'agisse du ministre des affaires étrangères, le docteur Ahmed Taleb Ibrahimi, du premier ministre, M. Abdelhamid Brahimi,

cem Nabi, du ministre des finances, M. Abdelaziz Khellef, qui passa, un nocrate, ou de l'unique ministre d'Etat, détaché à la présidence, M. Mohamed Benhamed Abdel-

D'autres ministres qui passaient pour compétents disparaissent. M. Mohamed Rouighi, un ingénieur agronome qui avait succédé à M. Kasdi Merbah à la tête du ministère de l'agriculture, ne retrouve pas-de portefeuille. C'est également le cas de M. Bachir Rouis, un proche du président Chadli, qui laisse son euil de ministre de l'information à M. Mohamed Ali-Ammar, jasqu'à maintenant responsable de l'Ami-cale des Algériens en Europe, la tête de post du FLN en France. M. Ali-Ammar avait surpris plus d'un observateur en déclarant, à propos des émeutes qui ont endeuillé l'Algérie en octobre, qu'il ne s'agissait là que d'un - chahut de gamins qui a dégénéré » mais qui sera « sans conséquence ».

Ce changement radical d'équipe gouvernementale n'a pas été l'occa-sion de refaire entrer des femmes au gouvernement. M= Zhor Ounissi et LeTla Ettayeb, respectivement ministre de l'éducation et viceministre chargée de l'enseignement secondaire et technique, évincées le 17 novembre 1987, à l'occasion du réaménagement technique qui avait vu la disparition du ministère du Plan, n'ont tonjours pas été rempla-

En revanche, plusieurs spécialistes entrent au gouvernement, dans des ministères techniques. Un pro-fesseur de médecine, M. Messaoud Zitomi, saccède à M. Merbah à la santé. Le secrétaire général de ministère de l'agriculture, M. Nonreddine Kadra, devient ministre. Le directeur de la Sonograch, la société nationale des hydrocarbures, M. Saddek Bousséns, remplace M. Belkacem Nabi à la tête du Baina, dans l'est du pays, est nommé ministre de la justice. Son arrivée à la rése d'un ministre sonuent la tête d'un ministère souvent

fondateur et directeur du comité-Est de la Ligue algérienne des droits de

chant à la jounesse vont voir leur rôle s'accroître, sous la direction de personnalités recommes. La jeunesse et les sports sont confiés à M. Chérif Rahmani, un. « poulain » de l'ancien ministre de l'intérieur, M. Khédiri. M. Rahmani a fait, pour ainsi dire toute sa carrière à l'intérieur où i était directeur général des collecti-vités locales de 1980 à 1983 avant de devenir inspecteur général à la présidence de la République puis d'être nommé wali (préfet) de Tébessa (la ville muale de M. Khédiri) et d'Alger, avant d'être choisi comme secrétaire général du minis-tère en septembre 1987.

Le délicat secteur de l'éducation et de la formation est confié à l'historien Slimane Cheikh, ancien rec-teur de l'université d'Alger, et sils de Mousti Zakaria, le poète de la révolution algérienne, auteur de *Qassa-*man, l'hymne national. Un autre universitaire, M. Abdelbamid Aberkane, ancien recteur de l'université d'Annaba, a été chargé de prendre en main l'enseignement supérieur. M. Merbah doit maintenant se

présenter devant l'APN, sur un pro-

gramme politique que celle-ci peut refuser, l'obligeant à reprendre sa copie. En cas de nouveau refus, le Parlement serait dissous. Il est peu probable qu'on en arrive à cette extrémité. Certes, tous les députés ont été choisis dans le sérail du FLN, mais la conjoncture impose la prudence à chacun. Les échéances politiques vont continuer de se succéder à un rythme souteau : le sixième congrès du FLN, les 27 et 28 novembre, qui statuera sur les modifications à apporter à la Consti-tution et à la Charte nationale, et

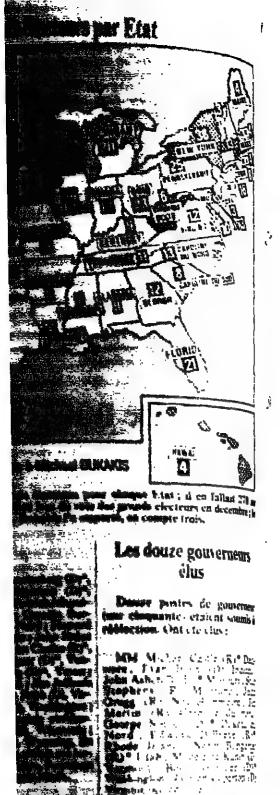
qui certainement désignera le candi-dat à la présidence de la République : le référendum qui donnera une légitimité populaire aux nouveaux textes fondamentaux de la République algérienne ; l'élection présiden-tielle et vraisemblablement la dissolution de l'Assemblée et de nouvelles élections législatives.

M. Merbah a pris soin de mênager toutes les susceptibilités de la société algérienne en choisissant ses collaborateurs. Par un savant dosage d'hommes de confiance comme son ancien compagnon des services secrets, M. Bessaieh, ou le nouveau ministre de l'information, M. Ali-Ammar, de figures politiques connues pour leur désir d'onverture et de libéralisation de la société, comme M. El Hadi Khêdiri, une somme de « compétences » indiscu-tables dans les ministères techniques, et un saupoudrage parcimo-nieux de militaires, le chef du gouvernement a composé un cabinet à même de traverser les épreuves.

Car il est important, pour lui, de pouvoir mettre en œuvre les réformes dont tout le monde parie depuis longtemps mais qui n'ent jamais encore été appliquées, Les directives du président ont été entendues. Il faut aller vite. Le nouveau premier ministre ne perdra pas de temps. Le gouvernement s'est réuni en conseil des ministres jeudi 10 novembre dans la matinée. Il se présentera au grand complet devant l'Assemblée populaire nationale dès samedi, le premier jour ouvrable de la semaine en Algérie. FRÉDÉRIC FRITSCHER.

• Conférence débat : « Quelle perspective pour l'Algérie? » avec D. Junqua, H. Alt Ahmed. Le 11 novembre 1988 à 19 h 30, 6, rue A.-de-Lapparent, Paris 75007.

ministère de l'énergie et des industries pétrochimiques. Un avocat, Me Ali Beafils, l'actael bâtomier de Pékin, Shangai, Canton... PLACES LIMITÉES da ministre de l'énergie, l'un des controversé est d'autant plus remarplus anciens de l'OPEP, M. Beitaquable que M. Bentis est membre CEPES, 57, rue Ch.-Laffitte, 92200 Neuilly. 47.45.09.19 ou 47.22.94.94.



Brander g be all evening to all that passable DA: un dési majeur M. Reagan

DES REPRESENTANTS

Properties des personnels de The state of the s the depostages an many his De mates proprie personalismi aus mit the grades criminally countries. in the party

Mark Town Gunrah : A SHIPA AND THE SHIPE Internatives ... SOCIETY TO PRESIDENCE AND THE and the second process de transportation **副排入** 8. . . . Pas 15

L Bertref

de Capacita THE STATE OF THE S e server - 41

F -+ 3"

A 148 6 1

18. 4 de 18 de 2000

Et de quatre! L'hostilité conjointe de l'opposition de droite et de l'opposition communiste sur le budget de l'aménagement du territoire a conduit le gouvernement à demander une nouvelle fois (c'est la quatrième) la réserve du vote groupé des crédits de quatre ministères : le tourisme (M. Olivier Stiru, ministre délégué), le commerce et l'artisanat (M. François Doubin, ministre délé-gué), dont les discussions avaient eu lieu le 27 octobre (le Monde du 29 octobre), l'industrie

A l'issue de la discussion, M. Jac-

ques Chérèque avait la moustache frémissante d'indignation devant

l'attitude du groupe de l'Union du centre (UDC). • Je ne les com-

vernement Chirac la stagnation de ce

secteur et aujourd'hui, alors que je

mets un terme à l'étrillage du budget

de l'aménagement du territoire, ils refusent ce budget l Je suis déçu. Ils

ont voulu faire un petit coup d'oppo-sition », lachait dans les couloirs

Les compliments qu'ont adressés à sa

personne plusieurs orateurs cen-tristes, au cours de la discussion,

avaient un goût d'autant plus amer.

Le ministre a eu beau rappeler les

a bonus » obtenus auprès de son col-lègue du budget (100 millions de plus de dotations pour le développe-mement rural (FIDAR), 15 millions

pour les zones de montagnes (FIAM), 100 millions de plus de

primes d'aménagement du territoire (PAT) à prendre sur le prochain col-

lectif, enfin - reprise partielle d'un amendement centriste - un transfert

de 50 millions de francs du comité

interministériel de redéploiement

industriel (CIRI) vers le tout nou-

veau fonds de redéploiement indus-triel, il s'est heurté à l'hostilité irré-

Un énorme déséquilibre

au profit de Paris

une idée fondamentale, mais je crois

qu'il faut la renouveler pour l'adap-

ter et la développer », a-t-il expliqué. Le ministre a longuement insisté sur la nécessité de descendre au plus près

du terrain pour assurer un développe-

M. Georges Chavanes (UDC, Charente) a pris acte des - bonnes

intentions - du ministre, mais il a cri-

tiqué son - non-budget - : - La

pius mauvais de tout ce gouverne

Le rapporteur spécial de la com-mission des finances, M. Jean-Pierre

Balligand (PS, Aisne), n'avait,

temps ses inquiétudes devant ce bud-

pourtant, pour attirer sur le territoire

national les investisseurs étrangers.

Les systèmes de primes, plus au moins occultes, pratiqués dans

t. Le député a notamment regretté la perte d'efficacité de la prime d'aménagement du territoire, si utile.

baisse du budget s'accélère. C'est le

ment plus harmonieux des régions.

L'aménagement du territoire est

prends pas. Ils ont avalé sous le cou-

(M. Roger Fauroux, ministre « plein ») et l'aménagement du territoire (M. Jacques Chérèque, ministre délégué). Ces deux derniers budgets ont été discutés le 9 novembre toute la journée et tard dans la nuit. L'UDC ayant fait valoir que son opposition irréductible au budget de l'aménage-ment du territoire la conduirait à repousser l'ensemble (le gouvernement avait décidé de soumettre les crédits de ces quatre ministères à un

position de faiblesse, a-t-il rappelé.

Ainsi Ford a-t-il pu s'installer en Espagne grâce à des concours

publics s'élevant à plus de 50 %. En

bon tacticien parlementaire, M. Bal-ligand a voulu pousser le gouverne-

ment à prendre en compte le pro-blème du déséquilibre formidable qui s'est établi, ces dernières années,

entre le développement de Paris et le reste de l'Île-de-France et, plus géné-ralement, avec les autres régions. La suppression de la procédure de l'agrément, en 1985, qui permettait de mieux répartir les implantations en région parisienne, a conduit à une

concentration de l'activité économi-

que à l'ouest de la capitale au détri-ment des départements de l'est pari-

sien et de la grande couronne. Dans son rapport, M. Balligand publie un tableau fort explicite qui montre la

détérrioration constante de la surface

de bureaux créés dans les villes nou-

velles des départements de la grande

couronne, Paris se taillant au

contraire la part du lion. Pour tenter d'y remédier, le député socialiste a

déposé deux amendements : l'un aug-

mentant le plafond et fixant un plan-

cher à la redevance pour création de

mètres carrés de bureaux en lie-de-

France, l'autre instaurant une taxe

sur la création de mètres carrés de

hureaux dans le même périmètre. Il a

trouvé sur sa route M. François d'Aubert (UDF, Mayenne), qui a défendu un amendement similaire à

celui créant une taxe sur le mètre

carré de bureau, et ce au grand dam du RPR. A son banc, M. Patrick Balkany (RPR, Hauts-de-Seine), n'en finissait pas de piaffer et de pes-

ter contre son collègue de l'UDF,

coupable à ses yeux de vouloir, avec le PS, faire monter le prix du loyer

des bureaux en région parisienne. Le député RPR s'est félicité des appels à

la prudence lancés par M. Chérèque.

Le ministre s'est montré extrême-

ment soucieux de ce problème -« tout comme le premier ministre », a-t-il dit – et a promie « une réflexion

M. Balligand, fort de la compré-hension manifestée par le ministre, a

retiré ses amendements. M. d'Aubert

maintenait en revanche le sien qui

était repoussé finalement par les voix

des socialistes, des communistes et du RPR. L'UDC et l'UDF le

votaient, à l'exception... des élus parisiens de ces deux groupes.

(17,4 milliards, en recul de 0,6 %)

avalent été, quant à eux, discuté peu

également de très bonne tenue. Le ministre a tout particulièrement

Les crédits de M. Fauroux

de fond ».

volonté de faire de son ministère un grand pourvoyeur d'informations à destination des entreprises françaises, notamment grâce à une ban-que de données dont il pourrait se

« Vous avez fait le bon choix : votre budget, c'est celui de la continuité. - Cette phrase de l'ancien ministre de l'industrie, M. Alain Madelin, grand libéral devant l'éternei, a secoué les bancs des socialistes de rires et de cris de protestation. Le député UDF a poursuivi un moment sa démonstration, tendant à prouver que le budget 1989 de l'industrie ne serait que le petit frère de celui qu'il avait concocté l'année dernière. Vous poursuivez ma politique: on ne change pas une politique qui gagne -, a-t-il ironisé, en affirmant que les crédits de M. Fauroux étaient en baisse de 100 millions de francs par rapport à l'année dernière. Cette caustique entrée en matière était avant tout destinée à préparer un

exposé de réhabilitation de la politi-

que industrielle menée de 1986

à 1988. « La politique globale parti-

seul vote), M. Roger Fauroux devait à 1 h 10 du matin, jeudi, mettre un terme au suspense en demandant la réserve. Jusqu'au dernier moment, des discussions ont en lieu entre un membre du cabinet de M. Michel Rocard et les élus centristes (MM. Jacques Barrot et Georges Chavanes) pour tenter de trouver un compromis.
Outre quelques avancées vers les centristes en imatière d'aménagement du territoire, le gouvernement a essayé, en vain, de jouer sur le fait que

culièrement favorable à l'industrie menée au cours de ces deux der-nières années est en panne, 8-t-il

lancé. En panne, les privatisations, en panne les allégements fiscaux, en panne la préparation de nos entre-prises à l'échéance européenne de 1992.

Ni Etat-magicien el Etat-misimum

M. André Billardon (PS, Haute-Saône) a voulu immédiatement rétablir la vérité en rappelant qu'il avait • en dix ans de Parlement rarement vu un ministre comme M. Madelin se délecter à ce point, quand il était aux affaires, de l'effondrement de son propre budget ».

Le rapporteur spécial de la commission des finances, M. Jacques Roger-Machart (PS, Haute-Garonne) a insisté, quant à lui, sur le fait que la bonne santé économique du moment (reprise de l'Investissement et de la production indus-trielle) rendalt moins nécessaires les actions directes de soutien de l'Etat. 'Il a toutefois reconnu que ce budget « était relativement modeste ».

sion aux Etats-Unis, M. Roger-Machart a fait, d'autre part, un certain nombre de propositions pour stimuler la vocation à l'entreprise de la France. Il a notamment avancé l'idée d'un crédit d'impôt incitatif pour que les particuliers investissent leur épargne dans la création d'entreprises. De son côté, M. Franck Boro-tra (RPR, Yvelines) a dénoncé la faiblesse du fonds de recherche Industrielle : « Il est de 100 millions de francs, alors que la dépense annuelle de recherche et de développement s'élève à 60 milliards de francs, soit six cents fois plus! -Sans manifester à l'égard de ce budget une sévérité tous azimuts, M. Durieux (UDF, Nord) a fait part des très sérieuses réserves de son groupe. Le député centriste a regretté notamment la baisse non uniforme de l'impôt sur les sociétés, ainsi que le prélèvement, selon lui

trop lourd, de l'Etat sur les bénéfices

des entreprises industrielles. Au nom

du groupe communiste, M. Jacques Rimbault (PCF, Cher) c'est élevé

contre une politique « qui conduit au

ces quatre départements ministériels étaient détenus par des membres éminents de la société civile (MM. Fauroux et Chérèque) et par des politiques difficilement classables à l'extrême gauche de l'échiquier politique (MM. Doubin et Stira). Les centristes ont préféré faire la sourde oreille, estimant que le gouvernement ne prenaît pas assez à cœur l'impératif de rééquilibrage économique des régions françaises.

Ayant effectué durant l'été une mis- déclin industriel du pays. L'argent, vous le donnez au patronat. Après l'invocation des chocs pétroliers, voici venu le temps d'une nouvelle justification : il faut préparer 1992 ».

Le ministre de l'industric et de l'aménagement du territoire, M. Roger Fauroux, s'est attaché à préciser, quant à lui, sa philosophie en matière de politique industrielle. il a rappelé qu'elle ne procédait - ni d'un Etat magicien omniprésent, omnigérant, et seul garant d'une bonne logique industrielle, ni d'un Etat minimum, absent, se référant à la seule logique du marché. Laisser à lui-même le marché n'a, en effet, une constitue de marché n'a en effet, une constitue de la constitue de marché n'a en effet, une constitue de la constit aucune logique, et ce second type d'Esat, je ne l'ai rencontré nulle part en vingt-cinq ans de vie industrielle internationale. Dans le monde tel qu'il est, c'est-à-dire féroce, aucun pays ne se contente de laisser faire. car laisser faire, c'est à moyen terme prises. -

Aux orateurs qui lui ont reproché la faiblesse de ses crédits, l'ancien PDG de Saint-Gobain a répliqué : il est difficile, mais souvent plus efficace, de répartir intelligemment des petites sommes que d'en dépenser inconsidérément de grandes. - 11 a ensuite fait le distinguo entre deux grands types de crédits que l'on retrouve dans son budget. Ceux destinés à des opérations de - repli - en bon ordre (par exemple les Charbon-nages avec 7 milliards de francs, soit 40 % des crédits de l'industrie); ceux orientés vers des opérations offensives - (dotations en capital destinées aux entreprises publiques, crédits d'innovation, aides aux petites et moyennes entreprises).

Le ministre a également tenu à tempérer l'euphorie ambiente duc aux bons résultats économiques actuels. Il a rappelé que le solde des pant et que des - pans entiers de l'Industrie sont en situation de faiblesse, voire de détresse (...) les échéances sont incontournables, et 1993 n'est évidemment qu'une étape, car il seralt natf de penser que la concurrence, dans trois ans, se limitera à un tête-à-tête entre les douze : nos entreprises auront, au contraire, le monde entier à leurs trousses! -

M. André Lajoinie arboralt, mercredi 9 novembre dena les couloirs du Palais-Bourbon, une mine réjoule. L'attitude de son groupe sur la vote final de la loi de finances alimente toutes les spéculations et les députés communistes entretiennent à souhait le mystère sur leurs intentions. « L'absence de majorité absolue du groupe socialiste à l'Assembiée nous donne incontestablement un pouvoir accru, consta-tait, ravi, M. Laloinie. Les électeurs n'ont pas voulu de majorité absolue et nous demandent de faire pression jusqu'au bout sur le gouvernement pour obtenir des améliorations ». Finalement, ajoutait avec Ironie M. Lajoinie, nous rendons même

muniste mettelt ainsi au crédit de l'attitude de son groupe les « améliorations substantielles » obtenues aur le budget de la justics, de l'éducation et de l'agriculture. Autant de railonges budgétaires que s'approprient d'ailleurs avec la même conviction les députés centristes.

expression : après « l'abstention motivée », prônée par le RPR sur le référendum, voici « l'abstention d'attente » revendiquée par les

Côté socialiste, on ne déses-père pas toutafols d'obtenir l'abetention des communistes aur le vote final du budget. Leur abstention sur le budget de l'éducation qui a permis, lundi 7 novembre.

signe ». « Nous avons le souci d'aller jusqu'au bout de cette nouvelle logique perlementaire et de ne pas avoir recours à l'article 49-3 » (engagement de la responssbilité du gouvernement), déclarait M. Jean Le Garrec, porte-parole du groupe socialiste.

Une volonté pertagée par le gouvernement même si calui-ci, conflait M. Jean Poperen, ministre des relations avec le-Parlement,. n'est pas près de « faire n'importe quoi » pour obtenir le soutien communiste. « Le Perti communiste, noue ne sevone pas ce qu'il veut, mals lui le seit certainement, ajoutait M. Poperen, alors que les centristes, eux, ne savent pas ce

Le bon plaisir des communistes

service aux ministres oui peuvent aller voir M. Charasse en lui

disant : débloquez un peu les robi-

l'imagination d'un parlementaire

que la composition et le mode de désignation d'une instance.

Ou'elle s'appelle conseil, comité,

tiples vocations d'alchimiste.

Combien de membres ? Qui

désigne? Qui peut-on désigner? Comment? Pour quelle

durée ?... A chaque question,

plusieurs réponses dont la com-

binaison permet de varier à l'infini les solutions. Les séna-

teurs se sont délectés de ce petit

jeu, mercredi 9 novembre, en

discutant de la création du

conseil supérieur de l'audiovisuel

(CSA), appelé à remplacer la

Le premier à proposer sa propre préparation n'a guère trouvé d'ama-teurs. M. Jean-Paul Bataille (RI,

Nord) avait bâti un mécanisme

assurant une représentation égale à la majorité et à l'opposition (six

membres pour chaque camp assu-

rant alternativement la présidence). Le deuxième, M. Yvan Renar (PC,

Nord) n'a guère eu plus de succès. Sa formule : un conseil national de

l'audiovisuel constitué d'une com-

mission parlementaire avec pouvoir décisionnel de vingt membres (un

représentant de chaque groupe par-lementaire, puis une répartition pro-

portionnelle pour les autres sièges)

et d'un conseil des téléspectateurs et

des professionnels avec voix consul-tative. Le troisième, M. Adrien Gouteyron (RPR, Haute-Loire), rapporteur de la commission des

affaires culturelles, n'en est pas à sa première tentative. En 1986 déjà, il

avait accommodé à sa façon le pro-jet initial de M. François Léotard,

qui prévoyait de doter la CNCL de neul membres (trois désignés res-

pectivement par le président de la République, le président du Sénat et le président de l'Assemblée natio-

nale, trois élus par la Cour de cassa-tion, le Conseil d'Etat et la Cour des

ssion, elle suscite de mul-

La sémantique politique s'est donc enrichie d'une nouvelle

Le groupe socialiste veut revenir au dispositif initial du RMI

Au cours de son point de presse hebdomadaire, mardi 8 novembre, M. Louis Mermaz, président du groupe socialiste à l'Assemblée plémentaires accordés au budget de la justice : 45 millions de france financeront quatre cent vingt recrutements dans l'administration péni-lentiaire, 25 millions de francs ront destinés aux agents pénitentiaires et 20 millions de france aux magistrats. Reste à régler le problème de la révolution des traite-ments des greffiers. 40 millions de

-BRAVO LES FRANÇAIS-

Ament toute chose, il faut dire que le Calé-donie était en paix avant 1981. J'avais dit

donie était en paix avent 1981. J'avais dit
c 37 %, heurausement a. En dehora de l'embiguité du OUI le véntable résultat du néférendum : 46 % let même 73 %) de Français souheltent (et admettant) le mein-tian de la Nouveille-Calédonie dans l'ensemble français (27 % pour l'indépen-dence, mals si l'on enlêve les 10 % de mansistes-Russie – obdidence oblige – et les intellos e nationatur-masochistes » peu de l'angué sousseurs le secession qui pri-vereit le France de son rang de 3º puis-sance mondiale avec son deuxième émisse semple mondial bane martine des dix DOM-TOH): en effet, les dix DOM-TOH et la Corte s'engouffrenient dans la brèche anni ouverte dans le domaine terrie ri-qui-qui a, avec, en prime : un nouveau transfert de populations intolérable et en surprime : un royal cadeau à l'URSS et aux pussances rivates. L'amélioration du sort meis il est tout à l'honneur de la France d'avoir respecté le « couturne » et la e tribu s. Qu'on ne vienne pes le lui repro-cher. Voir abongène d'Australie, Indiens des USA et du Carntile.

LLA FRANCE & SUPER-RUBSANCE 1, 50 F «LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ», 98 i

MARTINOT DE PREUIL 49560 NUEIL-SUR-LAYON france sont en outre prévus dans le collectif budgétaire pour 1988 et destinés à l'amélioration des conditions de vie du personnel pénitentlaire. Ces mesures font suite au pro-tocole d'accord signé le 8 octobre dernier entre le garde des sceaux et les organisations syndicales après le mouvement de grève des surveillants

M. Mermaz a, en outre, souligné que le gouvernement s'était - félicité de l'aboutissement du budget de l'éducation nationale » voté dans la nuit du lundi 7 au mardi 8 novem-

A propos des crédits de l'équipe-ment et du logement, discutés jeudi à l'Assemblée nationale, M. Mer-maz à annoncé que son groupe envisage le dépôt d'un amendement sur le logement social. Il a précisé qu'il a adressé une lettre au ministre de l'équipement et du logement, M. Maurice Faure, en faveur de la modération des loyers.

Le groupe socialiste, qui a désigné ses députés à la commission mixte paritaire chargée de revoir le projet de revenu minimum d'insertion (RMI) amendé par le

Sénat, souhaite « revenir au texte initial », a observé M. Mermaz. Dans les couloirs du Palais-Bourbon, M. Jean Le Garrec, porteparole du groupe socialiste, estimait, mercredi, que la discussion achop-pait sur la décentralisation. Mais, précisait-il : « Nous avons la volonté de ne pas créer un climat trop marque sur ce débat, d'autant que la mise en application du RMI au plan local nécessitera la bonne volonté de tous les élus. - Quant à M. Jean-Pierre Sueur (PS, Loiret), membre de la commission mixte paritaire qui se réunira jeudi 10 novembre, il esti-mait qu'on ne pouvait accepter de « déséquilibrer un texte qui a été voté à l'unanimité des députés noins trois voix =.

du futur conseil supérieur de l'audiovisuel comples et trois professionnels

Le Sénat modifie la composition

Rien de tel pour émoustiller cooptés par les six autres membres). M. Gouteyron, qui rapportait éga-lement le texte Léotard en 1986, avait multiplié par deux le nombre des membres désignés par les prési-dents, et y avait ajouté un représentant de l'Académie française. A partant de l'Académie Irançaise. A par-tir du projet Lang-Tasca d'un CSA compose de neul membres (désignés à raison de trois chacun par le prési-dent de la République, le président du Sénat et celui de l'Assemblée nationale), il a concocté une nou-velle mixture en ramenant à deux les membres ainsi désignés et en réintroduisant les représentants des trois grandes juridictions (à raison de un chacun). En tout état de cause, que ce soit pour le gouvernement ou pour l'opposition, ne survivent au changement ni l'académicien ni les

professionnels cooptés. Pour M. Gouteyron et ses amis, la recette de M. Jack Lang et de M. Catherine Tasca marque « un recul pour l'indépendance » du futur CSA, dans la mesure où la gauche disposerait de six représen-tants contre trois à l'opposition. En fait, au lieu de gommer le clivage, la solution sénatoriale l'inverse : cinq à droite contre quatre à gauche !

La pression

de M. Pasqua De réunion de concertation en réunion de concertation, les cen-tristes se sont finalement abstenus : M. Jean Cluzel (Allicr), leur spécialiste en matière audiovisuelle, les avait convaincus que mieux valait s'en tenir au texte gouvernemental. Une telle attitude constituait aux yeux du RPR, et de M. Charles Pasqua notamment, un casus belli d'autant plus grave que cette formation, irritée par quelques récentes bavures dans l'union de la majorité sénatoriale, avait boudé quelque temps les réunions de concertation. En reprenant sa place, le RPR ne pouvait que constater que les centristes continuaient d'avoir de regrettables tendances à se singula-

Parmi les arguments dont a usé le de ne pas voter carrément contre l'amendement de M. Gouteyron, figure celui de la nécessaire union de la majorité sénatoriale derrière le rapporteur de la commission dont il est issu. Reste que cet argument ne vaut pas de façor systématique; la preuve, c'est qu'à l'instigation de M. Pasqua, la majorité sénatoriale devait, ce jeudi 10 novembre, s'opposer au déjà fameux « amendement gouteyron e qui interdirait toute coupure publicitaire lors de la première diffusion à la télévision d'une œuvre cinématographique ou de fiction.

La seule compostion du CSA avait aussi inspiré M. Pierra-Christian Taittinger (RI, Paris) qui avait construit un système de désignation basé sur le consensus : le président de la République, le président du Sénat et celui de l'Assemblée nommaient chacun un membre, puis ensemble ils en désignaient trois, enfin trois autres étaient cooptés par les six premiers. Comme l'auteur de cette recette l'a reconnu lui-même en retirant son amende-ment : « L'idée n'est pas mure ».

Il y a les idées qui ne sont pas mûres, il y a aussi celles qui suppo-sent une révision de la Constitution. M. Jack Lang, ministre de la culture, de la communication, des grands travaux et du Bicentenaire, a reconnu avoir songé à une désigna-tion par le Conseil constitutionnel... A défaut de se voir confier cette tâche, le Conseil constitutionnel est le modèle que le gouvernement a retenu pour le CSA, en particulier pour la présidence. C'est le prési-dent de la République qui, dans le projet initial, désigne le président du CSA: les sénateurs ont préféré dans leur majorité que le président soit élu par ses pairs. Le texte du gouver-nement diffère du modèle Conseil constitutionnel sur un point : la durée du mandat, qu'il a fixée à six ans pour les membres du CSA. Là non plus, les sénateurs de la majorité ne l'ont pas suivi en fixant la durée de leur mandat à neuf ans.

Si le souvernement ne s'est pas opposé à ce que la commission sénatoriale qualifie le CSA d'a autorité administrative indépendante», en revanche il n'était pas favorable à ce que soit supprimée, comme cela a été d'ordinaire le cas (PC et PS n'exprimant pas de vote), la limite d'age à soixante-cinq ans pour les membres du CSA au moment de leur désignation. En revanche, Me Tasca a convenu que le CSA pourra édicter son règlement intérieur comme le plaidait M. Charles Jolibois (RI, Maine-et-Loire), rapporteur pour avis de la commission des lois.

Les films dangereux pour la jeunesse

Une fois fixés la composition et le mode de désignation du CSA (la solution retenue, celle de M. Gouteyron, en contradiction avec celle du projet, conduira le PS à s'abstenir, et rendra difficile, voire impossi-ble un accord avec l'Assemblée), le Sénat a continué de modifier le texte gouvernemental notamment en autorisant les futurs conseillers à détenir un mandat local. Après avoir refusé l'introduction dans la loi d'une disposition affirmant la domanialité publique des fréquences radioélectriques utilisables sur le territoire français, le Sénat a engagé un mini-débat à l'initiative de M. Jacques Carat (PS, Val-de-Marne) sur la réglementation à la télévision de la diffusion de films jugés dangereux ou malsains pour la jeunesse. Ma Tasca a assuré que si les chaînes ne font pas preuve de sagesse. « le gouvernement agira en s'appuyant sur toutes les organisations qui, relayant l'opinion publique, s'occupent de la jeunesse ».

La séance de nuit a été essentiellement consacrée à l'examen d'amendements du PC. Tous ont été repoussés, que ce soit pour la rena-tionalisation de TF I (le PS s'abstenant) ou par exemple celle de la SFP.

ANNE CHAUSSEBOURG.

Notre client-c'est-laire!

Partout en Europe, à l'écoute de la vie.

Pour que les hommes et les femmes vivent mieux, plus longtemps, nous sommes avec la communauté médicale au service de la vie.

Nous sommes le pôle européen de General Electric leader mondial en radiologie, mammographie, scanner, résonance magnétique, échographie, médecine nucléaire; hautes technologies, qui permettent de visualiser l'anatomie interne des patients.

En collaboration avec les médecins, nous développons et nous améliorons les systèmes qui offrent des possibilités d'observation et de diagnostic toujours plus sûrs et plus précoces, de même que les équipements de radiothérapie pour des traitements de plus en plus précis.

Dans nos organisations commerciales et de service, nos centres de recherche et nos usines, 6 000 hommes et femmes se consacrent à l'avenir médical de l'Europe.

Notre compagnie est mondiale mais notre engagement est 100 % national.

En France nous sommes français, en Angleterre nous sommes anglais, en Espagne espagnols, en Italie italiens, en Allemagne allemands...

Pour être partout plus près de la vie, pour qu'elle soit la plus forte.



General Electric CCR

ile nationale

distant enterne de la contract de la

The manufacture of the state of

de tempe et a entre et a fan de tempe et a entre et a e

ition **dio**visuel

Mo to grande disconsistente de la consistente del consistente de la consistente de la consistente de la consistente de la consistente del consistente de la consistente de la

fan films dangeren pour la jeunese

Manual of the second of the se

2€

∢ Ce résultat montre, a-t-il expliqué, selon les propos rapportés par le porte-parole du gouvernament, M. Claude Evin, que douze millions de Français se sont dérangés pour s'intéresser à cent soivante mille d'entre eux vivant à 18 000 kilomèd'entre eux vivant à 18 000 kaome-tres de la métropole. On se demande par quelle magie il eût été possible d'en déplacer devantage ; il n'y a pas lieu de s'en désoler.» Il s'est donc déclaré « surpris de l'étonnement de ceux qui ont fait semblant de croire que c'était un désintérêt des électeurs. Mais qu'est-ce que c'est cette appréciation selon laquelle un résultat n'aurait pas la même valeur selon le nombre des personnes qui auraient voté i s'est exclamé le président de la République. Une telle appréciation pourrait se retoumer contre un certain nombre de ceux qui l'avancent ; elle est un manque aux principes ntaires de la démocratie dans

Cette lecture du bilan du référendum ne souffre, en bonnes sciences politiques, aucune contestation. M. Mitterrand fonde son analyse sur un postulat fondamental : l'expres-sion de la souveraineté nationale s'impose, elle ne se soupèse pas. Tant pis pour M. Rocard qui s'était, un instant, laissé aller, dimanche sor, à la mesurer à l'aune de la par-

Qu'on se le dise : sauf à bafouer les règles élémentaires de la démo-cratie, le succès du « oui » en métropole et sur le territoire ne saurait être entaché par les considérations oiseuses sur l'abstention record ! Le peuple s'est clairement prononcé : les accords de Matignon sont ratiniennes ont obtenu la garantie qu'avaient demandée leurs représentants », la loi référendaire s'appliquera sans restriction. Au disble ceux qui font la fine bouche !

Dans ses applications pratiques en Nouvelle-Calédonie, ce cours de droit politique rencontrera pourtant des obstacles qui, pour être subalternes, n'en seront pas moins réels, A cause du «non» exprimé par la majeure partie des électeurs de Nouméa et des autres fiefs caldoches de la Grande-Terre, il faudra attendre les élections provinciales du mois de juin pour savoir si M. Jacques Laffeur est dans le vrai lorsqu'il interprète ces votes négatifs comme l'expression d'une « incompréhension » sans conséquence pour l'avenir des accords de Matignon qu'il a signés au nom de la communauté européanne.

Jusque-là l'incertitude demeurers parce que la force politique du prési-dent du Rassemblement pour le Calédonie dans la République tenait au fait qu'il incarnait la volonté de la majorité de cette communauté et

péché par orgueil en croyent que sa prise de position personnelle en faveur du « oui » suffirait à contrer la violenta campagne menée contre lui par le Front national et les autres formations locales d'extrême droite.

Toute la question est de savoir si Mont-Dore, Dumbéa, Bourail, La Foa et Farino, que rien ne laissait prévoir, procède de réactions purement épi-dermiques, révélatrices d'un électorat momentanément désorienté, ou traduit pour la première fois un divorce profond entre une communauté crispée et une personnalité jusqu'ici controversée mais suivie avec ferveur en sa qualité de porte-

Si les élections provinciales de Juin 1989 confirmatient l'existence d'une vraie fracture entre M. Lafleur que l'émergence d'un «bloc des ultras» représentatif de queique 40 % du corps électoral, c'est tout le paysage politique calédonien qui serait bouleversé. L'application des

La tâche de l'Etat s'annonce d'autant plus difficile, pour les abs prochains mois, que cette hypothè-que rendra les arbitrages du pouvoir central encore plus ardus dans un milieu humain dont les pesanteurs historiques montrent à quel point la Nouvelle-Calédonie a, au fond, peutêtre plus besoin de décolonisateurs

ALAIN ROLLAT.

Les centristes mis en demeure de choisir

Le sommet RPR-UDF

Pour la troisième fois depuis les ont admis « d'aborder ensemble élections législatives, MM. Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chirac, à la tête de délégations UDF et RPR, se sont rencontrés, mercredi 9 novembre, à l'Assemblée nationale. Représenté par son secrétaire général, M. Yvon Briant, le CNI n'a pas été men-tionné dans le communiqué final, l'UDF ayant fait valoir une fois de plus qu'elle considère ce mouvement comme l'invité du seul

En revanche, M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, tousidéré comme l'une des composantes de l'UDF, s'est retrouvé tout au long de cette réunion sous les feux croisés des chiraquiens et des giscardiens. Et cela sur quatre sujets concernant la Nouvelle-Calédonie, le recours à la procédure référendaire a été. une fois de plus, condamné, alors que, jusqu'à présent, seul le RPR avait réprouvé cet usage, les barristes et les centristes s'en étant accommodés aisément. Sur le budget, la décision d'une plus grande coordination a été prise pour éviter que ne se perpétue, face à l'opinion, l'image d'une opposition éclatée. RPR et UDF sont donc convenus de se réunir par M. Méhaignerie, sous la réserve formulée à se demande dans le communiqué final que ces réflexions se déroulent « dans un esprit d'opposition constructive ». Sur les élections municipales, les cas litigieux sont d'ores et déjà examinés par la « commission Gaudin-Juppé », qui espère pou-voir en terminer début décembre. Elle semble se résigner à la présentation de listes communes RPR-UDF « dans un maximum

cas particuliers. Dernier point, le plus sensible : les élections européennes de juin 1989. RPR et UDF peuvent-ils, comme en 1984, faire liste commune? On n'en est pas là. Pru-demment, les deux délégations

de villes ». Formule qui admet

par conséquent, implicitement, les

la préparation » de ces élections avec la volonté de définir leurs convergences politiques sur l'Europe avant de songer à se prononcer sur l'opportunité d'une on de plusieurs listes. Selon le porteparole de l'UDF, M. Alain Lamassoure, il importe de « ne pas mettre la charrue devant les

La menace d'une liste autonome barro-centriste planant de plus en plus, il semble avant tout urgent d'attendre. Chacun, pour l'heure, demeure plutôt sur ses positions : les centristes veulent laisser passer les élections munici-

pales, l'UDF prévient que toute manifestation d'autonomie aboutira à une exclusion de fait, et M. Alain Juppé pour le RPR se déclare « satisfait pour le moment que des progrès aillent dans le sens d'une démarche unitaire. En réalité, ce sommet a consisté à vérifier que les centristes étaient toujours solidaires de leurs alliés et à les mettre devant le choix offert par M. Barre lui-même, qu'avait rap-pelé insidieusement au cours de cette réunion M. Juppé: sont-ils les seuls « intelligents » dans une opposition... • butée et bornée » ? A eux de choisir!

Les obsèques de Jean-Pierre Stirbois

ques minutes qui nous restent encore et qui s'écoulent comme le sable des plages aux doigts des enfants, laisse-moi te dire qu'il y a longtemps que l'avais percé la rigueur de ton person-nage et l'apparente sévérité de ton visage. » Sous le ciel de novembre chargé de noir et d'humidité, le voix de M. Jean-Marie Le Pen se brise, Propos hachés par l'émotion, visage chaviré, le président du Front national a prononcé un éloge funèbre de Jean-Pierre Stirbois, mercredi 9 novembre, sur le parvis de l'église Saint-Augustin, à Paris, devant quelques milliers de fidèles serrés autour d'une statue équestre de Jeanne d'Arc. Pendant près d'une heure et demie, ses amis du Front vensient d'assister à la messe latin, du secrétaire général du mouvement d'extrême droite, tué dans un accident de voiture 6-7 novembre).

Quand le cercuell a pénétré sous is nef, porté par huit membres du Front national, qui précédaient M. Bernard Anthony, dit Romain Marie, un jeune galilard s'est mis à pleurer, loi et là.

silencleusement, la peine a jailli. Les porte-drapeaux sont alles se ranger sur les bas côtés, alors que des dizaines de gerbes submergezient les merches de

Au premier rang, Mme Marie-France Stirbois, qui se présentera aux élections municipales à Dreux, où son mari était adjoint au maire, regardait, per intermittence, ses deux jeunes enfants, Nathalie et Christophe, anéantis par la chagnin. Dans les bancs « réservés », la classe politique tant décriée par M. Le Pen n'était représentée que par les diri-geants du Front, côtoyant quelques amis, dont le président du Club de l'horloge. Dans son homélie, un prêtre « ami de la famille » a souligné que « la mort est un terminus au-delà duquel l'intelligence humaine, même éclairée par la science ou guidée per les idéologies, ne peut rien dire ». « Son Panthéon à lui, il est dans le oceur du peuple français, et c'est pour cela qu'il est immortel », a déclaré M. Le Pen en évoquent Jean-Pierre Stirbols, qui a, ensuite, été inhumé au cimetière du Montparnasse.

Le Conseil constitutionnel proclame les résultats principe constitutionnel du secret

avoir opéré divers redressements et rectifications d'erreurs matérielles, mercredi 9 novembre, a décidé d'annuler les résultats du scrutin de (Ardenna), « en raison de la fer-meture anticipée du bureau de vote à 16 h 30, qui a empêché des élec-teurs d'exercer leur droit de suf-frage ». Il a, d'autre part, censuré le scrutin de la commune d'Ayn (Savoie) « où l'absence d'isoloir n'a à la li pas permis d'assurer le respect du tin ».

En revanche, il a considéré que En revanche, il a considéré que
« si, dans la commine de M'Tsamdajouj (Mayotte), le président du
bureau de vote avait commis une
irrégularité en s'opposant à la désignation d'un délégué appartenant à
une organisation politique habilitée
à participer à la campagne du référendum, cette irrégularité n'avait
pas eu pour effet de porter atteinte
à la liberté ou à la sincérité du scrutin ».

Au terme de cet examen, le Conseil constitutionnel a proclamé les résultats suivants : Electeurs inscrits 38 025 823

La loi · portant dispositions sta-tutaires et préparatoires à l'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie en 1998 » a été ausaitôt promulguée au Journal officiel du 10 novembre.

lanAm U.S. Super Price*

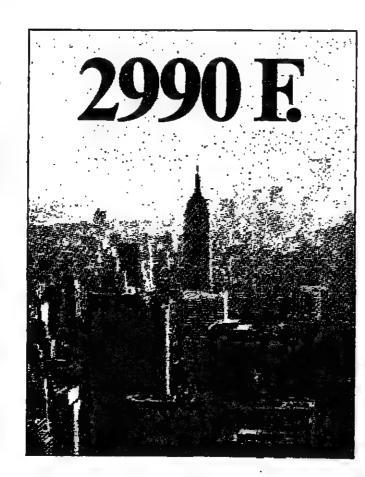
Jamais Pan Am ne vous a offert les U.S.A. à de si petits prix.

"Pan Am U.S. Super Price" est un véritable événement. Jamais Pan Am ne vous avait proposé de meilleures occasions pour partir aux États-Unis. "Pan Am U.S. Super Price" est une offre spéciale qui s'étend du 15 octobre 1988 au 15 mars 1989 et qui est soumise à des conditions particulières

Petit détail important, le nombre de sièges offerts à ce tarif est limité, aussi réservez vos places dès aujourd'hui.

Demain, il sera peut-être trop tard, alors contactez au plus tôt votre Agent de Voyages ou Pan Am au (1) 42 66 45 45, l'Amérique à de si petits prix, cela ne se voit pas tous les jours.

Prix aller/retour au départ de Paris en classe économie. Offre valable du 15 octobre au 15 décembre 1988 et du 25 décembre 1988 au 15 mars 1989. Supplément de prix les vendredi, samedi, dimanche. Aucum remboursement en cas d'annulation. Pour les autres conditions particulaires de vente, contacter votre Agent de Voyages ou Pan Am au (1) 42 66 45 45. *Super Prix Pan Am pour les U.S.A.



	i
New York2990 I	Indianapolis 3800 F
Boston2990 I	Norfolk3800 F
Albany3560 H	Raleigh/Durham 3560 F
Hartford/Springfield_3240 H	Atlanta4 125 F
Buffalo3560 F	Austin4125 F
Baltimore3240 F	Dalias/Ft. Worth4125 F
Cleveland3560 F	Houston4125 F
Cincinnati 3560 F	Miami3990 F
Detroit3560 F	Minn/St. Paul4 125 F
Philadelphia3 560 F	New Orleans4 125 F
Pittsburg3560 F	Orlando3990 F
Providence2990 F	San Antonio4125 F
Rochester3560 F	Salt Lake City4125 F
Syracuse3560 F	Tamps/St. Pete3990 F
Washington, DC3240 F	
Nashville3800.F	_
Chicago3800 F	
Charlotte 3560 F	



J.D. Salinger. Fintrouvable

del'anten de l'Attengue-cumus द्वी भारतार वर्ष garage de la complica de tra

وكالمرجع والما

. . . Table 7:00 .

LAC WINE ile krémer : and the second second second (A) (A) (A) (A) The second second - in norther 🦮

一直暴神的 7

Autour des sept collines, Plus mon petit

emeure de choisir

the It he ... percentation M. Alars Jupa

LANGE POP THE REPORT OF THE PARTY OF THE

Mental American Miles states in rear and a substantial and a substanti Gernat ie ep. M. Barr minner pele pantones. the state of the s A THE SCHOOL

ques de Jean-Pierre Sirbois

BYTE TOWN AND THE TANK OF

France Section of the Section 1

Chief care of the control of the con an die desire n, vigaca IN the Fried -Andrew of the

With Minetic to the company Committee that the state of the state of Michigan and a district manage Testification and the second s THE ENGINEERING AND ADDRESS OF THE A Guran arms Permitted to the entropy Funda Separation farmile a union of the many of the state of ne die Freiter Participants of the con-William . P. C. C.

1744

_240 F. Industry ASSO F BARRETS . R. SERVER JAMES A MESSES Walter British I Walter The Handle marin Miarri

to 1 San: F. Monday Fr JOHN BORDER THE Charles THE BUILDING

JANK MARIAN J901 1459 " ... **等時也 李麗**

THE SECTION · 建铁石 (1985年)

Marie Harris

last l'Atlantique.

DES LIVRES

J.D. Salinger, l'introuvable

Ian Hamilton a tenté de retracer la vie de l'auteur de L'Attrape-cœurs, qui se cache dans sa maison du Vermont depuis plus de trente ans.

par Hector Bianciotti

919-1965 : ces deux dates ne sont pas exactement celles, fatales, qui résument l'existence d'un homme. La première indique l'année de la naissance de Jérôme David Salinger, et la deuxième, celle où l'auteur devenu mondialement célèbre après la publication de L'Attrapecœurs (1), au début des années 50, a publié pour la der-nière fois un texte : Hapworth 16, 1924, longue nouvelle faisant partie de la saga familiale dont Francy et Zooey (2) et Dressez haut la poutre maîtresse, char-pentiers, suivi de Seymour une introduction, constituent les premiers volets (3).

A trente-quatre ans, fasciné par le bouddhisme, il avait renoncé à New-York, ses pompes et ses œuvres, s'installant — le jour même de son anniversaire, comme pour mieux s'imposer un changement de vie, sinon une renaissance - dans une petite maison dépourvue d'eau courante et d'électricité, avec la ferme intention de devenir le gardien de cette propriété, composée de collines boisées, du Vermont, qu'il avait achetée avec ses droits d'auteur, et devenir également ce bûcheron et cet horticulteur pour lequel un potager pourvoirait à l'essentiel des besoins.

Un siècle auparavant, Henry David Thoreau avait illustré ce genre de retraite champêtre, et le disciple d'Emerson en avait tiré une sorte de chef-d'œuvre, Walle goût de nos écologistes postsoixante-huitards. Soit dit par parenthèse, la disparition volon-

Nord ? On songe à Djuna Barnes - - ... quelque part dans la misère et n'écrivant plus!», s'écrian déjà William Carlos Williams, en 1948, dans son Autobiographie (4), - qui n'ouvrait plus sa porte aux visiteurs depuis une quarantaine d'années lorsqu'elle est morte en 1982. Quant à Thomas Pynchon, c'est la mère présumée de l'écrivain qui est chargée de répondre aux journalistes désireux de rencontrer l'auteur de V, sa réponse se limitant à ces queiques mots invaria-

bles : « Il est allé chez le coif-

Une sarte de tresor national

Moins fortuné que ce dernier, Salinger, qui, de la maisonnette initiale a fait, dit-on, une maison confortable, a été obligé d'entourer celle-ci de murs assez hauts lui cachant le paysage pour se protéger des paparazzi, lesquels, faute de pouvoir offrir des photographies de l'écrivain, proposent celles de sa jeep, d'une cahute au fond du jardin où il écrirait, d'une silbouette sur fond d'arbres ou d'un chien improbable. En 1961, les magazines Time et Life, se montrèrent incapables de trancher, et la question de savoir si oui ou non Salinger possédait un chien est restée en suspens.

Poète, essayiste et auteur de l'excellente biographie de Tobert Lowell (1917-1977), Ian Hamilqui, adolescents, comprirent que si les matières étudiées comorqu'un livre – L'Attrape-cœurs en l'occurrence – pouvait parler en d'ordre littéraire ; il aurait décidé, taire en pleine gloire serait-elle leur nom, et que la littérature au seuil de l'adolescence, de deveune tradition de l'Amérique du était l'art de nommer avec des nir un grand écrivain et, par sur-



mots irremplaçables, uniques, des sentiments et des idées partagés par tout le monde. C'est ainsi qu'il y a quatre ans, le mystère n'ayant pas cossé de s'épaissir autour de Salinger, il décida d'entreprendre une biographie de son auteur de prédilection, tout en étant conscient que l'inaccessibilité de l'écrivain était devenue une sorte de trésor national et que, lui, il serait l'intrus qui menace de le

D'une politesse à la limite de la timidité, et trop soucieux de prouver à Salinger qu'il n'est pas un gredin, Hamilton met au conditionnel bon nombre de ses « trouvailles ». Salinger aurait été un

collège et, plus tard, d'université, il aurait néanmoins appris le francais et l'allemand, et son père l'aurait envoyé en Europe, à Vienne et à Paris, pour qu'il pratique ces langues, et aussi pour qu'il s'initie, auprès de certains membres de sa famille, en Pologne, au métier de charcutier... Ensuite, il aurait été engagé, pendant la guerre, dans le service de contre-espionnage de l'armée, staché en Europe, où il serai revenu, la guerre finie, en qualité d'interprète. Il aurait épousé une Française, le mariage n'aurait duré que quelques mois; et, plus tard, une Américaine dont il aurait eu une fille, en 1960...

· La panyreté et surtout l'incertitude où baignent les faits proprement biographiques glanés par Hamilton, seront compensées par certains écrits de Salinger trouvés dans les archives des collèges et des universités fréquentés par l'écrivain en herbe. D'abord, des critiques de cinéma fort drôles : Tyrone Power?: • En jouant très bien de ses sourcils il parvient à prouver qu'il existe. • Shirley Temple?: • Je lance des tomates à toutes les petites filles qui lui ressemblent. » Frances Farmer?: Elle a tout ce que Heddy Lamar a oublié d'avoir. »

(Lire la suite page XVI.)

(2) Robert Laffoot. (3) 10/18 at 1 451.

croît, de vivre de sa plume, comme les Ring Lardner, Scott Fitzgerald et William Saroyan qu'il aimait, Tolstor passant

quand même le premier. Ayant changé plusieurs fois de

(1) Livre de poche nº 2 108.

Un Italien à la conquête de Paris

Les Mémoires de Primi Visconti. lorsqu'il était « en visite » chez Louis XIV : libertinage et filouteries.

par Françoise Chandernagor IN Casanova mâtiné de Cagliostro, un - comte de Saint-Germain . qui descendrait de Gil Blas par Manon Lescaut : iel nous apparaît aujourd'hui Primi Visconti, aventurier picaresque venu d'Italie pour conquérir Paris. Pourtant, ce n'est pas le dix-huitième siècle que ce diseur de bonne aventure, amateur de bonnes fortunes, nous peint dans ses savoureux Mémoires (réédités par la Librai-rie académique Perrin), pas davantage les libertinages et les filouteries d'une aristocratie décadente, mais bien ceux du Grand Siècle, de la cour de Louis XIV au sommet de sa puissance et de son rayonnement.

« Italien subalterne, homme à tout faire = selon Saint-Simon. « imposteur public, fils d'un mar-chand de serge et de droguet, qui se donne le titre de comte de Saint-Mayol - selon l'ambassadeur de Venise, Primi Visconti, ex-chanoine piémontais, arrive en France en 1673, à l'âge de vingtcinq ans, poussé par le désir de « voir des empires et des royoumes . Sans naissance ni fortune, il est, nous dit M= de Sévigné, « bien fait de sa personne - et joint à une tournure agréable un esprit des plus sins et une connaissance des sciences occultes qui achève de tourner la tête aux dames : astrologie, graphologie, chiromancie, rien de ce qui est étrange ne lui est étranger.

Sa réputation de mage est biendevin, plus mystisicateur qu'escroc et plus joueur qu'ambitieux, avoue lui-même à quel point cette flatteuse réputation était usurpée : - Comme il m'arrivait parfois de deviner juste, les dames s'extasiaient et refusaient de prendre garde à mes erreurs... J'étais stupéfait de tous les événements qu'on racontait avoir été prédits par moi et dont je n'avais jamais eu l'idée; les plus merveilleuses choses du monde m'étaient attribuées et j'étais considéré à cent lieues à la ronde comme un génie sans

Bref, il est à la mode, ses amis et ses pratiques se comptent bientôt par dizaines - la plupart d'excellente maison et de mauvaises mœurs : la belle et perverse comtesse de Soissons : Dangeau. qui bâtit patiemment sa fortune sur le jeu; l'abbé de Choisy, qui s'habille en demoiselle; Rohan, qui finira sur l'échafaud ; Guiche, qui se flatte d'être aussi bien l'amant de la femme que celui du mari; Vivonne. « qui n'a de gout

que pour les mauvais lieux », ou ce marquis de La Vallière, frère de la favorite, qui pousse Primi dans une chambre en lui assurant : « Monsieur, en Espagne les moines, en France les grands, en Italie tout le monde... - - Je n'eus pas peu à faire pour lui échap-per ! .. confie Primi, qui n'éprouve alors de goût que pour la jolie comtesse de Saint-Geran, laquelle ne répond guère à sa flamme.

N'importe, il se console de ses déboires amoureux par ses succès mondains; recommandé par le Grand Prieur et poussé par le Grand Veneur e, passant de l'alcève d'une favorile à l'antichambre d'une autre, notre amoureux dépité accède en peu d'années à l'entourage immédiat du souverain : la Grande Mademoiselle le consulte, Turenne lui fait des confidences, Madame le reçoit, la reine s'en entiche, et le roi lui-même lui accorde plusieurs entretiens particuliers.

« Un vrai bordel!»

C'est que la cour de France n'est encore, en ce début de règne. ni vertueuse ni figée : « Je voudrais que vous vissiez la cour. écrit Primi, c'est une vrale confusion d'hommes et de femmes, et. comme la nation est de caractère plutôt léger, c'est un mélange de gens et un bruissement continuel. si bien que le duc de Pastrana me dit un soir : « Mais, monsieur, ceci est un vrai bordel!». Par contre, le cardinal Maldacchini, en voyant les chevallers et les dames ensemble, s'écria : . Oh, quelle cocagne! Quelle cocagne! = « Il y a à Paris, ajoute Primi, plus de vingt mille gentilshommes qui n'ont pas un sou et qui subsistent pourtant par le jeu et les femmes, ou vivent d'industrie. Aujourd'hul, ils vont à pied et, le lendemain, en carrosse. Pour les jeunes gens insouciants, c'est ici le plus beau pays du monde. . Ce qui changera brutalement

ce « pays de cocagne » en » séminaire » (le mot est de Primi), c'est l'affaire des Poisons (1), dont on mesure, par ce récit, l'extraordinaire retentissement, après avoir lentement senti - à travers les débauches et les folies que le « comte de Saint-Mayol » nous expose complaisamment dans sa chronique des années 70 - monter les périls et le déséquilibre gagner l'élite de la société.

(Lire la suite page XVI.)

(1) Série de scandaleuses affaires d'empoisonnement à Paris, de 1670 à 1680, qui nécessitèrent la création d'une

■ LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Autour des sept collines, de Julien Gracq

Plus mon petit Liré...

OllA une bien drôle d'idée, de la part d'un écrivain rare et attende reprendre la plume pour déclarer à un pays tardivement visité non pas son amour, mais sa déception, sa répulsion : pour raconter, en somme, un fiasco touristique. C'est pourtant ce que nous offre Julien Gracq. retour d'Italie, avec Autour des sept collines.

Il arrive que, devant un récit de voyage par trop différent de nos propres impressions, on doute d'avoir parcouru le même pays. Ce n'est pas le cas ici, tant les motifs de déconvenue sont parfaitement circonstanciés, et recouvrent les raisons qu'ont eues d'autres visiteurs de s'extasier. Ainsi de la sensation d'entassement, d'alluvions sans couche primitive, qui fait le joie de la plupert des promeneurs au-delà des Alpes, et qui fonde l'imitation de Gracq.

Venise trouve grâce, à cause des miroirs liquides, à la profusion desquels l'auteur des Eaux étroites, de la Presqu'ile et du Rivage des Syrtes a toujours mesuré la qualité d'un paysage. Florence, il n'y passe qu'un jour, ca qui suffit à juger, à tout le moins, de son appétit. Le géographe en lui a toujours combattu l'historien et l'amateur d'art. Devant la plaine florentine, il songe aux paliers sédimentaires d'un chott asséché, à une grève que la mer abandonne. Naples est remerciée, comme la Bretagne, de son peu de monuments « à ne pes manquer »...

N reconnaît les mal-aimants à leurs références nostalgiques, dès qu'aperçue la campagne. Devant le pointillisme de l'Ombrie, Gracq se prend à regretter les brumes du Grand Meaulnes ou les amples ordonnances du Beauvaisis, qui n'ont, c'est un fait, rien d'italien. La route de Florence à Rome lui paraît, comme à Stendhal, « abominable », mais aussi celle de Civitavecchia,

« inauthentique ». En général, il souffre ulu manque d'aspaca, de lointains, de grandes masses végétales, de vraies montagnes, de larges vallées ordonnatrices, et de plans d'eau reflétant le jour autrement que dans des fiumare glaiseux. L'histoire que raconte la terre lui semble « émiettée », manquant de « corps à corps avec la glèbe » (1). Il étouffe comme dans un musée sans fenêtrea.

La mer ne lui apporte pas l'ouverture espérée. Les côtes, de La Spezia à Naples, sont jugées ingrates, si annuyeuses que, pour des raisons saugrenues à force de subjectivité, il leur oppose la tonicité salée et venteuse... du pays d'Auge. La Campanie n'est pas mieux appréciée ; l'eucalyptus y est gris, et roussie l'herbe. Quant aux fleurs, on n'en trouverait, paraît-ii, que sur les marchés.

Notre touriste ne serait-il pas de la race impossible à contenter, une fois sorti de ses cadres familiers ? Somente l'a ennuyé, n'était le plaisir de cueillir sur l'arbre l'orange à presser. A peine l'arrondi de la bais de Naples l'at-il séduit, le voilà qui s'an veut da céder à l'enchantement grégaire et obligé. Même agacement, à Pompei, devant le tourisme de groupe, comme d'ailleurs à Paris, où les visites de musée seraient invariablement conduites par des « femelles tonitruantes et préremptoires ». (A chacun ses impressions, décidément, et ses humeurs : j'ai surpris, il y a peu, au Louvre, une guide plutôt chuchotante et timorée i)

Etes-vous de ceux pour qui la théâtralité des habitants et leur conversation ajoutent au bonheur du voyage? Erreur, aux yeux de Gracq: le peuple italien vide l'Italie de son charme, par sa gesticulation superficielle, son horticulture endimanchée, et la « volubilité ornementale d'une langue semi-parodique ».

(Lire la mite page XIIL)



4

-

-2 - - 1

新一名 人名斯

the gard of the

* # 75 %

A 4 3

10 mm 10 mm

Contractors

· Apply

- 1

4-0 Sec. 7.

The Street

St. Mary

4.44

PRIX DIDERO

« réappropriation du rêve par le rêveur ». Autrement dit, le rêve, considéré traditionnellement comme le domaine d'intervention de Dieu ou de Satan, devient, au terme d'une longue évolution, l'expression du moi ou plutôt d'un

autre moi, différent du moi diume.

ces découvertes sur le commun des

Pourquoi le dix-neuvième siècle ?

Parce qu'il marque la progressive

rêveurs ».

La dimension surnaturelle s'efface au profit de la dimension humaine, « l'inconnu que dévoile le rêve n'est plus l'avenir, mais le rêveur lui-même ». Le terrain est prêt pour l'irruption de la psychanalyse. Yannick Ripa décrit minutieuse ment, exemples à l'appui, les étapes de cette transformation, qui

médecin, puis par celle de l'aliéniste : le premier attribue le rêve sux mouvements du corps, le second l'impute aux dérèglements de l'esprit. Voici enfin le rêve rationalisé. La « richesse onirique » du siècle dernier, dont témoigne l'abondant matérial ressemblé par l'auteur, des almanachs populaires aux revues savantes, des journaux intimes aux textes littéraires, avait pour effet une « superposition de lectures » et une « superposition d'angoisses » : désormais le calme est revenu, le rêve tourne le dos « à son passé et au temps de sa splendeur, le dix-neuvième siècle ». Un peu touffu parfois, mais tou-

jours bien documenté, le travail de Yannick Ripa confirme à la fois les avancées de l'histoire des mentalités et la qualité de la collection dirigée, chez Olivier Orban, par

* HISTOIRE DU RÊVE, de Yannick Ripa, Olivler Orban,

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

ART

à l'abandon

Les temples khmers

A l'occasion du tournage du film

la Gloire et l'Oubli à Angkor, Phi-

lippe Gras, photographe français, a

pris une série de très beaux clichés

des temples khmers. Une sélection

de ces photographies fait

aujourd'hui l'objet d'un recueil

- et d'une lecture facile - de Nouth Narang, spécialiste de l'amé-

nagement de l'espace dans l'ancien

Cet album présente l'intérêt de

rassembler, pour la première fois

depuis une quinzaine d'années, des

prises de vues, de grande qualité,

des temples. Leur beauté, mais

aussi les dommages provoqués par

la guerre et l'abandon. Il offre aussi

celui d'une étude faite par un Cam-

bodgien, ancien chargé de cours à

l'Ecole pratique des hautes études.

Il s'agrémente, enfin, d'une préface

JEAN-CLAUDE POMONTI.

* ANGKOR, de Philippe Gras

et Nouth Narang. Editions Sous le vent/Stendbal Diffusion. 160 p.,

de Michel Butor.

EN POCHE

● Pour son cinq centième volume, la collection « GF-Flammarion » s'inscrit à son tour dans les célébrations de la Révolution avec l'essai de Tocqueville sur l'Ancien Régime et la Révolu-tion, paru en 1856, trois ans avant la mort de l'auteur. Cette édition est due à Françoise Mélonio. Fondée en 1964 et reprise il y a dix ans par Flammarion, la collection « GF » a su, sous la direction de Louis Audibert, diversifier sa production au-delà du domaine des classiques. Dans une présentation soignée et modernisée, elle accueille à présent de nombreux auteurs du vingtième siècle, aussi bien français qu'étrangers. L'appareil critique qui accompagne, sans l'alourdir, chaque volume, éclaire souvent utilement les ceuvres publiées. Enfin, la collection « GF » a le mérite de proposer des traductions nouvelles d'auteurs comme Kafka ou Platon. Parmi les derniers volumes publiés, citons : une œuvre peu connue de Pierre Loti, le Roman d'un enfant (présenté par Bruno Vercier, nº 509) : le Jardin de Bérénice, de Maurice Barrès (présenté par Michel Mercier, nº 494) et. plus près de nous, un roman d'Andrée Chedid, *Nefertiti et le rêve d'Akhenaton*, publié en 1974, et pré-senté ici par Aziza Soliman (nº 516). Signalons également une édition, complète et repensée — à l'usage notamment des non-juristes — du Code civil réunissant le texte de 1804 et la totalité des modifications et adjonctions apportées jusqu'au 31 mai 1988 (nº 523).

■ La collection « Points-Seuil » reprend quatre volumes de l'ancienne série « Ecrivains de toujours » ; les bibliographies ont été remises à jour : Michelet, de Roland Barthes (nº 195) ; Hugo, d'Henri Guillemin (nº 196) ; Zola, de Marc Bernard (nº 197) ; Apolitnaire, de Pascal Pia (nº 198).

 Du fait seul de vouloir rendre compte du contenu entier de leurs notions, je me fais tirer, par les objets, hors du vieil huma-nisme, hors de l'homme actuel et en avant de lui. » Sous le titre Méthodes, Francis Ponge rassemblait en 1961 les fragments d'un art poétique singulier, art dans lequel les mots donnent consistance au monde (« Folio-Essals », nº 107),

Paru l'an dernier, le livre d'Anne Tristan sur le Front nettonal constituait la première enquête effective à l'Intérieur de catte formation politique. Au Front (« Folio-Actuel », n° 14).

EN BREF

• Une rencontre « Autour de Robert Walser » réunira plusieura lecteurs on traducteurs de l'écrivain suisse allemand, jeudi 17 novembre, à 18 heures, à la fibrairie du Musée d'Orsay. Une deuxième rencontre, sur le même auteur, aura lieu au Centre culturel suisse (38, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris), le 23 novembre à 20 h 30. Eafin, du 29 novembre au 10 décembre, le Café de la danse (5, passage Louis-Café de la danse (5, passage Louis-Philippe, 75011 Paris), présente un spectacle, Blanche-Neige, sur un spectacle, *Blanche-Neige*, mr un texte de R. Walser (publié par le Nouveau Commerce), dans une réaisation de Murcelle Fonfreide.

 A la librairle Biffures, mardi 15 novembre à partir de 18 heures, l'écrivain LOUIS CALAFERTE osera ses œuvres graphiques et pera trois ouvrages qu'il vient de publier : Memento memori (L'Arpenteur), Nuits closes (éd. écrit par erreur (« le Mont Fourbis) et les Sables du temps (éd. livres » du 28 octobre), qui a Le Tout sur le tout). L'exposition se

prolongera jusqu'au 15 décembre (librairie Biffures, 44, rue Vieilledu-Temple, 75004 Paris).

• LE NEUVIÈME PRIX DU PREMIER ROMAN a été attribué à Nadine Diamant pour Désordres (Flammarion, collection « Rue

• Le premier PRIX GLOBE EUROPÉEN, doté d'un montant de 50 000 francs et destiné à récompeuser un ouvrage Blastraut « les raleurs et l'esprit de la mémoire européenne », a été attribué à Elisabeth et Robert Badinter, pour leur livre Condorcet, un intellectuel en politique (Fayard).

RECTIFICATIF: C'est Jean-Dominique Santis, et non Jean-Pierre Seniis, comme nous l'avons écrit par erreur (« le Monde des livres » du 28 octobre), qui a réalisé

AUTOPORTRAIT

Autour

de Butor

Michel Butor a toujours tenu une place à part dans le monde de la lit-térature. La Retour du boomerang ne fait que confirmer cette position. Pour parler de lui et des moments marquants de son existence, Butor ne choisit ni l'autobiographie ni le ioumal mais un jeu de questionsréponses. Unique auteur de ce dielogue, Butor a imaginé une joumeliste qui prend le nom de sa directrice de collection. Si le pré-texte de cet autoportrait (la relecet la mise en pages sont classiques, la façon de raconter, de se raconter, elle, ne l'est pas ! Butor n'aime pas le mode direct, car « quand la ligne droite vous conduit à un mur, on

apprend à faire des détours ». Parmi ces détours, outre la description de nombreux pays, l'expli-cation de l'Histoire naturelle de Buffon et un plaidoyer pour les aboridànes, on remarquera un très beau portrait d'André Breton que la € tristesse gagnait peu à peu D.

« Au fond, on a'y est mai pris, on a voulu aller trop vite. Tout est à recommencer. » Butor a le don de nous faire partager ses passions, de changer notre regard sur le quoti-dien. Le lecteur suit l'auteur sans difficulté dans son itinéraire, regrettant parfois qu'il évince certaine questions, ses propres questions. Si on peut encore reprocher à Michel Butor de s'éparpiller, son autoportrait a néanmoins le mérite de la clarté. « Nos entretiene fournissent au lecteur un sextant, » C'est, en effet, le plue joile façon de définir ce

MARIE-LAURE DELORME. * LE RETOUR DU BOOME-

Tout visiteur de musée a vu des monnales anciennes. Avec intérêt cartes. Mais aussi avec une certaine

Monnaies gauloises

CIVILISATIONS

indifférence née de l'étangeté et de la difficulté de la numismatique. Monnaies gauloises, le livre de de comprendre l'importance de ces un peu biscomues et difficilement lisibles par un œil profane. Ayant étudié de très près les

superbement illustré, permet enfin

monnaies gauloises, Paul-Marie Duval en fait comprendre l'origine, la technique, la symbolique, le message culturel. Et il en extrait une somme de connaissances qui étonne et que comprend le non-spécialiste. De minuscules mon-naies étudiées à la loupe ou su microscope, il tire des informations sur les mythes gaulois, sur les ateliers de frappe, sur l'art des gra-veurs, sur l'habileté des « fabriaccompagné d'un texte très érudit cants ». Une mine de renseignements qui intéressers à coup sûr.

* MONNAIES GAULOISES ET MYTHES CELTIQUES, de Paul-Marie Duval, Hermann éd., 116 p., 275 francs.

HISTOIRE

Spiendeur

et misère du rêve

L'histoire du rêve se divise entre un « avant » et un « après ». 4 Après », c'est Freud et la psychanalyse. « Avant », c'est l'Ancien Régime, celui des oniromanciennes, sibylles et autres devineresses, des traités de magie et des clefs des aonges, des succubes, incubes, fantômes et revenants. C'est cette période « préscientifique », limitée pour les besoins de la cause au dixneuvième siècle, qu'a explorée Yannick Ripa en cherchant à « sentir l'atmosphère et saisir les idées dominantes qui entourent le rêve » Paul-Maria Duval, de l'Institut, et à « analyser les répercussions de

passe notamment par la perole du

Anthony Rowley.

THOMAS FERENCZL

RANG, de Michel Betor, PUF, 172 p., 98 F.

ROMANS POLICIERS

A l'égal des héros



dixième Festival du roman et du film noirs de Granoble pour le Dahlie noir, il s'est imposé comme une évidence incontournable du roman

Brown's Requiem, son premier roman, le cinquième à être publié par les éditions Rivages, ne possède ni la séduction lyrique ni le souffie de Lune sanglante ou du Dahlia noir. D'une facture plus classique, bien qu'incroyablement violent, il retrace les aventures d'un ancien e filo merdique, la honte du service » qui admet lui même qu'il était « un flic minable ».

Fritz Brown, un Germanique brun au visage rougeaud, récupère sans ménagement des voi tures impayées. A côté de cette activité, gentiment lucrative, il s'offre pour des raisons fiecales une façade de détective privé. Cette astuce comptable l'entraîne dans une enquête de trois cent cinquante pages serrées, où l'ection incessante s'épuise parfois dans une longue poursuite dont les autres romans font

Les récits de James Ellroy peuvent se résumer arbitrairement aux obsessions de ses personnages. La morale dans ce qu'elle a d'exigu y semble tout aussi incongrue que déplacée. Ils ontiennent en filigrane une haine glacée pour l'Amérique. € Les devantures de cette avenue noyée de smog mettent en scène les exemples de tous les projets, tous les rêves, tous les attrape-nigauds que l'esprit américain fatigué peut concevoir. C'est au-delà du tragique, audelà du vulgaire, au-delà de la parodie. C'est l'innocence suprême », rumine Fritz Brown en parcourant le Venture Boulevard de Los

Innocence, pureté et mission constituent la panoplie de base des psychopathes ou crimi-nels de James Eliroy. Ce que Fritz Brown, sorte d'épure des héros à venir, exprime de manie un peu fruste : « Elle verra alors les côtés plus stables de l'amoureux de beauté qu'il y a en moi. » Les autres, tel Bucky Bleichert dans le Dahlia noir, le formulent avec une ambition toute autre : « C'était elle qui avait brisé la plu-part des vies qui m'étaient proches, c'était elle, cette devinette faite femme, dont je voulais tout découvrir. C'était là mon but ultime, enfoui si profond que je le sentais ancré dans ma chair. »

Si Brown's Requiem présente toutes les assurances d'un récit chronologique, James Ellroy excelle pourtant dans l'utilisation de narrations aux structures tout aussi hallucinées que les errances mentales et affectives de ses personnages. Cette aptitude explique qu'il parvienne à subjuguer, tout en les agaçant, bon nombre de lecteurs. Les époustouflants prologues de Lune sangiante et du Dahlia noir jouent, sur plus de cent pages, le rôle d'antichambre d'un récit. Sans eux l'histoire subsisterait amoutée d'un contexte qui leur donne une dimension inédite propre à arracher au lecteur l'Indicible plaisir de n'avoir jamais lu cels.

D'une certaine manière, les policiers du Dahlia noir sont moins à la recherche du meurtrier de Betty Short qu'à la conquête d'un prodigieux personnage secondaire, Kay. Aussi, le roman décane-t-il en digressions alimentent des récits clandestins qui s'écrivent dans les Brown's Requiem montre sans ambages

qu'en choisissant « ceux qui suivent une autre route que les breves gene... les romantiques anachroniques qui se sentent mai à l'aise dans ies années 80 » (1) James Eliroy a aussi choisi de solliciter chez le brave lecteur ce qui croupit d'envies démesurées. Ses romans, où les pulsions se combinent selon une trinité classique : sexe, argent et puissance flattent le lecteur en lui permettant de vivre à l'égal de héros qui ont rejeté la carcan d'une civilité chèrement

Les velléités de rejet du lecteur se muent en un trouble intéressé, il craint que la partie tarée qui sommeille en lui, et à laquelle û a accordé quelques pages de liberté, refuse de réintégrer l'habitacle policé de l'être civilisé, aux éventuelles bonnes manières : il n'est pas simple d'en sortir indemne. (Brown's Requiem, de James Ellroy, traduit de l'américain par Freddy Michalski, Rivages « Noir », nº 64, 360 p.,

« Tu réalises ce qu'on a lè, David ? Des chairs sacrifiées, toutes de la même manière. C'est un crime organisé et... peut-être la première affaire de meurtres en série d'Israel », déclare le chef des affaires criminelles à son subordonné David Bar-Lev, le tenace commissaire de Voir Jérusalem et mourir du romancier américain William Bayler.

L'enquête policière qui progresse inexorablement, avec un luxe de subtilités, mêle la « Jérusalem des guides de voyage » à celle « faite de tension, de colère comme un printemps déchaîné, peuplé de criminels, de prostituées, de revendeurs de drogue ». Héros pragmatique, amoureux d'une musicienne talentueuse et belle, David Bar-Lev est en butte aux dogmetismes religioux, militaires et

Son enquête aboutit à la découverte d'un complot et montre à quel point la police, comme garantie théorique de l'ordre, pèse peu face aux intérêts dits supérieurs d'une nation qui relèvent des services spéciaux et secrets. Voir Jérusalem et mourir est un fabuleux récit parce que, au-delà du rigoureux roman de procédure policière et de la vraisemblance du thriller politique, il parvient à travers la multitude des personnages qu'il met en scène à restituer les exigences et les doutes qui caractérisent les laraéliens en 1988.

(Voir Jérusalem et mourir, de William Bayler, traduit de l'anglais par Bernard Michel Bertrand, éd. Albin Michel, 357 p., 90 F.)

Depuis cinq ans, les éditions de L'Ombre, émanation éditoriale de l'incomparable librairle spécialisée L'introuvable (2), publient de temps à autre un bijou inédit, 1983 : Dark Hasard, de William Riley Burnett ; 1985 : l'Escadron de la mort, de Nelson DeMille; 1987 : Skinfilck, de Joseph Hansen ; 1988 Iron Man, de William Riley Burnett. Ca demier, publié en 1930 aux Etats-Unis, appartient à la catégorie des romans dits mineurs de l'auteur du Petit César et de Quand la ville dort. Il retrace avec force et humanité l'ascension et la chute d'un boxeur avec, en contrapoint, les sanglots d'une Amérique qui n'a plus la fol. Il atteint dans la simplicité de son récit la qualité des trois autres ouvrages publiés dans la collection. A ce stade de perfection, pour le lecteur en quête de valeurs sûres, la jaquette fait

(Iron Man, de William Riley Burnett, tradult de l'américain par Danièle et Pierre Bondil, éditions de l'Ombre, 257 p., 78 F.)

Précieux : pour la troisième année consécutive, Jacques Baudou proposa une anthologie de vingt-quatre nouvelles francaises et étrangères. Il y ajoute des contributions savantes sur l'actualité noire et énigmatique de l'année 1987. Les entretiens avec les romanciers Daniel Pennac et Marc Villard suffiraient, si besoin était, à justifier la qualité et le caractère précieux de son entreprise (Mystères 88, éd. Le Livre de poche, 704 p., 46 F).

 Sardonique : les éditions Crapule I pourauivent leur série des inédits de H.-R. Greenan. C'est arrivé à Boston ! et Un cœur en or massif confirment à quel point ce raffiné Bostonien & érigé le sardonique en clause de style (éd. Cra-pule 1218 p., 79 F et 220 p., 79 F).

 Blanche : quand une revue de la blanche (littérature) se penche sur ceux de la noire (littérature), cela aboutit à un numéro de la revue trimestrielle Roman consacré au polar. On brole du noir à lire le dépit qu'inspire, aujourd'hui, le genre à un Alain Demouzon dont 🚎 les romans demecrent une référence et qui, en août-septembre 1984, signait un malicieux" article dans la revue Europe, consacrée au roman noir américain (« Poétique du polar », Roman nº 24, 223 p., 60 F).

Ombres : le premier vrai-faux Américain! et premier auteur de la « Série noire » lancés par Marcel Duhamei, Peter Cheyney, n'a pas fait que dans la métorique véhiculée par Lemmy Caution. Ses Récits de l'ombre, contribution à l'effort de guerre contre le nazisme, publiés, pour l'essentiel, à partir de 1946 et réédités à de nombreuses occasions, sont raésemblés en un volume de la collection inaugurée par Ed McBain (Presses de la Cité, 957 p.,...

ALAIN ABELLARD.

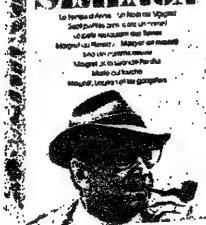
(1) Entretien public dans The Armchair Detro-tive et reproduit dans le se 23 (avril 1988) de la-revue 813. (2) • L'Introuvable », 23-25, rue Juliette Dodn. 75010 Paris (16L: 42-00-61-43).

Magret of to worder the shall

"On me demande ce av'il faut lire dans

Simenon. Ma réponse est : TOUT."

ANDRÉ GIDE



896 pages / 98 F VIENT DE PARAÎTRE

TOME 5

Le temps d'Anaïs / Un Noël de Maigret / Sept petites croix dans un carnet / Le petit restaurant des Ternes / Maigret au Picratt's / Maigret en meublé / Une vie comme neuve / Maigret et la Grande Perche / Marie qui louche / Maigret, Lognon et les gangsters

"Dans l'évocation du passé, la résurgence du souvenir, Simenon est l'égal de Proust."

WICHET GERZOTTY "T. EXLISER?"

TOUT SIMENON PRESSES DE LA CITÉ The second secon

State of the state

125 6 - 8 1 M

the profit of the

COMPANY LONG TO

Figure 2004 of the Co.

#520mb control

Review No. No.

(18) (19) (19) (19)

SWIFE LAND

Name of State of Stat

J. 102 5 1

Agenting to the

· Mistorial in kits.

- Banka kalan dari dan sebesah dari

CANTO CONTRACTOR

POLICE SPINE CONTRACTOR

An Post Later 1

AND STATE OF

SEPRESE PROPERTY IN THE

THE REPORT OF STREET

BELLEVILLE BOOK OF THE

THE PARTY SAFETY OF THE PARTY O

BALESTON A DE POSTO O

Ber God Billion of

The **Spine William** and American

Inthon too saying a man

· Theodore

THE PROPERTY OF

September 194 .

会議 湯を (注: 1/4)と

Mary Mary Barrier

Andrew Holl will be **経過機関係は**なった。

Marie Committee of the Prowhich to property the start of the から 大きり

- Busing the Colf fündige Gaberg, die fallen und

NO METERS OF PERSONS ASS. (100mm - 100mm - 10 mm - 10

MES 4 4 5 5

THE PROPERTY AND A SECOND

10 mm

新群兴 李 李华。

printer from the

AND AND R OLL -1

VALUE OF THE PARTY. **网络** 🍓 海路水环设计

Contract to the second to the

THE PERSON NAMED IN COLUMN

A STATE OF S

المار وأدار المؤولة الإستانية المراس

LA VIE LITTÉRAIRE

Dernières sélections

du Goncourt

et du Renaudot

Voici la dernière liste de cinq romans restant en lice pour le prix qui sera attribué lundi 14 novembre : Emmanuel Carrère, Hors d'atteinte ? (POL) ; Philippe Labro, Un été dans l'Ouest (Gallimard) : Bernard-Henri Lévy, les Derniers jours de Charles Baudelaire (Grasset); Erik Orsenna, l'Exposition coloniale (Le Seuil) ; François-Olivier Rousseau, la Gare de Wannsee

La même jour sera décerné le prix Renaudot. Voici les six ouvrages retenus : Jean Colombier, les Années Céladon (Calmann-Lévy); René Depestre, Hadriana dans tous mes rêves (Gallimard); Jean Guerreschi, Montée en première ligne (Julliard); Richard Jorif, Clownerie (François Bourin); Erik Orsenna, l'Exposition coloniale (Le Seuil); François-Olivier Rousseau, la Gare de Wannsee (Grasset).

Signalons, d'autre pert, qu'une erreur s'est glissée dans la liste de la sélection pour le prix Femina étranger qui sera attribué le 21 novembre (le Monde du 4 novembre). Le jeune romancier australien qui a été retenu par le jury se nomme Rod Jones, et le titre de son roman, paru aux éditions François Bourin est Julia Paradise.

La mémoire

d'Auschwitz

Longtemps enfouie dans les sous-sols de la conscience par un effet de « refoulement impétueux », la mémoire juive de la shoa est soudain venue au jour à la fin des années 60, salon Annie Kriegel, dans une sorte de « redécouverte excessive et goulue ». Entre ce « silence » de l'après-guerre et cette récente « clameur », le temps est-il venu, enfin, de « penser Auschwitz », cinquante ans après cette « Nuit de cristel » qui en fut comme le prologue ? Mais peut-on penser l'impensable, dire l'indicible, voire nommer l'innommable puisque les mots mêmes - holocauste, génocide, shoa - se dérobent l'un après l'autre ?

thème du colloque organisé par le collège des études juives de l'Alliance leraélite universelle, du 5 au 7 novembre à Paris. Pour Shmuel Trigano, son initiateur, il s'agissait d'engager une réflexion sur l'extermination des juifs et sur les discours qu'elle suscite afin d'affronter la réalité, contra la tentation de la seule commémoration, et de « sortir l'existence juive de la mythologie dans laquelle elle s'est laissé enfermer ».

Des philosophes, des historiens, des théologiens venus de France, d'israël ou des États-Unis ont donc interrogé les discours tenus depuis plusieurs décennies sur Auchwitz per la littérature ou la religion, avant de chercher dans le recours à la pensée cabalistique (Charles Mopsik), à l'art (André Elbaz, Claude Lanzmann), à la raison philosophique (Marc B. de Launay), à la pay-chanalyse (Anne-Lise Stern) où à l'histoire (Annie Kriegel, déjà citée), les moyens de « parler » de la shoa, non pas pour « rationaliser l'irrationnel » ou pour « benaliser le

scandale », comme l'a souligné Charles Mopsik, mais pour reconstruire « une filiation de la douleur

On ne saurait résumer en quelques lignes des débats aussi riches, aussi graves, aussi chargés d'émotion. On en retiendra quelques questions: pourquoi la shoa, à la différence du Goulag, n'a-t-elle pas trouvé son Soljenitsyne, capable d'ébranler la conscience occiden-tale, malgré d'excellents écrivains comme André Schwartz-Bart ou Elie Wiesel? Comment faire face à cette « défaillance de la modernité » qui n'a jamais conçu de place pour e le juif comme peuple » (Shmuel Trigano) ? Comment la raison peutelle prendre la mesure du phénomène quand il s'agit pour elle de « penser sa négation perverse »

(Marc B. de Launay) ? Claude Lanzmann a déchaîné les passions, comme à son habitude, an disant « l'obscénité absolue du projet de comprendre ». « Ne pas comprendre, a-t-il dit, fut me loi d'airain », car « seule la transmission existe ». Comment en sortir? « Le véritable problème, a-t-il conclu, est de parier et de faire silence tout à la fois. » Au-delà des controverses, cette dialectique exprime bien la difficulté de la tāche. Les actes du colloque seront publiés par la revue Pardès.

André Lichnerowicz

Prix de la Langue

de France à Brive

La septième Foire du livre de Brive a fermé ses portes dimanche 8 novembra après avoir accueilli, saile Georges-Brassens, deux cents auteurs at quatre-vingt-cinq mille visiteurs, Manifestation généraliste et populaire, la Foire de Brive a acquis sa renommée sur fond de marché et de gastronomie : durant ces trois jours, vingt-quatre mille ouvrages ont été vendus, et le chitfre d'affaires est en augmentation de 20 % par rapport à l'an dernier.

Cette année, le Prix de la Langue de France a été attribué à André Lichnerowicz. Après Jean Tardieu et Jacqueline de Romilly, un scientifique a été couronné. Ce prix de 100 000 francs vient moins soulioner les vertus d'une œuvre consanent aux mathématiques que mettre en valeur le combat mené par André Lichnerowicz pour faire du français une lanque reconnue dens les colloques internationaux et les rencontres uni-

Pour la première fols depuis son existence, la Foire, en collaboration avec les éditions Nathan et l'Evênement du jeudi, avait organisé un colloque sur le thème « Actualité et patrimoine ». Les sulets (la lecture en France, la politique éditoriale, la notion de classique, etc.) et les invités (Christian Bourgols, Régine Deforges, Henri Mitterand, Erik Orsenna...) étalent prometteurs. Mais, en dépit de tous les efforts de Jérôme Garcin, le débat eut quelque peine à prendre son envol.

Pour se huitième édition, la Foire de Brive a décidé d'élargir ses fron-tières. Jean Charbonnel, député et maire, est persuadé qu'il faut désormais donner à la foire « une nouvelle dimension internationale ». En tant que « vieux militant de la francophonie », il a donc choisi de faire Champollion, 87000 Limoges. Le de la prochaine édition corrégienne munéro 14-15, 100 p., 85 F.



un rendez-vous des littératures d'Afrique noire, du Maghreb et du

A l'occasion de cette foire, la Fédération nationale des offices de tourisme et syndicats d'initiative a remis samedi 5 novembre, à Brive, ie Prix Jours de Françe de la meileure plume touristique à Yvon Audouard pour les Cigales d'avant la nuit (éditions du Pré aux Clercs). Les éditions Autrement se sont vu remettre, pour les Echappées belies en France, le Grand Prix national des guides touristiques.

MICHEL DUBREUL

La disparition

de deux penseurs

égyptiens

Presque au même moment viennent de s'éteindre, à plus de quatrevingt-dix ans, Hussein Faouzi et Aziz Ateys, les deux auteurs égyptiens généralement considérés comme les doyens de l'école moderne de la pensée égyptienne. Hussein Faouzi, musulman laïque, philosophe de formation française, grand voyageur, aura ferrallié jusqu'au bout, comme son émule le romander Toufik El Hakim, disparu l'an passé (le Monde du 28 juillet 1987), avec les maximalistes Islamiques, qui ont le vent en poupe parmi la jeunesse intellectuelle égyptienne depuis une dizaine d'années. Sindhad moderne aveit été publié il y a quelques mois par Etiemble dans la collection qu'il dirige chez Gallimard.

Aziz Ateya, qui vient de mourir à Salt-Lake-City (Etate-Unis), appartenait à la communauté copte, dont il aura été jusqu'à sa mort l'un des penseure laiques les plus marguants. Pau connu en France, N jouissait en revanche outre-Atlantique d'une grande audience, et l'université de Salt-Lake-City lui avait, de longue dats, ouvert ses portes, puisque les autorités égyp-tiennes refusent qu'il y ait une chaire de copte chez elle. Aziz Ateya était en train d'achever, avec naux, le grand œuvre de sa vie, l'Encyclopédia copte. Aziz Ateva parrainalt la revue française le

J.-P. P. H. * LE MONDE COPTE, 5, ree

Une riche

« Lettre internationale »

Quatre-vingts pages de (très) grand format, quelque soixante auteurs du monde entier - dont un tiers de poètes, - plus de trente traducteurs... la Lettre internationale. avec ses auteurs prestigieux et ses inconnus, la diversité de ses dossiers exhaustifs et ses débats, est une revue trimestrielle qui na ressemble à

« Quelle est ma patrie ? » demande Harry Mulisch, l'auteur de l'Attentat, dans un « Eloge du no man's land » qui ouvre le dossier sur « Nos Europes » : enfant tchèque né en Hollande dont la mère en est à son cinquième passeport et qui ne peut avoir d'autre patrie que l'Europe entière ». De son côté, la sociologue hongroise Agnès Heller volt dans l'Europe, dont l'idée spécifique ne se forme qu'au dix-huitième siècle.... a la culture la plus brève de toute l'Histoire », un « proloque à un rêve. écrit-elle. Mais ceux qui partagent le rêve européen sont dans l'impossibilité de concevoir un épilogue ». Ce que semble confirmer l'étude d'économistes italiens, lesquels ne voient d'autre issue que dans une collaboration scientifique et technique urgente si l'on ne veut pas continuer à voir décroître dangereusement la compétitivité de l'Europe. D'autres articles complètent ce dossier : notemment « Mon Europe », vue par le Tchèque. Ludvík Vaculik (e comme je ne peux pas partir d'ici, je réfléchis de façon plus indépendante sur ce que je n'ei jamais vu ≯) ; ou blen ∉ Munich avam Yalta », rêverie de la romancière allemande Libuse Monikova è propos de sa Bohême natale... ainsi qu'un rapport sur « l'Europe de la culture » de M. Ripa di Meana, chargé de la culture au sein de la CEE.

Un très beau texte de l'écrivain portugais Wenceslau de Moraes (1854-1929) ouvre les € Pages chinoless », qui se poursuivent avec une étude virulente et pertinente de l'historien Philippe Videlier sur « la nouvelle jeunesse de Chen », qui fut doyen de la faculté des lettres et des arts de Pékin, fondateur du Parti communiste, expulsé en 1929. Le sommaire, particulièrement riche, évoque aussi « L'écrivain face au politique », avec des textes du Hongrois Miklos Meszóly, d'Irving Howe, Nadine Gordime Antonio Tabucchi, Alberto Moravia, Mario Vargas Llosa, Slavomir Mrozek, fouri Mamiéiev, des poèmes du Lituanien Tomas Venciova (« Dites à Fortinbras (...) le Danemark n'existe pas »), et un document passionnant : l'article remarqué que le critique soviétique louri Kariakine a publié dans Znemia à propos du dernier roman de Mojaev, en réponse à une lettre anonyme d'indignation - qui ne parut jamais - du fils Jdanov... lequel défend « l'approche sociale en littérature » (« Je suis persuadé que vous méprisez ce peuple dont vous n'avez que le nom à la bouche. Vous le méprisaz précisément paroe qu'il ne vous a pas encore percé à jour, parce qu'il vous permet encore de vous nourir à ses dépens. Il vous donne du pain, vous lui donnez des mensonges », écrit notamment Kariakine à celui qui fut le premier mari de Svetlana Aliluïeva I). Les temps changent.

* LETTRE INTERNATIO-NALE, nº 18. Automne 1988. 42 F.

ALAIN BOUREAU LA PAPESSE **JEANNE**

Une tradition légendaire largement répandue depuis le XIIIe siècle, et encore vivace de nos jours, affirme ou'une femme travestie en homme aurait occupé la chaire de Saint-Pierre vers 855. L'auteur pose ainsi la question troubiante de l'imposture : que se passe-t-il quand un pouvoir suprême se laisse usurper ?

JEAN GUERRESCHI

Montée en première ligne

"Devant une telle érudition au service d'une telle fantaisie, on reste pantois. Il paraît que la plupart des Français n'achètent qu'un livre par an. Si par malheur vons êtes de ceux-là, n'hésitez pas. Jetez-vous dans ce roman."

PIERRE-ROBERT LECLERCQ "MAGAZINE LITTÉRAIRE"

"Un rêve musilien. Inclassable, colossal." GILLES TORDIMAN "L'EXPRESS"

"Un formidable puzzle romanesque où personnages et événements s'entremèlent, écrit avec érudition et humour. Une étonnante et prometteuse machine littéraire."

JEAN-CLAUDE PERRIER "LE FIGARO LITTÉRAIRE"

"Parce qu'il est d'un extrême réalisme, un tel roman interroge aprement le réel, le défie car nous sommes a loan instant incertains of le roman ou l'histoire l'emporte, la réalité ou l'imaginaire"

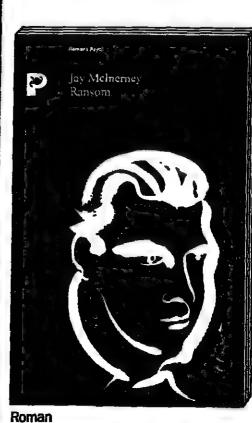
GILLES LAPOUGE "LA QUINZAINE LITTÉRAIRE"

"C'est géant, faites passer!" JEAN-LOUIS EXINE "LE NOUVEL OBSERVATEUR"

> Roman JULLIARD



Ransom, c'est la littérature new-yorkaise, tendance yuppie? Non, c'est un roman américain, tendance



Payot

RECONSTRUCTION

DÉCONSTRUCTION

PICARD ÉDITEUR 82, rue Bonaparte, 75006 Paris

L'architecture française 1945 - 1975

par Bruno Vayssière 328 pages, 282 illustrations, 260 F

PRIX DIDEROT-UNIVERSALIS 1988 Pierre NORA

pour son action éditoriale dans le domaine des sciences humaines

Le Prix DIDEROT-UNIVERSALIS, créé par l'Encyclopædia Universalis, consacre une action ou une œuvre exemplaires en matière de diffusion de la culture.

HISTOIRE LITTÉRAIRE

2€

(Zž.

Pierre Louys, ou le malheur d'être libertin

Une biographie et un roman érotique inédit, l'Ile aux dames, font revenir sur la scène un écrivain du plaisir et de la déception

'L est trop beau pour être un homme, qu'il prenne garde aux dieux », disait Oscar Wilde de son ami Pierre Louys. Et les dieux, en effet, s'acharnèrent sur Pierre Louys, en effaçant ensuite dans les mémoires, comme ils font presque toujours, les traces de leurs mauvais traitements.

Au début, rien de trop inquiétant. C'est la guerre de 1870, mais on n'en souffre pas trop dans la famille de magistrats rémois où naît Pierre Louys, qui s'appelle encore Pierre Louis, puisqu'il n'est pas encore poète: Si son père semble avoir été brutal et indifférent, si sa mère meurt quand il a neuf ans, il y a Georges, son frère bien-aime, de vingt-trois ans son aîne, à qui, toute leur vie durant, il écrit presque tous les jours d'immenses lettres: « Tu sais je ne peux me consier que par écrit. »

Il entre à l'Ecole alsacienne, et c'est le début d'une amitié tumultueuse et exaspérée avec Gide. Louys est toujours premier en français; les deux apprentis poètes s'enflamment pour Hugo, comme tout le monde, et pour Heine, ironique et passionné. Mais l'année-tournant, c'est 1890. Surtout pour Valéry peut-être, qui rencontre Louys à Montpellier et dit que, sans ce hasard, il ne se serait pas embarqué en poésie.

« Il a joué dans nos destins un rôle immense. - - Un tyran délicieux, soi-même esclave de ce qu'il trouvait beau dans les livres. - Les voilà inséparables, à la recherche de l'idéal : ils échangent une correspondance intense.

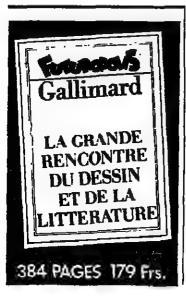
Erotisme et topologie

'ILE aux dames, que publient aujourd'hui les Éditions 1900, est un inédit, una ébauche de roman comme Pierre Louys en écrivit beaucoup avant 1914. C'est une parodie de l'île mystérieuse, une sorte d'utople où règne l'obsession sexuelle sous toutes ses formes, à l'exclusion de l'homosexualité masculine. Pierre Louys a donné à son ile une histoire : elle est découverte en 1623 par un certain fòule qui en devient le roi, el impose une législation particuière, seion laquelle « les actes d'impudicité, fornication, adultère, inceste et autres formes de paillardise (hors le crime de viol) sont licites en tous lieux et entre toutes personnes ».

L'auteur s'attache ensuite à la topologie et entreprend de longues énumérations : rues des quartiers riches et des quartiers pauvres, noms des magasins, et descriptions des petites annonces qu'on peut lire aux devantures, ou dans les bouti-

Avec l'esprit de méthode qui caractérise Louys, il passe alors à la mise en scène des personnages, et les promère de la ville à la cour. Avant de les envoye dans la « rue des quarante bor-dels » — bordel des géantes, bordel des naines, bordel du casse noisettes, bordel des blondes, des rousses, des hermaphrodites, etc. Comme toujours chez Louys, des listes, des listes, le plaisir des listes qui finit per dévorer tous les autres.

* L'ILE AUX DAMES. Ébauche pour un roman érotique, de Pierre Louys. Éditions 1900, 178 p., 89 F.





« Je rêve, écrit Paul, d'un sonnet écrit par un songeur raffiné, qui serait en même temps un judicieux architecte, un sagace algébriste, un calculateur infail-lible de l'effet à produire. • Et Pierre acquiesce. Sans doute cette fraternité tient-elle aussi à leur passion commune et démesurée pour la cigarette. Celle-ci « enveloppe les objets d'une nuée céleste et sîne qui baigne les lumières et les ombres, efface les angles matériels et, par un sorti-lège parfumé, impose à l'esprit qui s'agite un équilibre variable d'où il puisse tomber dans le

A vingt ans, Pierre Louys est un dandy empêtré, déjà, dans des règles de vie et des proclamations hédonistes. Il n'a toujours pas trop de raisons de se plaindre. Ses pantaions gris perie sont célèbres, sa chevelure aussi, et ses yeux orientaux. Il refuse toute photo dans les journaux - un principe qu'il maintiendra, - pense qu'il faut, pour être un vrai poète, se tenir à l'écart, se garder des dîners en ville et surtout ne pas céder à la tentation de vivre de ce que l'on écrit. Ce qui est plus facile à dire qu'à faire. « L'idée que cette ligne vaut vingt sous m'empêche absolument de l'écrire pour la vendre », remarque-t-il, en proje à une des innombrables pannes qui ponctueront sa courte vie.

La gloire c'est comme les femmes

Mais c'est le 19 juin de cette fameuse année 1890 qu'il entre vraiment en art, au 89 rue de Rome, chez Mallarmé qui le séduit: « Non seulement c'est un grand poète, mais il est très intelligent, ce qui ne s'accorde pas toujours. » Il trouve là une famille, et devient le propagandiste infatigable de ses amis : une manière de compenser les réticences qu'il éprouve à commercialiser ses vers, une manière de prodiguer aux autres le soutien qu'il en espère.

Les effets ne tardent pas à se faire sentir : comme l'art majeur de Pierre Louys est celui de la déception, il devient vite champion en brouilles : il se fâche avec Gide, pour des histoires de pré-séance, de jalousies, de dédicaces: « Tu es un petit saligaud d'avoir donné Paludes à Valéry d'abord et de lui avoir interdit de me le montrer ensuite. La seule chose que me console, c'est qu'il ne l'a pas lu. »

Il se fâche avec Debussy et Wilde: . C'est, explique-t-il, que la plupart des hommes aiment mieux trahir que combattre. Quand je me brouille, je le dis, quand mes amis se brouillent, ils ne le disent pas, car la déclaration de guerre est considérée comme maladroite dans les rapprochements mondains, littéraires ou sociaux. » Un mélange assez moderne de paranoïa et de incidité

Louys reconnaît qu'il aime se disputer, comme il aime les mystifications littéraires. C'est dans cet esprit que sont publiées les Chansons de Bilitis, dans le sillon desquelles la gloire va le menacer de ses crocs dorés. Lonys prétend qu'il s'agit d'une traduction comme celles qu'il a faites de Lucien Lucien dont on dit qu'il a le don de la grâce, avec l'instinct

si particulier qui fait pressentir en toutes choses une vojupté latente

ou promise.

Les Chansons de Bilitis immortalisent leur auteur camouflé parce qu'elles incarnent au plus près cette musique à la fois sophistiquée et facile, entre prouesse symboliste et Cantique des Cantiques, datée et pourtant pleine de fraîcheur, qui caractérise l'œuvre de Louys.

Ce triomphe survient tandis

que s'accumulent les nuages. Louys est amoureux de la fille de Heredia, Marie, dite Gérard d'Houville, qui en épouse un autre, encore un ami, Henri de Régnier. Louys le libertin pleure sur son oreiller. Et bientôt il épouse Louise, la sœur de Marie, et multiplie les liaisons, qu'il enregistre avec un soin comptable, de plus en plus maniaque, de plus en plus méthodique. Il tient des car-nets et des fiches, des listes, où il dresse des inventaires de caresses. réunit des collections de morceaux de corps féminins. Et par là, il est une sorte de précurseur des surréalistes. Il tient aussi le compte de ce que lui coûtent ses

Il faut dire que les ennuis d'argent ne cessent guère, maigré les trente et un mille exemplaires d'Aphrodite vendus en 1896 après un article-coup de tonnerre de François Coppée. La gloire, c'est une excellente source de déception: « C'est là qu'est l'apogée et c'est là qu'est la fin », note Louys au plus beau moment de sa passion pour Marie de Heredia, une remarque qu'il peut étendre à toute son existence saccagée. « Je ne sais pas ce qui fait le bonheur, mais ce n'est surement pas le succès littéraire. Je suis furieux de la déception qu'il donne. »

Qui est-il, alors ? Il fuit Paris et s'adonne à ses innombrables curiosités de toujours : chimie, violon, fleuret, grammaire comparée, aquarelle, sanscrit, cerfvolant, château de cartes, allemand et théologie, bilboquet et bibliophilie. Il se replie vers ses trois refuges : les vieux livres, les

femmes et le papier blanc. Il

décide d'écrire une poétique : le vers est le secret de la prose, il n'y a aucune différence. Choisir le mot, il n'en est qu'un, et le placer. Mais toutes les occupations, toutes les liaisons, toutes les obsessions dont il s'entoure comme on se protège n'empêchent pas son état dépressif de croître. « Oui, sans doute, eut-il mieux valu que j'eusse la fécon-

mais je suis un poète, c'est-à-dire un imaginatif, je ne sais pas observer, et l'imagination est une sorte de feu de paille qui dure le temps de la jeunesse. 🔻

dité de Bourget ou de Prévost,

C'est en 1911 que débute une maladie des yeux qui le laisse quasi avengle, à quarante ans. Toute ma vie est en retard, faute de pouvoir lire et écrire comme jadis », écrit-il à Claude Farrère. C'est comme une marée trop longtemps endiguée, tout chavire, • Et on vous dit : ayez de l'énergie, de la volonté. C'est comme și on disait à un phtisique: ayez du muscle. »

« Moi, dit-il, je ne peux pas vouloir, je ne peux pas mettre la feuille blanche sur mon buvard. Ecrire est facile. C'est mettre en train qui est quelque chose d'insurmontable. » Aussi ses desniers vers, en 1924, sont-ils bouleversants:

Et je ne sais pas

[encore pourquoi Autant d'amour s'est dépensé. Et moi qui ne pleurais jamais Je regarde ce que j'aimais Cet amas qui croule

· len poussière. · Fais le compte aujourd'hui de ceux que tu aimes et sache que pas un ne sera à ton chevet le jour où, vieille femme, presque une étrangère dans un monde nouveau, iu mourras, affreusement seule », écrivait-il dans un conte pour enfants, paru en 1901. Ainsi meurt-il, en 1925.

Et s'éloigne la Belle Epoque. GENEVIÈVE BRISAC.

* PIERRE LOUYS, UNE VIE SECRETE, 1870-1925, par Jean-Paul Goujon. Editions Seghers-Pauvert, 408 p., 140 F. * POEMES, de Pierre Louys.

Editions Pauvert et Compagnie, 391 p. 148 F.

* UNE MERE ET SES TROIS

FILLES, de Pierre Louys. Editions Pauvert et Compagnie, 302 p., 87 F.

ARTS

Résurrections

AFORGUE, comme Toulet et comme Apollinaire, fut critique AFORGUE, comme Toulet et comme Apollinaire, fut critique d'art en même temps que poète, et, comme eux, critique avisé. C'est une excellente idée que d'avoir ressemblé et annoté ses feuilletons. A Berlin et à Paris, il exécuta joliment ce que l'époque avait de pompeux et de vulgaire, n'exceptant de ses fusilledes que quelques symbolistes, Klinger, Moreau et Puvis de Chavannes. Pas de balles perdues : l'œil est sûr, l'intelligence cruelle, le mémoire longue. Le style ne souffre aucun reproche, ironique, fin de siècle, huyananien en plus maigre. On aime à voir Carolus-Duran défini par sa « psychologie de revendeuse à la toilette » et ce faux défini par sa « psychologie de revendeuse à la toilette » et ce faux grand paintre de Fantin-Latour ainsi traité : « Des grâces mythologigrand paintre de Fantin-Latour ainsi traité: « Des graces mythologiques (...) dans une averse délicate de pastellé sur canevas de fine tapisserie. Et après ? Ce n'est ni nu, ni déshabillé, ni préraphabilite, ni Poe, etc. » Pourquoi faut-il donc que les écrivains aient toujours la sentence plus juste que les critiques d'art de profession ? Parce qu'ils sont écrivains peut-être.

Le critique de profession, c'est Clernent Greenberg, qui a tenu sous son autorité la peintura américaine des années 50 et contribué à se gloire. Une anthologie de ses articles témoigne de ses avauglements et de ses intuitions. Homme d'une génération — celle de Poliock — et d'une conviction — que le moderne serait nécessairement abstrait, — Greenberg mesure tout à cette aune. Sa foi progressiste le convainc ainsi qu'en 1957 Picasso est inutile aux erts, ayant été dépassé par de plus jeunes. Ce qui donne : « Tout comme il a rarement été capable d'utiliser le couleur de façon positive et qu'il manque de sensibilité à la textura de la peinture, Picasso a toujours manqué de « toucher », du sens de la surface, en sculpture. » Tel quel. Braque, Léger, Gris et Rouault passent à la même moulinette théorique, et même de Kooning, coupable d'avoir le « goût français » et de rester un « late Cubist ». Tout cela a la mérite de la clarté, mais c'est à peu près le seul. Il est donc heureux que l'on ait traduit Greenberg, le meilleur exemple de formaliste dur qui soit — et donc le meilleur contre-modèle qui se puisse trouver.

A l'inverse, il y a l'empirisme savant d'Erwin Panofsky — dont Patrick Mauriès a découvert un chef-d'œuvre inconnu eu titre étrange : les Antécédents idéologiques de la calandre Rolls Royce. Panofsky y tente de définir l'art anglais, d'analyser ses contradictions et de mettre à jour quelques constantes. Il procède par analogies, invention de catégories, citations et allusions. Cathédrales, villas à l'italienne, proces médiévales, art des jardins : tout lui sert à suggérer une dualité contradictoire. D'une part, un impératif de rationalité, de l'autre une pulsion d'imagination de type romanie. que. Ces principes ennemis exerceralent leur autorité tantôt en amance, tantôt ensemble. La calandra Rolls Royce résumerait « douze siècles de préoccu-

stions et d'aptitudes angio-saxonnes : elle cache une admirable mécanique derrière une majestueuse façade palladienne ; mais celle-ci est surmontée par la Silver Lady, dont la silhouette art nouveau, voiles au vent, est pénétrée de l'esprit du « romantisme ». Cette explication par le duelisme du riève et de la raison peut paraitre commode et incomplète, l'histoire religieuse de l'Angleterre, par exemple, demeurant étrangement absente du livre. Mais que ne perdonnerait-on à tant de virtuosité et à une érudition si uni-

Tout autre chose enfin : le peintre, théoricien et historien Michel Seuphor livre ses mémoires sous forme d'entretiens rédigés. Ayant joué un rôle d'importance et consu nombre d'artistes de premier ordre — Arp, Delaunay, Mondrian, — il évoque les malheurs de l'abstraction dans l'entre-deux-guerres et son succès après 1945 tout en se racontant. Sans grande mansuétude pour ses contemporains, Seuphor a plus de générosité et plus d'admiration

On ne s'inquiétereit pas de ce léger travers, commun à la plupart des mémorialistes, si le livre ne s'achavait sur deux chapitres de règlements de comptes consacrés à l'histoire des faux Mondrian du Musée national d'art moderne que Seuphor avait certifiés suthentiques. Nul ne songe à lui faire grief de son erreur, mais l'on ne peut admettre pour autent qu'il pose à la victime d'on ne sait quel complot et accable indignement un conservateur qui n'avait eu que le tort de se fier à son svis. Ce qui eût été sans cet in cauda venenum un bon volume d'anecdotes et de souvenirs firit très mai.

* TEXTES DE CRITIQUE D'ART, de Jules Laforgue, réunis et présentés par Mireille Dottin. Presses universitaires de Lille, 192 p., 95 F.

Lille, 192 p., 95 F.

** ART ET CULTURE, de Clement Grænberg, traduit de Fanglo-américain par A. Hindry. Macula, 302 p., 100 F.

** LES ANTÉCÉDENTS IDÉOLOGIQUES DE LA CALANDRE ROLLS ROYCE, d'Erwin Panofsky, traduit de l'américain par B. Turle. Le Promeneur, 56 p., 20 ill., 120 F.

** UNE VIE A ANGLE DROIT, de Michel Seuphor. Propos recneillis par Ch. Germain et P. Haim. La Différence, 196 p., 120 F.

LAURENCE PAYE-JEANNENEY. JEAN-JACQUES PAYAN
LE CHANTIER UNIVERSITAIRE

Je procès d'un mo

partour done divise, done op limber Officer programed with white

· : 电三级模型 ***

To Managara

Plus mon petit Lin

M · 122 1900年後後 The State of the state of والمستشار للما خلوا Marine

or over papersonate FRE Ent's A MANAGEMENT OF THE PERSON an an industries describe The state of the s CONTRACTOR TOWNS TO THE PARTY & COM PROPERTY. the same representative the same of

CAN THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF The same of the sa THE SECTION AND THE SEC

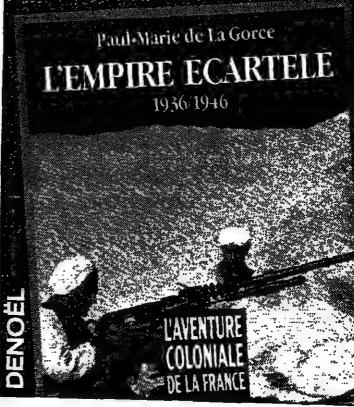
The man day area

THE STREET OF SHIP SHIP SHIP A To Copy and And Address

Park the control

the Court of the

PRIN DE YESTI : 120 1 - 204 page BEAUCHESNE, 72, rue des Saints-Peres - 75007 PARIS - Tél. : 45-48-20-28



Le dandy et la primevère

vaut rien. Il aspire à prendre congé de lui-même et souscrit au mot de Baudelaire: « Quoi ! Jamais vous n'avez eu envie de vous en aller, rien que pour changer de specta-cle ! J'ai de très sérieuses raisons pour plaindre celui qui n'aime pas la Mort, » Le seul sacrement devant

lequel le dandy s'incline est le suicide. Déserter après avoir épuisé les délices et les horreurs du culte du moi, voilà se manière de railler les besogneux qui n'ont d'autre ambition que de perpétuer les ratés de l'espèce. « Qu'est-ce qu'un dandy ? » se demandair Baudelaire. « C'est une impossibilité à être défini qui angendre la supériorité du dandy dans un monde où chaque chose est ENVERTOCIÓN S. EXOSCUE GUISEDOS Scaraffia, professeur à l'université de Rome, dans son subtil et cherment Petit Dictionnaire du dandy.

Reste que, même s'il prétend déjouer toute définition, briser toute limitation, le dandy a ses qu'il ffirte volontiers avec Satan : il

de ce désespéré. En amour, comme en philosophie, le dandy se moque des ∢ problèmes essentiels ». La gravité est le masque des sots, comme la fidélité est l'alibi des vité est le masque des sots, comme la fidélité est l'alibi des impuissants. Il préférera l'instabi-lité des amours épisodiques, si Sand, 199 p., 89 F.

à la lassitude résignée de la cou-che nuptiale. Et c'est l'ironie, la mystification ou la frivolité qu'il opposers à tous ceux qui courtisent la vérité et quêtent dans le royaume des valeurs un pau de

Abonné au néant, il n'éprouve aucune gêne à occuper la place du démiurge suprême ; il lui arrive même d'y prendre goût : dans cet univers manqué et désolant, autant jouer à être le créateur de soi-même et des autres. Ainsi raissent les vrais chefs-d'osuvre : dans le simulacre, dans la dérision, dans l'éphémère... et sans personne pour s'en aviser.

sectateurs, consiste à se placer du point de vue de la femme de ménage qui découvrira la cadavra, au matin. En attendant, il importe d'être sublime, férocement sublime, à l'image d'Oscar Wilde, qui répondit à une admiratrice inquête pour sa senté, tant elle le idéas fores, ses obsessions, ses trouvait pille : « Pas du tout, je articles de foi. On le reconnaît à ce suis seulement fatigué. Hier, j'ai cuellii dans les bois une primevère. se sent solidaire des ricenements meis elle était tellement fragile que j'ai dû la veiller toute la nuit. >

* PETIT DECTEONNAIRE

17

KPW .

The state of the s

the state of the s

 $(w', \lambda_2) \stackrel{(s)}{\mapsto}_{A_1}$

4 KANTA

Stirbois

Variation of Augustin

alas (4)

1. 1. 1. 1. Mar. Mar. 11. 20 mg.

 $(1-2)^{2} > \log \log \frac{1}{\log 2}$

the transfer of the original

A STATE OF STATE

PAGE

11.00

MAGINEZ un instant que le un hameau de la Normandie pro- les trouver odieux ou antipathidébarquement anglo-américain sur les plages nor-mandes ait échoué en juin 1944 et qu'auparavant les troupes soviétiques aient été défaites devant Stalingrad. Que se serait-il alors passé en France? Michel Besnier se garde bien de répondre à cette question en forme de cauchemar dans le Bateau de mariage, son premier roman. Il se contente de suggérer que, en toute logique, la « révolution nationale » aurait continué à distiller ses poisons et que son « ordre moral » se scrait progressivement inscrit dans toutes les têtes.

Pétain disparu, ses successeurs célèbrent son culte, et un musée rappelle aux populations naturellement oublieuses quels furent les niste qui ne dévoile ses tours égarements du régime parlementaire et comment les « barbares » de l'Est et les « dégénérés » de l'Ouest furent vaincus par les armées combattant au nom de la « civilisation européenne ». Dans

fonde, Aconit, jeune instituteur à l'école Pierre-Pucheu, respecte scrupuleusement les instructions officielles en aidant ses élèves à prendre conscience des « limites nécessaires de la liberté ».

Ce conformiste se sent bien à l'ombre de la devise pétainiste : « Courage, tempérance, solidarité » et il ne demande qu'à vieillir en conformité avec les lois de son pays. Aconit apprécie que son père parle par sentences. L'une d'entre elles résumait en peu de mots la seconde guerra mondiale : Quand on n'est pas maître de son troupeau, on l'envoie à l'abat-

Michel Besnier est un illusionqu'avec réticence. Son roman, remarquablement construit, est un régal pour qui apprécie l'humour noir, mais la France et les Français qu'il décrit paraissent si familiers que l'on éprouve comme une gêne à

ques. Aconit, par exemple, craint plus « l'illégalité elle-même » que ses conséquences. Aussi ne comprend-il pas très bien pourquoi certains de ses collègues se plaignent de ne pouvoir enseigner en classe le Rouge et le Noir on la Confession d'un enfant du siècle. Dans cette France devenue « le jardin de l'Europe », « la terre est la meilleure école du réel » et toute forme de dissidence est proscrite. La mort, elle-même, ne sus-cite ni crainte ni révolte. Elle est acceptée au même titre qu'une loi.

« A mon age on n'a plus d'idées »

Les jours s'écoulent ainsi en un ennui que ne dément aucun orage. Fiance à Mauve, une jeune fille aussi conformiste que lui, Aconit, après avoir, seion la coutume, commandé le « bateau de mariage » qui ne servira que le jour de ses noces, ne verra pas durant un mois

sa promise. Une manière comme une autre de s'accorder un délai de réflexion ou plutôt, vu le contexte, de ne pas défrayer la chronique locale.

Aconit profitera de cette vacance sentimentale pour lire des vieux journaux du temps de la guerre. Xavier, un vieil homme qui appartint jadis à la Résistance, les lui fournit sans un mot de commentaire. « A mon age, on n'a plus d'idées, on n'a plus que des fidé-lités », lui confie le vieillard comme pour s'excuser d'être hors la vie après avoir été hors la loi. Aconit ne retiendra rien de ses lectures et ne remettra en question aucune des vérités établies par le pouvoir politique. Lucide, trop lucide, Michel Besnier, dont le livre dérangera les amateurs de « héros positifs ».

PIERRE DRACHLINE * LE BATEAU DE MARIAGE.



GTRE monde, sous le regard d'Yves Simon, est un luna-park où s'égaye l'humanité en attendant que la roue s'arrête et que les lumières s'éteignent. « Nous n'avons pas de certitudes, écritil. Nous ne savons que caresse une peau, embrasser une bou-che, aller et venir avec nos corps, jouir et, avec des Kleenex à le main, dire comme après un match ou un concert : ce soil c'était super (» Ainsi tombe le rideau sur nos Jours ordinaires. En une soixantaine de textes, poèmes en prose, fragments d'un journal non date, cartes postales d'un paysage intérieur ou vignettes de l'âme, Yves Simon évoque ses rages et ses déceptions, ses rêves et ses rencontres (avec Wim Wenders, Simone Signoret, Chris Marker, François Mitterrand ou Jean-Luc

C'est avec un pleisir d'adoles-cent qu'on emboîte le pas à Yvee Simon, ce vagabond des villes qui ne traverse jamais la Seine sans avoir envie de s'y jeter et provoquer un bel attroupement, et qui aspire à mourir pour le sourire d'une petite fille en socquettes. C'est en badaud goguenard qu'on assiste en sa compagnie à cette scène de la vie

de la

ÉDITIONS ÉRÈS

Les chemins

psychiatrie

quotidienne : une vieitle dame sort du métro soutenue par deux jeunes filies dont l'une tient à la main le livre de John Irving, l'Œuvre de Dieu, la part du Die-

Avec la même ironie mâtinée de nostalgia, Yves Simon denude une galerie de visages : les visages qu'on a admirés, puis oubliés — ceux des petites amoureuses et ceux des am d'un jour, — les visages que le temps a démaquillés, at ceux que le chagrin a magnifiés.

Au cours de ces promenades dans le musée de ses hantises, Yves Simon nous dit le charme des jours snéantis, celui des amours englouties : des pans entiers de notre existence qui se sont écroulés et dont on a gardé chaque fois una parcelle, la plus précisuse, pour en faire un che-pelet de souvenirs et ressasser dans sa tête les moments

Yves Simon balaya notre vie quotidienne d'un coup de projecteur poétique : nos Jours ordinaires ont trouvé en ce romancies un enchanteur magnifique.

ROLAND JACCARD. * JOURS ORDINAIRES, d'Yves Simon. Grasset, 100 p.,

Le procès d'un monde « arrêté »

Deux voix, deux styles, deux époques : avec Déconnection, Claude Ollier poursuit son exploration d'univers superposés.

EPUIS toujours, de la Mise en scène (1) jusqu'à Mon double à Maiacca, en passant par toutes les étapes du Jeu d'enfant, Claude Ollier nous a habitués, d'une exploration à l'autre, à parcourir avec lui ses espaces balisés de questionspièges, des univers doubles, où le rêve prête son concours, puisant aux ressources infinies de la topologie. Les questions portaient toujours sur le blanc de la carte, le décalage occidental entre les mots et les choses, dans des paysages gouvernés par la lumière, d'une plaine chaude à une autre plaine chaude. Une œuvre s'inscrit ici, où le suspense a la forme incongrue d'un jeu de cases, où l'impression dominante reste de « ne jamais se sentir à l'intérieur vraiment »,

Déconnection est, comme les autres romans de Claude Ollier, un livre du « Double », deux héros, dans deux espaces-temps différents. Il y a donc Martin, qui a dixhuit ans, en 1939, et se retrouve dans une usine allemande, à pou près, seulement deux chaînes Sur le Causse endormi, dans la Mögeldorf, fraiseur, six mille de télévision, sur les dix-huit qui paix acquise depuis longtemps,

franchit, une à une, des journéesobstacles à durée pleine, et le soir, il passe le pont, rejoint l'école des beaux-arts où sont encasernés les ouvriers importés de force comme lui, et il oublie la guerre en marchant le long des rues aux nomsrepères martelés avec insistance, Königstrasse, Bahnofstrasse, Marienplatz, Karolinenstrasse, des églises, des places, des avenues, une trame.

L'autre, c'est le narrateur. Son histoire se déroule dans un présent futuriste. Le malaise qu'énonçaient les précédents livres de Claude Ollier s'est transformé en crise. Aux questions sans réponse s'est substitué un silence menaçant. Le narrateur vit dans une maison des Causses. C'est l'été, il y a un étang et de la brume, un paysage que nous reconnaissons bien comme une figure du paysage éter-

Il n'y a plus rien, plus personne à phrase vibre autour des verbes.

pièces par jour. Il a été rassé, il fonctionnaient auparavant. Les commerçants qui restent n'ont plus grand-chose à vendre ; souvent il y a des coupures de courant. Le narrateur se repasse des bandes au magnétoscope, Miles Davis. Il rumine des idées, quelque chose comme ce constat que, « eux », ils ne s'arrêtaient jamais de chercher. qu'ils ne s'imitaient jamais, qu'ils croyaient que « toute forme doit changer >.

Sur le Causse

De cet état d'esprit, de cette fièvre, il est bien loin, aujourd'hui.

Le monde de la guerre est celui de Martin, et l'Allemagne, et la jeunesse. La vie de Martin s'anime lentement, et se peuple : des amis, une convocation à la police pour une histoire de propos séditieux. La ville où il travaille brûle. Mais il y a un avenir possible, et le récit de ces années est net, tonique, la

vie au contraire s'éteint, les herbes folles ont le dessus. La nature, ce sont les orties, les ronces, les vipérines, les salamandres. Et même les ormes sont malades. Ainsi la vie et la mort, l'espoir et la pure résistance désespérée ne sont jamais là où on les attend. La seule image de joie du livre monte, avec une odeur de gâteau de Noël, de chez Martin, qui a rencontré Heidi Deux voix, deux styles, deux

atteint d'une maladie sans nom, la

époques, la ville allemande et la campagne française, l'homme très jeune et l'autre. Bien sûr, les deux univers superposés s'agencent. Le livre de Claude Ollier se clôt sur une - obscuration - qui présage peut-être un réveil et peut-être non. ll est d'abord un procès, mené sans tambour, le procès d'un monde « arrêté », le nôtre. Le naufrage consécutif au « chacun chez soi ».

* DÉCONNECTION, de Claude Olifer, Flammarion, 194 p.,

(1) Prix Médicis 1958.

■ LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Plus mon petit Liré...

(Suite de la page IX.)

AIS Rome, enfin tout de même I... Vous avez mai vu. Le dessin des collines est médiocre, d'un accent pictural exténué. La brique du Forum rappelle celle de Saint-Omer, las Thermas : des dépôts de locomotives ; et Caracalla : le

Le monde antique est d'une « monotonie lassante », comme avait eu le courage de l'écrire Fernand Lot. La sculpture est terriblement anecdotique. La Tibre, exsangue, ne vaut pas l'Hérault. Les habitants des palazzi ont l'air de sinistrés relogés en hâts. Vols et enlèvements ponctuent la vie quotidienne. L'absence de trottoirs et l'audace des automobilistes interdisent la flânerie. Vraiment ?

Les monuments célèbres décoivent, sans exception. Saint-Pierre est raté de proportions. La colonne Trajane a l'air d'un séquois fourvoyé dans un square municipal. L'œil habitué aux élancements gothiques ne voit dans les dômes romains que des bulles lourdes et soufflées, des signes de fermentation interne. Le plafond de la Sortine suggère des anciens combattants réclamistes et un fourmillement hindou. L'escalier de la Trinité-des-Monts n'est guère qu'un mélange de Montmartre et de Marché aux fleurs.

A Ville Eternelle vivote de souvenirs et d'excursionnisme planétaire, au lieu de vivre de ses œuvres, comme New-York. L'existence y est moins colorée qu'on ne le dit, provinciale, insignifiante, et mesquine par rapport au fantasme de toutepuissance inscrit dans la pierre. La cité, c'est un signe, ne s'est attiré aucun diminutif du genre « Paname » ! Une de ses tristesses réside dans les « gestes grandioses mais figés, suspendus à michemin, que la liturgie et l'architecture ébauchent partout comme en rêve ou en souvenir, sans jamais les achever ».

Autre raison, pour Gracq, de ne pas délirer comme tout le monde (et où le plus grand nombre trouve justement son bonheur) : la ville semble un palais déserté par le maître de céans, vacillant entre ce qu'elle est et ce qu'elle signifie. Il fallait être obsédé de ruines comme Chateaubriand, ou d'anecdotes comme Stendhal, pour célébrer à ce point l'Italie, avec des arguments souvent contraires. Montaigne a mis des mois à s'habituer, M^{ma} de Staël aussi. Et Du Bellay est resté d'une « allergie » sans faille, comme on

dirait aujourd hui. Telles sont les excuses que Gracq pourrait invoquer, s'il n'était sûr de son fait, jusqu'à la provocation. A part la rougeur des briques au couchant, l'éparpillement des œuvres in situ, le parfum d'« éventuel » qui rôde, et l'amusement des lettres S.P.Q.R. sur les plaques d'égout, on ne lui fera pas admettre qu'on « respire » en

italia. Trop d'entassements, de superpositions, de juxtapositions (tout ce que d'autres adorent i) ; rien qu'un bric-à-brac somptueux... (Oul III)

chose de réjouissant. On n'en attend pas moins du marginal que s'est voulu Gracq, ennemi des récompenses, des modes, du livre de poche, etc., et aussi de l'ancien surréaliste, fidèle à Breton, qu'il cite, dès la première page, en exemple de résistance à l'« occupant » antique.

La réticence de notre voyageur a une origine moins construite. plus instinctive. Disciple de Martonne plus que de Carcopino, Julien Gracq a toujours trouvé plus de noblesse, d'éloquence, aux fatalités décoraphiques qu'aux volontés historiques, aux reliefs qu'aux constructions humaines. D'où son goût pour Paris, New-York ou Constantinople, de préférence à Rome, Leningrad ou Berlin. Prédilection de cartographe plus sensible, de tout temps, à un promontoire granitique qu'à un retable baroque, et d'homme atlantique, de Cette, toujours plus ému par un clocher mouillé que par une coupole calcinée de lumière.

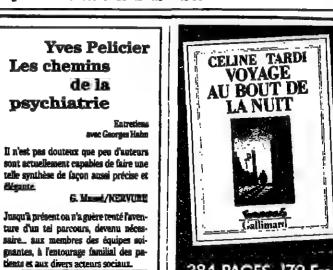
La teneur en eau du site visité prend, chez lui, valeur de test rédhibitoire. Toute rivière asséchée le renvoie à sa tendresse pour l'Ouest breton ou les bords de Loire. Il lui faut de l'espace liquide pour que circulent l'air et le sens. On ne peut à la fois aimer d'amour, et révérer comme la Ville majuscule, Nantes et Rome !

EUT-ETRE l'écrivain aurait-il su se partager entre les deux univers s'îl avait découvert plus tôt celui qui lui était le plus éloigné. Le premier voyage en Italie dont il nous livre les notes date d'il y a seulement une dizaine d'années. Gracq avait soixante-six ans. Cela explique que les désagréments matériels l'importunent davantage, et que les comparaisons avec des pays dissemblables lui viennent si naturellement sous la plume.

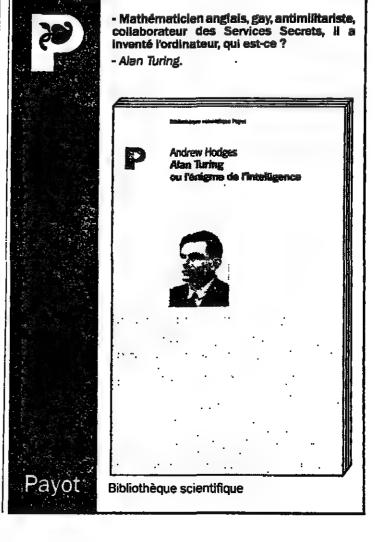
De la part d'un universitaire, d'un normalien d'avant-guerre, avoir attendu la retraite pour accomplir la pèlerinage italien ressemble à un préjugé. Et s'estimer décu relève du confort : rien n'est plus frustrant que de se découvrir une passion quand il n'est plus temps

Il ne reste plus qu'à chanter avec Du Bellay : « ...plus mon petit Liré que le mont palatin » ! C'est ce que fait Graco, dans la prose qu'on lui connaît, minutieuse, gracile et qui n'est pas sans rappeler le pointillisme... que l'auteur reproche à la campagne italienne !

* AUTOUR DES SEPT COLLINES, de Julieu Gracq, Jesé Corti éditeur, 150 p., 75 F.



384 PAGES 179 Frs ACTUALITIES PSYCHIATRIQUES



W. Citteren the highwhite MATE OF SHIP of the field of the Cha-Mark Trugal AT IS SAME Belieballite A. eine ein feine engenaussen et fragiste s de l'élès

. .

都产 姜 福车 Eraft dans 年 子子先上学会 物的影響 particle. WAS LASE. A PARTE N I. Billion have. Designation (In Mail Car. militar affar (in न्म रेड्स्स अधि Physicals 1

海峡 1556年 M HOUSE AND BUT gát niftsain · Spiele Spiels · 1000 1 在 ANTONIO SE **非特殊 m** - केली -टाव्यून Mary Park &

AND THE RES

第274 (日報)

r - dest

MF Sandr Time Mary are

Di tarini L'Article Aria della Aria della

X

« Belles étrangères »

écrivains portugais, en présence de M. Soares, président de la République portugaise, et de M. Jack Lang, ministre de la culture. Ce qui aurait pu rester une cérémonie conventionnelle et apprétée est devenu une démonstration d'amitié véritable, presque de ferveur.

Plusiaurs factours avaient été réunis pour faire de cet événement une réussite ; la présence du président portugais salué par une longue ovation; les interventions des vinat écrivains, dont une moitié de poètes, se présentant chacun, sans flagornerie ni fausse modestie, dans un français irréprochable. visiblement impressionnés et émus ; le public enfin, enthousiaste, dans un grand amphithéatre bondé public de jeunes,

étudiants et lycéens lusophones dont beaucoup de fils et filles d'immigrés portugais nés en France... Et même l'incident créé par quelques manifestants. dont le chanteur Renaud, scandant le nom d'Otelo de Carvalho, incident fort bien repris par M. Soares. Vous avez raison, a-t-ii dit en substance, d'applaudir le héros de la « révolution des œillets », mais sachez qu'il a été emprisonné à la suite d'un procès régulier.

TN itinéraire d'écrivain tout à

fait inhabituel. . Pas normal », dit en ricanant cet homme grand, beau, droit, sarcastique, qui est considéré aujourd'hui comme un des meilleurs écrivains de son pays. Né en 1992 dans une modeste famille rurale de l'Alentejo, c'est un autodidacte : il est sorti d'une école professionnelle de Lisbonne avec un diplôme de... serrurier, métier qu'il a exercé pendant près de trois ans, avant de travailler dans des bureaux, tout en souhaitant écrire. La publication de son premier roman Terra de pecado (« Terre du péché»), en 1947, l'aidera à entrer dans une maison d'édition... dix ans anrès ! Son deuxième livre, un recueil de poèmes publié près de vingt ans après le premier, en 1966, va l'amener à collaborer régulièrement à d'importants journaux portugais. A partir de 1980, un roman sur les paysans, Levarnado do Chao (« Soulevé de la terre »), obtiendra le prix de la ville de Lisbonne et marquera vraiment le début de sa carrière d'écrivain célèbre. On l'a découvert en France il y a un an et demi avec son plus grand roman, le Dieu man-chor (1) – en portugais, Mémoires du couvent (1982), - qui marque une nouvelle période dans son œuvre.

« Non. Ce n'est pas sout a fait exact, dit-il. Le roman qui marqua un changement radical dans ma facon d'écrire, ce n'est pas les Mémoires du couvent mais Levantado do Chao ». Je pense que c'est dù au sujet : l'histoire d'une famille de l'Aientejo, la saga de gens qui nais-sent, qui travaillent, qui souffrent et qui meurent. J'al essayé de montrer des gens du peuple, des travailleurs agricoles... J'ai senti qu'il fallait saire comme si ceux dont j'étais en train de parler racontaient euxmêmes leur histoire. J'ai voulu fondre la façon de parler avec la façon d'écrire : c'est comme si le lecteur devait lire à haute voix ce qui est écrit, et c'est ce mécanisme de la

de Dien manchet.

« Vous êtes un écrivain très politisé, communiste, proche de Cun-hal, voyageant très souvent en Union soviétique et dans les paya de l'Est, mais la politique n'apparaît pas directement dans votre convre.

- Pai toujours été communiste, mais j'ai adhéré an parti en 1959. Mon engagement en tant que citoyen est un engagement total et, au Portusal aussi, nous sommes en train de réexaminer des choses. Je suis dans le courant de la « perestrolica ».

» Ma famille littéraire, c'est une familie occidentale, et surtout ibérique. Je pense qu'il y a là une façon d'être, une façon d'étrire aussi, tout à fait spécifiques. Il y a, entre la littéra-ture française et la littérature portugaise, des choses qui ne passent pas. Je me seus très ibérique : par exem-

parole qu'on retrouve dans l'écriture ple, j'aime beaucoup Eduardo Mendoza qui, selon moi, est un romancier très important.

. C'est pent-être à cause des changements socianx et politiques au Portugal. Nous nous sommes aperçus que nous devions réfléchir sur notre réalité portugaise. Certains écrivains pas tout à fait jeunes ont jeté sur la réalité portugaise un nouveau regard : Lidia Jorge, Lobo Antuces, d'autres. Les romanciers sont en train de faire quelque chose qu'on pourrait appeler une espèce d'inventaire, comme si nous avions pris à notre charge une tâche d'historieus ou de sociologues. Maintenant, nous avous une idée très libre de la tâche du romancier, qui n'est pas seulement de raconter une histoire, mais qui concerne notre histoire, notre culture,

» Actuellement, il y a au Portugal une sorte d'explosion qui continue.

notre identine.

Les écrivains aujourd'hui invités à il y a aussi de très jeunes gens, des femmes comme Luisa Costa Gomès, comme Helia Correia, Maria Isabel

» Je pense qu'on ne peut pas ne pas être réaliste; je n'ai jamais fait de réalisme accialiste, mais parfois ou peut rendre la réalité plus réelle et introduire dans le fantastique la présence du réel. Ainsi, toute la littérature de Franz Kafka, c'est du réa-» Avoc le Dieu manchot, je n'ai

pas seulement écrit un roman historique, mais je parle du Portugal d'aujourd'hui. Vous savez, je ne suis pas capable d'inventer...

 Pontrant, dans l'Assée de la mort de Ricardo Reis, vous inventez : vous faires revenir de Bresil cet hétéronyme, alors que Pessoa Py

Vertige de l'identité : lorsque

chacun se découvre multiple, com-

- Je n'ai pas înventé Ricardo Paris sont ceux qui ont un nom, mais Reis. J'ai ici un homme qui n'existe pas, à qui on a donné le nom de Ricardo Reis, et je me suis rendu compte, en écrivant, que j'étais face à Pessoa, qui est mort, et à Ricardo Reis, qui n'a jamais existé. Et c'est Ricardo Reis qui finit par exister le plus. C'est un livre écrit comme une boucle, parce que Ricardo Reis arrive à Lisbonne, repart après la mort définitive de Pessoa et meurt hii-même d'une facon un peu spéciale, puisqu'il n'existe pas. Quelqu'un a dit que « ce roman n'était pas l'Année de la mort de Ricardo Reis, mais l'Année de la vie de Ricardo Reis . Neul mois d'un voyage entre la mort de Pessoa, le 30 novembre 1935, et sa mort à lui que je place en septembre 1936.

- Que raconte votre dernier livre, le Radeau de pierre (A Jaganda de pedra), qui doit paraître l'an prochain au Senil ?

- Jimagine que la presqu'ile ibérique se détache de l'Europe et qu'elle va rester comme une île au! beau milieu de l'océan Atlantique, entre Afrique et Amérique du Sud... Je pense qu'il faut tirer l'Europe vers le Sud. Toute l'Europe.

- Quel autre de vos fivres souhaiteriez-vous voir traduit ?

- Peut-être Vlagem a Portugal, écrit en 1981, un voyage à travers le Portugal, du nord au sud. C'est comme un testament. Un livre sur un Portugal qui finit, un livre sur la fin d'une façon de vivre. Dans dix ans, dans quinze ans, la vie du pays aura complètement changé. On peut lire ca comme la dernière image d'un Portugal qui ne sera pius. »

Propos recuellis per

(!) Anne-Marie Métaillié, Albin Michel Voir « Le Roi-Soleil du Portugal », dans « Le Monde des livres » du 27 février 1987.

Vertige de l'identité

E José Saramago, les Français ne connaissaient qu'un roman, le Dieu manchot, peru l'année demière. Mais voici la suite qu'il a donnée à la biographie de Ricardo Reie, l'un des hétéronymes de Fernando Pessoe. Celui-ci, on le seit, eveit fait croire à l'existence d'un certain nombre d'écrivains qui n'étaient autres que ses masques ou ses doubles, il les avait dotés chacun d'une biographie et d'une couvre perticulières, cer il désirait e être à lui seul toute une littérature ».

Pessoa avait fait naître Ricardo Reis en 1887, lui avait attribué la profession de médecin, l'avait imaginé sous les traits d'un «petit homme sec» et l'aveit fait vivre au Brésil, à partir de 1919. Le roman de Saramago débute seize ans plus tard : Ricardo Reis rentre d'exil et retrouve Lisbonne sous le funèbre

il vient de mourir. Il s'est éteint le 30 novembre de cette année 1935 où Ricardo Reis redécouvre son pays natal avec l'inquiétude d'un homme incertain de son identité, auqual on demanderait d'apporter la preuve de son existence : « Que je pense ou que je sente, j'ignore quel est celui qui sent ou pense. »

A la sortie d'un restaurant, Ricardo Reis « áchangera des politesses avec [un] gros homme» et, pour dépeindre la scène, Saramago aura cet humour tranquille qui ravage, néanmoins, les certifudes : « Vous d'abord. Je vous en prie. Non, c'est à vous. (...) Intéressants cette fecon de dire Non, c'est à vous, car si on aveit pris la formule au pied de la lettre, Ricardo Reis aurait dû pesser le premier, lui qu dit innnombrable. »

ment départager les fantasmes et le réalité ? Saramago nous entraîne dans un «labyrinthe» où s'entremèlent « le mensonge du réel et la vérité du trompe-l'œil ». « Sage est celui qui se contente du spectacle du monde », écrivait Ricardo Reis, sous la dictée de Pessoa. Mais, alors, le sage est un fou, car le spectacle du monde associe, dans une grande confu-sion, la vérité et la fiction. Le vainqueur de ce roman trop riche, trop touffu, c'est le temps qui «noie» tous les visages et toutes les

* L'ANNÉE DE LA MORT DE RICARDO REILA MORT Seramago, traduit de portugais par Claude Fagne, Le Seell, 378 p., 120 F.

NICOLE ZAND.

Le « mot unique » de Vergilio Ferreira

Dans ce court laps de temps, « dans la mémoire suffocante du temps qui a passé », il convoque les figures de son histoire : tantes, mère, épouse, fille, et jusqu'à l'enfant qu'il a été. Ce n'est pas un dialogue que le vieil homme ouvre avec ces fanlômes, même s'ils intervienment parfois avec leurs propres soucis, leurs propres questions. Il les fait plutôt témoins d'un long monologue qui semble sortir de quelque « souter-rain » dostoïevskien. Plus qu'à la reconstitution d'un puzzle social ou psychologique, c'est à la quête dou-loureuse de lui-même, à la tentative

· Tout le neystère s'accomplit premier et le dernier, celui qui réinvente et résume toute la manière compliquée de dire les choses, toute la complexe et humble et profonde nière d'être. » Ce « mot unique », inaudible dans la bouche de sa mère mourante, *« dans le désespoir* abrupt d'une bouche vers sa mit », le narrateur veut l'extraire du « corrousel infernal » du langage humain et de la runseur indistincte de sa vie insérieure. Finalité et justification de son existence, ce mot peut aussi être compris comme symbole de l'activité littéraire elle-

La tonalité du roman de Vergiño Ferreira est sombre, tragique. C'est l'apreté d'un esprit en souffrance de philosophiques. Les cinq volumes de vérité, que de la langueur mélanco-

1980, relèvent de cette même tendance réflexive. Le dernier roman de Ferreira, Ate ao Fim (Jusqu'à la fin) a paru en 1987.

Proche par plusieurs aspects (récit immobile, goût de l'introspection...) de celle de V. Ferreira, 'œuvre d'Almeida Faria - né en 1943 en Alentejo, au sud du Portugal - est cependant davantage ancrée dans la réalité historique, culturelle et spirituelle de son pays d'origine.

Le dernier volet de la grande Tetralogie lusitanienne d'Almoida Faria, Chevalier errant, publice en 1983, a été traduit en 1986 chez Belfond (voir . Le Monde des livresdu 17 octobre 1986). Le premier, la Passion, paru en 1965, traduit quatre ans plus tard chez Gallimard, est aujourd'hui repris, dans une version revue et corrigée, toujours aux éditions Belfond. Les deux volumes intermédiaires, Déchirures et Lusitania, sont annoncés pour

1989. La Passion est divisée en cinles trois moments d'un vendredisaint (matin, après-midi et nuit) vécus par les membres et l'entourage d'une famille de propriétaires terriens. Les mêmes personnages se retrouveront dans Chevalter le. errant.Ce n'est pas ici la vision sub jective qui domine. Le monologue imérieur n'est qu'une des modalités. formelles du récit et non, comme chez V. Ferreira, l'expression directe de la pensée ou des émotions

A la manière d'un vitrail dont chaque élément existe en lui-même mais a besoin des autres pour créer de la beauté, la Passion raconté; avec des couleurs qui appartiennent à l'auteur. l'histoire intérieure do Portugal contemporain. Une histoire dont Almeida Faria montre, avec im: grand taleut, la lancinante grandeur.

PATRICK KÉCHICHIAN * POUR TOUJOURS (Para. Sempre), de Vergiio Ferreira, traduit du portuguis par Anne Viennot et Marie-José Leriche, La Différence,

260 p., 120 F. * LA PASSION (A PAIXED), d'Almeida Faria, traduction de Roberto Quemserat, revue par Marie Quint et Maryronne : Belfont, 200 p., 95 F.

Glossaire

s'oriente ensuite vers une plus

grande abstraction. Son dernier

le grand prix de poésie inesset.

recueil, Figures (1987), a obtanu

MARIA GABRIELA LLAN-

SOL. Née en 1931, M.G. Liansol

est un écrivain secret, vivant au

Portugal à l'écart de la vie publi-

que. Sa prosa, qui mêle fiction et poésie, tente de retrouver les inflexions d'une expérience inté-rieure. Son écriture est contem-

plative et fragmentée. Depuis 1962, elle a publié neuf livres et

est considérée comme l'un des

grands écrivains de sa génération.

italienne par sa mère et portu-gaise par son père, né à Setubai

en 1933, A. Osorio est avocat à Lisbonne. Sa poésie (cinq recueils depuis 1972) est économe et

maîtrisée, expriment, souvent dans des formes brèves, un idéal

européen et universel qui rassem-

P. Tamen est l'un des administra-

teurs de la Fondation Guibenkian

de Lisbonne. Selon Antonio

Ramos Ross, sutre poète portu-gais de grande valeur, la poésie de P. Tamen, modeme par son rythme et ses sonorités, vise à saisir « l'instant total, le vie pré-

VASCO GRAÇA MOURA. NÉ

en 1942 à Porto, V. Graça Moura

est avocat et a exercé des res-

ponsabilités dans deux gouverne-

révolution. Directeur de la

première chaîne de TV portugaise.

l vient d'être nommé commis-

saire pour les commémorations

des grandes découvertes portu-

de nombreux livres - poésie,

duit par Anne Viennot, son

roman, Demiers chants d'amour,

es. Depuis 1963, Il a publié

is, théâtre, romans... - Tra-

PEDRO TAMEN. Né en 1934.

des temps passés.

ANTONIO OSORIO. D'origine

Volci la liste des vingt écriveins présents aux « Belles étrangéres », Maria Judite de Carvelho (voir l'article de Josyane Savi-gresu) et David Mourao-Ferreira, qui étalent invités, n'ont pu venir en France. De cette littérature en pleine efficrescence, citons égaleent deux absenta de taille M. Torgs et A. Lobo Antunes.

VERGILIO FERREIRA, Né en 1916. (Voir l'article de Patrick

SOPHIA DE MELLO BREY-NER ANDRESSEN. Née en 1919 à Porto. (Voir la chronique de Nicole Zand.) AGUSTINA BESSA LUIS, Née

en 1922, A. Bessa Luis vit à Porto et est considérée comme la grand écrivain du Nord, Auteu d'une chuvre romanesque abondante, elle accède à la notoriété en 1954 avec Sibila (la Sibvile). Sallimard, 1984). Paradoxale, ironique, inclassable. A. Bessa Luis manie l'analyse psychologi-que ou sociale aussi bien que la réflexion politique et morale. Un deuxièm été traduit en français (Actes Sud,

JOSE SARAMAGO. Né en 1922 en Alentejo. (Voir les arti-clus de Nicole Zand et de François

EDUARDO LOURENCO, NA en 1923 au nord du Portugal. (Voir l'article de P. Kéchichian).

URABANO TAVARES
RODRIGUES. Professeur de fittérature française à l'université de
Lisbonne, U. Tavares Rodrigues
est né en 1923 et a passé son enfance en Alentejo. Il a été emprisonné à deux reprises sous la dictature salazariste. Auteur d'une œuvre très abondante qui exprime des préoccupations éthi-ques et politiques, Tavares Rodrigues a été marqué par l'existen-tialisme. En 1969, Denoèl a publié un roman, saterus ou soleil. Deux titres sont annoncés à La Différence.

JOSE CARDOSO PIRES. 16 en 1925, J. Cardoso Pires publis mier roman en 1949. Influencée notamment par Vailland at Hemingway, son couvre illustre, en marge du courant néoréaliste, un « réalisme critique » et une préoccupation sociale que la sure salazariste ne manqua pas de remarquer... Trois de ses romans ont été traduits chez Gal imard, dont récemment Bai de la plage aux chiens (1986).

FERNANDO GUIMARAES. Poète, mais aussi essayiste · considéré comme l'un des meilleurs critiques portugais de poé-

vient de peraître aux Editions de la Différence. sie. - et traducteur. F. Guimaraes est ná à Porto en 1928. Influencé par les grands romantiques euro-péens, il reste épris de rigueur classique. Résolument moderne, ALMEIDA FARIA. Né en 1943 en Alentejo. (Voir l'article

sa poésie, tout en se question-LIDIA JORGE. Née en 1946, nant elle-même, reste attachée en Algarve, Lidia Jorge est assis-tante à la faculté des lettres de aux grands mythes at symboles. Lisbonne. En recherche constante FERNANDO ECHEVARRIA. Né en 1929, en Espagne, d'une mère espagnole et d'un père porde nouveaux modes de namation. L. Jorge reste attachée, dans les tugais, le poète F. Echevarris, après des études de philosophie quatre romans qu'elle a publiés, aux réalités de son pays. La Forêt et de théologie en Espagne, s'éta-blit au Portugal, puis à Paris. Il est dans le fleuve, roman traduit par Anne Viennot, a paru cette année chez Albin Michel; un deuxième, professeur dens l'enseignement secondaire. Religieuse et métale Rivage des murmures est monocé chez A.-M. Métailié. physique, baroque dans les pre-miers livres, à partir de 1956, la poésie d'Echevania se purifie et

JOSE AMARO DIONISIO. Journaliste à l'agence portugaise de presse, J. Amaro Dionisio est né en 1947 à Faro, en Algarve. Sa prose, fragmentaire, construite en sequences, n'est pes sans rappeler l'écriture journalistique. Ses thèmes expriment les préoccupetions et les anguisses de la vie moderne et urbaine. Le recours au sarcasme est fréquent. Depuis 1978, J. Amaro Dioxisio a publié Quatre livres.

AL BERTO, Al Berto est né en 1948 à Coimbra. Il mène des études d'art à Lisbonne avant de s'exiler en Belgique pendant la guerre d'Afrique. Poète, mais lussi dessinateur et animateur culturel, Al Berto rassemble en 1987 sus poèmes en un épais volume, O Medo (le Peur), qui obtient le prix du Pen Club portu-gais de poésie. Dominé par l'angoisse et le sentiment de pré-carité, son lyrisme est riche d'images et d'émotions

NUNO JUDICE. Né en 1949 dans le sud du Portugel, assistant à l'université de Lisbonne, N. Judice a publié son premier recueil de poèmes en 1972. Lyrique et secrète, métaphorique, sa poésie a subi à la fois l'influence de poètes portugais comme H. Helder ou J. de Sens et celle de Perse ou de Pound.

ANTONIO MEGA FERREIRA Journaliste de profession, A. Mega Ferreira est né en 1949 à Lisbonne. Il dirige actuellement. une importante société de vente de livres par courtage. Influencée per Borges et Kunders, son œuvre de fiction se plait dans les jeux lactuels qui mettent en ques tion la notion même de littérature.

CLARA PINTO CORREIA. Fille d'un médecin connu, C. Pinto Correia est née en 1960 à Lisbonne. Se jeunesse et son irrévénence ont contribué à son succès. Ses livres, surtout le roman Adeus, Princesa (1986), révelent un miant ondinal

La rumeur de la vie intérieure

et le Vendredi saint d'Almeida Faria

EST la romeur de la vie intérieure, de la mémoire accumulée, que fait entendre le roman de Vergilio Ferreira, Pour toujours, publié au Portuga en 1983. Reprise, réfléchie en ellemême, l'existence du narrateur est la substance d'une énigme sans réponse. Absence de réponse qui entrave le futur et condamne au ressassement des données de l'énigme.

Pour toujours commence dans un - après-midi immobile de chaleur ». Le narrateur revient dans la maison de son enfance - « maison vide à l'absence sonore ». Il parcourt les pièces de la demeure inhabitée, ouvre les volets à la humière de l'été. Aux dernières pages du livre, tandis que le soir s'installera, il refermera la maison et quittera le village.

de se comprendre, que le narrateur consacre son interminable discours.

dans le mot unique fond



Vergillo Ferreira.

pour ainsi dire traditionnelle dans la

- cette nostalgie de l'âme

littérature portugaise - dont on perçoit ici l'écho. Le lecteur français sera sans doute surpris par le lyrisme sans frein, à la fois poétique et philosophique, de Vergilio Ferreira. Lyrisme qui s'exprime dans une langue riche et tourmentée, faisant peu de place – pas assez sans doute – à la sobriété. L'aspect tragique (également présent dans un autre roman, Alegric breve, datant de 1965 et traduit en 1969 chez Gallimard) est quelque peu noyé dans un discours qui mêle dans la même

tourmente l'émotion vécue et la

ref lexions Né en 1916 dans les montagnes d'Estrela, an nord-est du Portugal, professeur de latin, de grec et de portugais dans le secondaire jusqu'à sa retraite en 1981, V. Ferreira a rompu avec le courant néoréaliste en 1949, à l'occasion d'un roman Mudença (Changement). Influence par les existentialistes, il a consacré des essais à Sartre et à Malraux. A l'écart de l'engagement politique, il a construit - surtout depuis 1959, date de publication du roman Aparição (Apparition). - une œuvre de romancier et d'essayiste qui exprime, à travers une réflexion fordavantage de la violence et de melle, ses préoccupations morales et

programme and the second of niel FM maner GREE Earte Strawwa F 1, 729 (F 1, 7) PLANSONA' 340

the service of the service.

Portar or each to the Align

5

2- 4

, la beauté de l'épur

. . .

grade to the

110

200

4.40

5.75

200

4011

41.1

laguage for the careafter

· 上京学 25年

. .

19:3 F

1. 2 7 to

\$67.8

ونسا

· may profit it in the

15 mag 1

· 经工程 编型

المنافق وتوافقات

فيها للرزي

Berton Spik

manager #

上京でも かりをきる

(特別的)編集

4 - 6 - PK 70%

LANGUAGO A

STATE ASSESSED

Committee Applied Mills

Sample of the gr

and the state of

● P E ¥ 第4

m Schall fr

States Inth

te postante

a raff gibe fine

HOLES AND

化二氯化物 医电子

The state of the s

・ラン・カンマを発達し - Turk NM 研練 資

1 10字模型等

Austriani 🧸 🕏 ور) تعلید د Part Jahren

maren - 2 . 1 % - 1009

42 cm, 4 190

Hit Im 🙀

d Friegerde &

216点、前年。

I & SAUD

A CHARLES THE

■ 1.E 3.4

Jourence du l'ortugal à

MM

في معروب معتملي

The Control of the

##K-

He

faire is could

nent be button

denliktülü 200

 $\mathcal{I}^{n} \sim \mathcal{I}^{n} \mathcal{I}_{\mathcal{I} \mathcal{D}_{\Omega}}^{-n}$

Control of the contro

The state of the s

100 7 4 100 Mg 15

 $|\mathcal{M}_{\mathcal{F}}| \simeq_{1/2} \gamma_{2m}^{-1}$

The state of the s

And the second s

 $(\alpha,\beta) = (\alpha,\beta) \cdot (\alpha_0,\beta)$

But they draw

 $1 \leq r_{k} = r_{p(k) \frac{k}{2} \frac{k}{2}}$

Section 15

 $\mathbf{r} = \mathbf{a} \cdot \mathbf{r} = \frac{1}{L^{\alpha \log_2 \frac{1}{2}}}.$

 $(1+\delta^2) + (1+\delta^2) + (1+\delta^2)$

2.77 (2.00 (4.1))

10 4 10 10 than

 $(x_1, \dots, x_n) = (x_1, \dots, x_n)$

127.65

Acres 1997

a agasawi

 $(1...7)^{1/100N}$

. . .

appendiction of the

P-retire-desember

in de pieter

La beauté de l'épure La qualité fascinante de Maria Judite de Carvalho.

ERTES, l'imagination de Maria Judite de Carvalho est très noire. Les deux brefs et beaux textes parus en France l'an dernier, Tous ces gens Mariana et Ces mots que l'on retient, le prouvaient déjà; les nouvelles et le récit qui sortent aujourd'hui le confirment, avec un talent égal. Mais, si l'on insiste sur la vision sombre de Maria Judite de Carvalho, sur ce qu'elle traque inlassablement - ces vies qui se délitent et qu'elle détruit en quelques phrases, ces petits riens qui font basculer un destin, - il ne faudrait pas en déduire qu'elle patauge dans le sinistre, se vautre dans le morbide et le désastre. Elle est bien trop économe de mots, trop hostile à tout lyrisme pour cela.

Ce qu'elle aime, c'est tracer d'un trait net, bref et définitif un personnage, trouver le mot juste, l'image qui, en un instant, font surgir le mystère d'une existence, l'obsession qui entraîne une personne hors d'elle-même, ou au contraire tout au fond d'ellemême. C'est en travaillant sur la ligne, l'épure, que Maria Judite de Carvaiho a créé cet univers de banalité fascinante, où la description de la tristesse d'une existence terne ou tragique devient pour le lecteur une sorte de remède contre la lassitude devant la vie

quotidienne, répétitive et souvent désolante.

Jô, l'héroïne de Paysage sans bateaux, a compris, comme son voisin « le commandant », que l'« on s'habitue à tout, même à être imatile ». Lorsque survient Mario, qui a quitté le Portugal depuis vingt ans, le souvenir de ce qui aurait pu être revient : l'amour, une vie qu'on invente au jour le jour... Mais sans doute est-il trop tard pour tout. Où Jô prendrait-elle les forces de casser l'habitude ?

Dans les dix-neuf nouvelles réunis sous le titre Anica au temps jadis, le sens du raccourci, la violence de la lucidité, l'humour sec, la manière qu'a Maria Judite de Carvalho de faire resurgir le souvenir, se déploient avec plus de brio encore. Anica, la commandant, Emilia, Dores et les autres, on ne les accompagne que pendant quelques pages ou quelques dizaines de pages, Mais ils deviennent inoubliables tant ils disent ce que l'on veut se cacher à

JOSYANE SAVIGNEAU.

* PAYSAGE SANS BATEAUX et ANICA AU TEMPS JADIS, de Maria Judite de Carvalho, traduits du portugais par Simone Biberfeld. La Différence, 104 p., 59 F et 269 p.,

Lourenço du Portugal à l'Europe

O'EDUARDO LOU-RENÇO solt l'un des plus subtile connaisseurs et interprètes de l'œuvre de Pessoa, il suffit de lire les études ressemblées dens le volume Fernando Pessos, roi de notre Bavière, la meilleure introduction possible à l'œuvre de Pessos, pour s'en conveincre. Replaçant le poète dans une perspective portugales, ou envisegeant son couvre dans see rapports avec celles de Kierkigaard ou de Nietziche, il analyse à la fois une pièce essentielle du drame existentiel européen, et le destin d'un « mythe culturel » : « Qualle célebrons-nous en couchant l'asteur de Faust et de sa nausés vitale et existentielle dans le litrose du monastère des Hiéronymes ? [les restes de Pessoa ont été transférés il y a peu de temps dans ce lieu qui est le Panthéon portugais] », interroge

E. Lourenco. Derrière l'image troublés mais centrale de Pessoa, c'est à in place de son pays dans l'Europe - l'Europe historique et l'Europe encore à venir, - au

destin du Portugal et aux mythes qui participent de sa réalité oulturelle, qu'Eduardo Lourenço a attaché sa réflexion. Publié par un nouvel éditeur installé à Bruxelles, Sagres-Europa, son recueil d'essais, le Labyrinthe de la saudade. aborde see différents thèmes.

Actuellement maîtreaccistant à l'université de Nice, Eduardo Loufeiro est né en 1923 dans le nord du Portugal. Philosophe de formation, il viant d'obtanir le Prix européen de l'essal - Charles-Veilion pour eon livre Nous at l'Europe, ou les deux raisons, qui sera tra-duit au début de 1989 à la Librairie Séguier

* FERNANDO PESSOA, ROI DE NOTRE BAVIÈRE d'Eduardo Lourenço. Librairie Séguier-Michel Chandeigne,

216 p., 89 F.

LE LABYRINTHE DE LA SAUDADE, da même 650 FB (environ 100 FF), distri-but par Nord-Sad, 74, res Lecbrougeart, 1050 Bruxel

D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Navigations lusitaniennes

★ NAVIGATIONS, poèmes de Sophia de Mello Breyner. Traduit du portugais per Josquim Vital. Ed. de La Différence, 62 p., 49 F.

* CONTES EXEMPLAIRES, de Sophia de Mello Breyner. Traduits du portugals par Alice Caffarel et Claire Cayron. Ed. de La Différence, 136 p.,

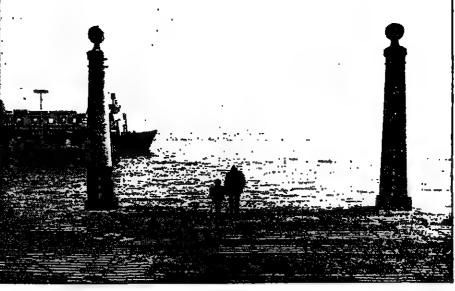
((N) à la mélancolie portugaise ! »

If y a cinq cents ans commençait
l'épopée des grands navigateurs, ces découvreurs de la planète qui jouèrent dans le monde un rôle si disproportionné avec la taille du pays d'où ils venaient, pre-miers champions de l'expansion outre-mer, du Mozambique au Cap-Vert et à Macao, du Brésil au Japon et à l'Indonésie I Etrange et grandiose destin pour un pays si pauvre et si petit qui s'était jeté dans le monde sans argent, presque sans hommes et qui, même à son époque de grandeur, ne put jamais en assu-mer le prix... Les éléments souterrains se déchaînèrent pour anéantir une capitale alors dans toute sa gloire. Le dictateur mit le pays sous l'étouffoir un demi-siècle plus tard. Et un demi-millénaire après les débuts des conquêtes maritimes vincent les guerres coloniales et les sombres aventures de la décolonisation. Aujourd'hui, le Portugal, bon grá, mai gré, est revenu à l'Europe, « L'Europe, ce conseil d'administration, où tout se décide à Bruxelles, à Luxembourg, et où je ne suis rien », déplore Saramago.

De Sophia de Mello Breyner, la « grande dame » de la poésie portugaise, nous avions découvert, il y a peu, une anthologie poétique, Méditerranée, sux éditions de La Différence, qui, cette fois, publient un recueil tout naturellement intitulé Navigations, des poèmes qui tanguent au sythme de cette langue essentiellement faite pour être poésie, cette langue très élaborée qui avaie et détache les syllabes tour à tour comme en se jouant de ses voyelles... Quelques titres - Lisbonne, les lles, Dérive - pour des poèmes le plus souvent très brefs, dont les images puisent aux quatre éléments dans ces navigations de la traversée, de la mémoire, de l'histoire, de la mer omniprésente « avec le sens du destin que possède la mer ». « Je suis de la race de ceux qui piongent les yeux ouverts / sene jameis perdre le fil de lin / de la perole », écrit-elle dans Méditerranée.

ÉÉ à Porto, en 1919, dans une grande familie aristocratique, d'origine danoise par son père, autrichienne par sa mère, ayant toujours su résister avec un grand courage à la dictature, honorée de toutes les plus grandes distinctions de son pays, Sophia de Mello Breyner a toujours écrit de la poésie. « Ce qui est important, dit-elle, c'est que j'ai connu la poésie avant de sevoir étalent le Navire Catherine, un poème anonyme très connu des enfants, mais le savais par cœur aussi des poèmes de Camoens avant de savoir lire, et cele a eu une influence capitale sur ma poésie. Je pense qu'il y a, au Portugal, une tradition de poésie très continue et aussi que la langue prédispose à la poésie. »

Elle parie avec passion de l'Odvasée. qu'elle a lue dans son enfance et d'où est né. en partie, son amour pour la mer. Mais aussi de Jorge de Sena (1), dont elle salua la mort : « A travers ton cour passe un bateau / qui ne



Pessoa, dont elle déplore l'excès de popularité : « Nous savions que nous avions un grand poète. Mais la mode conduit vers une mauvaise interprétation de Passoa. Passoa, c'ast un excommunié, il s'était excommunié luimême et, comme les femmes voilées, il ne gardait qu'un seul ceil pour voir. Et maintenant, on ne casse de faire de lui des portraits, des monuments... »

Mère de cinq enfants, Sophia de Mello Breyner a beaucoup écrit de contes afin de les leur lire, mais sans penser à les éditer : quatre volumes de ses contes pour enfants ont paru, depuis la Petite Fille de la mer (A Menina do Mar, 1958). Des contes qu'elle écrivait comme si elle les racontait et que tout le monde s'accorde à trouver admirables. Mais c'est pour les adultes qu'elle a conçu ce recueil de Contes exemplaires qui vient de peraître : des récits lisses, écrits « dans un désir d'équilibre, d'harmonie et de perfec-tion », écrit Clara Rocha, qui est critique littéraire et fille de Torga. (« Si on ajoute quelque chose au réel, ce n'est plus le réel », dit Sophia.) On y retrouve celui qu'elle prit pour Homère : un fou vagabond qui passait sur la plage quand elle était petite et qu'on appelait « le Triton », qui tenait toujours dans sa main droite deux coquillages et qui semblait parier à la mer, «un long discours clair, irrationnel et nébuleux, qui semblait, comme la lumière, découper et dessiner toutes choses. »

Surtout, on reste pétriflé per ce conte, entièrement dialogué, qui s'appelle le Voyage : un couple sur une route qui ve vers un endroit où ils n'est jamais allé et dont on dit que c'est un lieu merveilleux - cela se révélera être une course à l'abîme, où il va, de dépouillement en dépouillement, finir par se plus rien pour se raccrocher. «J'ai voulu raconter ce que ce pouveit être que de se jeter dans l'abime les veux ouverts », dit l'auteur. qui ajoute : « Parfois, quand on plonge les yeux ouverts, on voit ce dont on a le plus peur. » Mais qu'y a-t-ii de l'autre côté de l'abîme ? Ce n'est pas Sophia qui vous le dira.

Tandis que le Portugal émerge du coin de l'Atlantique où on l'avait presque oublié et entre dans le vingtième siècle, des revues paraissent qui tentent de faire le point sur ce

Amérique comme en Extrême-Orient par ser missionnaires et ses commercants, mais qui nous a donné à la fois Campens et Pessoa. Citons d'abord Critique (« L'épopée lusitanienne », nº 495-496) avec notamment de passionnants articles de Robert Brechon sur « Fernando Pessoa et le rêve portugais » et de Patrick Quillier aur € Lisbonne : songe d'empire et empire des songes». La revue Autrement a consacré un bon numéro – dirigé par Michel Chandeigne et Pierre Léglise-Costa - à Lisbonne au présent et au futur (« La nos-talgie du futur », hors-série n° 30), sorte d'inventaire et de guide moderne de cette autre ville aux sept collines.

Enfin, signalons le dernier numéro de la Quinzaine littéraire consacré au Portugal (nº 519 du 1º novembre), qui présente les écrivains des « Belles Etrangères » et dans lequel Eduardo Lourenço, le plus remarquable des intellectuels portugais, analyse la complexité de sa culture : « Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, le Portugal n'est pas seulement « auropéen », il est passionnément européen, à tel point que l'attention portée aux cultures des autres est, pour les Portugais, comme une deuxième nature, écrit-il. Parfois, il nous est arrivé d'épouver à l'égard de l'Europe des sentiments équivoques à michemin de la fascination et du ressentiment, sentiments typiques des cultures en marge ou colonisées, situation paradoxale car nous étions en même temps une culture colonisatrice. C'est sens doute le fait d'être dans un pays à vocation « impériale » ou tout au moins extra-auropéenne qui nous a permis, malgré cette attirence vers les grandes cultures européannes, de maintenir à travers les siècles une aptitude à dialoguer avec les autres sans perdre notre âme. (...) Notre culture peut aujourd'hui se regarder dans le miroir euro-péen sans éprouver, comme ce fut le cas autrefols, ce réflexe frileux de ceux qui ne sont pas aimés parce qu'ils ne sont pas connus. »

(1) Auteur de Signes de feu (Albin Michel, 1986) et du Physicien prodigieux (A.-M. Métaillié, 1985).

Vient de paraître : LES ÉCRIVAINS POR-TUGAIS DU XXº SIÈCLE, un ensemble de blographies et d'extraits de textes réunis par la groupement de libraires de L'Œil de la lettra (40. rue de Grégoire-de-Tours, 75006 Peris). Tiré à 22 000 exemplaires, ce catalogue est offert gratuitement par cas libraires,



■ LA PHILOSOPHIE, par Roger-Pol Droit

La seconde naissance de Thomas Hobbes

TRE célèbre et mal connu, c'est monnaie courante. Plus encore, peut-être, chez les philosophes que chez les écrivains. La liste serait longue de ces penseurs renommés dont on connaît mieux le nom que l'œuvre. Quelques formules, une image stéréotypée, au mieux un ouvrage ou deux, ont fini par masquer l'ampleur et la complexité de leur travail réel, Thomas Hobbes

On ne saurait nier qu'il a sa place parmi les grands. Il figure dans la liste des auteurs du bacca-lauréat, et tous les manuels de philosophie le citent. Voilà de bons indices, à défaut de références plus solides. Celles-ci d'ailleurs ne manquent pas. Pierre Naville, dans son récent Thomas Hobbes, brosse notamment un beau panorama des réactions et des controverses suscitées par sa pensee. Chez ses contemporains: Descartes, Leibniz, Gassendi, Spinoza. Au Siècle des Lumières : de Leland à Swift, de Montesquieu à Diderot, du baron d'Holbach au marquis de Sade et à Rousseau, ce sont pratiquement tous les courants d'idées anglais et français du dix-huitième siècle

qui l'annexent. ou bien l'attaquent. Hier en-Schopenhauer, Auguste Comte. Pierre Joseph Prou-Marx furent, & SON Dropos, encritiques. Rares sont les penseurs qui eurent une telle Influence, et de tele increases.

Toutetois, cette reconnaissance bien établie ne va pas sans malentendus. Le et le plus trivia), consiste à ne voir dans

De Cive qu'un théorigien de l'absolutisme, partiser de la monarchie et des pouvoirs forts. A la limite, il préférerait le risque des abus totalitaires à celui des troubles anarchiques. Bien qu'on sache, depuis longtemps, que c'est là une vue très courte, le préjugé persiste. Sens doute n'est-ce plus le principal embarras des commentateurs contemporains, tels par exemple F. Tonnies, Léo Strauss ou Raymond Polin. Tous, en effet, en dépit de laurs divergences, s'accordent sur ce point : Hobbes fonde la réflexion politique moderne. Il pose, le premier, la question du pouvoir d'Etat sous l'angle du droit rationnel. Ces lectures, à leur tour, ne vont pas sans diffi-

Car il n'est guère possible de considérer Hobbes comme un philosophe uniquement préoccupé par le commonwealthet par la fondation d'une science politique. Dans la masse constituée par les dix-huit volumes de ses écrits (onze en anglais, sept en latin), une bonne part est consacrée à des travaux de «philosophie première», de logique, d'optique, de mathématiques. Il y construit, evec force, la nouvelle image du monde que la révolution copernicienne a rendue possible. Mécaniste, nominaliste, matérialiste, Hobbes est philosophe, et d'une frappante modernité.

C'est la jointure de sa philosophie de la nature et de sa philosophie politique qui laisse perplexe. Faut-il se résoudre à couper l'œuvre en deux, renoncer à toute articulation, admettre que le versant politique est indépendant, simplement juxteposé à une physique matérialiste ? Faut-il, au contraire, analyser les écrits politiques à la lumière du Court traité des premiers principes, ou du De Corpore ? Aucune de ces démarches n'aboutit à des résultats véritablement satisfaisants. Enfin, si l'on ose dire, Yves-Charles Zarka vint.

🔊 ON travail, imposant, repose sur une idée simple: pour comprendre pleinement le système éthique et politique de Hobbes, il convient de mener une analyse attentive de ses positions métaphysiques. Sa philosophie renfermerait les conditions de possibilité de sa politique. Il est moins simple, on s'en doute, de mettre en œuvre ce projet que de l'énoncer. Bien que le livre d'Yves-Charles Zarka soit d'une impeccable clarté dans sa construction, il n'est pas question d'entrer dans le détail, parfois très technique, de son propos. En résumé, il aboutit à deux résultats prin-

Le premier, c'est la mise en lumière, comme le titre l'indique, de la Décision metaphysique de Hobbes. Paradoxe : comment considérer comme un métaphysicien de penseur qui a dit tent de mai de ceux qui se dénomment tels ? En suivant pas à pas la remarquable lecture de Zarka, on se convainc qu'il y a là un faux problème. Les positions de Hobbes, en complète opposition avec celles d'Aristote, n'en sont pas moins cohérentes. Chaz le maître grec, le savoir correspond intimeleur fonds, identiques. Ce qui est contradictoire est, du même coup, impensable, indicible et inexis-

tant. Les catégories, qui ordonnent notre pensée, sont des genres de l'être.

Au contraire, chez l'«Anglais», comme disait Descartes, une disjonction s'opère entre l'ordre de la connaissance et celui de la réalité. Nos savoirs se soumettent aux lois de la logique, mais celles-ci ne nous donnent nul accès à l'être. La substance du monde, en tant que telle, nous demeure incon-naissable. Les catégories sont des classifications de noms, rien de plus. Autrement dit, l'univers des mots et celui des choses, désormais, font deux. Cela ne signifie évidemment pas qu'une chose contradictoire puisse exister, mais que seuls les

discours sont susceptibles d'être contradictoires. En séparant ainsi la science et le réel, ou, si l'on préfère, la logique et l'ontologie. Hobbes subvertit profondément la métaphysique. Il critique explicitement les illusions auxquelles donnent naissance les fonctions multiples du verbe être. Il réélabore également le concept de vérité, au moyen d'une théorie de la signification et de la proposition. Rendre à cette démarche toute sa portée est le premie mérite du travail d'Yves-Charles Zarka. Son intérêt dépasse de loin l'érudition hobbesienne ou l'his

> C'est en effet esuos réflexion posté rieure sur l'ontologie, jusqu'i nos jours, qui se trouve vir tuellement mise en cause par cette rub-

toire des idées

L'autre résultat principal tante recherche est d'établir un lien entre cette de la sépara tions et la ré flexion politique. Détaché d'un ordre nature monde, bore son savoi par l'intermé

disire des mots et de leurs définitions. L'Etat, et plus généralement l'ordre juridi-que, peut alors apparaître comme une réalité artificielle que fondent des êtres de paroles. La règle du droit, conque comme acte langagier, confère au monde humain sa fondation rationnelle. Les normes politiques se substituent à celles que la nature ne fournit plus. L'analyse menée par Yves-Charles Zarka, qui est aussi un actif artisan de la redécouverte de Hobbes en France, se poursuivra dans un second volet, consecté à la Sémiologie du

Hobbes est né en 1588, il y a juste quatre siècles. Les célébrations de cet anniversaire ne sont pas de pure forme. L'œuvre suscite à nouveau un très vil intérêt, perceptible dans le recherche internationale aussi bien qu'ici. Comme si s'amorçait une seconde naissance de ce philosophe. Pour un quadricentensire, c'est signe de robustesse

ROGER-POL DROTT.

Ploa, 276 p., 120 F. * LA DÉCISION MÉTAPHYSIQUE DE HOBBES. CONDITIONS DE LA POLITIQUE, d'Yves-Charles Zarka (éd. Vrin, «Bibliothèque d'histoire de la philosophie», 465 p., 210 F).

A l'occasion du quadricentenaire

• COURT TRAITÉ DES PREMIERS PRIN-CTPES, de Thomas Hobbes. Edition bilingue. Texte, traduction et commentaire très détaille de Jean Bernhardt (PUP, cofl. « Ephaichée », 286 p.,

• SOUVERAINETÉ ET LÉGITIMITÉ CHEZ HOBBES, de Franck Leseay. A partir d'une analyse de la notion d'absolutisme chez Hobbes, l'auteur en souligne l'ambiguité fondamentale: pouvoir sans partage et libération (PUF, coil. « Léviathan », 290 p., 195 F).

• Signalous qu'un BULLETIN HOBBES, conçu par Y.-C. Zarka, en collaboration avec J. Berthardt, sera désormais publié tous les deux ans par la revue Archives de philosophie. La première livraison (T. 51, n° 2, 1988) fait le point sur les recherches consacrées ces dernières aumées à Mohbes dans divers nous ainsi sus em la vicanties. Hobbes dans divers pays, ainsi que sur la réception de son œuvre. D'autre part, une nouvelle traduction des œuvres de Hobbes, qui comprendra une douzaine de volumes, est en cours de préparation aux éditions Vrin, sous la direction d'Y.-C. Zarka. Le emier volume. Behemoth, traduit et aunoté par Lac Borot, doit paraître dans quelques semai

On annonce également pour les prochains mois la parution des actes d'un colloque (ranco-américain tenu à Nantes en juin 1987 (Thomas Hobbes, de la métaphysique à la politique, sous la direction de Michel Malherbe, éd. Vrin), ainsi que la publication des actes du colloque tenu à la Sorboune en mai 1988 (Thomas Hobbes, philosophile appareide théorie de la colloque tenu à la Sorboune en mai 1988). première, théorie de la science et politique, sous la direction d'Y.-C. Zarka et J. Bernhardt), sinsi qu'un « Que sais-je » dà à J. Bernhardt (PUF), un volume de la collection » Le philosophe » dà à Pierre-François Moreau (PUF) et un minière de la revue Philosophie (Minuit).

HISTOIRE

Archéologie d'une rumeur

Alain Boureau retrace l'histoire de Jeanne, fausse papesse du Moyen Age et vraie figure littéraire.

INSISTEZ pas, elle n'a pas existé! Alain Bou-reau pous en avertit des la première page de sa Papesse me en proclamant ses ambitions historiennes « avec une raideur exacerbée par le côtoiement redouté de la chronique scandaleuse ».

Cette chronique, la voici telle qu'elle circule au treizième siècle: vers 850, une Anglaise de Mayence (sic) se travestit en homme pour suivre à Rome son clerc d'amant. Là, ses qualités intellectuelles et morales lai font gravir tous les échelons de la Curie pour parvenir finalement au souverain pontificat. Mais son règne s'interrompt dans l'opprobre: il/elle meurt pendant la procession qui menait de Saint-Pierre du Vatican à Saint-Jeande-Latran, non loin du Colisée, après avoir accouché d'un fils.

Pour éviter pareille mésaventure, la cérémonie de couronnement pontifical comporte depuis un rite de vérification manuelle du sexe des papes, suivi de la proclamation publique: - Habet duos testiculos et bene pendentes ., signifiant ainsi la présence vérifiée des parties du corps qu'on appelle ailleurs « les pontificales ». Eh bien, ce rite non plus n'a jamais existé, ni la proclama-

Une transgression majeure

Le réel dans toute cette affaire, c'est que pendant trois siècles décisifs de l'histoire de l'Occident (du onzième au quatorzième siècle), la rumeur mythique et la rumeur rituelle se sont nourries l'une l'autre, et que, jusque dans le monde désenchanté de la fin du vingtième siècle, cette Jeanne-là fait fonctionner les imaginations. Voilà l'objet du livre d'Alain Boureau : le problème central est celui de la croyance et de l'historicité des modes de croyance.

Car une femme pape, c'est la transgression majeure de la répartition des rôles masculins et féminins dans l'Eglise à une époque où l'Eglise est la structure fondamentale du monde. « Lorsque la clef de voûte de l'édifice central de Pierre se fait Jeanne, lorsque l'élection divine se mue en tromperie humaine (et séminine). qu'advient-il? L'histoire de Jeanne apparaît ici comme un de ces « faits historiques totaux » qui permet à l'historien de baliser un long Moyen Age des menta-lités, de saint Bernard à Hègel.

Alain Boureau se fait d'abord archéologue de la rumeur. Le rite du toucher des « pontificales » n'est dans aucun document canonique ni liturgique. Mieux! Personne ne l'a jamais vu, mais tout le monde sait que d'autres l'ont ve. Et chacun a vu (et vous pouvez aussi aller voir au Louvre grâce à Napoléon) un des sièges percés en porphyre qui servait effectivement an couronnement,

de 1099 à 1513 au moins. Un voyage érudit au cœur du droit canon, de l'histoire de la liturgie et de l'histoire sociale de la Rome médiévale explique comment le rituel du couronnement était devenu opaque au peuple romain du douzième siècle, au moment où l'autorité pontificale s'était retirée dans son hautain palais du Latran. Le peuple alors, par une substitution festive et carnavalesque, allait promouvoir Jeanne la Romaine et pousser Pierre hors du siège apostolique, un siège en l'occurrence percé, permettant toutes les rumeurs sur les mœurs des papes et les pratiques rituelles de vérification.

Jeanne quitte alors Rome pour entrer en littérature et prendre une dimension européenne. Le puissant et ramifié réseau des Frères précheurs (dominicains) diffuse son histoire au treizième siècle et surtout la cristallise dans l'œuvre de Martin le Polonais. auteur de la chronique la plus répandue du Moyen Âge central.

C'est lui qui assure la fortune de Jeanne. C'est lui qui la fait être historiquement en lui assignant lieux, dates et rang dans la succession pontificale.

Boccace, un siècle plus tard, la fait sortir de l'Eglise pour passer en littérature profane et en feminité avec ses Femmes illustres. Luther l'y ramène de force pour mieux, par son relais narratif, assimiler la papaute à la Grande Prostituée de Babylone. Les catholiques répliquent par l'érudition : ce n'est pas vrai! Jeanne n'a pas existé, démontre un Augustin de Vérone vers 1560, puissam-ment relayé par la jeune Compagnie de Jésus.

Jeanne est morte à l'histoire. Mais elle connaît alors la transfiguration littéraire et ce n'est pas le moins éblouissant de ce livre que le parcours qui nous conduit à travers les Lumières, la Révolution française et le Kulturkampf jusqu'à Georges Bernanos

Mais qu'on ne s'y trompe pas. Le livre d'Alain Boureau est bien loin d'avoir la linéarité de cette esquisse. Partout l'historiemouvre de larges senêtres, fait jouer des miroirs, prend de larges détours pour convoquer au chevet le la papesse toutes les ressources de son immense culture historique et littéraire, fécondées par la sémiologie et la psychanalyse. Jeanne objet d'histoire est comme le noyau stable autour duquel gravitent dans le temps les plus graves questions: Qu'est-ce que croire? Pourquoi l'homme et la femme? Pourquoi dans un Occident dont le Dieu est né d'une semme « cet exil de la féminité qui peut-être nous fait perdre les neuf dixièmes de la jouissance et du salut • ?

MICHEL SOT. ★ LA PAPESSE JEANNE, d'Ainin Bourenu, Aubler 412 p., 150 F.

- Alain Boureau a déjà publié la Légende dorée : le système rurrais de Jacques de Voragine, le Cerf. 1984. l'Algle : chronique politique d'un emblème, le Cerf. 1985. et le Simple Corps du roi, Ed. de Paris/Mai Chaleil. 1988.

BIOGRAPHIE

J.D. Salinger l'introuvable

(Suite de la page IX.)

Ensuite, c'est la découverte des premières nouvelles que Salinger a publiées et dont il fera saisir, il y a une quinzaine d'années, une édition pirate. Nouvelles sentimentales, faites sur mesure pour contenter les lecteurs d'une revue ou d'une autre, et dont la confrontation avec l'œuvre connue de Salinger permet au biographe essayiste d'expliquer la manière de l'écrivain, comment celle-ci a mûri, de la même façon qu'un cristal se forme.

Or la véritable récompense va être, pour l'enquêteur, cette liasse de cent lettres qui dort, à l'insu de tout le monde, dans la bibliothèque de Princeton. Elles ont été écrites au fil de vingt ans et adressées au même correspondant. De cette aubaine, le lecteur ne trouvera pas de trace, ou presque, dans cette version de l'ouvrage de Hamilton, la première ayant été interdite par Salinger - lequel fit le voyage de New-York pour répondre aux avocats de la partie adverse. Et il a essayé - il essaierait encore - de faire retirer de la circulation cette nouvelle édition, sous prétexte que le biographe s'y livre à des paraphrases de ses lettres qui ne sont que du « maquillage ». Lettres que, depuis, on peut consulter à Princeton en toute liberté, moyennant 5 dollars, et dont des journaux importants ne se sont pas privés de donner d'assez longs extraits.

Somme toute, l'ouvrage de Hamilton - que l'ou lit comme une enquête policière - est plus intéressant par sa démarche, d'une finesse et d'une élégance certaines, que par les révélations qu'il ne cesse de promettre et qui ne se produisent pas.

Certes, on compread l'envie de Hamilton de cerner, de mienx

procuré ses premiers émois littéraires : n'éprouve-t-on pas le besoin, à une époque où tout a été mis en marche pour esfacer l'individuel - première, dernière, seule ressource de la culture, - de sentir la présence de l'auteur derrière l'œuvre, de savoir que Shakespeare est bel et bien Shakespeare, né et mort à Stratford-on-Avon, et non pas Francis Bacon ou le pseudonyme d'un groupe d'élisabéthains doctes ou poètes?

déception assez forte - et que sans doute on partage avec l'auteur - quand on referme ce livre, car on continue d'ignorer l'essentiel : Salinger a-t-il continué d'écrire, a-t-il pu poursuivre son œuvre dans la solitude? Ou s'est-il tu pour de bon ? Il y a toujours un Tchekhov aux

N'empêche, on ressent une

grands moments de la littérature, quelqu'un qui renonce à toute forme de représentation ou d'interprétation de son époque, pour toucher jusqu'aux tréfonds les âmes isolées des vaincus de son temps et capter leur murmure.

Salinger était apparu, après les Dos Passos, Steinbeck, Caldwell, Hemingway, et à l'ombre du geant Faulkner, comme l'interprête capable d'exprimer ce que, à propos du théâtre de Tchekhov, on appelle le « sous-texte ». Comme l'interprète d'un monde mineur qui, grâce à quelque chose de caché, à la limite de l'indicible, scrait majeur, mieux : impérissable. C'est pour cela que sa voix nous manque, n'a pas cessé de nous manquer.

HECTOR BIANCIOTTI.

* L'ÉCRITURE ET LE RESTE. A la recherche de J.D. Safinger, de lan Hamilton. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) Hamilton de ceroer, de mieux par Sophie Foltz. Payet, 282 p., comprendre, l'auteur qui hui a 130 F.

Un Italien Paris

(Suite de la page IX.)

Conséquence du scandale : en moins de deux ans, tout bascule. La cour, qui change de visage, change aussi de résidence : en 1682, Louis XIV, devenu grave, s'installe à Versailles... et il s instaile » notre astrologue à la Bastille. C'est que le bel Italien, dont le roi goûtait l'ironie, a trahi plus de secrets politiques que ne le pouvaient tolérer les ministres.

En prison, Primi aura tout loisir de réfléchir aux avantages de la discrétion et, une fois sortii il se gardera bien de reprendre le fil des chroniques imprudentes rédigées de 1673 à 1681 et saisies par La Reynie. De sa mésaventure il ne gardera, d'ailleurs, aucune rancune au monarque, qu'il a souvent percé à jour et saisi dans ses manies, mais n'a pas cessé d'admirer ; les portraits du roi qui parsèment ce journal du règne comptent, en effet, parmi les plus fins, les plus pénétrants qu'on ait jamais tracés de Louis XIV.

Au vrai, tous les portraits de Primi sont réussis, ses anecdotes galantes délicieuses, et le style enchante partout par sa vivacité. même si l'on ignore encore, dans cette réédition, ce que l'on doit à l'auteur lui-même (il écrit en italien) et ce qu'on doit à son premier traducteur, Jean Lemoine (Calmann-Lévy, 1908).

Pardonné et assagi: notre charlatan se range en épousant, en 1688, la fille du plus grand « libraire » et imprimear du royaume, Léonard, lequel s'est enrichi par la publication d'ouvrages pieux destinés à l'édification des protestants : en quinze années, les temps n'ont pas moins changé que l'aventurier ! } `````

FRANÇOISE CHANDERNAGOR.

* MÉMOIRES DE PRIMI VISCONTI SUR LA COUR DE LOUIS XIV, introduction et notes de Jean-François Soluon, Librairie adémique Pertin, 196 p., 120 F.

Corre Ergerat que un in Casse monern. Geret as Beit pagen

Transfer to

the first of the large

State of the state

To the William of the Control of Marie

 $\mathcal{U}(\{e_1,e_2,\dots,e_{k-1}\}) = \mathcal{U}(\{e_1,\dots,e_{k-1}\}) + A \mathbb{E}[\{e_1,\dots,e_{k-1}\}]$

A THE REST OF THE PARTY PARTY.

* ** TE

131 1004

化化丁烷烷基 練

A TO GARAGE

(1mm) 15 (3%)

· 人名伊朗 医二磺磺基基

The State of the S

10 M 10-29-6

OID

E mit v

1

Train.

LICAB

. .

乙酰基

Park "State P Motor Base

ADRISE EXCEPTIONNELLE





Charlotte VON VERSCHUER LE COMMERCE **EXTERIEUR** des origines au XVI^e siècle Un volume 16 x 24, 208 pages 140 FF

Maisonneuve & Larose

POLONAIS ot livres français sur la Pologne

l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA

LIVRES

12. red Sent Louis on The PARS 4* Tal: 43-26-51-09

de Jenne. rate figure luterare.

ment in in train. Ir . in tion of the and the straight in GENERAL STORES Parish (4 11) . 5 de Continue de Con Andiets the the ne which the tion totals a Paris

manda there are the second of Freiter. Le jur general Region is e find market from the second ME O'RIGHT FOR WE LEE VINES DONE the second section Mark Star March I. BURGELINGER FRITTI mile and transfer ofth

Angelone Commence of the Comme

1 A Program Law

at Main Assessed Authoriti

En Italien

à Paris

Supplied Co.

建多点和1977。

Professor.

Mint watche de HE WELL STREET, STREET, With the second second second second PERSONAL PROPERTY. Miller Wilson, Ass. with the title in the 1966 Mille , Sandarier Ad Hemphy grows. tiff francise er conper interest of the section bless of galaxies The second of the second CHAMBLE WHILL Mile Shape to And. Sail propriete les les prietwith Markey Mark

Physical the for

at Highlice INCOMPRESENT TO The street of the same Company ---et die ingengenne LEGISTA & Marie Control of the MARKET SE STATE ning Agus springer

Mes Minager This MANA DA S in the tenst of art. an mit ber ber bei ber ber · 通過學院 额头 小衣 张明 populati efferem i F WHEN MARKETON

inte Client - Burg feries grite a 🚉 iene **開発を開発性**「様々を心 **海道 医多种 医** for managements

materiale On

🙀 🦫 - 🎺 - -

Marie Control of the with the second of

Transfer (in) ER 4 194 -**建筑建筑建筑** Birth British * FREE 5-24 -- 3-Martina & M. M. C. The state of the Marine Steel or 197

A PROPERTY.

A worked the way A received a market With the time of de fache bereit A STATE OF THE STATE OF California birtege Militaria e pe per A Take Pro \$ 140 mg 302-c *** ** *****

، د د د د خص AND STATE

-Septe Lane Trill 2" With \$1 9. 4 14.

. _e.:

Culture

Une réponse de Patrice Chéreau sur la situation de l'art lyrique à Paris

Un Opéra à la Bastille, oui ou non?

« La Main droite du diable », de Costa-Gavras Vraisemblable, hélas...

Peinture sans nuances du fascisme en blue-jeans dans la libre Amérique. Une denonciation, malgré tout nécessaire.

CINÉMA

A Chicago, après de superbes plans sur la ville pendant le généri-que, un animateur de radio, particu-lièrement provocateur, Sam Kraus, est abattu dans son parking. Un

On soupçonne le fermier et ses amis d'avoir tué l'anarchiste des ondes. Ici les gens sont conserva-teurs. Impossible, dit Cathy, déjà amoureuse. Sans blague, répond son patron et ex-amant (John Heard), tu vas retourner sur le terrain, tu vas POIL.

Elle voit, en effet, plus vite qu'elle ne le pensait. Gary, le bon garçon, est une canaille raciste, et tous ses amis forment une branche d'une



assassinat revendiqué par l'association ZOG, un sigle que le FBI ne connaît nas.

A la campagne, une belle jeune femme du Texas, Cathy (Debra Winger), pilote une moissonneuse dans les blès. Un beau et jeune fermier, Gary (Tom Berenger), hui offre une bière, une danse et lui pré-sente son fils, sa fille, Rachel, et sa maman qui fait le meilleur rosbif des deux Amériques. Il est veul, sa femme l'a quitté et s'est tuée accidentellement en Californie. La conductrice d'engin et le fermier, c'est clair, vont s'aimer très fort et très vite. Jusque-là, c'est très cham-pêtre. Mais ells s'absente voir sa vieille maman malade, et elle n'a pas de maman. Cathy est un agent du

e Le palmerés de la troisième Semaine du cinéma français de Florence a été rendu public lundi 7 novembre. Ont été primées deux cauvres documentaires inédites en França: Portraits, d'Alain Cavaller, et Line histoire de vent, de Joris Ivens et Marceline Loridan. Le Prix du mellleur film de fiction est allé à Quelques jours avec moi, de Claude Sautet. Ont ágalement été distingués le premier film de Magali Clément, la Maison de Jeanne et Urgences, de Raymond Depardon.

organisation très vaste, peut-être ZOG, peut-être le Klan, qui rêve de liquider « tous les juifs, tous les négres et tous les pédés » pour rendre l'Amérique aux Américains. Pour commencer, on chasse un Noir pour le progre on le pue Lin des amis pour le sport, on le tue. Un des amis de Gary soupconne Cathy d'être un « cafard » du FBI, mais il est tué au cours d'un hold-up. Et ce n'est que le début d'une grande machination.

Costa-Gavras a un sens aigu du bien et du mai. Il l'a maintes fois prouvé, et c'est tant mieux. Sa peinture des milieux extrémistes améri cains, de ces culs-terreux qui brillent des croix, et bénissent le SIDA comme une vengeance du ciel, n'est pas exagérée, c'est à craindre. En laissant son hérolne amoureuse d'un houme dont les actes lui répugnent, il donze assez de subtilité au piège vers loquel elle s'est traîtreus avancée.

On peut discuter certains rebon-dissements de l'intrigue qui favori-sent plus le suspense que la vraisem-blance, à la fin surtout, mais c'est secondaire. La dénonciation du fas-cisme en blue-jeans dans les paysages que nous associons si souvent à l'idée de liberté est forte, convaincante, nécessaire. On imagine aisé-ment la transposition du propos de Costa-Gavras en France, mais il est vrai qu'ici ce n'est pas les croix qu'on incendie mais les salles de cinéma. Espérons quand même.

Dans un article paru dans le a pas de « verrou Barenboim » Monde du 9 novembre, Jacques comme dit si élégamment Jacques Lonchampt et je ne sache pas qu'il fasse obstacle à la nomination d'un Lonchampt préconisait que l'ensemble du projet artistique de directeur général. l'Opéra-Bastille soit révisé et

» La vérité est qu'il n'y a jamais eu de responsable nommé, car on a traîné et on était bien content que Barenboim pendant un an remplisse ce vide et s'occupe de tout. Peut-être faudrait-il plutôt le remercier de l'avoir fait. Quand cette personnalité sera nommée, il y aura, j'ima-gine, une révision normale du partage des tâches entre Barenboim et lui et je connais plusieurs personnes à qui cela ne posera aucun problème de travailler avec lui. Mais on a choisi une autre voie et l'on orchestre aujourd'hui une campagne injurieuse dont le résultat final sera de ruiner à jamais les chances d'un bon démarrage de l'Opéra Bastille.

De qui vient le mai ?

» Je dis qu'il est ignominieux de tenu la main de Jacques Lonchampt faire de Daniel Barenboïm celul d'où vient tout le mal; il est démagogique de jeter en pâture de fausses informations sur son salaire /lire à champt dit que « toute la politique actuelle est à réviser, l'organi-gramme, le fonctionnement envice sujet les précisions données par Jacques Longhampt en encadré), ce qui n'est qu'une iscon commode et rapide de jeter le discrédit sur l'entreprise tout entière; il est mal-honnête d'attaquer le nombre des concerne plus directement. C'est vral qu'il est tout à fait choquant qu'il n'y ait pas de directeur général à l'Opèra Bastille depuis si longreprésentations d'opéra qu'il a prévues sans indiquer clairement les raisons de cette programmation (qui peut dire aujourd'hui comment fon temps, mais il est absolument faux de dire que l'on se beurte là à la volonté de Daniel Barenboïm. Il n'y

peine de construire ? quelles équipes de machinistes y aura-t-il et quand seront-elles à pied d'œuvre ? Quand un orchestre sera-t-il opérationnel et dans quelles conditions? Quand y aura-t-il un chœur? Il est mensonger de dire que les productions pré-vues sont d'un coût exorbitant (alors que j'attends toujours qu'il y ait un directeur général qui me dise quel budget il prévoit pour chaque spectacle); il est démagogique de dire qu'on pourra drainer un vaste public alors qu'ancune étude de marché n'a encore été faite et que personne ne peut sérieusement affirmer qu'il y aura à Paris, dans les trois années qui viennent, un public suffisant capable de remplir chaque soir les quaire théâtres lyriques dont la capitale disposera (Bastille, Garnier, le Châtelet et le Théâtre des Champs-Elysées, auxquels il faudra peut-être que j'attends toujours qu'il y ait un Elysées, auxquels il faudra peut-être ajouter Favart).

» li est faux ou bétement insultant de taxer cette programmation de *- festivalière* -, alors qu'elle joue sur la continuité du travail et des équipes (les trois Mozart que je pré-pare avec Daniel Barenboun se poursuivant juqu'en 1992, Kupfer faisant une production par an et Pierre Boulez dirigeant deux productions - pour ne citer que ces trois exemples); il est stupide de parler d'une - rétrospective de l'épo-que Liebermann = alors que c'est une époque, me semble-t-il, dont on n'a certainement pas à rougir sur le les de le programmatique. plan de la programmation; il est faux et insultant de dire que Daniel Barenboïm ne sera présent à l'Opéra Bastille que quatre mois par an, alors que les responsables du minis-tère savent très bien que sa présene dans cette maison sera égale sinon supérieure à celle de ses homologues des grandes maisons internationales. Il est faux de dire que le chœur sera payé à ne rien faire alors que, tant pour les chœurs que pour l'orches-tre, des plannings et des simulations ont été faits jusqu'en 1991 qui assurent le plein amploi des effectifs. M. Lonchampt les a-t-il consultés ? Non. Plus grave, je pense que c'est M. Pierre Bergé qui n'est pas informé, lui dont la volonté racoleuse semble aujourd'hui chercher à démanteler tout ce qui a été construit patiemment depuis un an pour qu'un théâtre lyrique puisse ouvrir ses portes en janvier 1990 à la

Dangers de mort

- Il est démagogique enfin de dire que l'Opéra Bastille offrira 750 000 places en carée d'allement qu'on peut les remplir sans pro-blème. Au prix de quelle mons-trucuse dégradation de la qualité scénique et musicale des produc-tions parviendra-t-on à remplir ces faramineuses 750 000 places?

M. Pierre Bergé, qui est, paraît-il, un fin gestionnaire, ne peut pas ne pes y avoir pensé, ou est-il seulement la proie des rêves fous que son incompétence lui inspire? Sait-il encore comment fonctionne quotidiennement un théâtre? Car, pour augmenter le nombre des représentations, il faut un répertoire, et cela prendra du temps, certainement plus de trois ans. L'ambition de Daniel Barenbohn est de constituer ce répertoire. Je ne vois aucune rai-son artistique qui devrait faire renoncer à cette ambition, et toute personne sensée et un peu au cou-rant des problèmes sait qu'un théàtre qui vient d'être construit a besoin de temps avant de fonctionner normalement et qu'il est fou de vouloir le lancer à plein régime dès la pre-mière année. Cela s'appelle de Incomciones.

. Il faut poser un certain nombre de questions très concrètes à Pierre Bergé, Est-ce qu'être populaire, cela veut dire répéter moins longtemps les spectacles? Est-ce que cela supposera des doubles distributions pour allonger les séries de représentations (avec l'effet désastreux que l'on commaît de sacrifier la qualité artistique des spectacles un soir sur deux)? Est-ce que cela veut dire qu'il faut mettre d'autres metteurs en scène que ceux qui sont prévus aujourd'hui (Stein, Bondy, Vitez, Kupfer, Saura, moi-même) parce qu'il considère tous ces gens-là comme peu rigoureux ou mondains, incapables d'entraîner de vastes

. En d'autres termes, est-ce qu'être populaire veut dire tirer la qualité des productions vers le bas ? Est-ce qu'il pense sérieusement ouvrir l'Opéra Bastille ou gonfler la programmation déjà établie avec des reprises d'anciens spectacles du palais Garnier? Ne croit-il pas que ce serait une aberration artistique et commerciale? Peut-on ouvrir un théatre neuf et y faire venir le public avec des productions de l'ancien théâtre que ce nouveau théâtre est supposé remplacer?

» Je me dois aussi de poser quelques questions à Jacques Lonchampt qui semble, je l'ai dit, mal informé. Pourquoi, avant d'écrire son aticle, n'a-t-il pas cherché à ren-contrer aussi Daniel Barenboim hi-

même, comme tout journaliste hon-nête aurait dû le faire. Pourquoi ne s'est-il pas procuré une programma-tion mise à jour (où il aurait pu voir que Die Soldaten de Zimmermann — ce n'est qu'un exemple — ne figure plus)? Pourquoi n'a-t-il pas rencontré Eva Wagner qui travaille d'arrache-pied à cette programmation depuis plus d'un an? Où a-t-il vu cette » pléiade de metteurs en scène français de talent - que la programmation établie dédaignerait selon lui ? Pourquoi ne parle-t-il pas de tous les concerts qui sont prévus dans les trois premières années, avec des œuvres symphoniques et cho-rales (toujours les chœurs...) qui feront venir dans cette maison des chefs d'orchestre tels que Karajan, Celibidache, Barenboïm, Bychkov, Maazel, Boulez, Solti, Mehta et Janowski, et qui constituent une part du travail normal qu'on est en droit d'attendre d'une maison d'opéra ?

» Enfin. si l'Opéra Bastille ne devait pas ouvrir avec cette programmation dont il affirme qu ne convient pas, pourquoi ne dit-il pas à ses lecteurs qu'en ce cas il n'ouvrira pas du tout, car il est trop tard pour trouver d'autres chan-teurs, d'autres chefs d'orchestre, d'autres metteurs en scène.

- Hier, c'était l'indignation qui me faisait réagir, aujourd'hui c'est la tristesse qui me saisit devant tout ce gâchis, car je sais malheureusement coci, que je répéterai inlassablement, comme Cassandre - qui n'était pas écoutée, comme on sait : si tout cela continue, si cette curée ne cesse pas, il faut savoir qu'il n'y aura pas d'opéra à la Bastille, qu'on sera passé à côté d'une chance historique qui ne se reproduira plus, à savoir la création d'un théâtre lyrique de haut niveau à Paris, c'est-àdire d'un opéra de niveau international et fondé sur les critères de travail les plus professionnels et les plus rigoureux. Au lieu de cela, sans Eva Wagner, sans Daniel Baren-boim, sans tous les gens qu'ils ont su réunir autour d'eux et dont la participation se trouverait remise en cause, c'est le provincialisme et l'amateurisme qui reviendront au galop, ces deux maladles bien francaises qui feront que tous les efforts de tout ceux qui s'occupent de l'Opéra Bastille depuis cinq ans seront jetés à bas par la démagogie à court terme qui est toujours, comme on sait, la plus payante, sinon la plus « populaire ». Pour nous consoler, à la place de ce grand théâtre lyrique qui fait si fort défaut à Paris, nous aurons quelque chose comme un mélange des approximations actuelles du palais Garnier, des arènes de Nimes et de la tristement célèbre programmation lyrique du Palais omnisports de Bercy.

Un dernier mot : avec le douteux proces d'intention que l'on fait aujourd'hui à ce projet, on prête la main à une action mallionnête.

PATRICE CHÉREAU.

[Patrice Chireau semble se laise (Patrice Chireau semble se laisser suporter par us agacement que l'on conçoit ; il est normal qu'il exprime son opinion dans ce début public nécessaire, important. Le lecteur jugera. Est-il nécessaire pour sutant de parler d'injure et d'ignominie ? Disons simplement que je n'al besoin de personne pour me tenir la main et accompilir mon métier de journaliste. — J. L.]

 industrie du disque : un ccord Erato-Warner. - Un accord à long terme vient d'être signé entre la firme de disques français Erato et WEA (Warner Electrola Atlantic), branche discographique du groupe Warner. Ce groupe, dont les autres activités concernent également la production de films et l'édition musicale, se chargera à compter du 1= janvier 1990 de la diffusion et du marketing du label français. Distribué actuellement par BMG (Bertelsman Music Group, dont le label classique est RCA), la production d'Erato devrait s'inscrire dès lors dans « une politique ambitieuse en matière de musique classique et d'industrie



Des émoluments de Daniel Barenboïm

Qualques précisions doivent âtre apportées à ce qui a été écrit dens le Monde du 9 novembre eur les sommes allouées par contrat à Daniei Barenboim.

mettait en cause la prééminence

de Daniel Barenboim à la tête de

cet établissement. Patrice Ché-

reau, impliqué dès l'origine dans

ce projet (le premier spectacle lyrique présenté dans la nouvelle

salle devrait être sa mise en scène

du Don Giovanni de Mozart)

« Je ne réponds jamais volontiers aux articles que les journaux

publient et je ne cherche pas à atti-ser les polémiques. Si je le fais aujourd'hui, c'est que des raisons graves et une déception douloureuse m'y obligent : trop de choses ont été

dites depuis trop longtemps sur ce malheureux Opéra de la Bastille pour que l'on puisse encore se taire.

» Non, on ne fait pas fausse route

à l'Opéra de la Bastille, ceux qui out

pour écrire son article sont mai informés, on mai intentionnés. Lon-

sagé, la programmation ». C'est.

surtout de ce dernier point que je parlerai parce que c'est celui qui me

nous a adressé cette réponse.

Du 1ª septembre 1987 au 31 soût 1989, celui-ci reçoit une somme forfaitaire de 3 millions de francs, soit 1 500 000 F pour une année, qui s'ajoutent à ca qu'il perçoit à la direction de l'Orchestre de Paris (3 276 000 Fen 1987).

Du 31 août 1989 au 31 août 1993, il touchera annuellement un minimum contractuel de 5 150 000 F, se décomposant en 350 000 F de salaire + 4800 000 F (représentant ses cachets de chef d'orchestre pour mitions minimum, à 192 000 F chacune). L'état actual de la programmation amène à penser qu'il dirigera eu concerts supplémentaires

(cachet prévu par contrat : 150 000 F chacun), solt un minimum de 1 850 000 F.

Daniel Barenboim devrait donc recevoir en 1990, pour le moins, 5 150 000 F + 1 800 000 F = 6 950 000 F. Dont acts. On ne prête qu'aux riches... On remarquera que cette

clause des représentations aupplémentaires, aux effets encore limités pendant la première année de rodage, rieque d'élever considérablement les gains du directour musical, lorsque l'Opéra de la Bastille atteindra son régime de croisière (prévu pour 250 représentations). d'autant que, d'après son contract actuel, c'est lui-même qui détermine la programmation et les engagements, et donc est libre de s'engager lui-même comme chef (ou soliste).

JACQUES LONCHAMPT.

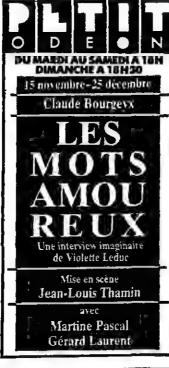
MICHEL BRAUDEAU. A FASSBINDER REPRISE EXCEPTIONNELLE Ce Bouc serre d'ôlement le solide ! L'EVENG-MENT DU JEUDI · loceligent, énergique. L'HUMANITÉ · Une distribution sans faille. LA CROIX · Sans surenchère. LIBERATION Excellent spectacle FRANCE INTER · A voir IQUIPE. REVOLUTION . La réussice d'une ren-contre. LES CAHIERS DU CINEMA

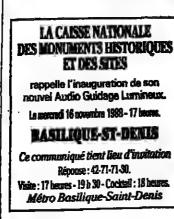


iquement mis en place. FRANCE CUL-

du 3 au 13 novembre

Lart. pea. von. sant. 20 h 48 - die. 16 h 30







A Jean Monnet, l'Europe reconnaissante Les cendres de Jean Monnet

ont été transférées au Panthéon. mercredi 9 novembre, à 20 heures. François Mitterrand a présidé la cérémonie solennelle en présence des chefs d'Etat et de gouvernement des pays de la Communauté européenne, et du gouvernement français.

X

La mise en scène était naturellement signée Jack Lang, avec ce qu'il faut de grandiose, de grave et de glacé. Mercredi 9 novembre, très précisément cent ans après la naissance de Jean Monnet à Cognac, la France, qui sait rendre hommage à ses grands hommes, et toute l'Europe se sont inclinées devant les cendres de celui qui restera dans l'histoire comme l'un des père fondateurs de l'Europe.

Le premier, Felipe Gonzalez, président du gouvernement du royaume d'Espagne, a traversé à pied l'esplanade du Panthéon, à 19 h 45, bientôt suivi par Richard von Weizsäcker, président de la République fédérale d'Allemagne, Helmut Kohl, chance-lier de la RFA, Mario Soares, président de la République portugaise, le grand duc Jean de Luxembourg et bien d'autres têtes, couronnées qu plus simplement élues... Les esprits chagrins notaient sculement, comme si le fait renforçait toutes leurs craintes accumulées depuis des

décennies, que, fidèle à son originalité, la Grande-Bretagne n'avait dépèché à Paris « que » Douglas Hurd, son ministre de l'intérieur, Margaret Thatcher ayant bien d'autres Europes à fouciter.

A 20 heures, donc, les jeunes pensionnaires du collège de la Légion d'honneur avaient depuis longtemps placé les différentes personnalités dans quatre tribunes prévues à cet effet. Le président de la République pouvait arriver à son tour, à pied, remontant la rue Soufflot à pas lents et couper l'esplanade du Panthéon, nette comme un décor de théâtre sous l'éclairage des nombreuses rampes de projecteurs. La cérémo-nie commençait, à guichets fermés, par un extrait de *Et exspecto resur*rectionem mortuorum (Et j'attends la résurrection des morts), d'Olivier Messiaen, commandée dans les années 60 par André Mairaux, l'un des grands absents de cet hommage impeccable mais froid, solennel bien

Car si l'émotion était au rendezvous, et comment aurait-elle pu n'y pas être? Il manqua un peu de ce souffle nécessaire pour faire vibrer les vivants. La remontée de la rue Soufflot par dix gardes républicains portant le cercueil de Jean Monnet sur un modeste catafalque fut pourtant un grand moment. Et l'on eut l'impression, une fraction de

l'Europe, représentée par trois cent quarante jeunes - drapeaux au vent - venus des différents pays de la Communauté, qui le poussait vers le Panthéon, temple laïc de nos Répu-

Il y eut aussi cet instant proprement magique lorsque, par la vertu d'un magnétophone, la voix de Jean Monnet s'éleva subitement pour envelopper toute l'assistance. Une voix ténue et têtue, frêle et forte, venant nous rappeler ce que fut et ce que sera la « grande révolution européenne de notre époque». Il y eut encore ce moment qui vit la façade du Panthéon se voiler d'un immense drapeau bleu frappé de douze étoiles d'or, les couleurs mêmes de l'Europe, comme si les cintres du monument avaient porté dans leurs fiancs ce message pour les générations à venir.

Il était temps, pour François Mit-terrand et les chefs d'Etat et de gouvernement présents ainsi que pour la famille de Jean Monnet de se ranger derrière le cercueil du « Père de l'Europe» afin de le suivre à l'intérieur du Panthéon, alors que l'Orchestre national de France jouait un morceau de la Cinquième symphonie, de Gustav Mahler, qui pouvait s'entendre comme : A Jean Monnet, l'Europe reconnaissante.

LAURENT CREILSAMER

L'hommage du président de la République

Les trois leçons de sa jeunesse

Voici les principaux extraits de l'allocution prononcée par M. Mit-

 Il y a très exactement cent ans, le 9 novembre 1888, Jean Monnet naissait à Cognac, en Charente, et sa vie qui fut longue et féconde raconte comment un petit provincial de Saintonge devint le premier citoyen de l'Europe.

 On ne comprendrait pas Jean Monnet sans une référence perma-nente au paysage de son enfance, à la nature de son sol, à un certain type de société où coopèrent depuis des générations viticulteurs, arti-sans, distillateurs et négociants, liés par une passion exigeante, scrupulouse, celle de la qualité. Or la qualité ne s'obtient qu'au prix de l'extrême attention d'un savoir-faire à l'image de la distillation compromise, subtile entre le désir de préserver les qualités originelles d'un fruit et la nécessité d'en éliminer les lourdeurs. Le patient travail de la terre, le double passage dans les alambics, la lente maturation à l'ombre des chais de ces eaux-de-vie qu'on appelle « les belles au bois dormant », plus encore que pour une façon de faire témoignent pour une facon d'être.

 De souche terrienne, le père de Jean Monnet s'oriente vers le négoce pour vendre le cognac et puis encore imposer sur les marchés lointains une marque alors mai assurée. On voyage, on apprend les langues étrangères, on reçoit des clients venus des quatre coins du monde.

» Jean Monnet a décrit cette ambiance : « On ne faisait qu'une > chose avec concentration et len-» teur. Mais. à travers cette chose. - on avait un immense champ » d'observation et un échange » d'idées très actif. J'apprenais là, - ou à partir de là, sur les hommes et les affaires internationales plus
 que je l'eusse fait avec une éducation spécialisée. » Et il ajoute : « Je » sais attendre longtemps les cir-» constances. A Cognac, on sait attendre. C'est la seule manière de faire un bon produit. »

» Dès l'âge de seize ans, il tra-vaille dans la petite affaire familiale et part lui aussi se former sur le tas en Angleterre, en Amérique, en Orient. Il y apprend à négocier, à connaître d'autres usages. Il y met en pratique cette patience reçue en héritage. Il découvre que la confiance et l'entraide sont plus que l'égoisme et le secret. A la Cité londonienne de l'époque, il admire une de laquelle l'action individuelle n'aboutit qu'épaulée par l'effort col-

 En Amérique, à dix-huit aus, au tout début du siècle, il rencontre des hommes dont l'avancée vers l'ouest semble sans limite, un peuple occupé à développer plus qu'à gérer le dynamisme d'un monde en mouvement qui rend à ses yeux bien statiques les coutumes de la vieille

 Une maison Jean-Monnet à Londres. - La Grande-Bretagne a célébré, mercredi 9 novembre, le centième anniversaire de la naissance de Jean Monnet en donnant son nom aux locaux londoniens de la Commission européenne. Le secrétaire au Foreign Office, Sir Geoffrey Howe, a rendu hommage au « Père de l'Europe » en rappelant qu'il avait travaillé avec Winston Churchill et Harold McMillan. - (AFP.)

» Ces trois leçons de sa jeunesse, prendre le temps sans dévier du but, s'adapter à son partenaire tel qu'il est, coopérer pour réussir, il les appliquera le moment venu aux affaires publiques. Mais pourquoi m'attardais-je sur ces commencements qui sembleront loin du sujet qui pore occure ? Parce que le present qui nous occupe ? Parce que je veux montrer que Jean Monnet n'est pas séparable d'une forme de civilisation où travail et perfection sont synonymes, où toute œuvre exige autant de soin que de respect. (...)

Brises le cercle maléfique

» A la Libération, le général de Gaulle appelle Jean Monnet au redressement du pays. Il faut, pour reconstruire, une action cohérente, inscrite dans la durée et associant les forces vives de la Nation. Jean Monnet sait qu'il n'y a pas simplement à rebâtir ce que la guerre a détruit mais à moderniser une économie qui s'est laissé distancer. La faiblesse de symptôme d'un mai plus profond, la défaillance de l'esprit d'entreprise. La modernisation, dit-il, n'est pas un état de chose, c'est un état d'esprit. Ainsi verra le jour le plan que l'on appellera plan Monnet, dont il sera le premier commissaire général avec une petite équipe dans de modestes locaux, ainsi prendra forme une

» Il dresse l'inventaire des besoins, crée des commissions de modernisation où sont discutés et définis les objectifs prioritaires, met l'accent sur les choix nécessaires et il pratique sa méthode, sa constante méthode, unir dans la réflexion des hommes et des forces d'origines diverses, qui s'étaient, jusque-là, ignorés. C'est ce que l'un de ses collaborateurs nommera l'économie

» Dans le même moment. Jean Monnet perçoit qu'il faut à la racine extirper les germes de la division européenne et bâtir entre ennemis d'hier un avenir solidaire car l'Europe n'a plus le choix, elle doit s'unir ou décliner. Il avait vu, par deux fois, l'Europe se déchirer, sortir exsangue des conflits où elle avait précipité le monde. Il avait vu, à l'Ouest et à l'Est, vaciller des démo-craties qui n'avaient résisté ni aux crises intérieures ni aux convoitises extérieures. Il a voulu briser ce cercle maléfique (...).

Pas de réalité politique sans défense européenne

» Et voilà qu'il faut maintenant continuer l'entreprise à la fois par les directions fixées, fixées par les fondateurs. (...) Nous savons qu'il convient de poursuivre l'œuvre, que la monnaie européenne n'en est qu'à ses vagissements, que l'Europe ne se fera pas si elle laisse en cours de route le plus grand nombre, ses producteurs, ses travailleurs, ceux sans lesquels il n'y aurait pas de constructions véritables, tout le reste s'effondrerait, je veux dire l'espace social européen et la culture. Jean Monnet rappelait peu avant de mourir que, s'il avait à recommencer, ce serait par la culture, et qu'est-il de plus culturel aujourd'hui et de plus répandu que celle de l'audiovisuel. qui risque d'échapper aux pays de l'Europe pour appartenir désormais à ceux qui viennent de plus loin, porteurs d'autres formes de civilisation, d'autres cultures, d'autres lan-

gages? Vollà pourquoi nous nou sommes engagés à créer cette Europe-là aussi, comme celle de l'environnement, qui ne connaît pas de frontières, moins encore que les hommes, les événements de la nature, et puis encore l'Europe tour-née vers le tiers-monde, capable de lui parler, capable de le comprendre, capable de l'aider à se développer capable de promouvoir les vertur nouvelles. Il faut commencer, tout de suite, l'Europe consciente que sans être capable d'assurer ellemême sa sécurité, je veux dire sa défense, elle n'aurait pas de réalité politique, cette réalité politique, objectif fixé depuis le premier jour et qui reste aujourd'hui l'essentiel de la tâche. (...)

» Chacun symbolise un moment de l'histoire, une attitude devant la vie, une façon d'être sol-même : Jean Moulin et la résistance pour l'amour de la patrie; René Gassin, la défense et le progrès du droit, Jean Monnet, l'Europe et l'organisation de la paix. Il est bon que tant de personnalités venues de l'Europe, aujourd'hui communautaire, soien venus ici parmi nous, ils sont les bienvenus, ils sont surtout pour les grands témoins, ils viennent ici nous affirmer que l'histoire a déjà reçu celui que nous saluons en ce jour : Jean Monnet entre au Panthéon. »

des ponts et chaussé chevaller de l'ordre national du Mérite, directeur général de la Société de l'auto-Le service religieux sera célébré le lundi 14 novembre 1988, à 11 heures, en l'église Notre-Dame de Maurepas (Yve-lines).

ont la douleur de faire part du décie de

M. DINH MANH TOAN

et de l'Ecole parionale

scien élève de l'École polytechnique

- Maurine et Jean-Marc DEROY.
ont la joie d'annoncer la naissance de

Sophie et Elisabeth

Jean-Pierre et Genevière CAMPREDON-MARCHAL

Xavier.

Philippe et Nathalie CAMPREDON-SOIN,

Delphine.

Benoît et Anne-Christine CAMPREDON-THEN,

- M. François DACHERT et M™.

née Claire Labourgade

Séverine at Jacques

- Bernard BRIOT,

professeur en classes préparatoires au lycée Chaptal,

Les obsèques ont en lieu dans l'inti-

nous a quittés le 3 novembre 1988.

 M^m Francoise Dinh. son épouse, Khanh, Martine, Patrick,

Vincent, son petit-fils, M. Hun Uyen Dinh,

son père, Ses frères, belles-aœurs,

ses enfants,

12 ecvembro de lours enfants

60, avenue de la République, 75011 Paris.
13, avenue de Fouilleuse,
92210 Saint-Clord.

M. Maurice GIROD et Mar,

née Gunborg Tillander, ureux d'annoncer le mariage l

Mariages

Décès

fils de

fille de

le 13 mai 1988,

le 24 octobre 1988.

ont la joie de faire part de la naiss

le 23 octobre 1988, à Washington.

Bethesda, Md 20816 (USA).

L'inhumation sura lieu dans la stricte primité l'emiliale.

Presse

La mobilité dans le grand marché unique

Huit quotidiens européens créent ensemble une rubrique d'offres d'emplois destinés aux cadres

teurs de l'Europe, dont les cendres ont été déposées au Panthéon mercredi novembre, a été honoré à leur manière par huit quotidiens europée Huit journaux proches par leur conception éditoriale, l'importance de leur andience et la structure de leur lectorat ont signé une convention de Forts de 9475 500 lecteurs dissé-

Forts de 9475 500 lecteurs dissi-minés dans sept pays de la CEE, le Corrière della Sera (Milan), The Independent (Londres), le Monde (Paris), NRC Handelsblad (Rotter-dam), El Pals (Madrid), Die Süd-deutsche Zeitung (Munich), et deux quotidiens belges — bilinguisme oblige — le Soir (Bruxelles) et De Standaard (Anvers) publieront, à partir du la janvier 1989, la première partir du 1ª janvier 1989, la première rubrique d'offres d'emplois européenne destinée aux cadres. Duverte exclusivement aux entreprises de la CEE. cette rabrique, baptisée « Carrières curopéennes en entreprises », bénéficiera d'une identité visuelle commune et paraîtra dans la langue d'origine de reprise, sauf dans les colonnes du Monde (la loi exige, en France, qu'elle soit aussi rédigée en français si le cadre demandé est de cette nations-

Destinée - à anticiper et à accompagner » l'ouverture en 1993 du grand marché européen et « à favoriser la mobilisé des cadres au sein de la CEE -, cette rabrique pourra paraître simultanément dans un ou plusieurs des quotidiens signataires de ce protocole (voire dans tous). L'annonceur bénéficiera d'une réduction tarifaire de 40 % s'il choisit de faire paraître son offre d'emploi dans plus de deux titres.

Les ordres de passage seront recueillis dans chaque pays par la régie publicitaire du quotidien signataire, qui se portera garante de leur paiement à l'égard de ses partenaires. Ce paie-ment se fera, pour l'instant, en monnaie nationale, mais avec une référence à l'ECU européen. Le lectorat de ces huit quotidiens se caractérise par une large proportion de cadres et de jeunes: 47 % des lecteurs de The Independent ont moins de trente-quatre ans. 75 % des lecteurs de NRC Handelsblad ont fait des études supérieures, tandis que deux tiers des lecteurs du Monde sont des cadres. Après avoir testé les potentialités de cette rubrique d'offres d'emplois européenne, l'accord pourrait s'ouvrir dès 1989 à d'autres ournaux de la CEE, notamment au Portugal et au Danemark.

(Publicité) PROFESSEUR ANGLAIS

spécialisée dans l'enseignement supérieur aux étrangers (language speech and elocution)

PROPOSE

COURS INTENSIFS

aptés à ves besoins personnel Séjours en famille ou à l'hôtel. Durée et emploi du temps « tallor made ». Cyrilla Potter, 36 Windsor Rd. Salisbury, Wilts. SP270 X. Phone: 19-44-722-336-322

Le président. Le conseil d'administration

Cet avis tient lien de faire-part.

7, hameau de Bois.

Selon les voeux du défunt, des dons

Et le personnel de la Société de entoronne Paris-Normandia

Le Carnet du Monde

ont la tristesse de faire part ils décès brutal, survenu le 8 novembre 1988, de

M. DINH MANH TOAN, directeur général, ancieu élève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole nationale des ponts et chaussées. chevalier de l'ordre national du Mérite

- Ses enfants Et ses petits-enfants, ont la douleur de faire part de la mort

PAUL HARTMANN,

23, rue Lhomond, 75005 Paris.

- On nous prie d'annoncer le décès

M= Jose LAPOINTE,

urvenz à l'hôpital du Val-de-Grâce, le

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 15 novembre 1988, à 10 h 30, en la chapelle du Val-de-Grâce, 277 bis, rue Saint-Jacques, Paris-5°.

- Paris. Rosen. Bourdainville.

M^m Georgette Lannay, M. et M^m René Bonnerd-Laussy, M. et M^m Bernard Laussy, Valentin et Anna, Et toute la famille Launay-Béchu, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean-Marc LAUNAY, Ingénieur des télécommunications inspecteur principal au CNET,

L'inhumation a en lieu à Bourdain ville (Seine-Maritime), le 4 novembre.

Cet avis tient lieu de faire-part. 43, rue Martin-Frères, 76000 Room.

5, rue Brézin, 75014 Paris. (Voir le Monde du 3 novembre.)

M= Christiane Januard, M. Duniel Masnyk, ont la douieur de faire part du décès de

Sylvère MASNYIL

survenu à Evreux, le samedi 29 octobre

Les obsèques religiouses ont ou lieu le

Saint-Martin d'Hères.

- La vicomtesso de Montrognon de Salvert,
Ses enfants et petits-enfants,
ont la grande tristone, de faire part du
décès de

Marie, Albert, François, Heari, de MONTROGNON de SALVERT, ingénieur des Arts et Manufactures, président d'honneur du SERCE,

survenu en son domicile, le 29 octobre 1988.

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale, en l'église Saint-Charles de Monceau, et l'inhumation au Mée (Eure-et-Loir).

30, avenus de Villiers, 75017 Paris.

- M™ Madeleine Traoumilin.

son épouse, M. et M™ Prançois Gérony

leurs enfants, M. et M= Eric Tracomilio M. Hughes Traonmilin. ses enfants et netits-enfants

M. André TRAONMILIN, capitaine de frégate de réserve, officier de la Légion d'honneur,

turvenn le 1° novembre 1988,

L'enterrement a en lieu, le samedi 5 novembre, au cimetière marin de l'Herbaudière, à Nourmoutier, dans le plus stricte intimité.

Résidence Château d'Arcadic, 62, avenue Foch. 64200 Biarritz

- Mª Suzanne Weisman n epouse, M. et M= Gérard Mazet, M. et M= Lorenzo Weisman ses culants,

Nicolas, Amanda, Olivia Mazet, Mélissa, Alexia, Thomas Weisman, ses petits-enfants, Toute sa famille,

ont la douleur de faire part du décès de M. Edouard WEISMAN.

survenu le 7 novembre 1988, à Neuilly-

Anniversaires

Georges PETIT

nous quittait.

Marie-Jeanne BERNARD,

l'a rejoint le 18 août 1988.

Associez-les tous les deux dans votre - Décembre 1942 - Novembre 1985.

Annie GRAZIETTI, épouse Jeanbrau, professeur de lettres classiques.

De nos cris traversée

Jeanbrau, Paris. Grazietti, Nice, Bordeaux.

- il novembre 1987 - Il novembre

M. et M= Jean LAMARCHE, rcient de tout cœur les nombreux amis de leur fils

Francois.

demenrés fidèles à son souvenir

Une messe sera célébrée à ses inten-tion le mercredi 16 novembre, à 19 heurs, en la chapelle de l'église Saint-Paul-Saint-Louis, Paris-4°. - ·[] y a quinze ans, dispara basait Marie-Louise LURIN.

Qu'en ce 11 novembre, ceux qui l'ont

à ses enfants Brigitte, Marc, Isabelle et Luc

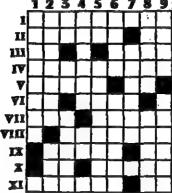
A la mémoire de

Guy MADIOT,

une messe sera célébrée le vendredi 25 novembre, à 19 heures, en l'église Notre-Dame-du-Travail, 26, rue Guilleminot, Paris-15.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4872 123456789



HORIZONTALEMENT I. En attendant mieux. -II. Traité comme un chien ou traite les autres comme des chiens. A l'origine de maintes déceptions mais aussi de beaucoup de satisfactions. — III. Preuve d'une spécialité. Mou-vant miroir. — IV. Est capable de nous faire épronver autant de mai que de bien. - V. Donne lieu à une mauvaise distribution. Adverbe. -VI. Note. Des milliers de lustres. VII. Quand il décide de se faire une poche. — VIII. Une personne qui nous touche de près. — IX. N'a d'intérêt que par ce qu'elle renferme. Ne fait les choses qu'à moirié. — X. Tel un pigeon qui s'est tié. — X. Tel un pigeon qui s'est frotté à un faisan. Se vide à l'ouverture. — XI. Se déguise à n'importe quelle période de l'année. A donc fait grossir des effectifs.

VERTICALEMENT N'arrange pas celui qui est arrangé. – 2. On s'en paye volontiers une tranche. Pas fermée malgré la confusion. - 3. Conjouction. Le. gendarme » n'aime pas se l'enten-dre dire. Ravive le feu. — 4. Son cheval de bataille fait encore parler de lui. Ne fait rien quand tout s'agite autour de lui. — 5. Belle des champs. Est propice à des situations haut placées. — 6. Fait un coup d'éclat. Lui chercher des crosses aurait été un comble! — 7. Moyen de fuir les réalités. - 8. On n'y joue plus maintenant comme on y jouait jadis. Utilisé avant le bonnet.

9. Enseigne qui renseigne. En lui mettant la main dessus, on risque parfois d'avoir la guigne.

Solution du problème nº 4871. Horizontalement

I. Décdorant. — II. Enracine. —
III. Trac. Bête. — IV. Rôle. Ars. —
V. Au. Semi. — VI. Ces. Obéis. —
VII. Tétine. Râ. — VIII. As. Laic. —
IX. Ussé. Lise. — X. Rner. Enée. —
XI. Sise. Sées.

Verticalement 1. Détracteurs. - 2. Enrouée. Sui. - 3. Oral. Stases. - 4. Daces. Ison. - 5. Oc. Eon. - 6. Ribambellet - 7. Americ. Aîné. - 8. Nots. Irisée. 9. Tracées.

GUY BROUTY."

A SHITTER AND A leCNPF redoute le «

C. .

 $\{h(t,t)\}_{t\geq 0}$

Trans.

2 to 1 . . .

12

Service .

State of

 $\mathcal{P}_{2,0}$

\$ 0.5 d

Marine State of the State of th

Q/4

 $[u_{\psi_{A}}]$

Sales States

THE COURT OF THE PARTY OF THE P

ANGLE STATE OF THE STATE OF THE

Report .

SAT .

Martines of

Ajustement

Alasso

defaccord safarial 1988

4-1-5

Confusion et bl

· 21 ftg will had

10 Carlo 10 - 10 - 10 - 10

Acres 6

grade and property

apayana ga

Sec. 25 8 1 2 8 2 2 8 7

.. 12 4 64

14-15 TO 15-15-16

Same of the Party of the Party

一种 医髓膜

- 129 Egg

Company & Property

Inc.

and the said Strange William Star . 117、大学出版建筑

> er director og إجازينياني فالشائب المائك * APE : 1816 ورقها الهجورية والحجدور

TAP Parror dam in fem

A TO A TO STORY OF MANY

The State of the of insulty HE PERSON WILLIAMS 1944 1979 **468**

Transport & · ** Project Se mone 🙀 লং আধিক কিছি । লংকা সৈতে ভাৰত Carantal Maria · Seif Edu Sanden · · sealant about er eint ber eine bei ge THE ME IN THE

EVINTER MR. BERT The state of the s 1. 4.4 Mg (# 1888) dus de confedente del confedente del confedente del Augent Francis

AND OF THE PARTY A section & to Barrier Tuber 18 March 19 SCHETA ITALIANA THASMISSION INDE r. ADE SERVETARE

A PHEDOSA (SHEET)

Victoralegal

Cantain 1-1 (1)

Marie-Jeann HI RY IRD.

- Described : se: Jean Controlled

Acces GRAZB TO

bestehntet ist der in eine gegelest. Ekselve gemptant

Contract on all the state of

Constant to a factoria

El morembre land. Il manh

M # M - P == I.4 MARCHE

FIANCES

Market Fascista a transcom

Care move was explained a set the

the grown to the state of the s

- By a de trans a contratant

Marie Leave Lt RIV.

Online of the second of the se

Beigente, Man Grabent fille

See MADICIT.

THE PERSON IN P. L. LEWIS & LANSING

Number & Barrier after the control of the control of the

PRINCE TASK NEWS

1 2 5 4 5 6 7 5 9

2-11

MOTS CROISES

CANAL PROPERTY.

41 60

Avis de messa

Sales Paul Name : California

OF THE PROPERTY OF

delinde the land? I the

A WAR MAN SAY'S

Philippings

w. A la widere son co-

Croit-il bien se faire entendre de

ceux qui revendiquent pour un peu de mieux-être ? N'est-ce pas le style Rocard qui est pris ici en

défaut ? Catte façon de courir

derrière les conflits ne donne pas

le sentiment qu'il existe au plus haut niveau un plan bien arrêté,

de sorte que tout - la défense du franc, la lutte contre l'infla-

tion - peut se trouver emporté

par une agitation sociale sporadi-

que, comme les mailles d'un tri-

Révolution

M. Mitterrand a eu raison de rappeler la date de 1983. C'est à

partir du mois de mars de cette

année qu'a été lancé un plan de

riqueur dont les éléments essen-

concerne les salaires de la fonc-

tion publique, ont été jusqu'ici.

en grande partie, maintenus, C'est dire aussi que les salariés

ont accepté ces cinq ans de

riqueur pour faire en sorte que la

France parvienne où elle semble

croissance exceptionnelle

pour 1988 et parler de fragiles

équilibres ne peut être compris par tout le monde. La chance du

gouvernement Rocard ne serait-

elle pas de s'engager dans une négociation hardie, et peut-être

sans précédent, qui remettrait en

cause un aystème de rémunéra-tions archaïque ? S'il y a du pou-

voir d'achat à répertir, faut-il le

en appliquant une grille non dis-

tributive? Qualis révolution

qui devrait tenter M. Rocard ?

dira-t-on. Mais n'est-ce pas ce

FRANÇOIS SIMON.

conséquences d'un tel choix : quels

impôts, quels taux d'intérêt, quelles

L'hiver dernier, en Haute-Savoie.

lors d'un débat, un moniteur de ski avait durement questionné un euro-

ou'allaient lui faire les moniteurs

danois ou italiens. L'assentiment ou le rejet d'une décision politique tienment

en ces questions précises, sur les-quelles, en réalité, personne ne s'est

On pourrait multiplier les exemples depuis les événements de mai 1968 jusqu'au rejet violent, en décembre

banques, queis emplois ?

raiment penché.

1986, du projet Devaquet.

faire sans plus de discement

Du même coup, annoncer une

être arrivée précis

cot que l'on tire une à une.

Adossé à la rigueur

BILLET

Le gouvernement se trouve

adossé à la rigueur, comme il

arrive que les pugilistes se trouvent le dos au mur. Devant la flo-

à des feux de broussaille, il doit

se garder de toute propagation

d'incendie. C'est un contre-feu

qu'il a allumé dans la fonction

publique en desserrant l'étau salarial au point d'obtenir

l'approbation de cinq fédérations

syndicales. Cependant, aussitöt

faites les propositions du minis-tre de tutelle, le chef de l'Etat et

tre de tutelle, le cher de l'etat et le premier ministre ont surgi pour réaffirmer les principes de rigueur adoptés, rappelle M. Mitterrand, par le gouvernement Mauroy en 1983. Allusion à la désindexa-

C'est au nom de la justice sociale que M. Rocard s'est

engagé à ne jamais « prendre le risque de distribuer de la mon-

naie de singe », ajoutant qu'« il y

a un monde entre apporter des améliorations viritables et flatter

l'ordre le ministre de la fonction

publique ? Celui-ci n'a pourtant

pas outrepassé les directives qui ont été arrêtées en concertation

avec Matignon et la Rue de

Rivoli. Ses propositions corres-

pondent au deste annoncé par le

gouvernement avant se rencon-

tre avec les représentants syndi-

caux. Tout va tenir dans l'axé-gèse d'une clause de sauvegarde dont l'application, on peut en

être sûr, sera étroitement surveil-

pauvent être les « améliorations

véritables » et les « demandes

irréalistes ». En tenent ce lan-

gage, le premier ministre a-t-il le

(Suite de la page L.)

C'est que l'unité canadienne s'est

faite sur son chemin de fer mais aussi

sur ses tarifs douaniers; et cela, per-sonne ne peut l'oublier. La meilleure

preuve en est l'Ontario - qui concen-tre l'essentiel de l'industrie du pays -

restée jusqu'au bout anti-libre-

échangiste. Il n'empêche que dans l'ensemble – et c'est le plus important

- free trade agreement -.

les milieux d'affaires ont suivi M. Mulroney dans sa croisade pour le

Un vrai débat en est né. Mais il s'est

limité au « big business ». La société canadienne, elle, n'en a été qu'effleu-

rée. Début octobre, en Ontario et au Québec, la presse et la télévision abor-

daient encore rarement le problème, et

les sondages très favorables confor

taient le premier ministre dans son attitude : beaucoup de promesses (on en évalue grossièrement le coût à 12,5 milliards de dollars canadiens,

soit la coquette somme de 60 milliards

de francs), pas mal de propos rassu-rants sur la possibilité — la certitude même — de conserver la « canadian way of life». A y regarder de plus près, beaucoup de propagande mais peu d'informations solides à l'usage des

citoyens, une stratégie qu'on dénomme là-bas « high sale pressure » — la vente

forcée, - avec tout ce que cela a de

Il a suffi de très peu de chose -

deux bons débats télévisés entre M. Mulroney, M. Turner et M. Broadbem (1) – pour que quelque chose d'important se produise, quelque

chose qui ressemble à un flot long-temps contenu se déversant avec force

pour rattraper le temps perdu : flot des meertimdes, des peurs, des ignorances. Toujours est-il que John Turner, le libéral, que même ses proches criti-quaient, accroche maintenant l'opinion

publique et caracole dans les sondages

avec ses questions touchant au natio-nalisme, à la souversineté culturelle

aux programmes sociaux, à l'environ-nement. Alors même que Brian Mul-roney en est réduit à déclarer que la non-ratification du traité menacerait

deux millions d'emplois, ajourant - ce qui est tout de même singulier pour

l'avocat d'une telle cause - que l'accord pourrait, en cas de besoin, être

Comment l'opinion publique aurait-elle pu passer brusquement d'un état d'indifférence à un état d'inquiétude

profonde si une subite prise de conscience ne s'était produite? Avec

probablement tous les excès qu'entraîne la réflexion brusquée...

L'itinéraire européen n'est pas dif-

1985 visait à bousculer les choses pour faire avancer l'Europe. Le raisonne-ment qui sous-tendait la position de

François Mitterrand était que, au prix de quelques désordres et dysfonction-

nements, on créerait une telle prospé-

rité par agrandissement et activation du marché intérieur européen que cha-

cun finalement y retrouverait son compte; que les surplus de la crois-

sance épongeraient quelques injustices et le bouleversement de bien des habi-

L'ennui, là encore, est que l'opinion publique, la société civile évaluent unal

probablement même très mal - les

nt. L'idée née à Luxembourg fin

dénoncé au bout de six mois.

plaisamment péjoratif.

ment de coller à la réalité ?

Du Canada à l'Europe

Marché unique, société partagée

Reste alors à définir ce que

lée par le ministre des finances,

Est-ce une facon de rappeler à

des demandes irréalistes .

tion des salaires sur les prix.

ison de conflits sociaux, pareils

Un fossé qui se creuse Aux quatre coins du monde, tout se

passe comme si la société civile devait se débrouiller tant blen que mal, s'adapter à des décisions prises en haut lien et dont les seules retombées conpréhensibles sont destinées aux milieux d'affaires et aux cercles politiques. saint-simonisme moderne par la vision élitiste et industrialiste qu'elle suggère.

Le fossé qui se creuse entre classe politique et milieux d'affaires, d'une part, expression populaire, d'autre part, est probablement plus le résultat de l'incapacité de communiquer une pensée souvent trop imprécise et hési-tante que l'expression de ce qui pour-rait ressembler à du mépris. Interrogé à la télévision, M. Mulroney avoue qu'il n'a pas lu tout le traité de libre-échange dont il est pourrant le chantre, ce qui revient à dire qu'il ne le domine pas complètement. Un haut fonction-naire français nous confie que, jusqu'en 1987, les analyses économiques qu'il a faites pour le ministre des finances n'intégraient pas la dimension • marché unique 1993 » par oubli de la proximité de l'échéance mais aussi par ncapacité à bien dominer le problème.

Les difficultés soulevées par l'har-monisation des taux de TVA en Europe (ef. les déclarations assez étonnantes de Michel Rocard sur le sujet, contredisant les engagements de la France), celles aussi que va provoquer la nécessaire harmonisation des régimes fiscaux appliques aux revenus de l'épargne, montrent assez la dose d'improvisation et d'à-peu-près que comportent les décisions politiques, aussi importantes soient-elles. Sous leurs grands airs, les puissants sont souvent beaucoup plus désemparés qu'il n'y paraît...

En ce sens, les réactions de rejet de la société civile sont un précieux contre-poison. On aurait tort de n'y voir que des expressions conservatrices. Et le succès - au moins momentané - de la décision du premier ministre de tout faire pour réduire le nombre des morts sur les routes prouve que l'acte politique peut coincider avec l'opinion publique.

Reste que les problèmes dorvent être posés, bien posés, et qu'il y faut du

ALAIN VERNHOLES.

(1) Leader du Nouveau Parti démo-

Economie

Confusion et blocage dans les transports postaux

Face à la confusion qui règne dans les transports postaux, les pouvoirs publics durcissent le ton. Intervenant sur TF 1 à 13 heures, jendi 10 novembre, M. Paul Quilès, ministre des postes et télécommunications, a affirmé qu'il fera « tout des aujourd'hui pour assurer effectivement la reprise du travail puisque les garages se sont prononcés sur la reprise ». Le ministre a reconnu que « les usagers en out assez, et

Tendue, la situation était devenue confuse dans les sept garages parisiens des transports de la poste. Le 10 novembre au matin, la CGT faisait connaître le résultat des opérations de vote, commencées vingtquatre beures plus tôt. Au total, 64,35 % des chanffeurs s'étaient prononcés pour la poursuite du conflit, sur 1 125 votes exprimés. Deux unités seulement, celles de Chemin-Vert et de Félix-Faure, auraient voté majoritairement la reprise du travail.

Ces résultats étaient aussitôt contestés par la CFDT, qui estime que les « libertés fondamentales ne sont pas respectées ». A Keiler, le vote a eu lieu à main levée. A Arcueil, une urne a été brisée, et il a fallu s'y reprendre à plusieurs fois pour que le scrutin se déroule normalement. Ailleurs sauf à Chemin-Vert et à Félix-Faure, le personnel se serait prononcé sur les revendications de la CGT et non pas sur le contenu des propositions de la direction des postes.

Les sept garages sont bloqués et les camions remisés. Les accès des douze centres de tri de la région parisienne sont obturés par les poids lourds et trois importants bureaux de poste de la capitale, dont celui de la rue du Louvre, sont paralysés. Le trafic postal, déjà faible, a encore diminué, et on estime, à la direction des PTT, que « 10 % à 20 % du courrier passe ».

En province, le centre de tri d'Orléans est toujours en grève. Les chauffeurs bloquent ceux de Toulouse et de Marseille. Le novembre, une partie des grévistes de la poste centrale du Havre sont venus à Rouen pour occuper la direction départementale.

M. Quilès : « Je ferai tout pour assurer

la reprise du travail » Sortant de la réserve qu'il observait depuis plusieurs jours, le ministre des PTT. M. Paul Quilès, a lancé un appel à tous les postiers pour que la raison prévale « et que « chacun prenne ses responsabilités ». Intervenant sur TF1 jeudi 10 novembre, à 13 beures, le ministre a affirmé qu'ell fera tout dès aujourd'hul nour assurer effectivement le qu'il jera tona aes aujoura nu pour assurer effectivement la reprise du travall puisque les garages se sont prononcés sur la reprise ».

Qualifiant de grève bouchon -, le conflit des camionneurs de la région parisienne, le ministre a rap-pelé que • satisfaction avait été don-

pelé que « satisfaction avait été don-née » aux revendications des gré-vistes et déclaré que « les négociations sont terminées ». De son côté, M. Gérard Delage, le directeur général des postes, a déclaré : « Cette grève s'est déroulée selon des modalités assez lilé-gales », ajoutant, « je n'ai plus de propositions à faire ». Pour pallier les inconvénients du

Pour pallier les inconvénients du conflit, les pouvoirs publics ont pris une série de mesures en faveur des

 la possibilité de délais de paiement sur les factures d'affranchiese - un assouplissement pour le

recouvrement des factures télépho un assouplissement dans la gestion des comptes chèques pos-taux, notamment des possibilités de

- un dépannage financier aux, guichets des postes pour les gens qui domicilient leurs retraites ou leurs salaires sur un CCP on un livret de caisse d'épargne de la poste;

la possibilité de versement anticipé des prestations sociales aux guichets pour les titulaires de CCP ou de livrets d'épargne de la poste.

Enfin, le ministre examine avec son homologue des finances les dispositions à prendre pour aider les

Témoignage sur des violences

Que se passe-t-il récilement dans les garages en grève de la posts et dans quelle mesure les chauffeurs sont-lis l'objet de pressions ?

La question mérite d'être posés sprès le témoignage fait auprès du *Monde* par M. Daniel Tondre, secrétaire régional liede-France de la CFTC-PTT. Se rendant dans le nuit du 8 au 9 novembre, vers 2 heures, au garage d'Asnières, avec trois autres adhérénts de son syndicat, M. Tondre affirme s'être heurté à quatre membres de la coordination de « Keller », un unn garage.

Se seleissant du paquet de tracts de la CFTC qu'il portait, ceux-ci lui ont « écrasé » plusieurs exemplaires sur le visage, avant de les éparpiller au sol, puis de les brûler. « Nous sommes quatre, mais si nous étions six, nous vous écharperions », auraient-ils déclaré, « Ce n'est pas mettre Paris à genoux que nous voulons, c'est le mettre à plat ventre. Il ne faut plus de lois, plus de règles. Il faut mettre en place les conditions de la révolution », auraient aiouté ces postiers, reconnus comme tels, selon M. Tondre.

Le garage étant désert à cette heure tardive, personne ne s'est interposé lors de cette discussion

Les intransigeants de la coordination Keller

Sur le tract, sous le mention coordination Keller», le person-nage s'esclaffe. Devant lui, une maigre feuille de papier portant ces simples mots : « Propositions du ministre aux chauffeurs. » Les deux cent quarante camionneurs de Keller, un des sept sièges parisiens, ont certes le rire moins facile que leur mescotte, mais les cinq propositions de la direction générale des postes ne leur plaisent guère. Le gel de la privatisa-tion ? Il faut aller plus loin, disent-lls, et exiger le retour des activités actuellement sous-traitées. L'accès au grede CDAU 1 qui représente un gain salarial de 150 à 375 F? Les chauffeurs de Keller s'obstinent, eux, dans leur première revendication : le grade AEXDA doté d'un supplément conduite qui les protégerait, disent-ils, des restructurations à venir. Encore un de ces accorda négociés *« aur leur dos »* par les fédérations syndicales…

Car le garage Keller n'a pes eu de représentants lors des discus-sions avec le ministère des postes et de l'espace avenue de Ségur à Paris. Lassés par les querelles sans fin des sections syndicales, ces chauffeurs, que l'on dit « intransigeante», ont opté pour une coordination des les premiers jours du conflit. Depuis, les versines » et la grève est reconduite tous les jours après un vote conducteurs. Les badoes de couleur « coordination Keller » accrochés au revers des vestes vont et viennent au fil des jours. « il n'y a

pas de responsables définitifs. » Chaque assemblée générale assume son lot de responsabilités ça se trouve, lâchent-lis, la section ve être dissoute dès la fin du

Tradition

de combativité Depuis l'accord négocié mardi 8 novembre par les syndicets, la fronde du garage Keiler ne fait que s'amplifier. Les syndicats souhaitent un scrutin à bulletin secret ? Eh bien, Keller votera, lui, à main levée et en assemb générale i Pour rejeter l'accord à une large majorité : « Une lutte doit être collective, disent-ils. On

sans que la coordination en ait. e-t-il, réallement souffert jusqu'à présent. « Chez nous, il y a des militants CGT, des militants CFDT et des non-syndiqués, explique l'un des responsables du moment. C'est tout simplement notre temps à se reprocher des trahisons qui remontent à dix ans. ici, on a tous la même corde au cou. » Les lieux de réunion de la coordination eux ausai respirent l'œcuménisme syndical. Un après-midi dans le local de la CGT, un autre au « chauffoir », un troisième à la CFDT. Pas vraiment de frictions au sein du mouvement, sinon avec certains desmilitants cégétistes du garage. Quant aux militants CFDT de la coordination, ils parient de leur fédération en termes peu amènes. «Si

que mai le conflit en main. Non

sont coutumiers du fait. N'avaient-lis pas créé en janvier 1987, lors d'un conflit de dix jours, un comité de grève à l'image des coordinations des étudiants et des cheminots ? « Ici, nous avone une tradition de combstivité, soulignaient-ils. D'ailleurs, nous sommes l'un des garages les plus syndiqués de Paris, ici, la CGT compte quatrevingt-dix adhérents, mais elle est un peu particulière, elle est souvent en désaccord avec la fédéra tion. » Les camionneurs de Keller. qui souhaitent profiter de cette «fantastique» mobilisation pour edonner le coup de grâce» à l'administration, se sentent maigré tout un peu seule. Là-bas, dans les autres garages parisiens les syndicats ont gardé tant bien

casse le mouvement et ca épar-pille les grévistes. »

neurs de Keller ont bien tenté de jour les trouble-fête dans les

autres garages, mais leurs appels sont restes vains. « Attention

danger i », lancent-ils dans un tract du 7 novembre; pour éviter

toute nouvelle tentative de récu-pération et de manipulation de la

part des syndicats, il y a des solu-tions : créer une coordination

dans chaque garage et créer une coordination inter-garages.

garages n'ont pas suivi. Peut-être n'avaient-ils pas l'« expérience »

Malgré leurs efforts, les autres

Pendant le conflit, les camion-

ANNE CHEMIN.

Cinq organisations patronales lancent un « appel de détresse »

Le CNPF redoute le « sabotage » de la reprise

Cinq organisations patronales ont uni leurs voix, mercredi 9 novembre, pour lancer « un appel de détresse » commun face aux dangers que fait courir à leurs entreprises le blocage du courrier en région parisienne. Les organisations en question - CNPF.

Ajustement -

de l'accord salarial 1988

à la SNCF

des négociations salariales dans la

fonction publique, la direction de la

SNCF a fait, à son tour, un geste pour 1988. Lors d'une réunion, le

mercredi 9 novembre, avec les

signataires de l'accord salarial 1988 - CFTC et FMC (cadres auto-

nomes), - elle a décidé d'avancer

rétroactivement au 1 juin 1988 une augmentation de 0,9 % en niveau

qui avait été accordée au la septem-

bre. Dans le texte initial de l'accord,

qui prévoit une hausse en niveau de 2,2 % sur l'année, cette augmenta-

tion de 0,9 % était prévue au

ment décidé d'accorder rétroactive-ment à compter du le octobre un « point de grille uniforme » supplé-

mentaire (la valeur du point étant

de 30 F en brut) à tous les chemi-

nots. Ces ajustements de l'accord

1988 conduisent à augmenter de

avec l'ensemble des syndicats cette

fois, sur 1989. Une nouvelle réunion

est prévue dans la soirée du

La direction de la SNCF a égale-

1ª octobre.

Au lendemain de la conclusion

(Conseil national du patronat rales) et UPA (union professionfrançais), CGPME (Confédération générale des petites et moyennes entreprises), FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'expioitants agricoles), associations de professions libé-

UNAPL (Union nationale des La FEN signe l'accord salarial

dans la fonction publique Le bureau fédéral de la FEN, réuni le jeudi 10 novembre au matin, a décidé de mandater son secrétaire général, M. Yannick Simbron, pour signer l'accord salarial 1988-1989 dans la fonction publi-

Cette-décision a donné lieu à un débat animé, le Syndicat national de l'enseignement secondaire (SNES) ayant pris une position hostile à la signature. La FEN est la première fédération à domer sa réponse offi-cielle. Les quatre autres fédérations qui avaient porté une « appréciation positivé » sur le projet de relevé de conclusions — la CFDT, FO, la CFTC et la Fédération générale autonome des fonctionnaires (FGAF) - consultent leurs instances avant de se prononcer dans le courant de la semaine prochaine.

La réponse négative de la CGT -qui a organisé un « référendum » auprès des fonctionnaires — est 0,35 % la hausse prévue de la masse salariale à la SNCF. Dans la soirée du 9 novembre, la direction a pro-cede à un premier tour de table, acquise. Il devraît en être de même pour la CGC, qui consulte toutesois ses instances. C'est le jeudi 17 novembre à 12 h 30 que doit avoir lieu la signature du relevé de

nelle des artisans) - affirment représenter 3,8 millions d'entre-M. François Périgot, président

du CNPF, a redouté que les grèves actuelles ne « remettent en cause la reprise économique fragile qui vient de s'amorcer ». d'employés du secteur artisanal risquaient de connaître le chômage technique. M. René Bernasconi, pour la CGPME, évoquait le cas de trois entreprises « exsangues - faute de courrier, avant d'ajouter que, lors de l'occupation allemande, « les fonctionnaires nous ont toujours apporté le

Sur le terrain, les chambres de commerce et d'industrie de Paris. des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne et du Loiret ont mis en place leurs propres centres de tri pour écouler le courrier urgent.

De son côté, l'URSSAF de 17 novembre.

ajoutant que « le service public n'a pas le droit de saboter cette reprise ». L'UPA, pour sa part, a affirmé que les 1,2 million

courrier -...

Paris indique que, si les plis ont déjà été postés dans les délais habituels, elle « prendra en compte le cachet de la poste et aucune majoration de retard ne sera appliquée aux employeurs ». Si les plis n'ont pas encore été postés, elle propose à ses cotisants de déposer leurs déclarations et leurs paiements à son siège social à Montreuil ou dans ses antennes de la région parisienne, exceptionnellement ouvertes du 15 au

SOCIETA' ITALIANA TRASMISSIONI INDUSTRIALI

40000 ZOLA PREDOSA - (Bologna) ITALIE

RECHERCHONS AU PLUS VITE SUR LE MARCHE FRANCAIS DES REVEN-DEURS EXCLUSIFS ET DES AGENTS REGIONAUX



PUBLICITÉ FINANCIÈRE

45-55-91-82, peste 4330

Le Monde

Sur FR3, Océaniques est vu par <u>2 millions</u> d'intellectuels. <u>2 millions</u>,

ça commence à faire beaucoup pour une élite.



Le relief de la vie. FR

Babe

quatre coins d

ATZALP

Internet of Feet on the Park of the State of the Park of t

ESIDENCES

AND THE PARTY OF T

-SEMAINE-

GOURMANDE



Al en tort, en cette « miette » elliptique sur les cailles en sarcophage, de ne pas préciser que ma question veneit à propos du film le Festin de Babette. Cela cut évité à de nombreux lecteurs de m'écrire pour me signaler le film En les remerciant de leur peine, je leur demande de bien vouloir In'en excuser

C'est dans ce film, donc, que tout le monde semble avoir vu (et admiré plus que moi puisque, de Londres, un correspondant n'hésite point à écrire que ce serait un scandale si je ne l'avais vu!), film tiré d'une nouvelle de Karen Blixen traduite du danois par Marthe Metzger, que l'on voit Babette (Stéphane Audran) officiant au Cofé anglais aux envi-rons de 1900 et servant, entre autres, au général de Löwen-hielm, ce plat « incroyablement recherché et savoureux » (sic).

Un lecteur hollandais me confie que l'auteur de la nouvelle avait . l'imagination fertile ». Je le veux bien croire. D'abord parce que, à l'époque, il était inconceva-ble de voir, dans un grand restaurant, une femme en cuisine.

Aussi bien, Claude Terrail (fils du dernier propriétaire de l'Illustre Maison du Boulevard, André Terrall) est formel : jameis il n'y

· Reisis et châteaux. -

Treize nouveaux membres en

1989 : en Allemagne (avec le célè-bre Brenner's Park Hôtel de Baden-

Baden), en Suisse (la Cigogne à

Genève), aux Etats-Unis, au

Canada, au Japon, à Antigus. Et, en

France, le Grand Coeur à Méribel,

ainsi que trois Relais gourmands :

Robuchon et Guy Savoy à Paris, et,

on a'en réjouire, Charles Barrier à

• Champagne. - Il sera de

bonne qualité cette année, dit-on là-

bas. Et la récoite attendue serait

d'environ 1 600 000 hectolitres.

Mais le kilo de raisin vaudra quelque

d'Agen, poire, mirabelle, fram-

bolse, muscat. - Autant de

ponnes eaux-de-vie venues de Mon-

caut (Lot-et-Garonne), que vous

trouverez à Paris sous l'étiquette

Saint-Gayrand, notamment chez

VINS DU BEAUJOLAIS :

Broully, Beaujolais-Villages, cubi.

221 et bout. Tarif : GAEC BERTRAND-

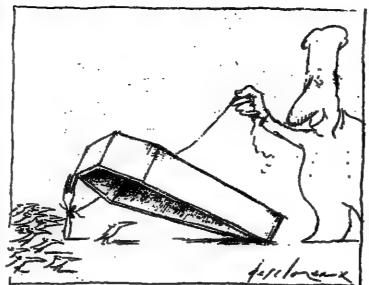
CARDIN, Viticultaur 4 La Grand' Grange ».

CHARENTAY, 69220 BELLEVILLE.

Le Divellec et à l'Apicius.

· Prune d'ente, prune

8,5 % de plus que l'an demier.



eut de femme aux fourneaux du Café anglais, jamais les cailles en sarcophage ne figurèrent à la carte de cette maison qui ferma ses portes en 1913!

Mais de quoi s'agit-il? De cailles farcies de foie gras et servies en croûte. Nul doute que préparées comme dans le film, c'està-dire mises déjà cuites en feuilletage et celui-ci cuit au four,

« tout parision ». - Il propose

jusqu'au 21 décembre tous les

soirs, après les représentations de

l'Opéra-Comique, des « soupers

d'automne » (200 F), où se retrou-

furieuses! - Elies ont préparé le

famaux ráveillon du 30 juin chez Guy Béart (dont j'ai parlé ici), mais

la Lattre confidentielle en attribue les mérites à Landtre (qui n'a fourni

que le gâteau du dessert). Il est vrai que le cher Gaston laisse dire qu'il a

« inventé » le gâteau Opéra, aussi !

i n'empêche, une rectification serait

Changements. — Isabelle

· A propos de la salade Fran-

- Un lecteur me fait souve-

du Maupertu, et son amie Muriei

vont s'installer en Espagne, Nicole

SAUTERNES 1= GRAND CRU

CHATEAU LA TOUR BLANCHE : BOMMES 33210 LANGON

Tel.: 56-63-61-55

Turifi sur demande Vente directe
Nouveau militaine en vente 1986

Flament a quitté la Serre à Grasse.

· Les dames d'ARC sont

ce sersit une catastrophe! Mais il n'importe, et l'image commande, n'est-ce pas ?

L'expression « en sarcophage », qui chante mieux que celle « en cercueil » utilisée souvent, semble, elle aussi, postérieure à l'épo-que du *Café anglais*. On la trouve pour la première fois dans la *Gas*tronomie pratique d'Ali Bab, dont la première édition est de 1907. ieurs lecteurs y ont songé, et

nir que Proust en parle dans

Un amour de Swann, sous le nom de salade japoneise. C'est parce qu'un restaurateur perisien (Bré-

bant ?) avait remplacé les pommes

de terre par des croenes du Japon

alors mis à la mode par un cultiva-

en premier mon anti Ned Rival (auteur d'un excellent Grimod de la Reynière, on le sait). Mais le docteur Babinsky (dont Ali Bab fut le pseudonyme) nous donne, hui, une recette d'ortolans en sar-

Lo « festin ridicule »

La loi, aujourd'hui, interdit le service de ces petits oiscaux machiavéliquement pris au filet, engraissés puis étouffés, mais bien succulents. La recette d'Ali Bab propose de désosser les ciscaux, de les farcir d'une purée de foie gras, avant de les faire chauffer cinq minutes dans un fond com-posé de jus de cuisson de grives, fond de veau, mirepoix, madère ou porto blanc, épices.

Il ne reste plus qu'à creuser autant de grosses truffes du Péri-gord que d'oiseaux, d'y mettre les ortolans, de recouvrir du « chapeau » et de barder ces truffes avant de les cuire enveloppées de papier dans de la cendre de bois chaude, une petite heure. Il n'est plus qu'à déguster cette prépara-tion, « une des plus rossinées de la cuisine moderne », dit l'auteur qui propose, pour l'accompagner, un champagne « sec ».

Une lectrice de Copenhague me dit que, pour la sortie du film, un restaurateur de la ville, Jan Pedersen (restaurant la Cocotte, 33 Vester Farimagsgode) a réalisé le... festin de Babette. Et aux Etats-Unis, à New-York, il paraît que Christian Petrossian a di inscrire les plats du . festin ridicule » à sa carte. Tant pis! Je ne pense pas qu'un chef parisien de qualité osera nous proposer la caille en sarcophage.

de-duras 1982 qui convient fort bien au fauilleté de petits gris comme au camé d'agneau rôti.

 LE CHATEAUBRIAND. 125, rue de Tocqueville, 75017 Paris. Tél.: 47-63-96-90. **Гетпі: Фітепсья.**

Jouxtant le Manoir de Paris

Le Chateaubriand

On ne reconneît plus le petit bistrot d'autrefois. Christine

surence (encore une cuisinière

de l'ARCI) a refait sa salle :

fresques découpées (pastels de

fruits et masques stylisés) sur murs blancs, fauteuils et ban-

quettes carise : on se sent bien.

Cuisina merveiltausement sim-

ple, des rillettes de lisette à la

terrine de poireaux hulle de

noix, d'une brouillade de moules

de bouchot à la morue fraîche

(d'une très juste cuisson) à

l'huile d'olive, de l'andouillette

st son gratin au chateaubriand

(anseigne oblige) poèlé ou grillé, du foie de veau vinaigre de miel à la fricassée de poulet nantals

aux raisins, avac une roue de Brie, bien affinée, et des des-

serts (charlotte, lie flottente,

Un menu suggestion (entrée,

un plat, un dessert) à 160 F et

la carte (comptez 250 F).

Découvrez (peut-être) un côtes-

La Niçoise

de Francis Vandenhande, sa gente épouse (Denise Fabre, Niçoise d'origine) l'a donc persuadé d'ouvrir cette entenne parisienne de sa cuisina natale. Bonne idés. D'abord par le cadre de ce premier étage, salle claire décorée de panneaux évoquant le Nice d'hier, ensuite par la carte très typée, de la soupe au pistou à la salade niçoise et aux raviolis d'herbes, du atockfish à la rascasse à l'oursinade. du lapin au serpolet ratatouille au boudin du pays et sa purée à l'huile d'olive, de l'épaule d'agneau à la farigoule pâtes fraiches aux petits farcis. Fromages du pays, desserts origibiettes (il faut connaître) et le cake « Mémé · Louise » (Mm Fabra mèra). Vins régionaux aussi, bien sûr, tous à moins de 100 F, permettant des edditions de 200-250 F. Enfin une cuisine authentiq ment folklorique et de quelité.

 LA NICOISE. 4, rue Pierre-Demours, 75017 Paris Tel.: 45-74-42-41. Fermé samedi et dimanche. On sert jusqu'à 23 h. Salon 15 couverts. Voiturier. CB-AE-DC.

Le Rond de serviette

André Génin (Chez Pauline,

rue Villedo) s'est avisé que ses

additions de fête ne permettaient pas la fréquentation soutenue de son mervailleux bistrot d'autrefois révisé 89. Il vient d'ouvrir à quelques encablures mais dans l'arrondissement voisin (sur les ruines du Tannhauser, bien transformées - benquettes d'un très beau tissu fleuri, murs leque rouge et tissu beige moitié-moitié) cette annexe bien tenue par des adjoints de métier et dont la carte vous enchanters, du

gâteau de boudin pommes fruits à la fricassée de crêtes, rognons et sot-l'y-laisse de coq, du hachis Parmentier aux œufs à la neige. Plats du jour (70 F) tête de veau et langue ravigote le lundi, petit salé lentilles le mardi, etc. Un vin du jour au verre (21 F) et la carafe (50 cl) de bordeaux à 40 F, permettant de petites additions si l'on ne commande qu'un plat et un desurert. Bon carif.

 LE ROND DE SERVIETTE. 16, rue Saint-Augustin, Tél.: 49-27-09-90. Fermé samedi midi

La Grosse Tartine

Carte d'hiver pour cet ézonnant restaurant de la porte Maillot, jardin d'hiver sous bulle plastique où une dame d'ARC, entre foia gras et cassoulet, vous fera goûter ses sardines à l'escabàche (42 F), ses souris d'agnatu aux poivrons (92 F), sa parillada d'agneau (91 F), un găteau su chocolat amer (40 F). Magrats de canard et saumons fumés « maison ». Comptez 200-250 F.

 LA GROSSE TARTINE, 91, bd Gouvion-Saint-Cyr, 75017 Paris. Tel.: 45-74-02-77. Ouvert tous les jours, Parking: Porte Maillot.

Le Manoir à Neuilly

Figure de la restauration, ancien du métier, M. Albert a récupéré, pour perpétuer sa maison neuilléenne, son fils que nous connûmes succédant au cher Pointaire, à Levallois, et se chermante épouse. Le Manoir est ainsi tout « requiriqué », de décor comme de cuisine, avec une formule excellente à mon sens : une carte-menu (130 F) sert. Quelques plats sont avec supplément, tout comme le fromage, mais on peut se régaler, per exemple, en choisis terrine de canard sauvage ou les reviolis de homard crème de crustacés, la marmite du pēcheur ou les noisettes d'agneau gratin deuphinois, l'île flottants, les crèpes fourrées à l'orange ou les sorbets, se qui, avec 25 cl d'un honnête vin blanc ou rouge, conduit à une addition de 160-175 F. J'ai testé les rognons de vezu Colchoisi l'assiette de fromag plutôt du'un dessert sucré. L'addition avec une demibourgueil château de la Philbière, atteignant 178 F. Qui dit

A signaler enfin, dans la même maison, une petite salle : l'Encas du Manoir, où l'on peut, aux déjeuners, se contenter d'un plat (entre 43 F et 55 F). et d'un verre de vin (12 F), bien pratique pour les gens pressés.

 LE MANOIR, 4, rue de l'Eglise, 92200 Nauilly. Tél.: 46-24-04-61. Fermé samedi midi CB-AE-DC.

LR

ne de la Maide de Paris XVP

4º Salon des Antiquaires

PARIS XVI



VOYAGES A PIED, EN 4 × 4 ET SOUS LES ÉTOILES SAHARA, YEMEN, NEPAL.

RESIDENCES MER MONTAGNE

Aux quatre coins de France

COTE D'AZUR MENTON – LOCATIONS MEUBLES ETE – HIVER Demandez notre catalogue photos Agence Amarquie
EP 175 06505 MENTON CEDEX
2.11. 175. 193-57-69-68.

MEGÈVE/MONT-D'ARBOIS près du trou n° 2 du golf

**A vendre APPARTEMENT
magnifique 2 pièces 50 m°, terrasse + jardin + garage + cave + casier à skis. Cuisine équipée. Prix: 950 000 F. THL: 50-93-07-31

SAVOIE MONTCHAVIN-LES-COCHES

Alt. 1 500 à 3 250 m. sur les pintes, quatre station, en résidences châlet SUD Grand confort

LOCATION OF VENTE DEUX PIÈCES metablé 4 pecs. + GARAGE + CAVE Location 1 semains de 1915 F à 3 375 F Location 17 som. hiver 88/89 à 32 200 F Vente à partir de 355 000 F

Provence ·

ACENCE VIAL 73210 MONTCHAVIN-LES-COCHES TAL: 79-07-83-27 - 79-07-82-09

Paris

HOTEL DIANA**

avec bain, w.c., TV cu

73, ree Saint-Jacqu

Têl dîrect.

Da.281 350 F. - TOL 43-54 FD-55.

Halie

VENISE

HOTEL LA FENICE

HUTEL LA FENICE
ET DES ARTISTES wate
(près de Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St. Marc.
Atmosphére intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation: 41-52-32-333 VENUSE.
Télex: 411150 FENICE 1.
Directors: Danda Applicate.

Directeur: Dante Apollonio. télécopiem: 041-520 37 21.

Quisse

LEYSIN 1400m. Alpee Vaudoise

HOTEL SYLVANA***

Skis aux pieds dovant in ports. Situation panoremique. Chimbres tout confort. Pens. compl. des 75 FS (env. 310 FF). Fun. BONELLI, CH-1834 LEYSIN.

TEL 19-41/25/34-11-36.

SAINT-MORITZ (ENGADINE)

KULM-HOTEL

L'hôtel de 5 étoiles avec la plus grande tradition. Centre mondain et sportif.
CH 7502 83-Monter - DR.: 2501 82/2 11 51
Fax: 82/3 27 38, Tx.: 85 21 72

3920 ZERMATT-VALAIS-SUISSE

HOTEL HOLIDAY ***

SKI DE FOND

HAUT-JURA

3 HEURES DE PARIS PAR TGV

Yves et Liliane vous accueillent (14 pers. asaxim.) dans ferme du XVII^a a. conforta-blement rénovée, chamb. av. s. de bains,

w.-c., table d'hôtes, cuis. mijotée et légère, pais maison cuit au feu de bois.

25650 MONTBENOIT

Côte d'Azur

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

MOTEL ROI SOLEIL 153, hd Kennedy. A 500 m de la mer. STUDIOS tt oft. Park., piscine. 2 pers. 1150 F la sem. 1780 F 2 sem. 3100 F 4 sem. t.c. (sauf juin, juil, soft, sept.). Til. 93-61-68-38.

HOTEL LA MALMAISON

caime, grand confort. 50 CH. INSONGRESIES ET CLIMATISSES TV COULEUR PAR SATELLITES Restaurant de qualité. healerand Victor-Hage, 96000 NGCE TR. 93-47-62-56 – Titer 479-410. TELÉCOPTE: 53-16-17-40.

HOTEL VICTORIA*** ard Victor-Hugo, 06000 NICE Tel. 93-88-39-60 Plain centre-ville, calma. Petit parking, grand jardin, chambres TV coulsur.

Montagne

05350 MOLNES-EN-QUEYRAS

rando, pent de phoque. HOTEL LA MAISON DE GAUDISSART 05350 MOLINES. Tel. (16) 92-45-83-29.

> 05350 SAINT-VÉRAN (Hautes-Alpes, Queyres)

Pare rigiosal. Site classic Stat. village. Piste, fond. Plus lite cussus. d'Europe, 2040 m. LE VILLARD, 16L 92-45-82-08 GRILL BT CHAMBRES-STUDIO Appart. Depuis 650 F pers./semaine. BEAUREGARD, tél. 92-45-82-62 1/2 peas. 1029 Fà 1680 Fla seas. compl. 1316 Fà 1925 Fla sem. Social Noti 12 j. 2500 F.

DROME PROVENÇALE 4 heures de Paris par TGV (Montéli-mar). Site except. Microelinat. Ideal repos, promenades, sports. Cuis. à votre golt. On ne famo per à table. Bibliothè-quo. Chive grand confort. Séminaires. Prix d'hiver. AUBERGE DU

VIEUX VILLAGE D'AUBRES

Apparthitel aver service d'hôtel, 60 lits. Situation tranquille, à proximité du fenicalaire Sunnegge. Tous les studios avec balton, cuisinette, frigidaire, bains, w.-c., radio, Hall d'accueil avec bar. Empte gravaite dans me viterine converte rettien. ramo, Hall d'accient avec bar. Empre gr cuite dans une piscine converte, restau rant. Prix spéciaux en jauv. des 70 FS-(auv. 250 FF), demi-pension. Tél. 1941/28/67/12/03. Fam. R. Purpus. Télex 472187. Le Procope FONDÉ EN 1686 TOURISME

LEMENDEZ-VOUS DES ARTS ET DES LETTRES 13, Rue de l'Ancienne Comédie-75006 PARK (1)43269920 Carrefour de l'Ocion La Nouvelle

Brasserie Rive Gauche ACCUPE JUSQU'AZ KEJRES DU MATEK PRIATS DE MER - CLESME DE TRADITION JARDINS DU RANELAGH Avenue Produos - Métro : MUETTE

du 4 au 14 novembre 88 43 47 38 00 Ti 17 t 27 h / man, dan, at jour field 10 t t 20 k, thent. In 18 man, 25 k,

Environnement

« Les essais nucléaires français en Polynésie ne représentent aucun danger pour les populations »

affirme le commandant Cousteau après une expertise sur place

Fidèle à son habitude des «retourné» ? Tout simplement en dant). Echantillons liquides et nouvelle bombe, jeudi 10 novembre, an cours d'une conférence de presse à Paris : «Les essais nucléaires de la France en Polynésie, tant qu'ils restent souterrains et bien contrôlés, ne présentent aucun danger pour les populations alentour, à court et

Après Haroun Tazieff et Brice Lalonde, le commandant Cousteau est donc convaince de l'innocuité des charges nucléaires qui explosent dans le basalte à 1 200 mètres de profondeur et à quelque 1 200 kilo-mètres de Tahiti. Comment le président de la Fondation Cousteau, qui ne cesse de vitupérer contre la pollution des océans et d'alerter sur les dangers à long terme de l'énergie nucléaire, a-t-il pu être ainsi

Présentant, mercredi 9 novembre, le budget du ministère de l'intérieur

devant la commission des lois de

l'Assemblée nationale, M. Pierre

Joxe a estimé que la situation à la

frontière franco-espagnole était

- préoccupante - et suscitait son

- inquiétude ». Si le terrorisme

interne comme le terrorisme interna-tional connaissent actuellement un

certain répit, le ministre de l'inté-

rieur souligne d'autant plus l'excep-

Il a notamment fait observer aux

parlementaires que « depuis deux

ou trois ans, aucun progrès n'avait été enregistré dans la solution du

problème basque » et que le terro-risme interne qui se développe en

Catalogne, encouragé, selon lui, par

la perspective de la tenue des pro-

chains Jeux olympiques à Barcelone

en 1992, présentait des risques pour

le département des Pyrénées-Orientales. Pour ces raisons,

M. Jozo a affirmé que la région

frontalière devait être considérée

« coups » médiatiques, le com-mandant Cousteau a lâché une explosion et en faisant analyser les prélèvements recueillis dès le lendemain. Au cours d'une mission de la Calypso, menée à Muraroa entre le 20 et le 25 juin 1987, avec l'accord des autorités militaires du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP), l'équipe Cousteau a pu assister, le 21 juin, à un tir souterrain d'une charge d'environ 80 kilotonnes. Ils ont ensuite plongé dans le lagon sur le site même de l'explo-sion, prélevant des échantillons d'eau de mer pour analyse. Alors que les précédentes missions d'étude (mission Tazieff on 1982) avaient recueilli des échantillons de 30 litres maximum, l'équipage de la Calypso a prélevé chaque fois entre 200 et 600 litres d'eau (200 litres pour nos laboratoires de Monaco, 200 litres pour le CEP et 200 litres de réserve en cas de contreexpertise», a précisé le comman-

Aussi a-t-il décidé de prendre des mesures de sécurité exception-

nelles - dans les Pyrénées-Atlantiques et les Pyrénées-Orientales

S'exprimant la veille, mardi

8 novembre, devant la commission des finances du Sénat, le ministre de

l'intérieur avait plus généralement

exprimé son souci de « renforcer

l'étanchéité des frontières fran-çaises. A cet effet, il envisage.

outre le renforcement des moyens de

la police de l'air et des frontières.

l'harmonisation des modalités

d'expulsion et de contrôle en

Europe. Indiquant que l'échéance suropéenne de 1993 - ne devait pas

déboucher sur la suppression de

tout contrôle aux frontières »,

M. Joxe a précisé qu'il veillerait

« fermement » à ce que « dans la

limite de nos traditions », le disposi-tif sur le revenu minimum d'inser-

tion + n'accroisse pas l'Immigration

solides out été analysés au laboratoire de biogéochimie marine de l'École normale supérieure de Paris, sous la conduite du professeur Jean-Marie Martin, directeur de recherche an CNRS.

De ces analyses, selon le comm dant Coustean, il apparaît que seuls « de l'iode 131 à vie très courte et du césium en quantité négligeable » out été décelés sur le site après le tir. out été décelés sur le site après le tir.

« Si on avait trouvé du plutomium ou du césium en quantité, on aurait fait un tabac », assure-t-il. Mais le césium décelé dans le lagon « est comparable à celui d'une centrale nucléaire équipée de quatre réacteurs de 900 mégawatts et provient vraisemblablement des essais atmombérioues memés hison en 1975 ». sphériques menés jusqu'en 1975 », Le rapport Consteau note cependant que « le tritium et le césium pour raient commencer à diffuser très lentement dans le lagon après une période de cent à trois cents ans, et éventuellement plus rapidement s'ils trouvent des fissures ».

Les fissures! C'est à ce prop que le commandant Cousteau s'est montré le moins affirmatif. Ses plongeurs, et même une soucoupe plon-geante, sont allés filmer des « tom-bants » de corail au lendemain du tir. On découvre des parois de corail fossile complètement éclatées, avec des cassures fraîches et des éboule-ments qui forment de véritables pierriers. Mais il ne s'agit que de la · croûte superficielle » qui recouvre une montagne de besalte « impossi-ble à inventorier » avec les moyens dont disposait la Calypso. Le com-mandant Cousteau a semblé rassuré du fait que le CEP ne pratique plus à Mururon que des tirs de faible puissance destinés au « perfectionnement de l'arme » et que, pour les e tests de puissance », beaucoup plus destructeurs, il va se transpor-ter à Fangatsufa, « où le socie de basalte est neuf ».

Est-ce à dire que l'auteur du Monde du silence s'est rallié à l'arme nucléaire? Pas du tout! « A la fondation Cousteau, nous sommes résolument contre l'arme atomique et pour un désarmement général où les grandes puissances nucléaires – Etats-Unis et URSS – donneralent l'exemple. Il est vain de demander à la France, petite puissance nucléaire, de désarmer tans que les Super-Grands ne le font

ROGER CANS.

Dans un rapport de la con de la défeuse de l'Assemblée au PS de l'Eure, écrit : « Il est certain que le site même de Maruroa a été modifié par les essais medénires, mais il n'étnit, yant l'arrivée du Centre d'expérimen-avant l'arrivée du Centre d'expérimen-tations du Pacifique, qu'un axoll désert et pas accesses, comme il y en a des containes. Le site ini-même est un concentrants. Le site îni-même est un compest d'un platier de coraîl instable, épais de 200 à 300 mètres, qui repose sur un socie basattique. Son affaissement est, dans des temps géologiques, inévitable. Il est certain que Mararon doit être économisé. C'est pourquoi îl est curinagé de domner la préférence à des tirs de faible énergie, afin de saure-garder, nou pas un sûc ayant la moisgarder, non pas un site systet la moin-dre valeur écologique, mais pass dre valeur écologique, mais pour aut-triser les dépenses liées sux

Sports

FOOTBALL:

la coupe d'Europe

Les sélectionnés

pour le match

éliminatoire

M. Albert Maltret, « baron noir » d'occasion devant le tribunal de Paris

Justice

Selon le ministre de l'intérieur

La région frontalière franco-espagnole

est « une zone à haut risque »

La punition d'un simple délinquant de l'air

« Ce n'est ni un héros ni un crimi-nel, c'est un délinquant de l'air », a tenu à préciser Mª Claire Marsat, substitut du procureur de la République, en présentant ses brèves réquisitions contre M. Albert Maitret, cinquante-deux aus, accusé d'avoir enfreint plusieurs textes réglementant la circulation aérienne, en survolant Paris le 13 octobre à bord d'un avion de tou-

Jeudi 10 novembre, devant la dixième chambre correctionnelle de Paris, il n'était pas question de juger le « baron noir », ce personnage mythique qui, cet été, avait mis en échec la « défense » antiaérienne de la capitale et les guetteurs placés à grands frais sur les hauteurs de Paris nor le ministère de l'intérieur. Il s'agissait seulement de sanctionner un pilote en infraction. Et devant les juges. M. Maltret ressemblait à un gamin pris en faute. . C'est à cause d'un pari avec des copains qui m'ont dit : « Tu ne le feras pas. Tu auras » peur de te faire prendre. » Je n'ai pas voulu passer pour un dégonsté. Je suis peut-être un peu fou. Je n'en sais rien. Je regrette, je ne recom mencerai plus. »

Le président Jean Zamponi n'a donc pas résisté à la tentation de le morigêner. - Croyez-vous qu'à cinquante-deux ans on puisse se

• Remise en liberté du PDG d'un casino de la Guadeloupe. -Sur décision de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Basse-Terre (Guadeloupe), M. Paul Karam, PDG du casino de Gosier près de Pointe à Pitre, a été remis en liberté, mercredi 9 novembre. Il avait été écroué le 26 actobre sous l'inculpation de a dissimulation du produit des ieux soumis à prélèvements fiscaux a et d'abus de biens sociaux (le Monde du 29 octobre). M. Karam, Guadeloupéen d'origine libanaise, contrôle aussi l'autre casino de l'île à Saint-François. Il est promoteur immobilier, hôtelier et commerçant. Il a été remis en liberté contre les réquisitions du parquet et sur versement d'une caution de 3 millions de francs.

comporter comme un garçon de vingt ans, et ne pas résister à auelqu'un qui vous dit, e t'es pas cap' » en risquant un accident? » L'idée n'a pas effleuré M. Maitret « J'étais sur de moi », a-t-il déclaré catégorique, en donnant des préci-sions techniques avant de soupirer : « A l'étranger, je pouvais faire ce

faire applaudir sur un plateau de sation à basouer les règlements, et son pari c'est celui d'un automob liste prenant une autoroute à route », observa le magistrat en demandant une peine de 30000 francs d'amende assortie de trois ans de suspension de licence.

« Je ne demande que la même chose », a plaidé M. Jean-Yves Liénart, en avouant être « rassuré » par le réquisitoire. Tout en reconnaissant que le comportement de son client « n'est pas revêtu du sceau de l'extrême intelligence », l'avocat a invoqué le bruit fait autour da « baron noir ». « Pressé de questions, il a dit : " Oui, c'est moi. " Ça ne coutait rien de le dire. Et après il a voulu montrer qu'il en était capable. » Cependant, Me Liénart à pris ses distances avec le - baron noir - - qui volait la nuit dans la discrétion », pour reconnaître que - Maltret, au contraire, fait dans l'exhibitionnisme, la médiatisation. Ça peut être dangereux. Ça

peut être grisant ». Pendant la suspension d'audience, le piiote montra à son avocat qu'il avait raison car, devant la caméra et une sorêt de micros, la contrition avait disparu pour faire place à une évidente délectation. A la reprise de l'audience, le tribunal lui infligeait une peine normale et ordinaire, 50000 francs d'amende, trois ans de suspension de sa licence et 4000 francs pour une petite contravention à un règlement aérien.

que je voulais. » Le substitut a noté les regrets du pilote, tout en soulignant qu'il ne les avait pas formulés lorsqu'il allait se télévision. « Il invite par la médiaticontresens. Il ne mattrisait pas son apparell, puisqu'il s'est perdu en

> Yougoslavie-France Michel Platini, le nouveau sélectionneur de l'équipe de France a communiqué, jeudi 10 novembre, le nom des 16 joueurs reteaus pour le match éliminatoire de Coupe da monde, Yougoslavie-France, qui aura lieu samedi 19 novembre à Belgrade. Ancien, comme Jean Tigana, et jeunes, comme Alain Roch antre girondin, se retrouvent dans Gardiens: Joël Bats (PSG),

Bruno Martini (Auxerre). Défenseurs : Manuel Amoron (Monaco), Basile Boli (Auxerre), ylvain Kastendeuch (Metz). Alain Roche (Bordeaux), Jean-Christophe Thouvenel (Bordeaux). Milieux de terrain: Marcel Dib

(Monaco), Eric Guérit (Nice), Franck Sauzée (Marseille), Jean Tigana (Bordeaux), Deniel Bravo (Nice). ets: Jean-Marc Ferreri

(Bordeaux), Stéphane Paille (Sochaux), Jean-Pierre Papin (Marseille), Christian Perez

Communication

Poursuite partielle de la grève aux NMPP

Bras de fer entre la CGT et le groupe Hersant

resse dout la distribution est gravement perturbée par les grèves aux Nouvelles messageries de la presse parisienne (NMPP) et dans les postes. Lancée en milieu de semaine par le Livre CGT, la grève des NMPP a empêché les quotidiens et les périodiques paraissant jeudi 10 novembre d'être disponibles dans de nombreux kiosques ce jour-là.

Veadredi 11, la plupart des journaux étaient pourtant à nouveau diffosés, à l'excepcion des quotidiens nationaux du groupe de M. Robert Hersant. Des militants CGT des NMPP out investi les imprimeries du groupe dans la soirée du jeudi 10 novembre afin d'empêcher la fabrication du Figuro, de France-Soir, du Figaro-l'Aurore et de Paris-Turf. Le Livre CGT a en effet décidé de prendre en «ligne de mire» les titres du groupe Hersant. Il s'inquiète de l'instaliation en 1990 de la souvelle imprimerie de M. Robert Hersant à Roissy, qui

tifs dans ses rangs. Il évoque aussi un possible retrait du groupe Hersant du système de distribution des NMPP, source de nouvelles compressions d'emplois et de problèmes de gestion au sein des NMPP. Ce qui pourrait mettre en cause l'éga-lité de traitement de la distribution entre les titres garantie par les NMPP et, à terme, le pluralisme de la presse, essime le Livre CGT.

Le mouvement de grève comme les affirmations du Livre CGT ont été réfutés dans la soirée du 10 novembre par M. Jean Miot, directeur délégué du Figaro et président du Syndicat de la Presse parisienne (SPP). M. Miot a indiqué que M. Hersant avait fait part, le 24 octobre, aux délégués CGT des NMPP de la « recentralisation » de ses imprimeries à Roissy. « De très graves problèmes sont posés, a ajouté M. Miot, le coût de la distribution, la restructuration de

Difficile fin de semaine pour la entraînerait des réductions d'effec- l'emploi et donc le plan social qu'entrainera la nécessaire modernisation des NMPP liée à la modermisation des imprimeries de la presse parisienne. Il faut négocier. mais pour cela il faut qu'il y dit revendication et conflit. Pour la première fois dans l'histoire syndicale de la presse françoise, vollà un conflit sans motif et sans revendica-tion particulière : M. Robert Hersant n'a jamais déclaré qu'il avait quitté ni décidé de quitter le système coopératif NMPP ».

> Le Livre CGT a appelé ses adhérents « à la vigilance ». Il note que la création de l'imprimerie de Roissy supprimerait de nombreux emplois à la fois dans les centres régionaux de fac-similés que n'utiliserait plus le groupe Hersant et sur le nouveau site d'impression, dans les services de fabrication et de distribution des

Un système de distribution spécifique à la France

· La distribution des journaux peut être assurée par quatre moyens : la poste (pour les abort nements), le portage à domicile (pratiqué per un certain nombre de quotidiens régionaux pour une pert de leur diffusion), le transport routier (assuré par des acciétés dépendant des titres, comme Quest-France) et les kiosques et maisons de la presse. Catte forme de vente au numéro a été confiée à des sociétés coopératives de messageries: Nouvelles Messageries de la presse parisierum. Messageries lyonnaises de vesse, Rhône-Alpes Diffusion, Transport-Presse, etc.

Les Nouvelles Messagnries de la presse perisienne (NIMPP) sont de loin le plus importante de ces sociétés. Elles ont été crééss aorès la Libération - comme la Société professionnelle des pepiers de presse (SPPP) et le Sociéeé nationale des entreprises de presse (SNEP), - per le loi du 2 avril 1947, sorte de charte de

la distribution de la presse fran-

La création des NMPP correspondait à plusieurs objectifs : sauvegarder l'équilibre financier des messageries (les Messageries de la presse française créées en août 1945 avaient enregistré au bout d'un an un déficit de 500 millions de france de l'époque) et assurer l'impartialité absolue de la distribution de la pressa.

Les NMPP cont fondéin sur un système coopératif unique au monde : le capital est réparti entre cinq sociétés coopératives d'éditeurs de journeux (quotidiens de Paris, distribution de la presse habdomadaire et périodique, ocopérative des publications hebdomadaires et de périodiques, coopérative de la presse périodique, publications parisiennes) qui resdeux adhérents et possèdent 51 % des parts. Le reste du capital - 49 % - appertient au

seconde guerre mondiale, avait remis au point le système technique de distribution. Hachette est, en droit, l'opérateur des NMPP.

Qualle que soit l'importance associés dans une coopérative, chacun dispose d'une voix. Cela permet lors de la détermination des tarifs de distribution une éga-

Les NMPP gèrent la diffusion de deux mille trois cents journaux français et étrangers soit plus de 2.7 milliards d'examplaires par an dont 200 millions sont exportés dans quatre-vingt-huit pays. Elles personnes qui s'occupent du comptage, du tri, de l'embaliage, du groupage, de l'expédition, mais aussi de la gestion des livraisons et des ventes, de la facturation des journaux sinsi que de la récupération des invendus.

Départ de Jacqueline Alexandre et de Jacques Paugam

Réorganisation de la rédaction nationale de FR 3

ques Paugam occseront, e au plus tard le 3 janvier 1989 », de présenter Soir 3, le journal de FR 3. Des départs qui s'inscrivent dans une vaste refonte de la rédaction nationale de la chaîne. Non sans quelques résistances et grince-

Un mois environ après une grève particulièrement dure, la démission de Gérard Saint-Paul et l'arrivée de Gérard Decq à la tête de la rédaction nationale («Soir 3», «le 19-20», les flashs, «Info Vidéo 3»), la tension demeure vive à FR 3. Les syndicats CGT, CFDT et SNJ inquiètent, dans une lettre ouverte à Mes Catherine Tasca, ministre de la communication, d'un éventuel abandon de la régionalisation (le Monde du 9 novembre). La rédaction de Paris-Ile-de-France se prononce — par référendum! — pour l'abandon du journal régional de 12 h 45, qu'elle s'estime incapable de réaliser correctement avec ses moyens actuels. Enfin, une assem-blée générale a critiqué par avance le projet de réforme des éditions nationales, que Gérard Decq a pré-senté jeudi 10 novembre au comité

Une assemblée générale contestée - les journalistes y étaient peu nom-brenz, - qualifiée d' - injuste - par

de nombreux reporters, cependant frappés — par la célérité et l'effica-cité du nouveau directeur, mais qui donne une idée de tous les obstacles que celui-ci devra surmonter. Obstacles psychologiques notamment, mais aussi financiers : le déficit prévisionnel du seul Soir 3 s'élève à 2,6 millions de francs. Peut-on imaginer pires conditions de démarrage pour un projet de réforme qui doit déjà affronter class et coteries ?

Le plan décidé par le pouveau directeur réorganise de fond en comble, en effet, l'organisation interne du centre parizien: un administrateur chargé des l'inances et du personnel, un « coordonnateur » pour rationaliser les moyens techniques, et deux rédacteurs en chef : Yves Dubois pour le « 19-20 » et Fernand Tavarès pour « Soir 3 » à l'intérieur duquel les services sont supprimés.

A l'antenne, priorité sora donnée à la « continuité de l'information » pour que FR 3 diffuse, la première, sa principale richesse : les images tournées en région. Un point d'acmalité de huit minutes fera son apparation à 12 h 57, les flashs réguliers reviendront des le 27 novembre. Enfin, « Soir 3 » sera complè remanié le 9 janvier prochain. Jacqueline Alexandre et Jacques Paugam céderont la place à Philippe Dessaint (actuellement au « 19-

20 ») et le journal sera subdivisé en quatre parties : l'actualité en images; un dossier; l'information service et, pour finir, un billet illustré.

« Restaurer Pautorité .

« C'est cette double volonté de rationalisation et de réhabilitation du travail fait en province qui suscitent le plus de craintes, explique un journaliste. La rédaction craint tout à la fois que son travail ne se réduise désormais à un travail d'agence et d'éventuelles suppressions d'emploi. - Il faudra donc à Gérard Decq beaucoup de doigté pour - restaurer l'autorité ». comme le lui a demandé le président de la chaîne, M. René Han. Ses atouts? L'appui total de ce dernier, sa parfaite comaissance des régions grace à son action à la tête d'Info Vidéo 3, l'agence interne d'images dont il continue d'assurer la rédaction on chef, ainsi que son profil d'organisateur et de gestionnaire. L'agence, qui devait réaliser 10 millions de francs de chiffres d'affaires cette année, n'en réalisera-t-elle pas 13,5 millions? Il n'est pas si fréquent que le service public soit aussi efficace en affaires...

Antisémitisme (suite)

Le Mande du jeudi 10 actobre à consacré un article au retour de l'antisémitisme dans l'extrême droite française, en citant notamment National Hebdo, magazine situé dans la mouvance du Front. Elle a épousé Ivan Levai, né national. Sous la signature de Mathide Cruz, pseudonyme de François Brignesu, éditorialiste de référence de l'extrême droite, cet habdomadaire, dans se livraison du 10 novembre, consecre les lignes suivantes à Anne Sinclair, journaliste à TF1 : « Vous avez vu Sinclair? Avec Brigitte Bardot et Catherine Denauve, elle sera la France, en effigie. Cette fois, même les aveugles ne

pourront pes nei pas voir le sym-

Schwartz, en 1948, à New-York. (Son père ne fut autorisé à porter le nom de Sinclair qu'en 1949.) Sa maman s'appelait Rosenberg. (croit-on) à Budapest en 1937, d'un père de nationalité autrichienne et de mère honoraise. Er tout cela, ca fait non seulement d'excellents Français, mais des modèles, des prototypes. Les canicatures de Caran d'Ache sont devenues des portraits. Sur les prochaines barricades, Gavroche nourre chanter : « Je suis tombé per terre / C'est la faute à Sinclair / L'nez dens les détritus / C'est la faute à Fabius I >

La démission du directeur général de RMC

«La croix d'une privatisation abandonnée en chemin »

< J'ai porté la lourde croix d'une privatisation abandonnée en che-min ». 2 déclaré, jeudi 10 décembre, M. Pierrick Borvo, qui expliquait devant la presse sa démission du poste de directeur général de Radio-Monte-Carlo « Cette privatisation. j'y croyais, j'étais venu pour ça. Si le dossier n'était pas prét ou s'il n'y avait pas volonté totale d'aboutir, il ne fallait par le commencer. Une entreprise n'est pas un laboratoire d'essai de stratégie libérale.

1 magazin THE BOOK 7 74.0

a refer as

300

- C. . . .

to the gr

Market Contract

all Barrier and a state of

Fill to the control of the control o

the de sold of the same and

to division for

State State

though the same

the termination of the second

The state of the s

the bank are to the form

The state of the s

Means the failte

wife, and a second see a set

to form

116.20

र प्रेट 🐌

* C 304

11.00

er inten ung

The Buck of

Miranda er Mun de de Preside

North Little

र्वत है।

3.24

The said of the sa

16:110:

State of

 $\{(\gamma_{i,j_{i+1}},$

الله المراجع المراجع المراجع

10 3 6 Call

-- 4 m - 44 h

أبؤ عاشتها الماعيان

3131 " water of the I V tanta me pi be T through the co BAS

THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO "Il de l'agree à in formateure eine eine Along metallic A rickamin in the 1 41 (4 #2 4## # Marke Progress. de alt remposition tivers de phinapi ful guernare propie de mes artelement viverant malanton

L BUILDING instancements of a set of the forested and f er chip paul comit

Catherina II points dis-very tradition. Succional pro-dependent des pro-ter plus values. Tradit de pro-ter plus values. lardvi u

Tardet combet

in target black on the

and target black on the

and target black of the

tarket stark of their black

tarket stark of their black

tarket stark of their black

Société nautique de Sête, Yacht-club de

recherches dans les dessins et le

choix de nouvelles technologies,

mais le résultat de ces recherches

devrait déboucher sur des bateaux

assez proches pour préserver

l'esprit de ces duels impitoyables

Du 5 au 9 octobre, seize archi-

tectes représentant les onze

nations concernées - à l'exception

de l'URSS - s'étaient réunis pour

plancher sur ce nouveau bateau et

établir l'- America's Cup class

rule », régissant su conception.

C'est le résultat de ces travaux

(voir dessin) que les délégués des

challengers vicament d'adopter à

Londres par onze voix contre qua-

nouvelle formule « très exci-

tante». Si, toutefois, les Améri-

cains la repoussaient en estimant

que Dennis Conner, leur skipper,

aurait de meilleures chances avec

un 12 m JI, c'est le Trastees Com-

mittee qui scrait appelé à trancher

sur le choix du bateau pour 1991.

L'autre incertitude réside dans

le jugement de la Cour suprême

de l'Etat de New-York après la

protestation des Néo-Zélandais

qui contestent toujours aux Amé-

ricains le droit d'avoir aliené un

catamaran contre leur monoco-

que. Ce jugement pourrait inter-

venir le 30 novembre. Egalement

présent à Londres, Michael Fay,

le directeur du dési néo-zélandais,

s'est toutefois engagé devant les

challengers à ne pas déposer de

nouveau recours, à relever leurs

défis avec le nouveau bateau, si le

juge Carmen Ciparick fait droit à

sa requête et lui confie la Coupe

de l'America, ou à rejoindre, dans

le cas contraire, leurs rangs pour

le prochain rendez-vous de 1991 à

(1) Probablement celle du Yacht-cleb du Rhône qui espérait aligner Jet Services, le maxi-estamaran détenteur

du record de la traversée de l'Atlanti-

que, désormais interdit dans les courses

transatiantiques pour sa longueur exces

sive. A la suite de ce vote, le Yscht-club

du Rhône va probablement se retirer de

GÉRARD ALBOUY.

San-Diego.

catamarans (1).

propres aux matches-racings.

Hete

the late and the same

Fig. 1. Sec. 1

TO MERCHAN

TOTAL

or a state

the death of the second

e Property

Mayber 1

det in the

With Commence

Minighton of

diam'r.

电影 医二十

A 48 - 2 - 1 - 2

Fuels in

ane enquete

: Patriarche

AND SHOP IN

Santagareta anta 1

American Lands But

The state of

ROLL TOWN

H Ker.

T- STATES

conquête de la Coupe de conflita. l'America! Cette nouvelle manifestation de la « glasnost » pourrait paraître paradoxale. L'histoire de cette siguière d'argent offerts en 1851 par la reine Victoria n'a-t-elle pas été essentiellement illustrée depuis le début de ce siècle par les convoitises et parfois les caprices de quelques milliardaires occidentaux, de l'Américain William Vanderbilt à l'Australien Alan Bond, sans oublier le Britannique Sir Thomas Lipton ou le baron français Marcel Bich?

L'entrés des Soviétiques confirme plutôt l'évolution de cette compétition, devenue, avec le recours des architectes aux ordinateurs et aux matériaux nouveaux pour la conception et la réalisation des coques, des gréements et des voiles, une des pius belles vitrines pour les technologies de pointe. Cette évolution avait été spectaculaire pour la 26 édition en Australie, avec le recours des Américains aux services de la NASA et de Boeing, ou des Français à ceux d'Aérospatiale, de la société des Avions Marcel Dassault et du Centre national d'études spatiales. Elle devrait être encore amplifiée pour 1991 avec la conception d'une nouvelle classe de bateaux.

Après le coup de tonnerre provoqué par la victoire historique de l'Australie en 1983, puis le succès sans précédent de la 26° édition à Fremantie, où douze challengers avaient convoité la Coupe de l'America, le surprenant défi des Néo-Zélandais et l'interminable bataille juridique qu'il déclencha devant la Cour suprême de l'Etat de New-York auraient pu torpiller la plus prestigieuse des épreuves de voile

La 27º édition à San-Diego, résumée à un duel entre le monocoque géant néo-zélandais et le catamaran des Américains (voir le Monde du 6 septembre) a, au contraire, permis de dépoussiérer le vieux trophée, avec l'abandon, probablement définitif, des 12 mètres JI, ces dinosaures excessivement lourds et lents retenus pour les dix éditions entre 1956 et 1986, et la mise en place de structures susceptibles de régir

yacht-club de San-Diego et déterminer le France et Yacht-club du Rhône), des Italiens choix des nouveaux bateaux. Aux côtés des (deux) et des Camadiens, on note le retour défis traditionnels des Australiens (quatre, des Suédois et la première apparition dans dont trois contrôlés par Alan Bomi), des Bri- cette épreuve des Allemands de l'Ouest, des tamiques (quatre dont deux contrôlés pur Danois, des Japonais (deux défis) et des... Peter de Savary), des Français (trois: Soviétiques (quatre défis estoniens).

Réunis à San-Diego le 8 sep-

tembre, les défenseurs américains

du trophée et leurs principaux

challengers ont créé une instance

suprême, le Trustees Committee

(comité des tateurs), composée

des représentants de trois yecht-

clubs vainqueurs du trophée

(New-York, Royal Perth, et San-

Diego) chargés de perpétuer les

traditions de la Coupe de l'Ame-

rica et d'arbitrer les éventuels

conflits. Afin d'éviter un foisson-

nement de défis avec des bateaux

dissemblables, il avait été égale-

ment décidé que les challengers

désigneraient dorénavant, dans les

soixante jours suivant la compéti-

tion, leur représentant (challenger

of record), chargé des négocia-

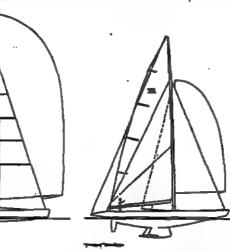
tions avec le club défenseur. Les

ES Soviétiques à la la compétition et de régler les Louis Vuitton des challengers, concept devrait permettre les probablement en mars et avril 1991 à San-Diego.

> L'épisode néo-zélandais de la Coupe de l'America a surtout suscité un débat entre les principaux architectes navals pour la définition d'une nouvelle classe de bateaux, plus modernes, tout en restant bien adaptés à la formule du duel en match-racing. A San-Diego, la nécessité d'un compromis était appartie entre les propositions de l'Australien Ian Murray, adepte d'une formule de jauge assez proche des 12 m JI, et celle du Français Philippe Briand, préconisant pour seules contraintes la longueur hors-tout et la surface de voile.

> > Incertitudes

Le texte du compromis, rédigé vingt-trois challengers présents à le 8 septembre, faisait ressortir Londres mercredi 9 novembre ont trois idées-forces. Le nouveau choisi le Royal Perth Yacht-Club, bateau devrait être de grande qui organisera donc la Coupe taille et très performant. Son



Ces deux dessins de Philippe Briand montrent les différences entre le nouveau bateau choini par les challengers (ci-dessus à gasche) et l'ancien 12 mètres JL Dans le tableau (ci-dessous) figurent les principales

	America's Cup Class Rule	12 m Ji		
Longueur	23 m	19,50 m		
Largeur	5,5 m	4 m		
Poids	16 tonnes	27 tonnet		
Volume	300 m²	230 m²		
Spi	450 m²	200 m²		
Mat	32,5 m	25 m		
Tirant d'ans	4 m	2,7 m		
Vitame au près à 10 napude de vent	9,5 naude	7,5 nauds		
Equipage	15 hommes	11 hommes		

AVENTURE: Paris-Dakar

Les sponsors se retirent

Quel sera le parcours de la ouzième édition du Railye Paris-Dakar? Les incertitudes qui pesaient sur la traversée de l'Algérie après les récents événements semblent avoir été levées, bien que l'organisateur, TSO, n'ait donné sucune confirmation de l'information. Les principales interrogations pesant sur l'avenir de l'épreuve, créée par Thierry Sabine, viennent au demeurant de la converture télévisée et de son corollaire, les commanditaires.

OCA-COLA ne sera pas au départ du onzième Paris-Dakar. Sans tambour ni trompette, l'état-major de la filiale française du géant mondial des « soft drinks », qui a choisi depuis des lustres d'appuyer sa communi-cation sur les grandes manifesta-tions sportives, a pris cette décision lundi 7 novembre. Quelques jours auparavant, Cyriac de Sallaberry, directeur des relations extérieures de Coca-Cola France, disait pourtant : « La formule de l'épreuve 1989 nous paraît très intéressante, beaucoup de progrès ont été réa-lisés dans tous les domaines. »

tre pour les 12 m JI et une pour les Pourquoi un tel constat n'a-t-il pas été suffisant pour convaincre les décideurs de la filiale française de rester l'un des six principaux Présent à Londres en observateur, Thomas Ehman, le manager commanditaires de TSO avec Pio-neer, la 5, Africatour, Paris-Match et Michelin? La maison mère général de l'équipe américaine, a laissé entendre qu'il trouvait cette américaine a-t-elle estimé que les retombées de la dixième édition avaient été trop négatives de l'autre côté de l'Atlantique pour que l'expérience soit poursuivie? l'impact du Dakar est-il en train de s'émousser auprès des commanditaires impuissants à renou-veler les images de l'aventure mécanique rugissant à travers les déserts africains?

Plusieurs questions, autant d'hypothèques pour TSO. La plus iourde est celle mise par le choix de la chaîne de télévision parte-naire. En préférant la 5 à TF1, Gilbert Sabine a satisfait des appétits financiers immédiats qui ont été loin de combler ses partenaires : trop peu d'images sur une trop faible proportion du territoire a été la complainte de tous les sponsors. Ce sevrage d'images a été en partie imputable aux autres chaînes qui a'ont pes fait d'efforts pour couvrir la course. Et qui ne sont guère plus décidées à en faire en 1989.

S'il ne s'agit pas de mesures de rétorsion cela y ressemble fort. A TF1, où les contacts avec Gilbert Sebine, noués au printemps, sont restés sans suite, Jean-Claude Dassier, directeur des opérations, dit que le Dakar sera réduit au « minimum invisible ». A FR3, Michel Drey, responsable des sports, écarte le mot de boycottage mais précise qu'il n'achètera pas d'images « sauf événements excep-tionnels », autrement dit, excepté en cas de nouveau drame. A Antenne 2. Christian Quidet, le rédacteur en chef des sports, n'a pas encore une idée très précise de

l'importance qu'il accordera au

11

Les sponsors ne peuvent donc attendre de retombées médiatiques que d'une augmentation de la couverture de la 5. Celle-ci s'est engagée à diffuser soixante heures contre cinquante-deux en 1988. Quelques arrivées d'étape auront aussi lieu en direct et le résumé quotidien pourra durer une demiheure. Est-ce que ce sera suffisant pour satisfaire les commanditaires, compte tenu du niveau de leur engagement (inancier?

Quatre gros sponsors 1988 ne seront pas au départ le 25 décembre. Le plus important d'entre eux est Camel, qui avait accolé son nom aux Range Rover. Le groupe Reynolds Tobacco a préféré concentrer ses activités dans le sport automobile sur la formule l et le Camel Trophy. Kouros, qui avait financé le buggy d'Hubert Auriol, s'est complètement retiré des sports mécaniques. La resurueturation du groupe Yves Saint Laurent n'est pas étrangère à cette décision : « Le camboul et les essieux cassés ne sont pas compotibles avec un groupe symbole de culture et de raffinement », estime Marina Issaclf, l'attachée de presse. Lee Cooper, qui finançait notamment la Honda de Cyril Neveu, cinq fois vainqueur, ne sera pas non plus au départ. Le fabricant de sportswear a traversé une crise incompatible avec une telle opération de sponsoring. Dernier de la série. Saba, filiale spécialisée dans la hi-fi du groupe Thomson, a fait défection à cause de l'incertitude qui pesait sur l'organisation : «Le Paris-Dakar n'a plus l'image de performance que nécessite la promotion de nos produits », note Jean-Jacques Launier, directeur de l'agence de publicité qui avait monté l'opéra-

Pour d'autres, l'obligation faite à TSO de passer sous les fourches Caudines de la Fédération internationale du sport automobile (FISA) a entraîné une modification importante de l'investissement. C'est le cas de Lada notamment, qui engageait habituellement qua-tre véhicules : pris de court par le nouveau règlement, l'importateur de la marque soviétique n'a pas eu la possibilité de mettre au point un prototype concurrentiel.

Le Dakar, aventure réduite aux du groupe Philip Morris, qui parti-cipait sous les couleurs de Mariboro, pourrait renforcer cette impression : le numéro un mondial du tabac va placer tous ses ceuss sur la marque Chesterfield, qui apparaissait auparavant dans le rallye avec des concurrents italiens.

Maleré tout, le Dakar n'a pas perdu toute crédibilité auprès des létenteurs de gros budgets. Ainsi la Générale sucrière a entrepris de se lancer dans la course, mais c'est avec l'ambition de faire la promotion du bio-éthanol, le carburant des betteraviers, qui a reçu l'autorisation de commercialisation en France depuis quelques mois. Le plus gros investissement devrait venir de la société du Loto. Le directeur de la communication, Pierre Charon, le justifie ainsi e On va mettre en course Hubert Auriol et faire la promotion de la nouvelle raison sociale pour notre dixième anniversaire et pour la création d'un actionnariat des salariés. Ce sera aussi l'occasion de lancer un nouveau jeu. •

P.-Y. Q.

La Soviétique de Mirande

BASKET-BALL: Coupe d'Europe des clubs champions

Battu de trois points au match aller, le BAC Mirande a éliminé le jeudi 10 novembre, l'équipe suédoise de Solna en triom per 69 à 57 dans sa salle. Les Gersoises sout ainsi qualifiées pour la poule finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Leur dernière recrue, la Soviétique Olga Sukharnova, deux fois championne olympique, sera précieuse par sa taille (1,93 mètre), son expérience et son adresse, dans les rencontres qui les attendent.

MIRANDE de notre envoyé spécial

IRANDE on le fin fond de la France. Pour affo-ler un guichetier de la SNCF, rien de plus efficace que de lui annoncer : « Un aller pour Mirande ». C'est au cœur de la Gascogne, dans le département du Gers qui, il y a à peine quinze ans, inaugurait les feux rouges.

Pas de gare SNCF - juste une liaison par autocar avec Auch et Tarbes. - mais un gymnase dans lequel peuvent s'entasser 1 600 personnes pour applaudir leur équipe féminine de basketball. Le phénomène Mirande talent. Martine Campi et Flocest 4 500 habitants et plus de rence Roussel ont été formées cinq mille demandes de réserva- chez nous et sont devenues inter-

tions pour la finale du championnat de France », raconte le viceprésident du club, M. Doutrelong.

Ainsi soutenu, le BAC Mirande devancé au printemps dernier Paris et son représentant, le Stade-Français Versailles, qui avait remporté les cinq derniers titres de champion de France. La fulgurante progression des Miran-daises atteignait son sommet au niveau national

L'histoire du BAC Mirande est indissociable d'Alain Jardel. Il en a été le fondateur, il en est aujourd'hui l'entraîneur. En 1975, ce professeur d'éducation physi-que, fraîchement débarqué, crée le club pour combler « un mahque évident en sport sérninin » dans la

« Il existe dans le Sud-Ouest une tradition méconnue du basket-ball, qui sert souvent à dégrossir les jeunes avant que le rugby vienne les chercher .. explique t-il. Aucun danger de ce côté-là avec les féminines. Alain Jardel commence un travail de longue haleine qui mènera le BACM des divisions départementales an titre national en treize ans. « Notre première chance était d'avoir des joueuses de talent. Martine Campi et Flonationales. Elles ont connu toute l'aventure et sont restées fidèles au club. »

Dans leurs montées successives, les Mirandaises n'out fait qu'un palier en Nationale II pendant trois ans. Le temps, pour les diri-geants, de les rattraper dans leur marche on avant. Aujourd'hui, Mirande dispose d'un des plus gros budgets du basket-ball fémi-nin français — 3,5 millions de francs - avec la qualification pour la poule finale de la coupe

La gestion des finances du club est entièrement informatisée. Pour attirer les jouenses dont Alain Jardel estime avoir besoin, des contrats de capitalisation d'entreprises leur sont offerts. « Je ne crois pas que le statut professionnel soit adapté au basket-ball féminin. Il faudrait plutôt trouver des solutions pour la reconversion des joueuses, pour qu'elles puissent se consacrer plus sereinement à leur sport, explique l'entraîneur. En France, nous sommes très forts nour les mauvais côtés du professionnalisme. »

Mirande ne fait rien comme les autres. Alors doit-on s'étonner de rencontrer, à deux carrefours distants de cent mètres, une Américaine, Shangon McGhee (1,85 mètre), pais une Soviéti-

que, Olga Sukharnova (1,93 mètre) ? Si la Californienne a pleinement participé à la conquête du titre 1988, la Moscovite est arrivée au début d'octobre

Avec le footballeur soviétique Varguiz Khidiatouline, recruté par Toulouse, les instances sportives soviétiques avaient marqué lour volonté de permettre à quelques sportifs de monnayer leur talent à l'étranger. Demandée par le BAC Mirande, Olga Sukharnova a signé son contrat à la fin du mois de juillet dernier. Implantée au Liechtenstein, Torna Management, l'antenne de Soviet Intersport - l'organisme qui réglemente le sport du haut niveau en Union soviétique. s'est chargée des transactions. Avec plus de 250 sélections en équipe nationale, M= Sukharnova - elle est mariée et mère d'un enfant – est titulaire de deux médailles olympiques et de trois titres de championne du monde. Depuis ses débuts, à l'âge de seize ans, au Spartak de Moscon, la jouense soviétique a accumulé les titres en coupe d'Europe des clubs. Perfectionniste, Olga ne devrait pas avoir trop de difficuités à s'entendre avec son nouvel entraîneur, qui est sensible-

Alain Jordel n'était pas favorable à la venue de joueuses étrangères, autorisée depuis 1985. Mais, quitte à en prendre, « autant choisir les meilleures ». Une Hongroise, Judit Medgyesi. est d'abord venue. L'entraîneur adjoint, Laurent Villard, déclare à son sujet : « On a appris à son contact ce qu'était une joueuse de gros calibre. Cela nous a permis nous ouvrir à l'Europe. » Judit, sérieusement blessée l'an passé, est repartie, laissant la place à Olga Sukharnova.

A l'équipe championne de France, la nouvelle venue estime n'avoir encore « rien apporté ». Un point de vue que ne partage pas son entraîneur, qui voit déjà en Olga - un Sabonis féminin ».

Après dix-huit ans de vie à Moscou, il semble difficile de s'adapter à la vie dans une ville du Gers qui ne s'anime que les soirs de match. La Soviétique ne parle ni français, ni anglais et ne dispose que ponctuellement de l'interprète que lui a trouvé le club. Sa famille ne sera autorisée à la rejoindre que l'an prochain, si Olga renouvelle son contrat de onze mois. Et, lorsqu'on lui demande si elle est heureuse de son premier mois passé à Mirande, elle répond : « Mon fils me manque beaucoup. >

THEFRY CERMATO.

LES HEURES **DU STADE** Automobilisme

Grand prix d'Australie de formule 1. – Dimanche 13 novembre à Adelaïde (TF1 à

Basket-ball Championnet de France.

Samedi 12 et dimanche 13 novembre (A 2, Montpellier-Cholet, le 12 à 15 h). Football

Championnat de France. Dix-neuvième journée le samedi

Patinage artistique Trophée Lalique. -Jusqu'au dimanche 13 novembre au PO-Paris-Bercy (FR3, le 12 à 23 h 30 et le 13 à 16 h 15).

Tennis

Masters féminin. — Du lundi 14 au dimanche 20 novembre à New-York

ह्यात विकास है है Tanam Off NAULT

ABY 6 go governo $\mathbf{g}_{i}(\mathbf{x}_{i},\mathbf{y}_{i},\mathbf$ E. There is 2 (65% 45 A 1 1 See year 1 ALONG TANKS OF 27 167 Street, Section 19

المودي ويناها

SUNESTED OF IN THE

per and the s **推翻 733.2**4131 PARTY OF · 医腺素质 gigners and in garett

PERCINO

125 9FF -- 3 C. C. S.

22 4 T SH

A. 1885

m. att

海南海温

PR'EST. AND

内皮物 井

等年为《中国教》

THE PLANTS OF THE

Edward W.

194 : 17 1940

reference galenge agence galene et sis, Beggge transcribes, if

FALLE

4 MAR 1 FEB.

Alexandr 10 alexandright alexandrights

IAN AILES T

AND THE STATE OF T

ME IA TAL

Characteristics of the Control of th

Landy Contract

- 1.1 4 単位。

and Chedical

Beers

Burn Carlon

を作っている。 1000年 - 10000年 - 1000

Bally and the Sanda

RAP (Mark)

BOT CALL

BEOFFISHER STATE OF THE STATE OF

BUN HALL M. OF S. R. . B. II. 147

CRIED MINES CONTRACTOR ASS.

ONINE WAS SELLED AS AS

MORETE AS ... S. Anton

HIDE DIGITAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

Legal at a control of the control of

A BACTELLA CONTROL CON

Parity Course

E STREET

L'ORAN IN AC

E PROPERTY OF THE PROPERTY OF

PROFILE STATE OF THE PROFILE OF THE

The same of the sa

in the

* 3 27 4 100

Try - William A Street

CATE AND THE NEW A

100 中间轴线管 编件

्रिक्ट विकास

Merci donc et bravo à Pierre Ascaride de nous avoir donné, à Malakoff, la Gonfle. Certes, Asca-

ride a tonraé l'empêchement majeur, car il a diminué sensible-

ment les tirsdes d'Andoche, et ce faisant a ôté la dimension de ce

monstre que Martin du Gard esti-

maît, par moments, « injouable ». Mais, à part cela, la mise en scène

Mais, à part cela, la mise en soène est excellente, simple et directe, et les acteurs, Christian Drillaud (Andoche), Eric Prat (le vétérinaire), Jacques Pieiller (la veille virago), et Brice Beaugier (la petite infirme), sont remarquables, et nous doment la preuve que la Gonfle non seulement pouvait être jouée mais est un sommet, tout à fait singulier, de l'histoire de notre théâtre.

Les noms des acteurs vionnent de

Les noms des acteurs viennent de vous montrer que ce sont deux hommes qui jouent les rôles de femmes. C'est Martin du Gard qui l'avait prescrit, expressément. An théâtre, mais aussi « à la ville », Martin du Gard faisait semblant de rêver d'« un jour où la gens féminine dispardira du globe, et où les hommes lutéralement masculte »

monde intégralement masculin ». Occasion, soit dit en passant, de rappeler que les chapitres IV et V du Journal du colonel de Maumort,

MICHEL COURMOY.

* Thélitre 71, Maiakoff, 20 h 30, da

Trop sanglant pour une farce

La pièce de Roger Martin du Gard, la Gonfle, est présentée par Pierre Ascaride dans son théâtre de Malakoff. C'est un événement.

La Gonfle, qui n'est jamais jonée en France, est un chef-d'œuvre. Et un chef-d'œuvre seul de son genre : une sorte de miracle comique, monstrueux, mettant aux prises trois betes fauves, un sacristain-fossoyeur, un vétérinaire et une virago, dans la grange d'un bled perdu, avec, pour victime, une jeune handicapée. L'action est un pugilat, pour s'emparer d'un héritage mina-ble. Ce pourrait être du cirque, du guignol. Mais c'est trop sanglant pour ça, trop féroce, et d'autre port cela outrepasse la farce parce que Martin du Gard pense et écrit à côté des valeurs admises du bien et du

Avant tout, le génie de cette pièce, la Gonfie, tient à ce que Martin du Gard emploie un langage juventé. Le protagoniste principal, le fossoyeur, qui s'appelle Andoche, qui n'arrête presque pas de vaticiner durant les trois actes, parle une ima-gination tout à fait délirante de patois campagnard, que Martin du Gard a sculptée, modelée, peinturiu-rée, en transformant et ailiant plu-sieurs idiomes de référence, aussi bien de vrais patois vivants qu'il a relevés que des poèmes du treizième siècle.

Le destin de cette pièce est aber-rant. En 1922 (Martin du Gard avait quarante et un ans, était déjà connu, notamment per son roman Jean Barois, qui touche à l'affaire Dreyfus, et par sa farce paysanne le Testament du père Leleu, et il avait commence d'écrire les Thibault), en 1922 donc, Jacques Copeau sug-gère à Martin du Gard d'écrire ane autre pièce. Il commence d'écrire la « Le théâtre, c'est de la foutaise. » Il reprend la Gonfle en 1924, la termine l'été, à Hyères, et la lit à

Petite salle, petit spectacle,

30 juin 1960 : l'indépendance du Congo est proclamée à Léopoldville. Un peuple en liesse, sur un air qui fait des ravages, *Independa cha cha*, danse dans les rues et sur les places.

Depuis longtemps déjà, un homme de ménage employé dans l'hôtel lou-che d'un colon belge plutôt facho économise sou à sou dans l'attente

de ce 30 juin : ce jour-là, avec ses économies, il se paiera la belle

Sabine, une beauté métissée qui fait les belles heures de l'établissement.

L'argument, on le voit, est ténu. Il n'empêche que *le Bai de N'Dinga*, texte de Tchicaya U Tam'si, auteur

congolais qui a longtemps vécu

en France et fréquenté quelques-uns de nos meilleurs écri-

quedues-uns de nos mements ectre vains, disparu en avril de cette année, est tellement simple, fune, ravageuse sous des debors drolati-ques, que l'on est enchanté par ce

spectacle qui vous cueille par tant

S'il apparaît aniourd'hul que pen

de générosité.

pour une pièce lyrique,

petite troupe :

grand moment à la Cartoucherie

belle, et drôle.

Gide, qui, pendant toute la lecture, ne fait que « voyeuriser » avec des jumelles deux jeunes garçons qui se baignent nus (Martin du Gard à très n raconté cette scène).

Cela ne décourage pas Martin du Gard, qui s'est passionnément atta-ché à son personnage d'Andoche : dans son esprit, Andoche est une manière de totem-fou, un sphiax champètre, une ordure gigantesque, une voix de la nature brute, sans foi ni loi. Il sem que cet Andoche est immense, et qu'il fandrait, pour le jouer, un acteur hors limites. Il pense à Lucien Guitry, à de Max.

Il rentre à Paris, lit sa pièce à Copeau. Copeau fait la tête, ea vérité il refuse la pièce sans l'avouer, avançant la difficulté d'interpréser Andoche. Mais Martin du Gard a

Ne pas oublier que Copeau est très sévère, très difficile. On ne dit jamais assez que c'est lui, avant Gide, qui a empêché Proest d'entrer

Martin du Gard se retourne vers Jouvet, qui s'est séparé de Copeau et dirige un théâtre avenue Montaigne. Jouvet fait la tête. Avance que la pièce n'est pas assez « construite » (c'est fanx).

Martin du Gard espère que Copeas ou Jouvet vont changer d'avis, ou bien qu'Andoche va trouver un autre preneur. Et c'est Jouvet qui, de Roger Martin du Gard, sont parmi les plus belles pages qui aient jamais été écrites chez nous sur l'homosexualité, et écrites comme seul Martin du Gard a jamais su le faire, avec une absence absolue, mystérieuse, miraculeuse, d'artifice. finalement, annonce dans ses pro-grammes la Gonfle, sans presque prévenir Martin du Gard. Mais Martin du Gard, entre-temps, a vu plusieurs mises en scène de Jouvet, plusicurs mises en scène de Jouvet, et ça ne lui plaît pas du tout. Il refuse sa pièce. La Gonfle ne sera jamais jouée. Cela, sürement, est resté une épine dans le cœur de Martin du Gard, qui a toujours gardé un sentiment très fort pour son Andoche. Et n'est-il pas émouvant de voir que le médecin qui assistait Martin du Gard à sa mort, le professeur Roser Froment, a dit mercredi au samedi. Dimanche 18 heures. A denz pas du métro Malakoff-Platesu-de-Vagnes. le professeur Roger Frament, a dit que, quelques heures avant la fin, l'anteur de la Gonfle récitait des pages entières des monologues fous d'Andoche.

inspiré par la terrible question des rapports Nord-Sud, il est rafraîchissant sur la forme et passionnant sur le fond de découvrir à la Cartouche-

rie de Vincennes, jamais avare de bonnes nouvelles, un auteur africain

qui a su trouver les mots pour décrire, décortiquer cette situation-

Merci au Théâtre international de

langue française d'avoir produit ce spectacle, merci à Gabriel Garran, metteur en scène du Bal de

N'Dinga, d'avoir rassemblé et sur-tout laissé s'exprimer quatre comé-

diens et un musicien de laçon ausai naturelle et troublante : Marius Yelolo (N'Dinga), Pascal N'Zonzi (son camarade d'infortune, Jean-Pierre Mpendje), tous deux Congo-lais, Christine Sirtsine (Angélique), Henri Delmas (l'hôtelier) et Jack Robineau (superbe xylophoniste), en peu de mots, souvent d'une extrême drôlerie, toujours d'une extrême poèsie en peu de seste en

extrême poésie, en peu de gestes, en deux chansons, disent mine de rien

les désespoirs et l'espérance d'un

OLIVIER SCHMITT,

Aux Arènes de Lutèce

Le cirque Plume décolle

On sait que, bien tassée, la plume pèse antant que le plomb. Le cirque Plume mérite son nom, car il n'en fait pas des kilos. Léger, léger, le spectacle (remarqué cet été en Avi-guon) décoile tout de suite antès les gnon) décoile tout de suite après les exploits un peu fastidieux du manieur de lasso. Une femmemanieur de lasso. Une femme-chenille monte langoureusement à l'assant du chapiteau, le soleil joue à cache-cache, prend une indigestion, on croît à l'existence des géants, aux pluies d'écoles, aux femmes-enfants et, en bloc, à la surréalité du cirque, celle que soutignait Apollinaire à propos du Parade de Satie-Cocteau-licasso.

C'est d'eilleurs au Satie des Gran-

C'est d'ailleurs au Satie des Gymmopédies que ce spectacle onirique — et sans animanx, contrairement aux Zingaro - est dédié, avec un prétude musical de la plus grande fragilité, joué par la troupe emière au un orcheurs de verres à pied. Tout, ici, est prétente à gags musi-caux : s'ils sont jongleurs, clowas, équilibristes, trapézistes ou cra-cheurs de feu, les jeunes saltimban-ques du cirque Plume, débarqués pour plus d'un mois de Besançon, jonent aussi de l'accordéon, du syn-thétiseur, de la batterie, de la brossa thétiseur, de la batterie, de la brosse à dent et du saxophone. Pas un à dent et du saxopoone. Pri un temps mort, donc, entre les numéros. Mais un spectacle vrai-ment beau. Trois cyclistes écolo-gistes jouent le « Quatuor Serioso », de Beethoven, en pédalant; leur énergie met en marche un tourne-disque antédiluvien et intermittent. Cela frappe petits et grands, inexpli-

★ Tous les jours à 20 houres, le dimanche à 16 heures, relâche le landi et jeudi. Tél. : 43-25-90-46.

« Le Faiseur de théâtre » de Thomas Bernhard



Bermeti Freyd et Armani Melfire

Portrait d'un théâtreux, cabot tyrannique, héros dérisoire entouré de comparses, par lequel Thomas Bernhard déverse des tombereaux de sercasmes. Leur violence, leur acuité, leur méchanceté lucide, feur ironie n'épargnent rien ni personne.

Dans la mise en soène claire et nette de Jeen-Pierre Vincent, ce personnage pervers et vulnérable est entraîné par la fougue joviale de Bernard Frayd, Il s'est fait la silhouette d'un Sacha Guitry (chapeau, lunettes, grand foulard, long menteau) revu par Groucho Marx. Il

★ Théâtre de la Ville, 20 h 30.

CINEMA

Un entretien avec Serguei Paradjanov

« Je suis comme un clown... Tragique »

Le cinéaste soviétique Serguti Paradjanov, Pauteur des Cheraux de fes et d'Achik Kerih, est à Paris à l'occasion de la grande rétrospective du cinéms géorgies. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, il évoque sa carrière mou-vementée, la signation dans le Canaussi invraisemblable que cela paraisse, qu'aucun écrivains de ce côté-ci de la Méditerranée ne soit case et ses projets.

d'être à Paris : l'ai fini un film, Achik Kerib, un héros fantastique. Je l'ai montré à Venise, Munich,

New-York.

Au début, f'avais pensé tourner le Démon de Lermontov, mais la technique dons je pouvais disposer au studio était insuffisante. En fait, j'ai pratiquement abandonné le Démon parce qu'Achik Kerib est devenu plus important. C'est un conte de Lermontov très court — quatre pares — qui n'a jamais été conte de Lermontov très court —
quatre pages — qui n'a jamais été
traduit en français. Achik Kerib
devait faire quatre parties et on en a
doublé la longueur parce qu'on est
tombé amoureux de cette histoire:
le Coate d'un poète amoureux, dont
le rôle principal est interprété par
un Kurde de mes voisins, qui est un
voyou, parfois en prison, mais d'une
beauté surprenante.

Mai, l'Arménieu. L'al fait en

» Moi, l'Arménien, fai fait en Géorgie un film musulman que je dédie à mon ami Andrei Tar-kovski...

» Mon prochain film, je vais le tourner en Arménie. J'ai de très bons rapports avec l'Arménie, qui bons rapports avec l'Arménie, qui m'a consacré un musée après l'exposition de quelque huit cents œuvres (collages, peintures, poupées, vétements, etc.), qui a été présentée à Erivan au printemps dernier. Quand on a voulu fermer l'exposition, après un nombre record de visiteurs, les geus se sont insurgés et on a décidé d'en faire une exposition nermaneure dans un une constition nermaneure dans une une exposition permanente dans un très beau bâtiment.

. Mon prochain film traitera du destin de ma famille, mon enfance, aestin de ma jamille, mon enjance, mes bribes de repentir, mes parents, la mort de mes parents. Cela se passe dans un vieux cimenière que des buildozers sont en train de transformer en Parc de culture et mes ancêtres viennent me trouver. Là où étaient des tombes, on va descontant des tombes, on va descontant des tombes. demander aux jeunes de danser des values de Doungiev!... Le thème est géorgien : le Parc Kirov à Thilissi était autrefois un cimetière. Rezo, Tchkeidze, le directeur des studios de Géorgie, suggère qu'on fasse une coproduction Géorgie-Arménie, ce qui pour moi serait beaucoup plus

- Par allleurs, ce serait imporand the point de vue politique : depuis longtemps les trois Républiques du Caucase (Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan) auraient du faire un film ensemble, cela ne s'est jamais fait. Et après les événements du Karabagh, c'est indispensable. Bien sùr, il y a des provocations : il ne faut pas croire que les Azéris ont

pris les armes comme ça, pour rien, il faut considérer que dans la popu-lation du Cauçase il y a des gens qui sont intelligents et d'autres moins: il y a des provocateurs et il y a des profiteurs. Et en tout cas, l'intelligentsia n'a pas pris des cou-teaux pour tuer, mais a pris des mouchoirs et pleure.

» Rien ne se passe. Le gouverne-ment attend que cela se calme tout seul et cela ne se calmera pas tout seul: pour l'instant, il reste une tra-gédie: l'offense et la honte. La honte qu'on ne prenne pas vraiment les choses au sérieux, qu'il n'y ait pas une vraie commission qui prenne des vrales décisions. Dans les années 20, nos commissaires politiques out très facilement cédé des terres, une partie de la Géorgie avec des monuments historiques importants – Khakouli, Och El – se trouve en territoire turc... Si les Géorgiens demandent leurs terres, les Arméniens vont demander leur Armenters von temmer leur Arment et Kars, et Ani. Ce sont les arreurs tragiques de Lénine, d'Ord-jonikidze qui se tournent, qui se retournent tragiquement coutre le

peuple. »
Arrêté à Kiev en 1973 parce que les Ukrainiens préféraient voir dans un camp plutôt que dans leurs studios de cinéma ce personnage inclassable qu'ils ne pouvaient maîtriser ni discipliner, Paradjanov a été invité cette année à présenter à Kiev la « prenière » d'Achik Kerib.

Riev la « première » d'Achik Kerib.

« Après tous les problèmes que
j'ai eus en Ulcraine avec ma mise en
prison (« Je suis le seul cinéaste
soviétique qui a été emprisonné sous
Staline, sous Brejnev, sous Andropov... »), maintenant ils m'ont de
nouveau invité à travailler là-bas.
Ils sont en train d'organiser un
« studio de cinéma poétique » et ils
m'ont proposé une chose extraordinaire: tourner le Dit du prince Igur
que personne n'a jamais oné touque personne n'a jamais osé cher, pas même Eisenstein.

» Pour des raisons de santé, je pense que ce sera difficile, et puis, il faudrait peut-être attendre dix générations de cinéastes pour être capable de traiter ce thème, mais on a déjà conclu un accord avec mon ancien opérateur, Ilinko, et on pré-pare ce projet.»

Le rôle

Aux murs de sa chambre d'hôtel, il tente déjà de reconstituer un décor personnel, bien à lui, qui évoque, de très ioin, sa maison-musée-capharnaum du Vieux-Tbilissi. Sur les murs, il a collé la superbe affiche qu'il a composée iui-même pour Achik Kerb: un collage où se détache le visage parfait de l'actrice célèbre Nato Vatchnadze près de la rose dont il a fait son symbole. Nato Vatchnadze, la femme d'un des pionniers du cinéma géorgien Niko-la! Chenguelaïa (l'auteur d'un film iai Chenguelaia (fatteur d'un film admirable, Elisso, et père de deux cinéastes célèbres, Eldar, las Mon-tagnes bleuss, et Gueorgui, Piros-mani. Un peu partout, il a répandu les cadeaux qu'il destine à ses amis : un collier de vieil argent du Caucase pour Françoise Sagan, une veste arlequine qui est presque un cos-tume de thestre et qu'il à cousue luimême à l'attention de Fellini, des foulards, des nappes brodées, un très Tollissi, Gayaneh Katchatourian, deux autres toiles brunes presque monochromes d'un peintre arménien, Abovian. D'autres cadeanx pour Yves Saint Laurent, qu'il a comm à sa sortie de prison. Au fur et à mesure de ses promenades à pied dans Paris, les objets nouveaux

Provocateur quand il le faut, Paradianov se révolte maintenant contre ce rôle qu'il sait jouer à mer-veille et qui l'irrite en même temps : = Je suis comme un clown, on me

montre dans les pays capitalistes. New-York, Munich, Paris... Tragique... Tragique... Si j'étais chez moi, je travaillerais, je ferais des collages ou d'autres choses. Bien sur, je suis très heureux d'être à Paris, mais je suis fatigué de tout ce cirque. J'ai envie de travailler. Mais aussi d'aller me promener dans Paris. Et aussi, aller au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois, sur la tombe de Tarkovski, qui bien qu'il ait été plus jeune que moi, fut un maître pour nous lous. >

Propos recueillis par NICOLE ZAND.

* Achik Kerib sort le 23 novembre. Une rétrospective Paradjanov a lieu jusqu'au 16 novembre au cinéma Saint-Germain-des-Prés (4-22-87-23), et à partir du 16 novembre, aux 3 Luxembourg (46-33-97-77).

Les Cabiers du cinéma inaugurent leurs - semaines - le 19 novembre avec Achik Kerib, à 20 heures.

· Vient de paraître : le Cinéma géorgien, une remarquable — et unique — étude sur l'histoire, la biographie des cinéastes et la filmographie de cinéana géorgien. Publié sous la direction de Jean Radvanyi. Centre Georges-Pompidou, 192 pages, 190 F.





★ Théâtre de la Tempéte. A 21 heures du mardi sa sassed. Marioce dimanche à 16 h 30. Jusqu'au 4 décemd'auteurs européens ont encore à dire, à écrire sur les situations colo-« К. von G. » d'après Christa Wolf

« Le Bal de N'Dinga », à la Tempête

Jour de fête à Léopoldville

Les suicidés magnifiques

Le 26 juillet 1806, la poétesse alle- un juriste dont Günderrode fut mande Karoline von Günderrode se suicide en se jetant dans le Rhin. Elle a vingt-six ans. Chagrin d'amour, dit-on, mais surtout conclusion d'ane vic lucide et exaltée.

Bettina Brentano, son amie, lui consacrera un roman la Günderrode. Cinq ans plus tard, le 21 novembre 1811, au bord du lac de Wannsee, Kleist se suicide avec son amie Henriette. Il a quarante-quatre ans.

Quels propos Karoline von Gün-derrode et Kleist ont-ils pu échanger, en 1804, lorsqu'ils se sont rencontr dans la demeure du docteur Wedekind, près de Coblence? C'est ce qu'imagine Christa Wolf dans son très beau roman Aucun lieu, nulle part qu'Alain Bouché a adapté pour le Théâtre de l'Ourcq, une joune compagnic.

C'est une conversation mondaine. dans un salon, entre Günderrode, Wedekind, Bettina von Bretano, son frère Clemens, poète lui aussi, Gunda, sa sœur, épouse de Savigny. amoureuse. Et Kleist, bien str, 2 l'écart. Bruits de tasse à thé, nires forcés, arrêts sur image, sur cet instant, pris entre deux tourmentes : la France post-révolutionnaire, et Napoléon, la chute de la Prusse, dont soulfrira tant Kleist. Du haut d'un balcon, un personnage contemporain commente le destin de ces êtres. Il

deux suicidés magnifiques, et, derrière eux, par Christa Wolf.

sait déjà, et le spectateur avec lui.

De belles lumières (Erwin Hup-pert) épinglent les personnages on prolongent la douceur du soir. Olivier Farcan, Kleist au jen perpétuellement hargneux, Marie-Dolores Malpel, Günderrode bien trop poseuse, parviennent tout de même à capter notre attention, tant sont forts et beaux les mois prononces par ces

ODILE QUIROT. ★ Au Roseau-Théâtre jusqu'au décembre (tél.:42-71-30-20).

D'Orléans à Amiens Chevauchements

et enchaînements

Au mois de novembre, les festi-vals de cinéma s'enclusiment et se

Les Dixièmes Journées d'Orléans proposent jusqu'au 14 novembre l'intégrale Pasolini, un hommage aux réalisateurs tchèques, des films aur la danse et les arts plastiques.

A Fort-de-France, du 11 au 19 novembre, le Festival rassemble les cenvres et chefs-d'œuvre de la

A Bastia, du 12 au 19 novembre, sont confrontés des films venant des alentours de la Méditerranée, du Portugal jusqu'à l'Egypte, de l'Espa-gue jusqu'au Libar, avec des inédits et une compétition.

A Tours, du 15 au 20 novembr les Rencontres Henri-Langlois se consacrent sux films de fin d'études

et aux courts métrages. Le Festival des Trois Continents à Nantes célèbre son dixième anniversaire de 15 au 22 novembre et orga-nise un hommage à vingt-cinq des plus grands réalisateurs de ces trois continents.

Du 17 an 27 novembre, le Festival international du film d'Amiens réu-nira les œuvres des cincastes indé-

Il est dommage que cette activité tous azimuts n'encourage pas les distributeurs à sortir plus souvent des

01-59): UGC Gobelins, 13th (43-36-23-44): Mistral, 14th (45-39-52-43): UGC Convention, 15th (45-74-93-40): UGC Maillot, 17th (47-48-06-06): Pathé Clichy, 18th (45-22-46-01): Trois Secrétan, 19th (42-06-79-79): La Gambetta, 20th (46-36-10-96).

WALKER. Film américain d'Alex Cox, v.o.: Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); 14 Juliet Parnesse, 6-(43-26-58-00); La Triomphe, 8-(45-62-45-76).

Spectacles

théâtre

LES SPECTACLES

NOUVEAUX LES DERNIERS JOURS DE L'HUMANITÉ Théaire de la Bastille (43-57-42-14). LE GRAND ÉCART. Le Bourvil (43-73-47-84), 20 h.
ERIC BLANC. Le Grand Edgar
(43-20-90-09), 22 h.

UNE VIE BOULEVERSEE. Theatre du Marais (42-78-03-53), 18 h 30.

LE CAMP. Théâire 14 lean-Marin Spireau (45-45-477), 20 h 45. Serrean (45-45-49-77), 20 h 45.

MARIE 89. Théâtre du Bel-Air (43-46-91-93), lun., 20 h 30.

LE FUNAMBULE. Théâtre national de Chaillot (47-27-81-15), 20 h 30.

HECUBE. Gennevillien. Théâtre (47-93-26-30), 20 h 30.

BAUDELAIRE Theatre Aronne (43-38-19-70), 20 h 30. RENCONTRES AVEC BRAM VAN VELDE. Théâtre de la Bastille (43-57-42-14). 19 j. 10.

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71).

ARCANE (43-38-19-70).

Bundelaira:

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23). ♦
ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23). ♦
ARTELIER (46-06-49-24). Baby Boom :

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50). Le roi se meurt : 20 h 30.
BOUFFES PARESIENS (42-96-60-24). Une absence : 20 h 30.

Uno absence: 20 h 30.

CARRÉ SULVIA MONFORT (45-31-28-34). Théodore: 20 h 30.

CARTOUCHERIE, THÉATRE DE L'AQUARIUM (43-74-99-61). L'Angmentation: 20 h 30.

CARTOUCHERIE, THÉATRE DU SOLEIL (43-74-24-08). © Bolats de rire an martean!: 20 h 30.

CARTOUCHERIE, THÉATRE DE LA TEMPÉTE (43-28-36-36). Saile II. Le Bal de N'Dinga: 20 h 30.

CAVEAU DE LA RÉPUBLEQUE (42-78-44-45). Ah! Ca rira, ça rira, ça rira L.: 21 h.

CINO DIAMANTS (45-80-51-21)

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). L'Oraga : 20 h 45. CIRQUE D'HIVER (48-78-75-00). ARIS-

CTTÉ INTERNATIONALE UNIVERSE
TAIRE (45-89-38-69). Grand Thélère.
Passion Mariomettes géantes : 20 h 30.
La Galerie. La Seconde Surprise de
l'amour : 20 h 30. La Resserve. Henry
Brillard : ma vie : 20 h 30.
COMPDUE CAUMA PETRY. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). ♦ Raviens domnir à l'Elysés :

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire's Polies : 21 h. COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30. COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Saile Richellen. O Le Legs, saivi par le Jeu de l'amour et du haserd : 20 h 30, DAUNOU (42-61-69-14). Mondour Ma-

BUTE: 21 h.
DEUX ANES (46-06-10-26). Le Coût du
père François: 21 h. Gardien : 20 h 30.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on sous dit de faire : 22 h. EDOUARD-VII SACHA- GUITRY (47-42-57-49). O Glengarry Glen Ross :

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42).
Saile L Les Acciennes Odeum : 19 h.
Voyance : 21 h. Saile II. Paroles d'or :
18 h 30. L'Amonce de Matthiab : 21 h. FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (43-27-22-09). © Bonjour Monsieur Gould : 20 h 30.

FONTAINE (48-74-74-40). Qualle fa-mille !... : 21 h. GAITÉ-MONTPARNASSE 16-18). Noctures: 20 h 45.

GALFRIE 55 - THE ENGLISH THEATRE OF PARIS (43-26-63-51). Signal
Man's Apprentice (les Aiguilleurs):
20 h 30.

SRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06). ♦ La Manhine à forire : 20 h 30.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27--88-61). Bux sculs le savent : 18 h 45. Le Festival de Cucalaon : 20 h 30. Etreintes : 22 h 15. GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). L'Auge gardien: 20 h 30.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Casta-trice chauve: 19 h 30. La Leçon:

20 h 30. Tokyo : 21 h 30. JARDIN D'HIVER (42-62-59-49). Paris-Nord, attractions pour noons et ben-quets: 21 h.

L'ESPACE EUROPÉEN (42-92-69-68). La Face cachée d'Orion : 20 à 30.

La BaSTILLE (43-57-42-14).

Rencontres avec Bram Van Velde Festival d'automne à Paris 1983 : 19 h 30. Les Derniers Jours de l'humanité Festival d'automne à Paris 1982 : 21 h.

La Bastille (43-57-42-14).

LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Les Ar-LA VIEILLE GRILLE (47-07-22-11). Métamorphoses d'une mélodie : 21 b. LE BOURVIL (43-73-47-84). Le Grand

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Va-lardy: 20 h 15. Eric Blanc: 22 h. LE PROLOGUE (45-75-33-15). ♦ Et # on faisait le noir juste une minute? : 21 h. LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). La

commissaire est bon enfant, l'Epreuve : 21 h. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Thélitre noir. Le Potit Prince : 20 h.
Mort à crédit : 21 h 30. Thélitre rouge.
Contes érotiques arabes du XIVe siècle :
20 h. Pour un oui, pour un nou : 21 h 30.

MADELEINE (42-65-07-09). O Les Sept Miracles de Jésus : 18 h. La Foire d'empoigne: 21 h. MARAE (42-78-03-53). O Une vic botk-version: 18 h 30. Le Grand Invité: 201-30.

MARIE STUART (45-08-17-80). Le Monte-Plats: 18 h 30. La Ténèbre: -20 h 30. Tomon Arthur: 22 h. MARIGNY (42-56-04-41). O Lecncq fait Fouf à Marigny : 21 h.

MARIGNY (PETT) (42-25-20-74). Si c'est pas Montagné, j'en venx pas : 21 h. MATHURINS (42-65-90-00). La Femme à contro-jour : 21 h.

MATHURINS (PETIIS) (42-65-90-00).

Le Minotaure : 19 h.

MICHEL (42-65-35-02). Pyjama pour six : MICHODIÈRE (47-42-95-23). Ma consine de Varsovie : 20 h 45.

MUSÉE DE CIRE (HISTORIAL DE MONTMARTRE) (46-06-78-92). O Après midi an Chat noir : 16 h, 14 h 30 et 17 h 30.

NOUVEAU THEATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). Le Prince de Hombourg ; 20 h 30.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand Standing: 20 h 30. ODÉON (43-25-70-32). Retours: 20 h 30. ODEON (43-25-70-32). Retours: 20 h 30.
(EUVRE (48-74-42-52). Je ne suis pas
Reppaport: 20 h 45.

PALAIS DES GIACES (PETIT PALAIS) (48-03-11-36). Kikowatt: 20 h 15.
Les Vamps: 21 h 30.

PALAIS DES GIACES (Grande salle)
(46-07-49-93). L'éléphant est tembé:
21 h.

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90).
Le Cirque de Moscon: Mardi, vendredi,
20 h 30; sum., 21 h; mer., sam., dim.,
14 h; sam. et dim., 17 h 30.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Et le
spectacle continue! Raymond Devos:
20 h 30.

PARES LETT.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Promières fisnçailles de Franz K.: 21 h.
PETIT-MONTPARNASSE
77-74). Paroles: 21 h 15.
(49-22-POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Selfe I. Le plus heureux des trois: 21 h. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). Ténor: 20 h 30.

RANELAGH (42-88-64-44). L'Etrange Mister Knight: 21 h. MENARSANCE (42-08-18-50), A ta samé, Dorothée: 20 h 45, ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20), K von G., d'après Anoun Hau, Nelle part : 20 h 30.

Vendredi 11 novembre

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle de coupie: 20 h 45.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). L'Ex-Femme de ma vie: 20 h 30.

THEATRE 13 (45-88-16-30). Jock:

THÉATRE DE DIX HEURES (42-64-35-90). Gérard Sety : 20 h 30. Brancas, Brel : 22 h.

turo Ui : 20 h 30. THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). ♦ Panny : 20 h 30. ♦ La Pièce montée : 22 h. Salle II. ♦ L'Ecume des montée : 22 h. Sei jours : 20 h 30.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Le Faiseur de théâtre, Festival d'au-tomne à Paris 1988 : 20 h 30. THÉATRE DU BEL AIR (43-46-91-93). THEATRE DU BEL AIR (43-46-91-93).

O Mario 89: 20 h 30.

THEATRE GRÉVIN (42-46-84-47). To straines combien?: 20 h 30.

THEATRE L'OMBRE QUI ROULE (43-26-29-61). O Les Estivants: 20 h 30.

THEATRE MODERNE (43-59-39-39).
La Dame de Bayreuth: 20 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Théatre Gémier. O Le Funambule: 20 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60). Grande salle. Réveille-toi, Philadelphie : 20 h 30. Pe-tite salle. Une visite inopportune : 21 h. tite salle. Une visite inopportune: 21 h.
THÉATRE RENAUD-BARRAULT (4256-60-70). Grande salle. Le Retour an
désert, Festival d'autoune à Paris 1988:
20 h 30. MIT. 0 Femme à la porte cochère: 18 h 30. Petite salle. Lettres
d'une religiense portugaise: 20 h 30.
TINTAMARRE (48-87-33-82). Barthélémy: 19 h. Héles, tant mieux !: 20 h 15.
Les majorettes su cachent pour mourir :
21 h 30.

TOURTOUR (48-87-82-48). Armistice au pont de Grenelle : 19 b. Ged Marion : 20 h 30. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). RJ-fifoin dans les labours : 21 h. VARIETES (42-33-09-92). La Présidente :

DROWNING BY NUMBERS (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36); Racine Odéon, 6: (43-26-19-68): Le Triomphe, 8: (43-62-45-76); La Bestille, 11: (43-54-07-76); Trois Parnausiens, 14: (43-20-30-19).

EMMANUELLE 6 (**) (Fr.): George V, 8* (45-62-41-46).

ENCORE (*) (Pr.) : Studio 43, 9 (47-70-L'ETUDIANTE (Fr.) : Gazmont Ambas-seds, 8º (43-59-19-08) ; George V. 8º

cinéma 94-94); UGC Odéon, & (42-25-10-30); UGC Biarritz, & (45-62-20-40); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); UGC Convention, 15* (45-74-93-40).

La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)
Les amours finissent à l'aube (1952),
d'Henri Calef, 16 h; The informer (1929),
d'Arthur Robinson, 19 h; Grandir (1983,
v.o.), de Chen Kanhou, 21 h.

CENTRE POMPIDOU GRAND FOYER

Vidéodane: 200 vidéos et nos-stop, un panorama de la danse contemporalae dapais dix ans. Jusqu'au 21 novembre, tous les jours de 14 h à 21 h - gratoit. SALLE GARANCE,

SALLE GARANCE,
CENTRE GEORGES POMPEDOU
(42-72-37-29)

Le Claima piorgien: le Pière (1983, v.o.t.f.), de Levan Zakareichvill, les Enfants d'une suite (1958, v.o.t.f.), de Teoguix Aboniadan, 14 h 30; le Père du soldat (1964, v.o.s.i.f.), de Rezo Tehkheidse, 17 h 30; Pastorale (1976, v.o.t.j.), de Otar lossellani, 20 h 30.

Paria, le cinéma des phonoranhes:

Paris, le cinéma des photogran Press et photographie: l'illustration (1980) de René-Jean Bouver, Numéros séro (1977), de Raymond Depardon, 14 h 30; Engène Aiget: Un demier regard (1986) d'Henvé Lachise, Engène Aiget, photographe (1982, v.a.), de Peter Wycth, agence photo (21980) de Fernand Meszkowicz, Reporters (1981) de Raymond Depardon, 18 h 30; Alain Fleischer: Photographie et Cinéma (1984) d'Alain Fleischer, 200 Zéro (1978) de A. Fleischer, 2013 20

Les exclusivités

A BOUT DE COURSE (A., v.o.): Ciné
Beaubourg, 3: (42-71-52-36): Pathé
Marignan-Concorde, 3: (43-59-22-22);
La Bastille, 11: (43-54-07-76); Sapt Parmassiems, 14: (43-20-32-20);
LES AILES DU DÉSIR (Pr.-All., v.o.):
Saint-André-des-Arts 1, 6: (43-26-48-18).

48-18).
L'AMATEUR (Pol., v.o.): Forum Orient
Express, |* (42-33-42-26).
BAGDAD CAFÉ (A., v.o.): Gaument Lau
Halles, |* (40-26-12-12); Gaument
Opéra, ** (47-42-60-33); 14 Juillet
Odéon, 6* (43-25-59-83); Gaument
Ambassade, 8* (43-59-19-08); Gaument
Parmassa, 14* (43-39-52-43); Images, 18* (4522-47-94).
BIG (A. v.o.): LIGC Nigropardia 8* (46-

ERD (A., v.c.): 14 Juillet Parasse, 6-(43-26-58-00). (93-20-38-00).
CHUCK REFEY, HAIL HAIL ROCK'N
ROLL (A., v.o.): Ciné Bestebourg, 34
(42-71-52-36); Action Rive Ganche, 34
(43-29-44-40).

(43-29-44-40).
CLASSIFIED PEOPLE (Fr., v.a.): Usopia Champolion, 5' (43-26-84-65).
LA COMMISSAIRE (Sov., v.a.): 14 Juliet Parasse, 6' (43-26-88-00).
LA COULEUR DU VENT (Fr.): Forum Aro-est-Cici, 1=' (42-97-53-74): Pathé Hautefenille, 6' (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8' (43-59-28-2); Saint-Lazero-Panquier, 8' (43-87-35-43); Pathé Montparasse, 14' (43-20-12-06).
CROCODHLE DUNDER II (A. 70-)

33-88); Pathé Montparnesse, 14 (43-20-12-06).

CROCODHLE DUNDEE II (A. vo.); Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); UGC Odéon, 6" (42-25-10-30); Pathé Marignan-Comcorde, 8" (43-35-30-82); UGC Blarritz, 8" (45-62-20-40); Gammont Parnesse, 14" (43-35-30-40); UGC Maillot, 17" (47-48-06-06); v.f.: Rex. 2" (42-36-83-93); UGC Montparnesse, 6" (45-74-49-94); George V. 8" (45-62-41-46); Saint-Lazare-Paquier, 8" (43-87-35-43); Las Nation, 12" (43-43-04-67); UGC Lyon Bestille, 12" (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13" (43-36-22-44); Gammont Alésia, 14" (43-20-12-06); Convention Saint-Charlets, 15" (45-79-33-00); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18" (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19" (42-67-9-79); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

E DERNIER EMPEREUR (Brit.-It., Vo.); Gragen V. 8" (45-64-11).

36-10-96).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-it., v.o.): George V. & (45-62-41-46).

LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST (A., v.o.): Gammont Champslysées, & (43-59-04-67).

DROLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE (Fr.): Rez., 2° (42-3683-93); UCC Montpursesse, & (45-74-

(45-62-41-46); Pathé Français; 9 (47-70-33-88); Miramar, 14 (43-20-89-52); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

LE FESTIN DE BARETTE (Dan. v.o.); Cluny Palace, 5 (43-54-07-76); Studio 43, 9 (47-70-63-40).

LES GENS DE DUBLIN (A. v.o.): Utopia Champolion, 5 (43-26-84-65).

LE GRAND BLEU (Fr. v.o.): Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12); Publicis Champo-Elysics, 8 (47-42-60-33); V.f.: Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Fanvette, 13º (43-27-84-50); Les Montparnos, 14º (43-27-52-37).

HOTEL TERMINUS (Fr. v.o.): Les Trois Luxembourg, 6º (46-33-97-77); Sept Parnassiens, 14º (43-20-32-20).

LA LECTRICE (Fr.): Elysées Lincoln, 8º (43-59-36-14); Sept Parnassiens, 14º (43-33-43-26); Pathé Hautefulle, 6º (45-33-79-38); UGC Montparnasse, 6º (45-74-94-94); UGC Normandie, 8º (45-63-16-16); Parnmount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13º (43-63-244); Convention Saint-Charles, 15º (45-79-33-00); Images, 18º (45-22-47-94).

LA NUIT BENGALI (Fr. v.o.): Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12); 14 THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80). La Résistible Ascension d'Ar-

Images, 18 (45-22-47-94).

LA NUIT BENGALI (Fr., v.a.): Ganmont Les Halles, 1st (40-26-12-12): 14

Juillet Odéon, 6st (43-25-59-83); Ganmont Ambassade, 8st (43-59-19-08): 14

Juillet Bastille, 11st (43-57-90-81): Bienvealle Montpernasse, 15st (45-44-25-02); v.f.: Gaumont Alésia, 14st (43-27-84-25-02); Ganmont Convention, 15st (48-28-42-27).

ONIMA BUIL (Van March Control of 18st (48-28-42-27).

84-50); Gammont Convention, 19 (48-28-42-27).

ONIMARU (Ian., vo.); Studio de la Harpo, 5º (46-34-25-52).

L'OURS (Fr.-All.); Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); Britagne, 6º (42-22-57-97); La Pagode, 7º (47-05-12-15); Gaumont Ambassaie, 8º (43-59-19-08); Publicia Champs-Elysées, 8º (47-20-76-23); Saint-Lazare-Pasquier, 8º (43-87-35-43); Max Linder Panorame, 9º (48-24-88-88); UGC Opéra, 9º (45-74-95-40); 14 Juillet Bastilla, 11º (43-57-90-81); Les Nation, 12º (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12º (43-43-04-67); UGC Maillot, 12º (48-28-42-7); Kinopanorama, 15º (43-06-60-6); Pathé Waplor 18º (42-06-79-79); Le Gambetta, 20º (46-36-10-96).

10-96).

PELLE LE CONQUERANT (Dan., v.o.): Gammont Les Halles, 1" (40-26-12-12); Pathé Impérial, 2: (47-42-72-52); Pathé Impérial, 2: (47-42-72-52); Pathé Impérial, 3: (47-42-72-52); Pathé Saint-Germain, 6" (42-22-72-30); UGC Odéon, 6" (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 2" (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 2" (43-49-19-08); UGC Biarritz, 2" (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11" (43-37-90-31); Escurial, 13" (47-07-28-45); 14 Juillet Beangrandle, 15" (43-75-79-79); Bienventle Montparassa, 15" (45-44-23-02); UGC Malliot, 17" (47-

48-06-06); v.f.: Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Gaumont Parnasse, 14* (43-35-30-40); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

PETITE REVANCHE (vénézuellen, v.o.): Républic Chémas, 11* (48-05-51-33); Denfert, 14* (43-21-41-01).

PIÈGE DE CRISTAL (A., v.o.): UGC Ermitage, 8* (45-63-16-16); v.f.: Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06).

PRISONNIÈRES (Pr.): Studio 43, 9* (47-70-63-40).

QUELQUES JOURS AVEC MOI (Fr.):

(47-70-63-40).

QUELQUES JOURS AVEC MOI (Fr.):
UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); UGC
Ermitage, 8* (45-63-16-16).

QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RAB.
BIT ? (A. v.o.): Forum Horizon, 1*
(45-08-57-57): Forum Horizon, 1*
(45-08-57-57): Rex (Le Grand Rex), 2* (42-36-83-93): UGC Danton, 6* (42-25-10-30): UGC Normandie, 8*
(45-63-16-16): Miramar, 14* (43-20-89-52); 14 Juillet Beaugrenelle, 19* (45-75-79-79): v.f.: Rex (Le Grand Rex.), 2*
(42-36-83-93): UGC Mostparasse, 6*
(45-74-94-94): Paramount Opéra, 9*
(47-42-56-31): Les Nation, 12* (43-43-43-44).

tan, 19° (42-06-79-79); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96). RAMBO III (A., v.o.): Forum Orient Express, 1s° (42-33-42-26); George V. 8° (45-62-41-46); Pathé Marignam-Concorde, 8° (43-30-92-82); v.f.: Rez, 2° (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); Fauvette, 13° (43-31-56-86); Mistral, 14° (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14° (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01); Le Gambetta, 20° (46-34-61); Le Gambetta, 20° (46-36-096). TROIS SŒURS (It-Fr-All, v.o.): Sendio de la Harpe, 5° (46-34-25-52). UNE AFFAIRE DE FERMMES (Fr.): Forum Orient Express, 1s° (42-33-42-26); Pathé Impérial, 2° (47-42-72-52); 14 Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); George V. 8° (45-62-41-46); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); Fanvette, 13° (43-31-56-86); Les Montparnos, 14° (43-27-52-37); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79). LES FILMS NOUVEAUX

LES FILMS

AUX FRONTIÈRES DE L'AURE.

(*) Film américain de Kathryn Bigelow, v.a.: Ciné Beaubourg, p. (42-71-52-36): UGC Danton, 6 (42-25-10-30): UGC Ermitage, 3 (45-63-16-16): UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59): v.l.: Rex. 2 (42-36-83-93): UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94): UGC Opéra, 9 (45-74-95-40): UGC Gobelins, 19 (43-36-23-43): UGC Convention, 15 (45-74-93-40): Images, 19 (45-22-47-94): UGC Convention, 15 (45-74-93-40): Images, 19 (45-22-47-94): UGC Convention, 15 (45-74-93-40): Images, 19 (45-73-95-24): Rex. 2 (47-36-83-93): UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94): Goorge V. 9 (45-62-41-66): UGC Normandie, 9 (45-63-16-16): Pathé Français, 9 (45-63-16-16): Goorge V. 9 (45-62-41-66): UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-99): Fauvette, 13 (43-31-56-86): Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50): Pathé Montparnasse, 16 (43-27-84-50): Pathé Montparnasse, 19 (45-63-10-96).

LE CRIEMIN DU SERPENT. Film suédois de Be Widerberg, v.a.: Clany Palace, 9 (43-54-67-76): Elystes Lincoln, 9 (43-59-36-14): Sept Parnassiem, 14 (43-20-32-20).

LA MAIN DROTTE DU DIABLE, Film américain de Contra Gavrau,

Elysées Lincoin, B. (43-59-36-14); Sept Parassiens, 14 (43-20-32-20); La MAIN DROITE DU DIARRY Film américain de Costs-Gavras, v.o.; Gaumont Las Halles, 1= (40-26-12-12); Gaumont Cofen, 2: (47-42-60-33); UGC Odéon, 6: (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, B- (43-59-19-08); UGC Biarritz, B- (43-59-19-08); UGC Lyon Bassille, I2= (43-43-01-59); Gaumont Parasses, 14- (43-35-30-40); Gaumont Adésia, 14- (43-37-34-30); IJ Juilles Beangranelle, 19- (45-75-79-79); v.f.: Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Les Nation, 12- (43-35-647); UGC Gobelins, 13- (43-36-23-44); Miramar, 14-

(43-20-89-52); Gaumont Convention, 15' (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18' (45-24-6-01).

MORT A L'ARRIVÉE Film américain de Rocky Morton et Annabel Jankel, v.o.; Forum Horizon, 16' (45-08-57-57); 14 Juillet Odéon, 6' (43-25-59-83); Pathé Marignan-Cuncorde, 8' (43-59-92-82); 14 Juillet Beaugrenelle, 15' (45-75-79-79); v.f.: Bretagne, 6' (42-22-57-97); Pathé Français, 9' (47-70-33-88); Fauvette Bis, 13' (43-31-60-74); La Gambetta, 20' (46-36-10-96).

PASCALFS ISLAND, Film britannique de James Dearden, v.o.; Ciné Beaubourg, 3' (42-71-53-36); UGC Danton, 6' (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6' (45-74-94-94); UGC Champa-Elyades, 8' (45-62-20-40); v.f.: UGC Opéra, 9' (45-74-95-40); UGC Convention, 15' (45-39-52-44); UGC Convention, 15' (45-74-93-40).

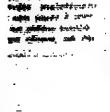
PATTY HEARST, Film américain de Paul Scheader, u.o.; Fourm Antone PATTY HEARST. Film américain de

PATTY HEARST. Film américain de Paul Sebrader, v.o.: Forum Arc-ce-Ciol. 1" (42-97-53-74): Pathé Impérial. 2" (47-42-72-52): Pathé Impérial. 2" (47-42-72-52): Pathé Hauteleuille, 6" (46-33-79-38): Pathé Marignan-Concorde. 8" (43-59-92-82): Sept Parnassiens, 14" (43-20-32-20): Convention Saim-Charles, 15" (45-79-33-00): v.f.: Fauvette, 13" (43-31-56-86): Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01).

LE PIGEON EST DE RETOUR. Film italien d'Amanzio Todini, v.o.: Rorum Horizon, 1" (45-08-57-57): George V. 8" (45-62-41-46): Trois Parnassiens, 14" (43-20-30-19): v.f.: Pathé Français, 9" (47-70-33-88).

WALEER. Film américain d'Aler





Marie & State of

Line and the

Paseur de theorie Phomas Bernhard

tored Propil or Armend Mettre

THE PARTY OF THE P with the thousand provide all receipts the contract of Parties of Martin and Parties of the Parties of the

midjanov

Marin or pair

Charles Chine Marie as discon

明,我们是知识的。这个

MARKET AND ARRESTS

Married William Services

Ministration with first

and the supplemental for

of the office and their

Bertale 14, 6714 O. ALC BELLEVIERS

Bergere grederigen.

Eppfielde Auflieben

andre de la Colo

propertie ungeriebt. Canadan carbitet

Kir piterni

Con Bridgerson: Cathern 1413

B's del fact in eliferants for any and a first

Minutered, terring ansertance of the contract of the

1... Tragique »

8.00022

BOLDINE SECTION

Polician

SALON M

11 × 20 × x

THE PERSON STATES

in the State of the same THE PARTY OF THE P the first of \$1 miles Depart Continuence of August Parish Signific et alige A sample of the same

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF

Vendredi 11 novembre

20.40 Variétés : Avis de recherche, Emission présentée par Patrick Saba-tier. Invitée : Lio. Variétés : Liane Foly, Indochine, Michel Rivard, Ginette Indochine, Michel Rivard, Ginette Réao, Michèle Torr, Patricia Kaas. 22.35 Magazine: Destinées. De Patrick Jeudy. Ingrid Bergman. 23.35 Journal et Météo. 23.50 Série: Des agents très spéciaux. 0.40 Feuilleton: L'homme à poigne. 1.30 Feuilleton: Symphorien. 1.55 Documentaire: Histoire de la vie. 2.45 Documentaire: Histoire maturelles. 5.50 Documentaire: Histoire de la vie.

A 2

20.35 Feuilleton: La belle Anglaise. De Jacques Besnard, avec Daniel Ceccaldi, Catherine Rich, Pierre Tornade. 6. Très chères vacances, 21.35 Apostrophes, Magazine littéraire de Bernard Pivot, Sur le thème «Fidélités et trahisons», sont invités : Michel Debré, de l'Académie française (Gouverner – Mémoires 1958-1962), Denis Jeambar et Yves Roucaute (Eloge de la trahison – De l'art de gouverner par le reniement), Nina et Jean Kéhayan (le Chantier de la place Rouge], Robert Mitterrand (Frère de quelqu'un). 22.55 Journal. 23.10 Cinéma: La fièvre monte à El Pao s Film franco-mexicain de Luis Bunuel (1959). Avec Gérard Philipe, Maria Félix, Jean Servais (N.). Dans un pays imaginaire d'Amérique latine, un jeune fonctionnaire idéaliste compose avec le pouvoir dictatorial qu'il voulait réformer. Un problème politique d'après un roman d'Henri Castillou. Gérard Philipe, assez bouleversant dans son dernier role. Mois ce n'est pas, lois de l'après avec de l'après de l'ap toin de là, une œuvre majeure de Bunuel, qui ne semble pas s'être pas-sionné pour le sujet. 0.50 Magazine : Da côté de chez Fred (rediff.).

20.30 Femiliaton : Toughillions. Proposé par Pierre Grimblat et réalisé par Josée Dayan. Avec Fabienne Babe, Johan Leyson (6º épisode). 21.30 Magazine : Thainson. De Georges Pernoud. Scan-

dola : La Méditerranée préservée. 22.20 Journal et Météo. 22.45 Documentaire : L'épopée de la Croix-Rouge. De Daniel Costelle. Dernière partie. Sur tous les fronts du monde. 23.35 Musiques, musique. Festival de jazz de Paris, avec Carla Bley et son Big Band. 0.40 Espace 3 : Cinq misutes pour convainere (rediff.).

CANAL PLUS

20.30 Téléfilm : Le bras de fer. De Lou Lombardo, avec Molly Ringwald, Paul Lombardo, avec Molly Ringwald, Paul Lemat. Deux épreuves pour Kid Kane: Un tournoi et un combat à mener contre un homme tyrannique. 21.55 Flash d'informations. 22.00 Boxe. Championun homme tyransique. 21.55 Flash d'informations. 22.00 Boxe. Championnat du monde des super-coas: José Sanabria (Venezuela) — Thierry Jacob (France). 23.00 Cinéma: Mad Max 2 II Film australien de George Miller (1981). Avec Mel Gibson. 9.30 Cmêma: Nuit doche m Film français de Guy Gillea (1987). Avec Patrick Jouané, Claire Nebout, Pascal Kelaf. Un peintre qui a quitté la femme qu'il alme erre, pendant toute une muit, en compagnie d'un jeune prostitué qui va participer à son destin. Mal de vivre, fuite du temps, tourments de l'amour, ambiguité sexuelle. L'univers d'auteur de Guy Gillea, obstinément « Jeune cinéaste». Une œuvre poétique, douloureusement romantique. 2.00 Chéma: le Camp de l'enfer m Film américain de Jim Jarmusch (1985). Avec Tom Waits, John Lurie, Roberto Benigni (v.o.). 5.20 Cinéma: Baby, le secret de la légende oubliée II Film américain de B.W.L. Norton (1985). Avec William Katt.

20.39 Téléfilm : Le prix de la vérité. De Anthony Page, avec Raquel Welch, Christa Danton. Le combat d'une mère délève contre un professeur raciste.

22.30 Série: Mattock. 23.20 Capitaine
Furillo (rediff.). 0.00 Journal de
minait. 0.05 Capitaine Furillo (suite). 0.15 L'Inspecteur Derrick (rediff.). 2.05 Orient-Express (rediff.). 3.00 Journal de la mit. 3.05 Senie à Paris (rediff.). 3.20 Voisia, voisiae (rediff.). 4.20 Le clan Beaulien (rediff.). 5.05 Voisin, voisine (rediff.).

20.35 Feuilletou: Dynastie. La roulette du Colorado. 21.30 Série: Clair de iune. David père de famille. 22.30 Magazine: Charmes. Sommaire; Elena s'habille; Le voyeur; Saisie d'amour; Hot dog; Woodstock; Clin d'œil; Sexy huit. 23.06 Journal. 23.15 Série: Poigne de fer et séduction (rediff.). 23.45 Série: A vous de jouer Milord. (3° épisode). 0.45 Feuilleton: Deux ans de vacances (3° épisode). Deux ans de vacances (3º épisode). 1.45 Série : Docteur Caraïbes. 2.15 Sexy clip. 2.45 Musique: Boulevard des clips. 3.30 Docteur Caralbes (rediff.). 4.00 A vous de jouer Milord (rediff.). 5.00 Deux ans de vacances (rediff.). 6.00 Musique: Boulevard des

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. 21.30 Musique: Black and blue. Musiques inédites de Miles Davis. 22.40 Nuits magnétiques. Ecrans de rêve. Le temps de l'argent. 0.05 Du jour an lendemain. 0.50 Musique: Coda. La vie en bleu: Memphis Silm.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 13 février au Grand Auditorium): Symphonie re 5 en ré mineur, op. 47, de Chostakovitch; Alexandre Nevsky, cantate pour mezzo-Alexandre Nevsky, cantate pour mezzo-soprano, cheur et orchestre, op. 78 de Prokofiev, par l'Orchestre national de France et le Cheur de Radio-France, dir. Rudolf Barchai, sol.: Ewa Podles, mezzo-soprano. 22.29 Premières loges. Werther (extrait), de Massenet; Faust (extrait), de Gounod. 23.67 Club de la massique ancieume. 0.30 Poissons d'or. Œuvres de Miereanu, Rypdal; à 1.30, Les poissons d'or du passé: Giorgio Federico Ghedini.

Samedi 12 novembre

13.15 Magazine: Reportages. Quatre femmes pour une goutte d'eau, de Jean-Luc Mano, Jean-Claude Bruzzi et Jean-Pierre Atlan, 13.50 La Use est à vous. 13.55 Série : Matt Houston. 14.45 La Une est à vous (suite). 15.45 Tiercé à Enghies. 15.55 La Une est à voss (suite). 18.30 Treute millions d'amis. Emission de Jean-Pierre Hutin. Sommaire : Antoine Blondin tet qu'en lui-même : Traîneau à roulettes ; Cadichon réhabilité. 19.00 Femileton : Saha les homards. 19.25 Série : Marc et Sophie. Maladie d'exil. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.49 Tirage du Loto. 20.45 Variétés: Cocoparadise. Emis-sion de Stéphane Collaro. Avec David Hallyday, Mylène Farmer, Wet, wet, wet, Paco, Martine Saint-Clair, Danièle Gilbert, Rika Zaraï, Jacques Vergès, Jango Edwards, Martin Veyron, Claire Nadeau. 22.30 Magazine: Usbania, Magazine de l'extrême, de Nicolas Hukot. Sommaire: De bruit, de fer et de feu; Gouffre à obus; Les gorilles; Brancard sous-marin; Les maîtres de l'abime 13.30 Femilleton: La Maña II. De Damiano Damiani. Avec Michele De Damiano Damiani. Aves Michele Placido, Nicole Jamet, François Périer (1º épisode). 0.30 Journal et Méréo. 0.45 Série : Les incorraptibles. L'amuseur. De 1.35 à 4.00 Rediffusiona. 1.35 Téléfius : L'oreille. De Jean Prochazka. Avec Joachim Bibmeier, Gertraud Jesserer. 3.20 Fenilleton : Symbolica 3.46 Micheles

A 2

13.20 Magazine : L'assiette anglaise. Prèsenté par Bernard Rapp. Au som-maire : « La cinquantième de L'assiette anglaise ». • Maudite soit la guerre » «Une façon de faire revivre sa ville grace à la littérature », «Le revue de presse . 14.10 Magazine: Aventure passion. 15.00 Magazine: Samedi pas-sion. Basket: ASVEL-Antibes (championnat de France); Spécial patinage artistique avec Katarina Witt, Brian Boitano, Suria Bonali, 18.10 Série; L'homme qui tombe à pic. L'habit no fait pas le moine, 18.55 lNC. 19.00 Feuilleton : Anges et loups. 19.30 Flash d'information. 19.35 Plaisir de rire: Aif. La bonne heure.
20.00 Journal. 20.30 Météo.
20.35 Variètés: Champs-Elysées.
Emission présentée par Michel Drucker.
Avec Fats Domino, Sade, Sandy Sterens, Florent Pagny, David et Jonathan, Début de soirée, France Gall, Eric Serra, Evelyne Bouix, Pierre Arditi, Daniel Prévost, Jeane Manson, Marie-José Nat, Victor Lanoux. 22.15 Série : Crime story. La fin d'une amitié. 23.05 Journal. 23.15 Magazine : Lanettes noires pour mits i nehes. De Catherine Barma et Thierry Ardisson. Présenté par Thierry Ardisson, Interviews : Philippe Stark, Isabella Rossellini, Pascal Bruckner.

FR 3

13.00 Magazine: 12-14. FR 3 Aqui-taine. 13.30 • Aquitaine 2001 ». Thème : «Le theatre». 14.00 Espace 3: Des cadres et des entreprises. 14.15 Espace 3: Entreprises. 14.45 Espace 3: Voyage autour de la table. 15.00 Espace 3: ARC. 15.45 Espace 3: Nulle part ailleurs qu'à Montreux. 16.00 Magazine:

Sports loisirs. Rallye sérien Saint-Louis du Sénégai : Les six heures de Méri-gnac ; Jumping à Chartres ; Triathlon à Créteil. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Dissey Channel. Les aventures de 17.03 Dissey Chausel. Les aventures de Winnie l'ourson : Dessins animés : Douald et son double, Le chariot à volle, Restons ensemble, Quel ressort !, Déboires anns teire. 18.00 Fessilletes : Diligence express. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journui de la région. 19.52 Dessin animé : Il nul de la région, 19.52 Dessin animé : Il était une fets la vie. Les petites plaquettes. 20.02 Jen : La classe. 28.30 Disney Channel. Dessins animés : La bande à Picsou, Le chat, Pluto et la de Donald; et à 21.05, un épisode de la série Super-filics. 21.45 Journal et Météo. 22.10 Magazine : Le divan-lavité: Philippe Druillet, dessinateur de BD. 22.39 Magazine: Musicales. D'Alain Duanit, Schumann - A l'embra d'Hoffmann » par le planiste Laurent Cabasso. 23.30 Magazine : Sports 3. Sommaire : Portrait de l'invité ; La séquence anniversaire souvenir ; Le film de la semaine ; Le dossier médical ; L'aventure ; Les régions ; L'actualité de

CANAL PLUS

13.05 Magazine : Samedi I henre. De Jean-Louis Burgat, Erik Gilbert et Fré-dérick L. Boulay. 14.00 Téléfilm : Les céans de feu. De Steven Carver, avec oceans de res. De Steven Carver, avec Gregory Harrison, Billy Dec Williams. 15.45 Documentaire: Les allumis du sport. Le rugby dans le cuir. 16.05 Série: Paire d'as. 17.00 Série: Outr. 17.45 Série: La malédiction de loup-garon. 18.10 Cabon cadin. Moi, Renart: SOS fantômes; Comte Mordicus; Trip trap. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Top 50. 20.30 Théâtre: Kean. Pièce de Jean-Paul Sartre. Kean. Pièce de Jean-Paul Sartre, d'après Alexandre Dumas, mise en scène par Robert Hossein et enregistrée scene par Robert Hossein et chregistres un Théâtre Marigny. Avec Jean-Paul Belmondo, Béatrice Agenin, Danielle Volle. 23.25 Flash d'informations. 23.30 Caréma: la Cavale impossible II Film américain de Stephen Gyllenhall (1984). Avec Tatum O'Neal, Irène Cara, Peter Fonds. Deux délinquantes, une Rionche et une Noire s'enfuient une Blanche et une Noire, s'enfuente d'un tribunal. Un policier qui les pourtuivait meurt accidentellement. Sachant qu'elles von être accusés de meurte elle meurtre, elles partent ensemble, au hasard. Un scénario laborieux, un naturalisme outrancier, un sentimentalisme excessif. 0.50 Cinéma: les Alles du désir www Film franco-allemand de Wim Wenders (1987). Avec Bruno Ganz, Solveig Dommartin, Otto Sander (v.o.). 2.55 Cinéma: le Journal d'une forume de chambra. Es Film français me de chambre un Film français de Luis Bunnel (1963). Avec Jeanne Moreau, Georges Géret, Michel Piccoli. 4.30 Cinéma: le Chêne d'Allouville D Film français de Serge Pénard (1980). Avec Jean Lefebyre, Bernard Menez, Henri Guybel 6.00 Les superstars du

13.15 Le best off, 13.30 Série : Supercopter. 14.20 Série : K 2000. 15.15 Série : An cour du temps. De 16.45 à 18.03 Dessins animés. 16.45 Karine, l'aventure du Nouveau Monde. 17.10 Vas-y Julie!

17.35 Laura ou la pession du thélitre. 18.93 Série : Captalo Power. 18.30 Dessin animé : Otive et Tom, champions du foot. 18.55 Journal champions du foot. 18.55 Journal images. 19.00 Jeu : La porte magique. 19.30 Boulerard Bouvard. 20.00 Juar-nal. 20.30 Téléfihn : La rage de valu-cre. Sur une lle paisible, après un coup d'Etat militaire. 22.20 Magazine : Télé-matches. > 22.25 Série : La belle et la bête. De Richard Franklin, avec Linda Hamilton, Ron Perlman.

23.25 Série : Supercopter (rediff.).

0.00 Journal de misuit. 0.05 Série : Supercopter (suite). 0.30 Les enquêtes du commissaire Maigret (rediff.).

2.00 Regissant Regissal (rediff.) 2.25 Journal de la moit. 2.30 Vive la vie ! (rediff.). 2.45 Voisin, voisine (rediff.). 3.45 Feuilleton : Le cian Beanlien. 4.10 Série : Voisin, voisine. 6.08 Manique : Arià de rive.

12.45 Série: La petita unison dans la prairie. 13.40 Feuilleton: Deux ans de vacances (rediff.). 14.35 Série: A vous de jouer Milord (rediff.). 15.36 Série: Docteur Caralbes (rediff.). 16.05 Hit, htt, hourra! 16.15 Série: Drôles de dames. 17.05 Série: Vegas. 18.00 Informations: M 6 express. 18.05 Magazine: Adventure. Maiu. Neus: Lean-Vues Riot: Survice en mon-18.05 Magazine: Adventure. Maiu News; Jean-Yves Blot; Survic en montagne. 18.35 Musique: Hit 92. Hitparade européen. 19.54 Skx minutes d'informations. 20.00 Série: Bizarre. 20.35 Téléfilm: Opération Cobra. De Marvin Chonsky, avec Bea Gazzaru, Ricardo Montalban. Avant l'arrivée du général Patton sur le front allié en Europe. 22.15 Téléfilm: La justice de Simon l'Indien. De George McCowan, avec Burt Reynolds, Inger Stevens. Déchiré entre la loi de ses ancêtres qui lui commande de venger son frère et Déchiré entre la loi de ses ancêtres qui lui commande de venger son frère et l'amour qu'il porte à une femme blanche. 23.35 Journal. 23.50 Sexy clip. 0.20 Magazine: Midnight chaud. 0.50 Feuilleton: La fia du marquisat d'Aurel (1ª épisode). 1.45 Série: Erreurs judiciaires. 2.10 Magazine: Charmes (rediff.). 2.40 Masique: Boulevard des clips. 4.40 La fin du marquisat d'Aurel (rediff.). 5.35 Erreurs judiciaires (rediff.). 6.00 Musique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. Patrick Maurief, écrivain et éditeur. 20.45 Dramatique. Désirs d'amour, de Jacques-René Doyon. 22.35 Musique : Opus. Les rêves ethniques de Peter Gabriel.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Opéra. Mazeppa, opéra en trois actes de Tchalkovski, par le Chœur et l'Orchestre du théatre Bolchol de Moscou, dir. Alguis Jiuratis; sol. Youri Mazourok, baryton, Tamara Milachkiva, mezzo-soprano, Arthur Eisen, basse. 23.08 Musique de chambre. Sonate pour deux violons op. 65, de Prokofiev: Trio pour violon, violoncelle etpiano en mi mineur op. 67 de Chostaetpiano en ini mineur op. 0/0 de Cristia-kovitch; Mélodies pour violon et piano op. 35 bis, de Prokofiev. 0.30 La ter-rasse des audiences au clair de lune. Alain Survans, directeur du Festival de

Dimanche 13 novembre

4.60 Automobile. Grand Prix d'Austra-1 4.60 Antomobile. Grand Prix d'Austra-lie de Formule 1. 5.58 Météo. 6.00 Boujour la France, bonjour l'Europe. 7.30 Antomobile. Grand Prix d'Australie (résumé). 7.50 Magazine: Bonjour mousieur le Maire. Présenté par Pierre Bonte. 8.00 Jardinez avec Nicolas. De 8.15 à 10.30 Dorothée dinanche. 8.15 Dessin auhné: Galaxie express. 8.40 Variétés: Jacky show. 9.05 Série: Tarzan. 9.50 Pres de pitié pour les croissants. 10.30 Magazine: pour les croissants. 10.30 Magazine : Les auimanx du monde. Dix mille classes au secours des rhinos. classes au secours des rhinos.
11.00 Magazine: Auto-Moto.
11.28 Météo, 11.30 Magazine: Téléfoot. 12.30 Jeu: Le juste prix.
12.55 Météo. 13.00 Journal.
13.20 Série: Texas police. 14.15 Jen: Music-chance. 14.55 Série: Rick Hunter, inspecteur choc. 15.50 Tiercé à Autouil. 16.00 Variétés: Interchalleages. 17.05 Série: Pour Pamour du risque. 18.00 Mondo Dingo.
18.25 Série: Vivement lundi!

Jeanne MOREAU Dimonche a .7 sur 7 a et dans LE RECIT DE LA SERVANTE ZERLINE au Théatre MOGADOR a partir du 22 novembre LOCATION 48 78 75 00

19.00 Magazine: 7 sur 7. Présenté par Ame Sinclair. Invitée: Jeanne Moreau. 19.50 Lote sportif. 20.00 Journal. 20.30 Métée et Tapis vert. 20.40 Cinéma: Joe Kidd m Film américain de John Sturges (1972). Avec Clint Eastwood, Robert Davall, John Saxon. Au début du siècle, dans l'État américain du Nouveau-Mexique, des pouveau d'origine mexicaine s'apposent paysans d'origine mexicaine s'opposent à de puissants éleveurs qui les dépouilà de puissants éleveurs qui les dépouil-lent de leurs terres. Un aventurier est pris dans leur rivalité. Western, à la manière Italienne. Sturges souve pou-tant les meubles, par son métier, sa technique, et Clint Eastwood — qui a produit le film — ne déçoit pas. 22.25 Megazine : Sport dimanche. 23.20 Journal et Météo. 23.40 Docs-mentaire : Quand la mer a des ailes. 0.35 Concert. De 1.05 à 6.27 Rediffi-sions. L05 Téléfilm : Les fugitifs. 2.35 Feuilleton : Symphorien. 3.00 Documentaire : Histoire des laventions. 3.45 Documentaire : His-toires maturelles. 4.45 Musique. toires naturelles. 4.45 Musique. 5.10 Documentaire: Histoires auto-relies. 5.35 Documentaire: Histoire

8.30 Magazine : Chilo-matin, Présenté

Bogns : Mimi Cracra ; Non, non, non et non ; Alex ; Quick et Flupke ; Barnsbuls. 9.00 Connaître l'Islam. 9.15 Emissions bracktes. 10.00 Pré-sence protestants. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe, en l'église Saint-Louis des Invalides, avec Mgr Jean-Marie Lustiger. 12.65 Dimanche Martin. Comme sur un plateau, émission de Jacques Martin, un plateau, émission de Jacques Martin, présentée par Claude Sarraute. 13.00 Journal et Métée. 13.25 Le mende est à vous. De Jacques Martin. 15.00 Série: Magnama. Meurtre 101. 15.35 L'école des fam. Invité: Frédéric François. 16.40 Série: Euroceps-Eurofitics. Rapt à Paris, de Roger Pigant, avec Jean-Pierre Bonvier, Jean-Marc Bory, Nadine Alari. 17.30 Documentaire : Le communicant Cousteau, A la redécouverte du monde. Tahiti, l'eau de feu. 18.25 Magazine : Stade 2. Rugby: France-Argentine; Canos-kayak: marathon de l'Ardèche; Auto-mobile: Grand Prix de formule 1 à Adélarde; Football : championnat de France; Basket : championnat de France. 19.30 Série : Maguy. Un médium et une framme. 20.00 Journal et Météo. > 20.35 Fentileton : Le cisa De Claude Barma, Avec Victor Lanoux, Marie-José Nat, Jean Sorel, Jeane Manson, Drogue, Mafia. A Marseille dans les années 50. 22.10 Magazine: Cinéma, cinémas. D'Anne Andreu, Claude Ventura et Michel Boujut. Sommaire: Good Night Irène; Hubert Selby junior; Leur premier film, et après?; Ingmar Bergman; Yves Mon-tand. 23.20 Journal. 23.50 Magazine: Apos. De Bernard Pivot. 0.05 Docu-mentaire: Le commandant Consteau

7.90 Magazine: Sports 3 (rediff.). 8.92 Amuse 3. Mickey, Donald et Cie; Les Gummi; Les merveilles de la nature : Petit ours brun : Raconte-moi la Bible. 9.00 Magazine : Tempo. 9.30 Magazine: Easemble anjourd'hul.
10.30 Magazine: Latitudes.
11.30 PFO Leida.
12.00 Magazine: (rediff.).
12.57 Flash d'informations.
13.00 Magazine: D'un soleil à l'autre. Magazine agricole de Jean-Clande Widemann, 13.30 Forem RMC-FRA 14.20 Expression directe. CNPF; PS. 14.50 Magazine: Sports loisirs. Sports en scène: Etoiles et baskets, de Thomas Gilou; Macadamski : épreuve de ski à roulettes; Premiers masters de lutte; Concours complet international Le lion d'Angers; Défi : ULM contre ULM; Tennis à Nantes; Patinage : trophés Lalique : La Tierra monta : compétition sme. 17.00 Flash d'inforations. 17.03 Magazine : Mos De Pierre Ostian et Jean-Pierre Locatelli. Victoire sur l'Everest! 17.30 Amuse 3 Kiko; Lolek et Bolek; Diplodo (L'anti-gravité); Les petits malins; Signé Cat's eyes; Concours Nintendo. 19.05 Série : Lady Blue. Amour perds... 19.55 Flash d'informa-

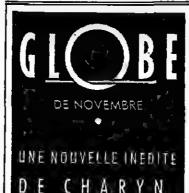
tions. 20.00 Série : Benny Hill. tions. 20.00 Serie : Benny Arti20.30 Feuilleton : Federico Garcia
Lorca, mort d'un poète. De
J.-A. Barden, avec Nickolas Grace.
(6º épisode). 21.30 Océaniques : Le
ungazine. De Pierre-André Boutang.
L'actualité culturelle. 21.55 Journal et Métén. 22.20 Magazine : Sports en scène. Les poussins du Mont-Blanc, de Jean-René Vivet. 22.30 Cinéma : Esé violent ww Film franco-italien de Vale-rio Zurlini (1959). Avec Eleonora Rossi Drago, Jean-Louis Trintignant, Lilla Rignone Ref Martieli (N.) (190) Brignone, Raf Mattioli. (N.) (v.o.). C'est l'été 1943, dans une ville de la C'est l'été 1943, dans une ville de la côte adriatique, au moment où Mussolini est renversé et où les Allemands occupent l'Italie. Le fils du dignitaire fasciste vit un amour fou avec une jeune veuve. Valerio Zurlini a réalisé une auvre à la fois romantique par le jeu des sentiments et tragique par les évènements historiques, en portant un regard nouveau sur une époque dont le néoréalisme des années 1946-1947 avait donné des chroniques sociales et politiques. Eleonora Rossi et Jean-Louis Trintignant forment un couple pasrintignant forment un couple pas-sionné, refusant l'ordre, la morale, le par un bouleversement violent. 0.05 Musiques. 0.05 Musiques, umsique. Spécial jazz. Le septatto de Stan Laferrière.

CANAL PLUS

7.90 Top 50. Présenté par Marc Toesca. 7.50 Cabon cadin. Moi, Renart. 8.35 Cinéma: le Jour du fléau ## Film américain de John Schlesinger (1975). Avec Donald Sutherland, Karen Black, William Atherton, 10.55 Cinéma: Mad Max 2 D Film australien de George Miller (1981). Avec Mel Gibson, Bruco Spence, Vernon Wells. 12.30 Série: Max Headroom. 13.06 Flash d'information. 13.05 Magazine: Mou zénith à mot. De Michel Denisot. Izvité: Heuri Krasucki. 14.08 Série: Palace. 15.15 Spectacle : Surprise mr prise. 16.10 Volley-ball. Coupe d'Europe : Bordeaux-Thessalonique. 17.00 Foot-ball américain. 18.00 Cinéma : Rose heil américaia, 18.09 Chéma: Rose hondon I Film américain de Howard Deutch (1985). Avec Molly Ringwald, Harry Dean Stanton, Jon Cryer. 19.30 Flash d'information. 19.33 Des-sius animés: Ca cartoon. Présentés par Philippe Dana. 28.30 Cinéma: Sous le soleil de Satan a ma Film français de Moule Satan a ma Film français de Maurice Pialat (1987). Avec Gérard Depardien, Sandrine Bosnaire, Maurice Pialat. Un pritre médiocre exerce dans un village du Nord. Hauté par le mai, un sentiment d'échec, il s'impose des mortifications, rencontre Satan, la muit. morunizations, rencontre Satan, la muit, sous les traits d'un maquignon, accable un fille pécheresse qui se suicide. La grandaur terrible du roman de Bernanos passe admirablement dans la mise en scène de Maurice Pialat, qu'on n'attendait pas cinéaste de cet univers. Gérard Depardieu et Sandrine Bonnaire Gérard Depardieu et Sandrine Bonnaire sont prodigieux en personnages révoltés, cherchant désespérément la grâce. Dérangeant à tous les sens du terme, ce film. Palme d'or du Festival de Cannes 1987, est sans égal dans le cinéma français. 22.05 Finals d'informations. 22.10 Christa: le Chartne discont de la hammaniste a m. Film français. ê ≡ ≡ Fîlm francai de Luis Bunnel (1972). Avec Fernando Rey, Paul Frankeur, Delphine Seyrig, Bulle Ogier. L'ambassadeur de la République sud-américaine de Miranda et ses deux amis avec lesquels il fait le et ses ueux amis avec esqueis si pat le trafic de droque n'arrivent jamais à déjeuner ou à diner ensemble. Le schario, basé sur la répétition d'empêchements et de fiascos, est une des plus belles inventions de Bunuel et de Jean-Claude Carrière. On admire la malice, thumour de la mise en scène, la façon dont les rèves et les fandasmes révéla-teurs d'un mai social, de la décomposi-tion de la classe bourgeoise, sont emboltés dans la réalité. Et quels activités d'un social, de la décomposi-tion de la classe bourgeoise, sont emboltés dans la réalité. Et quels activités d'un social de la classe de la canailles D Film italo-franco-allemand d'Alberto de Martino (1968). Avec Frederick Stafford, Curd Jurgens, John Ire-land. 1.25 Cinéma : le Yacht de l'amour. Film français classé X de Michel Ricaud (1982), Avec Monique

Guru. Christine Chavert.

6.30 Le journal permanent. De 7.30 à 10.40 Dessins animés. 7.30 Les aventures du petit koala. 7.55 Vanessa et la magle des rêves. 8.15 Le aragicies d'On. 0.40 Flo et les Robinson misses. 9.00 Dans les Alpes avec Amerite. 9.30 Le magicien d'Oz. 9.50 Robotech. 10.40 Série : Captain Power (rediff.). 11.10 Série : Matthew star. 11.10 Série: Matthew star.
11.50 Série: La belle et la bête (rediff.), 13.00 Journal. 13.25 Télé-film: Les gorges du diable. De Jerry Jameson, avec Robert Urich, Deborah Raffin. 14.55 Téléfilm: La dernière carte. De Walter Grauman, avec Omar Sharif, Victoria Principal. 16.30 Série: Amicalement vôtre. 17.30 Magazine: Telleman. 18.55 Journal images. 19.02 Série: Si c'était demain. (suite). 20.00 Journal 20.30 Cinéma: 20.00 Journal 20.30 Cinéma :





Hill (1985). Avec Nick Nolte, Eddie Murphy, Annette O'Toole. Un tueur dangereux s'est évadé du bagne. Un flic le traque, en compagnie d'un traund noir qui peul le retrouver, Histoire politique de la compagnie d'un physicale. cière banale. Mise en scène très physicière banale, Mise en scene tres physi-que, d'action, de gestes. La révélation d'Eddie Murphy, 22.30 Série : L'enfer ûn devoir. 23.30 Téléftim : Les gorges du diable (rediff.). 0.00 Journal de minuit. 0.05 Téléfilm : Les gorges du diable (suite). 1.25 Magazine : Repor-ters (rediff.). 1.55 Bonlevard Bouvard (rediff.). 2.20 Journal de la mit. 2.25 Série : Voisin, voisine. 3.25 Feuil-leton : Le cian Beaulieu. 3.50 Série : in, volsine. 5.50 Musique : Aria de

7.00 Clips à la carte. 8.45 La lucarse 7.00 Clips à la carte. 8.45 La lucarne d'Amilcar. 9.60 Jen : Clip dédicace. 19.30 Revenez quand vous voulez. 11.30 Le glaive et la balance (rediff.). 12.60 Infoconsommation. 12.10 Magnathe: Ciné 6. 12.35 Variétés: Hexagone 60-80. 13.35 Fenilleton: La fiu du marquiant d'Aurel (rediff.). 14.30 Erreurs judiciaires (rediff.). 15.00 Magazine: Quand la science mène l'enquête. Thème: Les empreintes génétiques. Un nouveau rendez-vous mentuel. 15.50 Musique: Boulevard des citys. 16.05 Hit, hit, hit, bourra! 16.15 Série: Clair de hme (rediff.). 17.05 Série: Brigade de nuit. 17.05 Série : Brigade de muit. 17.05 Serie: Srigade de Muit.
18.00 Informations: M 6 express.
18.05 Magazine: Turbo (rediff.).
18.35 Variétés: Studio 22. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série: Bizarre. 20.35 Cinéma: Force one. Examples de Company. Prim américain de Paul Aaron (1979). Avec Chuck.
Norte Deux inspersons de la historial. Nortis. Deux inspecteurs de la brigade des stupéflants ont été assassinés. Un champion de karaté est chargé d'entrai-ner les agents. Vaine tentaive pour moderniser la lutte entre trafiquants de drogue et policiers. Tout est médiocre : scénario et réalisation. Chuck Norris tient la vedette. 22.10 Journal. 22.25 Capital (rodiff.). 22.30 Cinéma : Femmes de personne nu Film français de Christopher Frank (1983). Avec Marthe Keller, Jean-Louis Trintignant. Carolino Cellier. Cécile, Isabelle et Adeline travaillent ensemble dans un cabinet de radiologie. Elles ont des problèmes sentimentaux. Trois portraits extrémement justes, très réussis, de femmes modernes qui, après les conquêtes de féminisme, sont en proje à des contradictions, vivent mai une indépendance ne correspondant pas force-ment aux exigences de l'amour. Trois actrices superbes. 0.15 Revenez quand actrices superbes. 0.15 Revenez quand vous voulez (rediff.). 1.15 Le glaive et la balance (rediff.). 1.45 Musique et Bonlevard des clips. 2.00 Sexy clip (rediff.). 2.30 Feuilleton: Les Mohicans de Paris. 2.45 Feuilleton: Le dessous du ciel. 2.55 Quand la scienca même l'enquête (rediff.). 3.45 Le glaive et la balance (rediff.). 4.10 Magazine: Charmes (rediff.). 4.40 Documentaire: Le monde seuropp. 5.65 Les Mohicans de Paris (rediff.), 5.25 Las Mohicans de Paris (rediff.), 5.26 La dessous du ciel (rediff.), 5.35 Munique: Boulovard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radioph que. Le passage, le passé-du-côté de la Bastille. 22.35 Massage: Le concert. Les feuillets d'Orphée: René Jacobs, haute-contre, et ses élèves de la Schola Cantorum Basiliensis. 0.05 Cheir de

20.30 Concert soletmel du millénaire de

FRANCE-MUSIQUE

la Russie (donné au Théâtre du Boichet en juin): La Grande Pâque russe de Rimski-Korsakov; Credo, de Kas-talsky; Gloria, de Dadajov; Glorifica-tion à Dieu, d'Arkhangelsy; Messe des morts de Packmanier. morts, de Rachmaninov; Réjouissez-vous, L'intercession, de Tchesnakov; Ouverture 1812, de Tcharkovski; Répons tiré du baptème de la Russie, anonyme; Dame Lumière, de Kâltalsky; Le Seigneur est ma lumière, de Naisolsky; Chant à la vierga, de Zinoviev: Psaume de David nº 1, de Tchesnakov; Que Dieu soit béni, de Rachmanioov; Signez-vons devant le Jourdain, de Titov : Amour sacré, de Sviridov : La grande doxologie, de Strounsky: Deux anges chantaient, de Tebesnakov; L'âge d'or, de Chostakovitch; La dame au petit chien, de Chtedrine: Mlada, de Rimski-Korsakov: L'ensorceleuse, de " Tchaikovski. 23.05 Climats. Musiques traditionnelles. 0.30 Archives dans in nuit. Furtwängler-Berlin 1942-1944. Coriolan, onverture, op 62; Symphonic n° 9 en ré mineur, op. 125, de Beethoven par l'Orchestre philharmonique de Berlin; sol.: Tilla Briem, soprano, Elissentin; beth Hoengen, alto, Peter Anders, teaor, Rudolf Watzke, basse.

The same of the sa

PARIS EN VISITES MATERIAL CONTRACTOR

17 1 5 5 1

- Live

PHILATELIE

Ş

le thermalist

光 《 漢)

45 45

A 4750 A

_____ BE

. No Serie Sale

THE PARTY OF STREET

Name begret

- 4 pts nimitable and

g - was Will

ाक 📑 प्रदेश हुई सभी हैं।

11 海海野、梅

i - - a s whether those

्राव्या का **मुख्यान्त्र** प्राप्तासम्बद्धाः **केतः कृ** संस्थिति संस्थिति

minutes specifical (SQ)

er en restantant pagas, e

े पुरुष्या स्थापना होन Total Acide Com

To the service

Salara Salara Maria ----

The room of the second

- La Santia

- Militaria 9

And the Cape

🖟 🕶 🧺 and 🛎

人名哈格 直接

Tallong Sig 196

MEANING MENT

· Mai desirate

大学 一年 からのの

12 07 sthering

To Margary

Committee of the second

عبد شخصه Die Brigericht bie

Complete Street

to what to

Se valuated

URNET DU Monde

Harrist A. F. S. W. S. W

· Breta V

المنتها عل

Marita de la Maria dela Maria dela Maria dela Maria dela Maria de la Maria de la Maria dela Ma

Ash and a same

Malagnes FF R.L.

新田田 はまり、1000年 120日 まっぱまり 1800年

Sa father in the ing .

Contractive to the second seco

doctors Locas LATAIT LATER.

the control of the co

Marier 1474.

· happy con .

- Promation . .

Park Caller

Communication of the or all a

Sample of the same of the

Anniver thire

Mark Sag

· · · · big

Remore annience

Personal in

Maria de la companya del companya de la companya del companya de la companya de l

A Control of the law of

(patrol) Visit

- 14 - 150 - 100 - 146 - 146 - 156 -And Resident March CONFEREN

िंद केंद्र के स्वर्

Serbanus italia La cristal, 48 see Marketin and the state of the s to the bank of street Court of Court of the court of the Court of Court of the in productes recommended to the party of the

Residence on Physics Market Street, Spiriter Street, Spir Actions of the second Balling to the state of the sta LE WEEK-E

DU CHINEU H. P. P. Samuel 12 High maragage the 1 find of

學以學上 Managed 1 Manage

Martin d'ant ffe. dame, menten, pa THE ST SHOPPING AND THE PARTY. i dentale 11:

lites, segularies A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

PURES E

11

Informations « services »

PHILATELIE

to at anding

On words

21 1-63 17 1. A.

continued to

Continuent de

le cloud ce to Wel sup a

त्राच्याच्याः श्री अवस्थि

: cent where Not Chobet a

the Landre e CICIONES ON

pluque islante : ionguemen ב ממובדים ויונים trande-Breup

non: le soute the art shab. This te cette denne THE DELLANGE ाहित हा विश्व

... d'un terrang d d. w.re 200 2

Mar un atten

Prededente, &

Come un hiera

Service seems of

DHOMBRES

s et Diana

er and state

Chine ege. To

2 4: A 10

100

95.000

 $m^{k-1} = - \ell \frac{\ell}{m_0} \frac{n}{n_0 k_0}$

4, 344

Sec. 25 2000

2.00

18 18 18 18

THE NAME OF

8-1-20- 12-2

10 10 TO 18

Longer Start

 $g_{\mathbf{x},\mathbf{y}} = \mathbf{e}_{\mathbf{x},\mathcal{D}_{\mathbf{x},\mathbf{y}}}$

we grant

 $(a,b) \in \mathcal{A}^{\mathcal{A}}$. .

(4.4) "M. " "

1. 20

1.72 of 18 "

AND THE PERSON NAMED IN Mary Care

AND AND AND A SECOND

CONTRACTOR

The second

AM

 $\tilde{t}_{i} \in \{1, \dots, n\}^{n}$

45 65 Per

and the leading

. A 27012 A. ATT STREET

Le thermalisme

La poste mettra en vente le lundi 21 novembre un timbre à 2,20 F « le Thermalisme ». Ce timbre est l'œuvre de Jean Delpech, dessinateur-graveur décédé le 30 mai dernier (le Monde du 11 mint

Si le mot « thermalisme » est appara au dix-neuvième siècle (du grec «thermos», chaud), sa prari-que remonte sans doute bien avant la civilisation gréco-romaine. A l'ori-gine, les thermes romains accueil-lent les abintions des sportifs après l'exercice.



Après une longue éclipse, l'hygiène n'étant pas en odeur de sainteté, la pratique des bains remaît an dix-neuvième siècle avec la mode des villes d'eaux, leurs hôtels, leurs

Aujourd'hui, le thermalisme est une thérapeutique. Une ordomance de 1947 précise que « tout homme a droit au bénéfice de la cure thermale si son état de santé l'ecige ». Es 1986, six cent cinquante mille curistes ont été acqueillis dans les quelque cent stations thermales françaises. Le timbre illustre

diverses techniques de soins associés à la cure de boisson : les bains de

Le timbre, d'un format horizontal 40 × 26 mm (notice PIT m 39, 1988) est dessiné et gravé par Jean Delpech et imprimé en taille-douce Delpech et imprimé en t en fauilles de cinquante.

* Vente anicipée, à Paris, les 19 et 20 novembre, de 9 heures à 13 heures, an bureau de poste « premier jour » ouvert à la Fédération thermale et elématique française, 16, rue de l'Estrapade, 5° arrondissement; le 19 novembre, de 3 heures à 12 houres, à Paris-Louvre, 52, rue du Louvre, 1° arrondissement, et au bureau de Paris-Ségur, 5°, avenue de Saxe, 7° arrondissement; de 10 heures à 17 heures, au Musée de la poste, 34, boulevard de Vangizard, 15° arrondissement.

A notar que les locaux de la Fédéra-tion thermale et climatique française accueilleront une exposition-photo rétrospective de l'emvre' non philatéli-que importante de Jess Delpech. que importante de Jean Delpech.

Le club philatélique d'EnghienMontmorency organise une manifestation le samedi 19 novembre, avechuresu de poste temporaire dens le
cadre d'une opération « portes
cuvertes » de l'établissement d'Enghies
(Val-d'Oise). (Renseignements, souveuirs philatéliques : M. Chagniot,
16, résidence « Province de France »,
26, avenne Galliéni, 93800 Bpinay-surSeine.)

Buirique réalisés par la rédaction du Monde des philatélistes, 26, rue Chanchet, 75009 Puris, Tél. : (1) 42-47-99-68.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 12 NOVEMBRE

« Cézame: les années de jeunesse, au Musée d'Orany », 9 h 45, l, rue de Bellechasse, sous l'éléphant (M. Pohyer).
« Les bittisseurs du Marais, place des Vosges », 10 h 30 et 15 heures, sortie métro Saint-Paul (Art et histoire).
« Exposition Vieira da Silva », 10 h 30, Grand Palais, entrée de l'exposition (P.-Y. Issiet).
« Une heure au Père-I achaine ».

"Une heure au Père-Lachaise »,
11 heures; «Tombes offèbres du Père-Lachaise », 14 h 30, houlevard Ménil-montant, face rue de la Roquette (V. de Langlade),

"La pyramide de verre dans l'aména-gement du Grand Louvre », 11 heures et 14 h 30; «La pyramide illuminée », 17 heures, mêtro Tuileries (C.A. Mez, ser).

La pointure italienne du dix-septième siècle », 12 n 30, Grand Paleis, dans le hall (D. Bouchard).

CARNET DU Monde

- Reyricux (Ain), Savigny-sur-Orge, Maurepas, Egly, Colombes, Lyon.

M= Jacques Fort, M= et M. Jost Maurice, M. et M= Claude Fert, M. et M= Bernard Fert, François, Laurent, Emmanuelle. Marine, Cécile, David et Aurélie,

M= Louise Soubeyrand, ont la grando douleur de faire part du décès de

M. Jacques FERT,

i en de mitte sarvena le 9 novembre 1988, à l'âge de sofrunts et arre 200.

Ses funérailles civiles auront lien, le hundi 14 novembre, an cimetière de Reyricux, où l'on se réunira, à 11 heures.

Seion le voionté du défunt, son corps sons incinéré.

Remerciements

 M= Louis Lateillade,
 M. Jean Lateillade,
 remercient tous ceux qui leur out
 exprimé leur sympathie à l'occasion du
 décès du doctor Louis LATAILLADE,

dont les obsèques out été célébrées en l'église Saint-Martin de Pau, le samedi 8 octobre 1988. 12, avenue de Flirey, 06000 Nice.

Anniversaires - Le 12 novembre 1983 disparaissait

Maurice JANET (ENS 1907) professour honoraire de mathématiques à la Sorbonne.

. a In memorians. > Communications diverses

- Presection X-22.

déjenner 17 novembre, téléphoner urgence, participation ou non Socquet, 39-69-24-02.

- En raison de grève postale, Clara Scremini Galliery, 39, rue de Charonne, 75011 Paris et Name Stern, passage de l'Homme, 26, rue de Charonne, 75011 Paris, vous informent de leur vernissage, le mardi 15 novembre 1988, à partir de 18 benore

« Exposition Cézanne, au Musée d'Orsay », 12 h 50, 1, rue de Bellechasse, sous l'éléphant (C. Merie).

« Le Seicente, siècle du Caravage », 13 h 30, Grand-Paleis, entrée de l'exposition (P.-Y. Jasiet).

stuon (r.-Y. Jasiet).

«Le Maraia, de la place des Vosges à l'hôtel de Soubise», 14 h 30, sortie métro Seint-Paul (E. Bourdais).

«Les salons du ministère de la marine», 14 h 30, 2, rue Royale (Arts conférences).

"Le cimetière révolutionnaire de Picpus», 15 heures, 35, rue de Picpus (Tourisme culturel).

« Le quartier Saint-Sulpice », 15, houres, sortie métro Saint-Sulpice (Résurrection du passé). «La Musée du crime», 15 houres, 1 bis, rec des Carmes (La France et son

«Le Musée du tabec», 15 heures, surrée, 12, rue Surcouf (Paris et son his-

« Louis XIV à Seint-Germain », 15 h 05, château de Saint-Germain, entrée (L'Art pour tous). 17 heures, 93, rue de Rivoli

(M. Hager). MONUMENTS HISTORIQUES « Permanence de l'architecture : Notre-Dame », 10 h 30, portail central «La villa des Jardies», 15 h 30. 14, rue Gambetta à Sèvres (par train gare Seint-Lazare).

CONFÉRENCES

Sorbonne (salle 118), 15 beures :
«Le cristal, os minéral actif. Perspec-tives pour la science moderns et la santé», par le doctour J.-L. Ayoun.

ISTEG (salle N° 2), 107, rue de Reuilly, 18 houres: «Approche de l'uni-cité de Dieu et de son essence à travers les symboles religieux de la géométrie ancrée » par G. Janier (Université libre de Paris et de l'Ilo-do-France)»

62, rue Saint-Astoine, 16 h 30 : «La Renaissance en France : la tapisserie» (Monaments historiques)...

LE WEEK-END **DU CHINEUR**

ILE-DE-FRANCE Samedi 12 novembre Chartres, 3 000 autos au 1/43°, jouesa mécaniques de 1850 à 1950.

> PLUS LOIN Samedi 12 et dimanche 13 novembre

Bayenx, bijoax anciens, cuivres, étains 19°, argenterie 18°, 19°, 1900; Honflew, tableaux modernes, grands crus Bordeaux et Bourgogne; Saist-Briese, mobilier de châteaux, tableaux et objets d'art 18° et 19°; Lewienz et iouetz en tille; Venau topers u art 10° et 19°; Leaviers, autos miniatures et jouets en tôle; Vendôme, meubles, objets d'art 18°, tableaux anciens provenant de châteaux, 33 fourness état neuf (taille 42-44).

Dimanche 13 novembre Avranches, meubles 19, 19, curio-sités, argenterie 1925; Calais, 200 tableaux 19, impressionnistes et post-impressionnistes et modernes; Lou-

post-moreascomatos et illocerate, Leville); viera, (suite de la vente de la veille); Insenian, bijoux, argenterie 18°, mobi-liera ancien et de stylo; Marseille, 10000 bouteilles grands crus Bordeaux. et Boargogne, alcools divers dont Chivas
40 ans d'age; Boarg-es-Brasse, meubles et objets d'art exceptionnels 16,
17, 19, tspisserie 16; Vire, meubles,
objets d'art 18, 19.

FOIRES ET SALONS Toulouse, Dravell, Manto-in-Jolle, Lucosture (62), La Forté Allnie et Beulogno-Billmacourt.

En filigrane

affaires. — Plusieurs ventes exceptionnelles de preetige sont organisées en Suisse par Feldman, du 4 au 11 décembre, à Thôtel International de Zurich. En vedette, un bloc de quatre neuf du 1 F vermillon type Cérès de France avec un tête-bêche estimé 400 000 . PS (anviron 1 600 000 F) vendu le lundi 5 décembre à 14 heures. A noter

une étonnante collection du Honduras (200 000 FS), la superbe

Le coin des bonnes une vente aux enchères la vendredi 18 novembre au cours de laquelle 10 mètres cubes de colonies françaises réparties en cent sobante-duinze lots seront dispersés (renseignements: M= Hervé Poutein et Rémy Le Fur, 70, avenue de Bretsuil, 75007 Paris, Tél.: 45-67-11-31).

> · Philatólie à l'antenne. -A la télévision le dimanche, sur TF 1 au cours de l'émission de





variété du 24 c de poste sérienne américain de 1918 avec centre renversé (avion sur le dos) coté 700 000 F en vente le vandredi 9 décembre à 13 heures ou encore une bande de quatre timbres chinois avec une surcharge absents, émission de 1897, esti-mée 200 000 FS, aous le mar-tasu, le mercredi 7 à partir de

13 heures. Trois catalogues ouvrages de référence (Feldman, 202, route du Grand-Lancy, Case postale 125, 1213 Onex, Genève, Suissa. Tél.: 022-57-25-30).

L'hôtel des ventes de Drouot, à Paris, acqueillers, pour sa part,

- Bonjour l'Europe », vers 7 h 30. Au programme, le 13 novembre : le soixanteième anniversaire de l'armis-

A la radio, tous les dimanches de 10 heures à 11 heures sur Radio-Solidarité une émission animée par Bernard Aumont (à Paris sur 99,3 FM et à Lyon sur 98,9 FM).

· Fermeture provincire. -L'Agence des timbres-poste d'outre-mer (ATPOM) annonce. qu'elle sera fermée du 14 au 18 novembre.



Une filière « junior-entreprise » à HEC

Lancé en 1967, à l'initiative de l'ESSEC, le mouvement des junior-entreprises a connu en vingt ans un essor considérable. Quel-que quinze mille étudiants participent aux activités des cent dix junior-entreprises qui, dans les écoles et les universités, offrent leurs services aux entreprises, faisant un chiffre d'affaires cumulé de l'ordre de 75 millions de francs (1).

Comme nous l'annoncions dans notre enquête publiée dans le Monde Campus du 3 mai, ce mouvement franchit, à cette ren-trée, une nouvelle étape dans sa reconnaissance académique, avec la création, à HEC, d'une filière « junior-entreprise », qui permettra à six étudiants d'intégrar cette activité dans leur cursus universi-taire. Cette formation permettra à ses bénéficieires d'allier leur tra-vail à leurs études, en étalant sur deux ans les cours de deuxième année, ce qui portere leur scolarité à quetre ens au lieu de trois. Ile suivront un programme adapté à leur activité, dispensé par les entreprises partenaires : Arthur Andersen leur offrire un stage de six mole, et Procter and Gamble mettra au point des séminaires aur les techniques de vents et de management, et sur les méthodes de l'enquête.

l'anquête.

La junior-entreprise d'HEC, qui prendra cette année le nom d'« HEC Études » (au lieu de « HRC Junior conseil »), comprend sept départements : études de marché ; missions export ; finance ; promotion des ventes ; Axa (audiovisue), communication d'entre-prise) ; informatique ; traduction. Elle travaille en partie avec d'autres junior-entreprises, en particulier celle de l'Ecole centrale, pour le concours « Initiative export ». Avec plus de 5 millions de francs de chiffre d'affaires, elle est l'une des plus grosses junior-entreprises de France.

(HEC Études, centre HEC-ISA, 1, rue de la Libération, 78350 Jouy-en-Jours. Tél. : 39-66-19-58 et 39-56-00-85.)

(1) Cing junior-entreprises ont pardu leur label fore du dernier congrès de la Confédération nationale, parce qu'elles ne répondelent pas aux critères requis de qualité (le Monde du 13 septembre.)

Formation des chimistes

L'Ecole nationale supérieure de chimie de Mulhouse organise, les 17 et 18 novembre, un collo-que : « La formation des ingé-nieurs chimistes : quelle stratégie pour la France ? », où seront étudiés notamment les systèmes de formation dans les grands pays d'Europe et les évolutions nécessaires pour tenir compte

(Inscriptions : Societé de chimis industrielle, 28, rue Saim-Dominique, 75007 Paris. Tél. : 45-55-69-46.) Industrie

alimentaire

L'Institut aupérieur d'agricul-ture (ISA) et l'Ecole nationale supérieure des industries agri-coles et alimentaires (ENSIA) créent un « cycle d'études supé-rieures en industrie alimentaire »

(CESIA), destiné à former des ingénieurs queliticiens dans l'industrie alimentaire. Pour les titulaires d'un diplôme d'ingé-nieur ou d'un DEA de biologie.

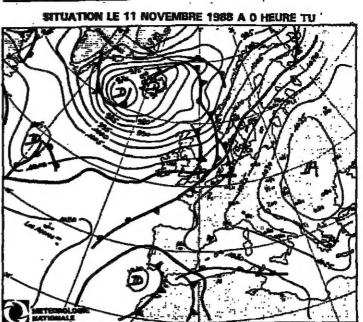
(CESIA-ENSIA, domaine du Cartis, 329, rue Jules-Guesde, 59881 Villemouve-d'Ascq Cades, 76.: 20-67-17-90 au 20-30-83-14, M. Tranchent,)

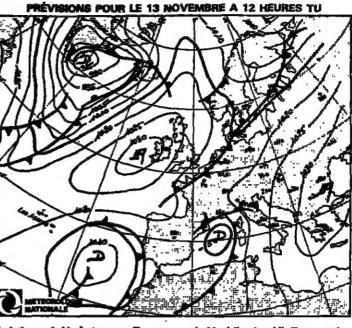
Achat industriel

Le compte rendu de la journée de travell sur « une nouvelle stra-tégle aux achats ; l'assurance qualité fournisseur », organisée en mei dernier par l'Institut de management de l'achat industriel de l'Ecole supérieure de com-merce de Bordeaux, est publié dens un numéro bord afrie de la dans un numéro hora série de la Revue internationale de l'achet (175 F).

Unestat de management de l'achat industriel, domaine de Rabe, 690, cours de la Libération, 33405 Telence Cadec, Tél.; 56-80-70-50.)

MÉTÉOROLOGIE





Les hautes pressions persistent sur la rance. Elles sont affaiblies sur le Nord-Ouest par un flux perturbé qui circule des fles Britanniques à la Scandinavie. Un minimum remonte des côtes maro-caines au Baléares en se combiant.

Samedi. — Le ciel sera très mageux sur l'ememble du pays en début de journée. Les brouillards et mages bes, fréquents sur la moitié nord et le centre, se dissiperont en mi-journée. Les bruines tomberont en cours de journée sur les chies de la Manche et de la mer du côtes de la Manche et de la mer du Nord. Elles sont également à craindre le matin sur les côtes du Languedoc-Rossaillon. Des oudées à caractère ora-geux se développeront sur les régions du Sud-Ouest au Languedoc-Rossaillon, puis à la Provence en soirée. Le soleil fera néanmoins de courtes apparitions sur le Nord l'après-midi. Il sera moins timide sur le Nord-Est, le Centre et les

Le vent de sud-est se renfercers en Méditerranée.

Les températures minimales seront de 6 à 9 degrés sur le Nord-Est, le Centre et les Alpes, de 9 à 12 sur l'Orléanais à l'Ilo-de-France, de 11 à 14 de la Bretagne au Nord, de 10 à 16 sur le sad.

L'après-midi, il fara de 11 à 15 degrés de la Bretagne au Nord, du 13 à 17 du Nord-Est aux Alpes, de 15 à 18 des Pays de Loire au Centre, de 17 à 24 des régions Sud à la Corse.

Dimments. — Peu de changement. Toutefois, les bruines seront plus rares sur les obtes de la Manche. Les pluies orageuses du sud gagnent tout le pour-jour méditerranéen en premant locale-ment de l'intensité. Le vent d'est reste fort en Méditerranée. Les températures sont stationnaires.

LEGENDE IIIII - EMOURIE FEL MILAGE TRES HEADEL IIIIII PLUM * MHOE ≥ ORMORE C METEOROLOGIE NATIONALE TEMPS PREVULE 12 Nov. 88 DEBUT DE

	1	let,	ME 8	dring.	mexim es relevées es le 11-1	entre				la	11-1 1			6
	FRAN	Œ			10UBS	PIR00000	17	10	N	LOS ANG		29	12	C
AMOUNT.		22	20	D	TOLLOGS		19	15	C	LUXBAR		10	9	7
MARRIE.	Leane Co.	2	10	ĩ	KINTEA	21 E.,	31	21	A	MADRID	** *****	18	11	P
BORDEAD		ี่	ii	ñ	Ė	TRAN	CE	D			ECH		12	A
MINERS.	-	17	*	ī						MEXICO	******		7	3
PET		16	13	B	ALGER		24	19	N	MILAN	********	50	6	C
CUEN		17	12	Č	AVSTERD		14	13	C	MONTRE	L	12	4	A
CHEROL	G	16	12	N	ATHÈNES		13		N	MOSCOU		-4	-5	C
CLERNON		17	5	D	MANGKOK		30	22	N	NARON		23	14	P
DECON	disease	15	9	3	MEEG		20	16	N	NEW YOR	E	17		A
COURT	BHE	15	10 .	C	EGAN	******	- 4	-6	D	O\$LO		3	2	P
IIIE	******	15	12	-	BERLEN	******	. 6	2	N	PALMA-D	WAT	23	13	N
LBIOGES .	******	18	9	D	MILES I	S		13	C	PÉXIN		14	4	D
LYON	*******	17	7	D	LE CARE	177/101	21	13	D	RIODEJA		29	23	č
WAR TI	HAR.	19	14	N	COPPRES		5	5	P	ROME		16	12	õ
NINCY	taken**	15	10	P	DAKAR	*******	27	23	D	SINGAPOL		31	23	2
HANTES	Bereite Ph	20	10	3)原原	****	31	15	D			31		- 5
NEE		12	10	D	DEEDA	-	24	19 .	N	STOCKHO		4	3	P
NES MIN	II	16	H	3	GENE	- P00 box	11	9	B	SYDNEY .		22	18	N
M		21		3	HONGEON		21	13	P	70KY0		23	7	D
THE REAL PROPERTY.		17	16	P	ISTANÇU.	-	7	2	C	TUNES		24	15	D
DOE		19	13	1	FRUKALFA		16	9	P	VALSOVIE		-1	-9	D
SELECTION		19	*	D	TI2BOMBS:		19	16	P	VENISE		11	1	D
STRABOU		10	6	C	LONDRES .		16	3	Ñ	VIENNE	********	4	-4	N
A	B	Т	0		D	N		0)	P	T		*	
averse	brom	e	000		ciel dégagé	mage cic		OFE	\$c	phije	templ	No.	DCij	ja

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale make 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hivor.

(Decument établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Le PS propose une réforme de la loi Méhaignerie

Les socialistes étaient jusqu'ici d'application de la loi Méhaignerie sur les rapports entre propriétaires et locataires. Dans une lettre adressée mercredi 9 novemebre à M. Maurice Faure, ministre de l'équipement et du logement, M. Louis Mermaz, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, fait état des réflexions et des propositions « qui pourraient, en accord avec le gouvernement, faire l'objet d'une proposition de loi -. Cette lettre fait suite à une rencontre, le 28 juillet, entre une délégation du groupe socialiste (1) et le ministre, à propos des . inquiétudes - que provoque l'application

XX

Se défendant de vouloir » relancer une polémique autour des pro-blèmes de location comme les conservateurs l'avaient fait lors des débats sur la loi Quilliot, ce [qui] serait stérile », le groupe socialiste veut simplement trouver des remèdes - aux aspects néfastes de la loi actuelle qui conduisent à des situations de précarité ou d'exclu-

Les propositions du groupe socialiste tiennent en dix points :

- 1) Réintroduire dans la loi la notion de « droit à l'habitat », qui ligurait au début de la loi Quilliot et a disparu de la loi Méhaignerie.
- 2) Pour les locations en meublé, rappeler la nécessité d'un contrat écrit ainsi que le caractère profes-

Les députés out adopté, jeudi 10 novembre en

première lecture, le budget de l'équipement et du logement. Les socialistes ont voté pour. Les

députés UDC et UDF se sont abstenus. Les élus RPR et le PC out voté coutre. A la demande du

ouvernement, l'article 64 rattaché au budget de

l'urbanisme et du logement, qui prévoyait notam-ment d'abaisser de 0,72 % à 0,62 % le taux de

contribution des employeurs à l'effort de

construction (le fameux 1 % patronal) et qui fai-sait l'unanimité contre lui, a été « réservé ».

pement et du logement, a annoncé que le gouver-

nement s'engageait à relever de 0,62 % à 0,65 %

M. Maurice Faure, ministre chargé de l'équi-

restés muets sur les conditions la situation de conformité aux normes d'habitabilité et les conditions d'une éventuelle mise aux

- 4) L'évolution des loyers (« un des postes les plus inflationnistes des dernières années »). L'idéc est d'instituer dans chaque département un observatoire de l'habitat et des loyers, qui pourra - à l'issue de quelques années de stockage de données fournir des éléments statistiques indispensables . lors du enouvellement du bail dans le parc privé. D'ici là, « les augmentations pourraient être limitées à « un plafond de • n • fois l'augmentaion de l'indice du coût de la construction .. Dans le secteur HLM, il s'agit d'un retour pur et simple aux négociations collectives de hausse de loyers prévues dans la loi Quilliot.
- 5) La justification du congé. Dans la loi Méhaignerie, le locataire n'a jamais à justifier son départ, et le bailleur doit le faire, mais seulement pendant la période transitoire. La proposition est de rendre obligatoire la justification du congé pour
- 6) Réintroduire un délai d'apurement de la dette pour permettre au locataire de s'acquitter.
- 7) Rendre plus efficace le justification des charges locatives en permettant de nouveau l'intervention

8) Perpétuer les dispositions transitoires (prévues jusqu'en 1991 des locataires jusqu'ici trop peu

L'UDF et l'UDC s'abstiennent

sur le budget de l'équipement et du logement

3) Préciser dans l'état des lieux sur l'ensemble du territoire, et jusqu'en 1995 dans les aggloméra-tions de Paris, Lyon et Marseille) : justification du congé (vente ou réutilisation personnelle), recours possi-ble à la commission départementale de conciliation si le locataire refuse l'augmentation de loyer proposée, étendue sur trois ans...

- 9) Allonger la durée du bail (actuellement de trois ans) à quatre ans pour les bailleurs personnes physiques et six ans pour les personnes
- 10) Réintroduire dans la loi une issance du rôle des associations et l'idée des « rapports collectifs de location ».

Un repoussoir?

Depuis le début de l'été, les discussions fout rage au sein du Parti socialiste sur l'attitude à adopter à l'égard de la loi Méhaignerie. Il semble qu'un accord se soit fait entre ceux qui souhaitaient une abrogation pure et simple de certe loi et ceux qui faisaient confiance au gouvernement pour procéder par petites touches. Il est vrai que la hausse excessive des loyers, essentiellement à Paris, en région parisienne et au cœur de quelques grandes villes, va poser au gouverne-ment, au milieu de l'année 1989 (renouvellement de 1,8 million de baux), un réel problème. Il s'agira à la fois d'éviter une dérive inflationniste qui deviendralt insupportable et d'éviter une éventuelle jacquerie

nombreux à être touchés de plein fouet pour envisager une révolte col-

MM. Maurice Faure et Bérégovoy semblent bien embarrassés sur les mesures à adopter pour endiguer la hausse excessive des loyers sans redonner à l'opposition, toujours rête à voler au secours des propriétaires et des administrateurs de biens, un cheval de bataille qui lui fait cruellement défaut. Bien sûr, M. Maurice Faure a entrepris de régocier des accords de modération avec les propriétaires institutionnels et les responsables des organisations professionnelles. Mais on sait bien que toute approche d'une éventuelle réglementation peut avoir pour effet immédiat des propositions de hausses encore plus fortes, per précaution. De plus, à la fin de 1989 arriveront à terme les premiers baux souscrits par les locataires sous le régime intégral de la loi Méhaignerie : le locataire, s'il ne trouve pas de terrain d'entente avec son propriétaire, devra partir. Dans les endroits où le marché est très • tendu • cela risque d'être très douloureux pour certains locataires, qu'ils restent ou

Sur cette toile de fond, les propositions du groupe socialiste seront ressenties, par les propriétaires et les administrateurs de biens, comme une volonté dissimulée de retour à la loi Quilliot. N'avaient-ils pas considéré comme à peine supportable l'instauration d'une période transi-toire dans la loi Méhaignerie ? Ils ne manqueront pas de se précipiter chez leur ministre pour lui faire savoir leur hostilité fondamentale à ce retour à un encadrement des loyers. M. Maurice Faure aura beau jeu de leur répondre que lui-même, tout comme M. Bérégovoy, a touiours affirmé sa volonté de ne pas remettre en chantier cette loi, tout en leur faisant remarquer que les hausses sont excessives... Dans ce scénario de politique-fiction, la proposition du groupe socialiste pour-rait bien faire figure de repoussoir pour obtenir l'accord des intéressés sur des mesures moins drastiques, mais plus efficaces parce qu'accep-

Josée Doyère.

(1) MM. Jean Auroux, Jean Le Gar-

MONNAIES

Réserves sur la politique de M. Bush

Le dollar au-dessous de 6 F

La chute du dollar, amorcée dès l'annouce de l'élection de M. George Bush à la présidence des Etats-Unis, s'est accélérée vendredi 11 novembre à Francfort, où le cours de la devise américaine est tombé de 1,76 DM à 1,74 DM, ce qui donne une parité légèrement supérieure à 5,95 F. Jeudi, à la veille du chômage du 11 novembre, le cours du dollar sur la place de Paris s'établissait un pen au-dessous de 6 F, pour glisser à 5,99 F à New-York dans la soirée : c'est le première fois depuis le 22 juin dernier que le « billet vert » retombe au-dessous de 6 F. après avoir frôlé 6,50 F l'été dernier.

De même à Tokyo, le dollar a « cassé » la barre des 124 yens, s'établissant à 123,70 yens, malgré les interventions de la Banque du Japon, la seule à intervenir, semble-t-il, avec la Réserve fédérale des Etats-Unis, mais dans une mesure modeste pour cette dernière. La Banque fédérale d'Allemagne reste l'arme an pied, du moins pour le

Selon les opérateurs, les groupes multinationaux, notamment en Suisse, commenceraient à vendre du dollar, ces ventes reflétant les nquiétudes des milieux financiers internationaux sur la politique future du président Bush. Ce dernier, on le sait, a affirmé à maintes reprises qu'il se refuserait à augmen-

ter les impôts pour réduire un déficit budgétaire qui reste important et qui, selon la plupart des observateurs aux Etats-Unis, a peu de chances de se contracter sans des mesures draconicanes.

Par ailleurs, les déclarations de M. Martin Feldstein, ancien chef des conseillers économiques à la Maison Blanche, selon lesquelles la diminution du déficit commercial américain exige une baisse supplé-mentaire du dollar de l'ordre de 15 % à 20 %, n'ont pu manquer d'impressionner les milieux finan-ciers. Sans doute M. Feldstein n'estil pas l'interprète des responsables américains, mais ses propos n'ont rien arrange. A cet égard, tout le monde attend la publication, le 16 novembre, des chiffres du déficit commercial américain pour le mois de septembre. Si ces chiffres sont mauvais, comme ils l'étaient pour le mois d'août, de nouvelles attaques se porteraient sur le dollar.

Conséquence logique de la hausse du mark par rapport au dollar, le franc s'est affaibli par rapport à la devise allemande, dont le cours s'est élevé à près de 3,42 F, à 1 centime de son cours plafond de 3,43 F. Selon certaines indications, la Banque de France serait intervenue pour défendre sa monnaie.

AFFAIRES

La crise du Crédit agricole « inquiète » le gouvernement

La situation actuelle de la Caisse de ce directeur). M. Nallet ne veut nationale du Crédit agricole est, « inquiétante », a déclaré jeudi 10 novembre le ministre de l'agriculture, M. Henri Nallet, selon lequel les pouvoirs publics observent avec attention et, par moments, avec un peu d'étonnement », ce qui se passe à la « banque verte », après le limogeage, mardi 8 novembre, de son directeur général, M. Bernard Auberger, en conflit avec le nouveau conseil d'administration de la Caisse, élu en avril dernier après sa mutualisation. Le ministre souhaite que le Crédit

agricole propose le nom d'un nou-veau directeur qui « ait l'adhésion du conseil d'administration de la Caisse et du gouvernement > (on suit que ce dernier a conservé le pouvoir d'agrément sur la nomination celle du renouvellement, au le janvier prochain, de la convention liant le Crédit agricole à l'Etat, notamment sur la distribution exclusive des prêts bonifiés aux agriculteurs : « ce ne serait pas correct ».

A cette occasion, le ministre de l'économie et des finances. M. Pierre Bérégovoy, a indiqué jeudi 10 novembre sur Europe 1 qu'il souhaitait voir le Crédit agricole perdre le monopole de distribu-tion des prêts bonifiés à l'agriculture. « Il y aura toujours des prêts bonifiés. Autrement dit, les agricul-teurs ne perdront rien ; mais je souhaite que beaucoup d'établisse-ments de crédit puissent distribuer aux agriculteurs ces prêts », a pré-cisé M. Bérégovoy.

Banques associées et l'iliales : · ·

e 190, avenue Charles-de-Gaulle, 92523 Neurily Cedex e Ucaira, Tél. : 47-38-01-01, Telex : UBAF A 610324F

Au 31 décembre 1987

CAPITAL(Capital et Réserves) US\$ 785 millions DEPOTS (Total Deposits) US\$ 12,6 milliards ACTIF (Total Assets) US\$ 15,4 milliards

ARAB BANK LIMITED Direction générale : PO Box 950544, 950545, Sheetsuré, Amesia (Jordan) Clable : Bankarabı - Tél. : 460115, 660131 - Fax 606753 Tix : 23091 ARABMKJO

Filiales : 26, avenue des Champs-Bysées, 7500 Tél : 43-59-34-34 - FAX : 42-89-09-78 Télex : ARABK A 64244SF, 642444F

QATAR SINGAPOUR EMIRATS ARABES UNIS ROYAUME-UNI **ETATS-UNIS** REPUBLIQUE ARABE DU YEMEN (Yémesi du No. TRALIE CHINE AUSTRALIE

ARABIE SAOUDITE

NIVEMBOURG REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE

rec et Guy Malandain.

le taux de cotisation patronale, conformément à M. Maurice Faure a quitté l'hémicycle du Palais-Bourbon, jeudi 10 novembre dans la soirée, avec un large sourire, satisfait sans aucun doute d'avoir obtenu le vote de son budget avec l'abstention des députés UDF et UDC à l'issue d'une longue journée de débats, mais aussi - surtout ? - flatté d'avoir reçu de ces mêmes députés un hommage appuyé. Au nom des centristes, M. Bruno

Durieux (UDC, Nord), visiblement séduit, l'avait félicité pour son « talent » et sa « courtoisie », et M. Léonce Deprez (UDC, Pas-de-Calais) avait tenu à lui exprimer la satisfaction de son groupe « sur la forme et le fond » de son intervention. Certes, des voix nettement plus critiques s'étaient élevées : celle de M. Jean Tiberi (RPR, Paris) et, surtout, celle particulièrement severe de M. Jean-Pierre Brard (PC, Seine-Saint-Denis), qui voyait justement dans ces louanges de l'opposition une de ses raisons de réaffirmer l'hostilité des communistes à ce budget. • Il n'est pas pos-sible, constatait M. Brard, de faire une politique de gauche avec l'appui de la droite. En début de séance, l'orateur du groupe communiste, M. André Duroméa (PC, Seine-Maritime), avait égrené un long chapelet de critiques sur le budget de l'urbanisme et du logement, dénonçant « la continuité avec la politique de M. Méhaignerie, et même son aggravation ..

L'accession à la propriété

Les députés communistes avaient fait de l'abrogation de la loi Méhaignerie leur principal cheval de bataille. M. Duroméa reprocha également au ministre « l'absence de progression significative des crédits de construction et de réhabilitation » en faveur du logement social et la disparition des crédits pour les prêts d'accession à la propriété (PAP) dans le budget 1989.

Quant aux socialistes, ils eurent dès le début de la discussion le souci de ne pas relancer la polémique entre loi Quilliot et loi Méhaignerie, même si l'abrogation de celle-ci avait été évoquée par nombre d'élus de leur groupe lors de meetings élecde fixer le taux à 0,62 %.

la fin de l'examen du budget.

était partisan d'un abaissement de la cotisation natronale à 0.57 %. Il avait dû, lors des arbitrages budgétaires, accepter, à la demande de M. Faure,

ce que souhaitaient les députés socialistes, d'ici à

M. Michel Charasse, ministre du budget,

Pour l'urbanisme, le logement et les services communs, les crédits s'élèvent à 56,1 milliards de francs, soit une hausse de 6,1 % par rapport à 1988, et représentent 4,35 % du budget général de l'Etat. Pour les routes, le budget est de 7,5 milliards de francs, soit 2 % de plus qu'en 1988 (0,58 % du budget général de l'Etat).

posé des problèmes pour procéder aux ajustements nécessaires. En fait, toute la discussion budgétaire était suspendue à une incomme de taille : la réforme du financement d'accession à la propriété que M. Maurice Faure envisage de présenter bientôt au Parlement, et qui prévoit de remplacer les PAP et l'aide personnalisée au logement

toraux. Refusant d'arbitrer le

- match - entre ces deux lois, M. Guy Malandain (PS, Yvelines)

déclara : « Le sujet veut que sans

esprit de revanche nous expliquions

ce qui a bien fonctionné, et ce qui a

(l'APL) par une prime. Le gouvernement avait confié sur ce sujet à M. Jean-Michel Bloch-Lainé la mission de rédiger un rapport dont les conclusions ont été remises au ministre, à la veille de la discussion budgétaire. Le budget pour 1989 s'accordaient à dire tant M. Jean Anciant (PS, Oise, rapporteur de la commission des (inances) que M. Maurice Faure est donc - un budget de transition ».

Inutile donc, selon le ministre, de crier à l'abandon de la politique sociale comme M. Jean Tiberi (RPR. Paris) ou de s'inquiéter comme M. Christian Kert (UDC, Bouches-du-Rhône) de l'absence de crèdits nouveaux pour l'accession à la propriété et de la limitation du financement prévu pour les PAP.

Il n'y aura pas de vide juridique,
assurait M. Faure, et le nouveau système sera financé par l'Etat. Je parle sous le contrôle du ministre du budget, dont il n'est pas toujours facile d'invoquer le témoignage » ajoutait avec ironie M. Faure à l'adresse de M. Charasse venu assister un instant à la discussion.

Autre critique commune aux centristes et aux communistes, la dégradation des aides personnelles et la révision du barème de l'aide personnalisée au logement, devenue trop lourde à supporter pour le budget. M. Faure rappela à ce sujet l'aide apportée en juin dernier par le goumement aux « sinistrés des PAP (qui ne pouvaient pas faire face à leurs engagements financiers en raison de la hausse des taux d'intérêt et de la baisse de l'inflation), d'un coût de 600 millions de francs, pour 1989, l'ouverture du droit à l'APL pour les bénéficiaires du revenu minimum d'insertion, logés dans le parc immobilier privé (200 millions de francs).

la conviction des députés, qui adoptèrent un amendement, déposé à la fois par les centristes, les communistes et les socialistes, tendant à la suppression de l'art. 63 rattaché au budget, qui prévoyait la modifica-tion du barème de l'APL.

Surveillance des loyers

A propos de la hausse des loyers, M. Faure annonça que des « con-trats de modération » avaient été passé avec des propriétaires institutionnels. Concernant 240000 logements, des contrats disposent que l'augmentation ne doit pas excéder plus de 10 % en trois ans répartis en tiers annuels. Si elle les dépasse, la hausse sera évaluée sur six ans. - Si l'application de ces accords, plus difficiles à négocier avec le secteur privé, s'avérait décevante, a prévenu M. Faure, le gouvernement aviserait et prendrait d'autres mesures, car des hausses injustifiées et excessives ne sont pas tolérables. »

Dernier point d'achoppement du débat, la diminution de la cotisation patronale à l'effort de construction, le fameux « 1 % » qui passait dans le projet de budget de 0,72 % en 1988 à 0,62 %.

Cette baisse faisait l'unanimité contre elle, et le ministre lui-même ne cachait pas son désaccord à ce sujet avec son collègue du budget, reconnaissant que cette mesure 'était - pas franchement positive, » C'est un euphémisme, lançait M. François-Michel Gonnot (UDF, Oise). Les organisations syndicales vous mettent en garde. Les organismes collecteurs crient à la catastrophe. Les entreprises sont mécontentes... sans parler des organismes d'HLM. >

Défendant son amendement de suppression, M. Bruno Durieux estimait à son tour que cet abaissement ne se justifiait « ni logiquement, ni niquement, ni socialement.

L'annonce par le ministre du dépôt d'un amendement, à la fin de la discussion budgétaire, tendant à relever ce taux à 0,65 % devait calmer les esprits et permettre l'abstention des centristes et des députés

PASCALE ROBERT-DIARD.

Les chauff dans n

144 2 10 1100 0 15 " A - Car . A. APPER PROPERTY S

on the in المان وديسه يت

741 S. Na Sas

计图 经海绵基金

1. March

A CAMPBO

Des grévis

MILE THE ALL AND ALL AND ALL

Barania - Filippina

2.24.2 CO. 20 . 10 . 10

237 to 2 to 2 to 2 to 2

De la company of the

Salaman en an anaman

Market and the same of the same

Transport Street and

420

And the same of th

Sales and the sales and the sales are

10 mm

The first house of the story of

The state of the state of The state of the state of

Catherine and Sant A

Charles of Second Co.

la date

1813 [O

Section of the same

A STATE OF THE STA

A 18 0 2 2 2 3

10 mm

14.

PE: 44

hachet de la prote

Company of the

Sec.

And the second second second

S RESIDENCE OF THE P

A Manager of the Control of the Cont Since of Manager of States

NEW-YORK, 10 novembre =

Effritement

L'indice Dow Jones des valeurs indus-trielles a clôturé, jondi, à 2114,68, en baisse de 3,56 points au terme d'une séance en dents de scie sur un marché très calute. 129 millions de titres ent été

échangés, et le nombre des hausses a dépassé celui des baisses: 707 contre 661; 575 titres sont demeurés

inchangés. Selon des investisseurs, le marché new-yorkais manque d'orienta-tion, car les milieux boursiers doutent

que le président élu. M. Bosh, paines réduire le déficit budgétaire américair

et s'inquiètent de la réaction de la Réserve fédérale à la chute du dollar.

Réserve fédérale à la chute du dollar. L'annonce que l'indice des prix de gros avait été inchangé n'a pas eu d'influence favorable sur le marché obligataire. Le groupe de restauration TW Services a finalement rejeté l'offre d'achat partielle lancée par la firme d'investissements Coniston Partners. Cette dernière, qui détient déjà 19 % de sa cible, a lancé, à la fin du mois d'octobre, une OPA sur près d'un tiers des actions de TW Services, afin d'obteair la majorité du capital. Les valeurs les plus actives étaient enamenées par Ningara Mohwak

di capital. Les valeurs les pass actives étaient esamenées par Ningara Mohwak Power (8,3 millions d'actions échan-gées), RJR Nabisco (2,117 millions), General Electric (1,515 million), Gol-den Nugget (1,337 million) et Pensyl-vania Electric (1,315 million).

VALEURS

Bosing
Chasa Manharan Book
Du Pont de Namburs
Sastman Kodak
Sastm

General Meters
General Meters
Geodyner
LB.M.

Marchés financiers

PARIS, 10 seventre =

Résistant

A l'image des trois journées précédentes, le séance de jeudi s'est egractéri-sée par une très grande résistance de l'ensemble des valeurs de la cote, dans

un contexte où pourtant l'hésitation est de mise. L'indicateur instantacé, qui avait oscillé entre – 0,07 % et + 0,18 %

durant les échanges de la matinée, s'ins-crivait à + 0.3 % à la clôture. Nombre

d'investisseurs se sont déclarés étonnés par cette tenue de marché, qui ne sem-ble que peu réagir sux déclarations de l'un des proches de George Bush, M. Martin Feldstein. Ce dernier a lancé:

M. Martin Feldstein. Ce dernier a lancé mercredi un avertissement qui n'est pas passé inaperçu sur l'essemble des marchés financiers. Il a en particulier expliqué qu'on ne pouvait exclure une réédition des événements d'octobre 1987 ai des mesura n'étaient pas prises rapidement pour réduire le déficit budgétaire américaia. Cet ancien conseiller de Ronald Reagan a d'autre part estimé que le dollar devrait encore haisser de 10 à 20 % pour réduire le déficit de la balance commerciale. Cet avertissement, qui a été entendu par les investisseurs français, n'a pas en de conséquence importante sur la tenne de la Bourse, le marché étant encore sous le charme des « situations spéciales ». A commencer par les privatisées, et

charme des « situations spéciales ». A commencer par les privatisées, et notamment le CCF. Pas moins de 451 443 titres étaient échangés (1 % du capital), portant à plus de 5 % le nombre d'actions négociées en huit jours. Le groupe japoanis Taiyo Mutnat Life Insurance à déclaré que le CCF lui avait demandé d'augmenter sa participation tans le capital de la banque, ce que démentait la direction da Crédit commercial de France. La Compagnie financière de Suez était à son tour très entourée et se retrouvait au plus haut

entourée et se retrouvait au plus haut depuis sa privatisation. Sur le front des OPA, la Société des Bourses françaises décidait de reporter du 28 novembre an

9 décembre le date ultime de remise des

dessiers concernant l'offre de rachat des Tales de Luzenac faite par Borax fran-çais en raison des difficultés rencontrées

LONDRES, 10 movembre =

Sans grande direction

sée par une certaine indécision, l'indice Footsie n'évoluent quesiment pes. Il se maintenait à 1 826,2. Le volume d'acti-

vité était un peu plus soutenu avec 596,7 millions de titres échangés. Les

596,7 millions de trires echanges. Les investisseurs sont cependant restés pradents devant la faiblesse croissante du dollar. La brasserie Scottish and Newcastle s'est dépréciée à le suite de la saisme de la commission des monopoles au sujet de l'OPA lancée par le groupe australien Elders. Des achsis en cours de séance réalisée par Elders ont ensuite nermit à la companyie deseaue de

permis à la compagnie éconsiso de regagner du terrain. Toutefois, le minis-tère du commerce et de l'industrie a prié

ses droits de vote an niveau d'avant la

saisine. Le groupe minier Consolidated Gold Fields était en hausse après que Minorco eut annoncé qu'il conservait ses 29,9 % de participation. La banque Midiand, l'une des quaire principales banques de dépôts du pary, achète la petite

charge d'agent de change Robert

Wigram au groupe Sarkis qui se retire du secteur des services financiers.

Les fonds d'Etat se sont raffermis.

BOURSES

PARIS UNSEE base 100: 31-12-87)

9 nov.

ainsi que les mines d'or.

Valours françaises ... 138,5 Valours étrangères ... 116,5

Indice général CAC .. 397,15

Indice CAC 40 ... 1496.52

(OMF, base 100: 31-12-81)

Indice OMF 50 ... 410,48

Industrielles . . . 1479,20 Mines d'or 173,2 Fonds d'Etat 22,6

NEW-YORK (Indice Dow Jones)

Industrielles 2118,24 2114,68

LONDRES (Indice « Financial Times »)

TOKYO

Nikket Davines 28 166,62 28 489,57 Indice générai ... 2176,57 2212,97

(Sbf. base 1000: 31-12-87)

(Shf., box 100:31-12-81)

Elders de cesser ses achats et de ré

La séance de jeudi aura été caractéri-

TOKYO, 11 novembre 1

Nouveeu record La Bourse de Tokyo a clôturé sur un La Bourse de Tokyo a clôturé sur un record à la hausse vendredi, l'indice Nikket gagoant 323,15 yeus (+ 1,1 %) pour terminer au niveau jamais atteint de 28 489,57 yeus, dépassant le préodent record de 28 423,38 yeus établi le 5 août dernier. Le volume des échanges durant la matinde atteignait environ 500 millions de titres, contre 1,205 milliard durant toute la journée de jeudi. Nombre d'investigence environment en Nombre d'investisseurs expliquaient or mouvement par l'anticipation d'une duc mecessaire, le yen étant devesu trop fort par rapport au dollar. La devise ment à 123,70 years, contre 124 la veille. muit à 123,70 yeas, contre 124 la veille. Quatre firmes pharmacentiques (Takefa Chemical Industries, Shionogi and Co., Fujisawa Pharmaceutical et Tasabe Seiyaku) out amonée une forte baisse de leurs bénéfices nets au cours du semestre avril-septembre 1983, malgré une hausse de leurs ventes. Ils out attribué cette chute à une baisse motarme de 1025, des mid-des motarme de 1025, des mid-des motarmes de 1025, des mid-des mi moyeune de 10,2 % des prix des pro-duits fournis aux hôpiteux dens le cadre du xuntime de afennisé sociale

VALENC	Cours de 10 nov.	Contacts 11 perc
Altel Bridgestess Cason Full Bank Hende Moses Metsushish Electric Mitsushish Heavy Sery Corp. Typyth Mintens	570 1 210 1 210 3 100 1 786 2 190 1 010 5 786 2 250	\$42 1,270 1,230 3,260 1,240 2,220 1,010 5,780 2,280

Impôts sur les revenus du capital

La RFA modifie son projet

Le gouvernement ouest-allemand a décidé de modifier sensiblement son projet de taxation des revenu du capital, projet contesté qui a été en partie responsable de la fuite des capitaux observée au début de

La retenue à la source de 10% qui devait entrer en vigueur l'an pro-chain sera, pour les obligations, per-çue tous les six mois on tous les ans suivant les titres - et non plus à chaque échéance. En outre, une période d'essai de trois ans va être instituée.

Le Parti social-démocrate (SPDopposition) a vivement critiqué cette modification qui laisse « la porte ouverte - aux possibilités de détournement de l'impôt.

LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE

Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

36.15 LEMONDE

Économie

Les conflits sociaux

Les chauffeurs postiers reprennent le travail dans trois garages parisiens sur sept

La situation restait confuse dans la matinée du vendredi 11 novembre dans les PTT, où on a cependant observé, le jeudi 10 novembre, une amorce de reprise du travail. Dans la soirée du 10, le ministre Paul Quilès avait annoncé sur RTL que le travail reprenait » parmi les chauffeurs de camion et que le tri du courrier pouvait recommencer dans la nuit de jeudi à vendredi (sept bureaux de poste centraux étaient débloqués à Paris). Dana l'après-midi, les garages de Chemin-Vert, Félix-Faure et Asnières evalent repris une certaine activité, les non-grévistes ayant obtenu que l'encadrement s'engage à essurer leur sécurité. Dans trois autres centres (Bercy, Arcueil, Aubert), les discussions allaient bon train entre

grévistes et non-grévistes. En revan-che, au garage Keller, siège de la coordination, la situation était tota-

Dénoncant - une minorité de jusqu'au-boutistes », M. Quilès s'était engagé le 10 novembre à tout faire pour assurer une reprise du tra-vail dans la journée. Des négocia-tions s'engageaient au centre de tri d'Orléans, tandis que le travail réprenait an bureau de poste princi-pal du Havre. Les chauffeurs du tri de Bordeaux et de Toulouse reprede Bordeaux et de Toulouse repre-naient également le travail pendant que les grèves se poursuivaient à Marseille et à Amiens.

Même si la reprise du travail se généralissit, il faudra de deux à trois semaines pour venir à bout de plus

de cent millions d'objets en souffrance. Quant à la grogne des usa-gers, elle s'amplifie (1) : une « coor-dination de sociétés PME-PMI » menace de manifester la semaine prochaine tandis que les chambres consulaires appelaient les employeurs à confier leur courrier à

des transporteurs privés. Dans les transports urbains, le point noir demeure Lyon, qui est entrée le 11 novembre dans son dixseptième jour sans autobus ni métro.
Le tribunal de grande instance a
nommé un médiateur en la personne
de M. Paul Donainjon, président du
comité économique et social Rhône Alpes. Des grèves se poursuivent à Saint-Etienne et à Marseille et ont commencé dans les autobus à Tou-louse. A Air France, la grève des

mécaniciens au sol continue, entraînant des retards et quelques annula-

 A la SNCF, la CGT, la CFDT et FO ont maintenu leurs préavis de grève pour la semaine prochaine : les préavis CGT et CFDT commen cent le dimanche 13 novembre à 20 heures, celui de FO lundi 14 à 20 heures. Ils se terminent mardi 15 à 20 heures pour FO, jendi 17 à 8 heures pour la CGT et le lundi 24 à 8 heures pour la CFDT.

(1) Le ministère a ouvert un service télématique pour les usagers : il est accessible par le 36-05-20-20 et est ouvert depuis le 10 aovembre, à

centres. « !! faut que parole soit

donnée qu'il n'y aura pas d'action violente », répète-t-il.

Membre da Parti socialiste

« mais je gère mes contradictions »,
— ancien de la grande grève de
1974, il voudrait que la raison
l'emporte : « Avec ce que nous
avons obtenu, les plus jeunes vont
cinculations de la contradiction de la c

faire un bond qui correspond à dix-huit ans de carrière, prétend-il. Il faut être réaliste. Si on pousse le

bouchon trop loin, on va faire exploser la bouteille.

. Ici apparaît une autre donnée surprenante : 77 % des chauffeurs

postiers sont des Antillais, des Gua-

« Le service est devenu un

ghetto », se lamente M. José All-they, lui-même Antillais, qui rap-pelle les origines de cette situation :

· Autrefois, la majorité des chauf-

feurs était « métropolitaine ». La direction considérait ses effectifs

comme trop instables. A la faveur d'une mutation, les agents rejoi-gnaient leurs provinces, tandis que

ceux des DOM restaient. Car il est

quasiment impossible d'obtenir une

affectation aux Antilles. » Souvent, dans des emplois subulternes, les «DOM» sont venus à la DMT

(direction du matériel et des trans-

ports), parce qu'on y est « plus libre, plus indépendant » et que le travail y est considéré comme « plus relaxe ». « Dans quelques années, il

deloupéens et des Réunionnais.

Des grévistes combatifs et... rémunérés

(Suite de la première page.) Ces militants ne penvent rien face à la coordination du centre Keller, à Paris, ou à la surenchère de boutefeux assurés de l'impunité. « On peut bien continuer à dire qu'on va faire caler le rien. » « Je pèse mes mots, déclare un agent de la base ; dans cette affaire, il y a eu du laxisme jusque dans les hautes sphères de l'administration. »

A l'origine de cette situation étonnante, il y a une explication technique et, assurent certains, une attitude poli-tique prêtée au ministre des PIT et de

l'espece, M. Paul Onilès. Dans les garages, en période nor-male, les chauffeurs ont l'habitude de prendre leurs clés un tableau avant d'effectuer leur tournée. Ils sont indé-pendants, individualistes et, finalement, se remcontrent assez peu. Quand le mouvement a commencé à Chemin-Vert et à Keller, des véhicules - une comsine - étaient dans la nature. Ils serviront à bioquer les accès des centres de tri et les abords des bureaux de poste. Quelques-uns seront entravés par des subots de Denver aux abords

Crédit agricole

Eoule rnement

de la Maison de la radio. Quand l'agitation gagnera du terrain, les directions des gerages pren-dront une décision qui explique. Je paradone d'aujourd'hui. Toutes les clés seront retirées des camions et des tableaux, pour limiter les « rodéos » dans Paris et les «jeux de piste».
Coméquence : on ne pourra plus dis-tinguer les grévistes des chauffeurs

empêchés de travailler! aussi délicat, le ministère a décidé que chacun serait assimilé à un nongréviste, seuf ceux des chauffeurs qui urant été identifiés, sur des critères

Caillours assez imprécis. Et ce n'est que jeudi 10 novembre, parmi d'autres mesures, que M. Paul Quilès fera savoir en haussant le ton que toute personne qui n'aura pes repris son travail sera dorénavant jugée gréviste et verra donc son salaire mensuel amputé d'un trentième par jour supplémentaire de grève.

A l'évidence, cette annonce visait à collérer la reprise du travail dans les deux garages qui oot majoritairement accepté les dernières propositions de la direction générale, ceux de Félix-Paure Aubervilliers et du Chemin-Vert. Bien entendu, elle a aussi pour objectif d'introduire un élément de discorde parmi les plus intransigeasts qui dis-possient là d'un argument en faveur de a poursuite du conflit.

> Pour le paiement des impôts

La date da cachet de la poste fera foi

Les problèmes posés per les

rendent aléatoires l'acheminement des chèques de paiement des impôts. Aussi le ministès de l'économie et des finances at-il, jeudi 10 novembre, publié un communiqué précisent que « les comptables du Trésor examineront avec la plus grande bienveillance toutes les demandes de délais d'échéances fiscales présentées par les entreprises ou les parti-

Le communiqué ajoute : « # est par ailleurs rappelé aux contribuables que lorsqu'ils règient leurs cotisations fiscales en envoyent un chèque par le poste, c'est la date du cechet de la poste qui constitue la date de paiement. Aussi, aucune ioration de retard n'est due par les redevables dès lors que leurs plis sont postés avant la dete d'application de la majoration, quelle que soit la date d'arrivée de leur chèque chez le comptable du Trésor ou le rece-

apparaîtra comme une bévue. Certains sont perplexes sur ses raisons profondes. Si l'on avait voulu aider les jusqu'auboutistes et la CGT an comportement si ambigu depuis le début, - on ne s'y serait pas pris autrement. Sans aller jusque-là, la fédération CFDT des PTT, lors d'une conférence de presse, le 10 novembre, faisait pour sa part allusion aux élections municipa pour critiquer le ministre des PIT coupable de «vouloir éviter des ents directs avec la CGT » jusqu'à cette échéance.

Deex

treatienes D'une certaine façon, le mal est fait. Les grévistes du centre de tri de Lille-Lezennes, qui se sont arrêtés pendant vingt jours, se verront prélever deux trentièmes de leur salaire seulement, qui correspondent à deux journées nationales de grève assorties d'un préavis. Chez les chauffeurs postiers, mais anesi dens les centres de tri, l'exemple a été

abondamment cité. Contre toute vraisemblance, des syndicalistes on des meneurs de coordination font courir le bruit que l'abrogation promise de l' « amendement Lamassoure » autorisant le prélèvement d'un trentième de salaire pour tout fonctionnaire qui fait grève pendant une unique rétroactif, rumeur de nature à embraser les centres de tri, avec de courts arrêts de travail au bon

L'atmosphère est parfois à couper an couteau. Ce n'est pas unique-

ment pour aviver le souvenir de

On peut s'interroger sur ce qui mai 68 qu'on nomme « Katangais » les membres les plus déterminés de la coordination Keller, capables d'intervenir un neu partout dans les garages et les centres de tri. Leurs « exploits » commencent à être

> A l'occasion des votes, le 9 novembre, et dans la nuit qui a suivi, un nouveau degré a été atteint. Keller a refusé de voter. Puis deux agents seulement se sont prononcés contre la grève. Asnières s'est exprimé à main levée. Ailleurs, les garages ont participé à un scru-tin à bulletin secret où, selon les cas, il fallait se prononcer sur une dizaine de questions entre l'accord des propositions sur les PTT et les revendications de la CGT. Dans deux endroits seulement, à Chemin-Vert et à Félix-Faure, les chauffeurs ont pu dire simplement ce qu'ils pensaient de l'issue des négociations. Et ce sont les seuls à avoir choisi de reprendre le travail... Il y a en « atteinte aux libertés fondamentales », proteste la CFDT, qui a solennellement demandé au ministre de faire en sorte que les grévistes s'expriment sur « le bilan des négo-

Tension intolérable

De nombreux indices montreut que la tension est devenue intoléra-ble. Chauffeur à Félix-Faure avec dix-huit ans de carrière, M. José Altthey fait part de ses angoisses. majoritaires sur l'ensemble des sept

n'y aura plus que nous », conclut M. Allthey. Compte tenu des ingrédients rassemblés, le conflit sera long à résor-ber et laissera forcément des traces. Bien que son garage ait voté la Mais déjà la suite se prépare. Il suf-reprise, les agents craignent de sortir firait d'une étincelle pour que la avec leurs camions. « Parce qu'on par le leurs camions. « Parce qu'on par le les se suite de se faire casser la de tri, particulièrement à Paris, qui attendent le courrier depuis mainteles grévistes sont théoriquement ALAIN LEBAUBE.

Au tribunal des référés Avocats, huissiers et usagers de la justice demandent leur courrier... à M. Ouilès

bent la poste depuis prés de trois semaines, les avocats, qui font partie des professions dont l'activité est dante du courrier, ont décidé d'agir sur leur terrain, en assignant, devant le tribunal des référés de Paris, M. Paul Quilès, le ministre des postes, télécommunications et

de l'espace. M. Jacques Huynen, avocat au barreau de Paris, a été le premier à saisir le tribunal par l'intermédiaire de Mª Annakek Penven-Branbander. Il fut aussitöt rejoint par une dizzine d'avocats ou de cabinets parisiens et d'avocats ou de cabinets parisiens et par l'ordre des avocats à la cour de Paris tout entier, représenté par le bâtomier Philippe Lafarge. Et c'est le bâtomier Guy Danet qui plaida en leur nom, à l'audience du jeudi 10 novembre, devant M. Roger Diet, président du tribunal de grande insteurce de Paris et agrande instance de Paris, et ses

Sitté la acuvelle comue, l'ins-tance attira d'autres plaideurs, dont la Chambre nationale des avonés, des associations d'usagers. Et bien d'autres se seraient fait connaître s'ils en avaient ou le temps. « Il n'est pas question d'apparat-tre comme des briseurs de grève, ni de remettre en cause les droits syn-

dicaux ., a d'abord précisé

Excédés par les grèves qui pertur- aurait pas le courage d'appeler par son nom. Cette - confidentialité » de la grève a, selon le bâtonnier, un effet pervers puisque le public est incité à mettre ses lettres à la poste, sans que le courrier ainsi confié à l'administration soit acheminé. « Un cabinet d'avocat est une entreprise comme les autres, a sonligné Me Danet; beaucoup connaissent des difficultés financières, mais, en

la propriété de leurs destinataires. dant qu'un mandataire de justice reçoive du tribunal la mission de se rendre dans les centres de tri pour se faire remettre le courrier destiné à

Deux principes fondamentaux En s'associant à cette demande.

outre, cette situation fait courir des risques importants à leurs clients [...]. » Se plaçant sur le plan juridique, le bâtonnier a plaidé que les lettres remises à l'administration, qui a reçu la rémunération corres-pondant à l'acheminement, étaient « Quelques camionneurs, plus ou moins syndiqués, gardent cette propriété en otage; c'est une voie de fait », a soutenu l'avocat, deman-

les avoués out relevé que cette grève perturbait aussi le fonctionnement de la justice, alors que le conseil de l'Association de défense des usagers certains aspects d'une grève que l'on de l'administration, Me Christian

La méthode à suivre.

DEMANDEZ A **36.15 QUE CHOISIR** le services public des postes peut encore mériter son nom? » Quant à Me Gilles Bossy, représentant la coordination des usagers des services publics, il s'est étonné que le ministre n'ait pes pris - des mesures

Dans ce conflit, l'administration avait, semble-t-il, jugé préférable de ne pas faire appel à un avocat puis-que c'est M. Bertrand Tormen, chef de département au service juridique de la direction générale de la poste, qui a tenté de répondre, en soulevant d'abord l'incompétence du tribunal. En outre, à ses yeux, la voie de fait invoquée ne correspondait pas à la définition légale, mais, surtout, le fonctionnaire a insisté sur une difficulté pratique : « Je vois mai comment on pourrait retrouver dans les sacs postaux en souffrance les letmen a indiqué : « Le ministre est pris entre deux principes sondamentaux : le droit de grève et la conti-milié du service public. Nous avons

négocié avec les syndicats. La balle est dans leur camp ». Le parquet, représenté par M. Jean-Claude Lautru, substitut du procureur de la République, a, lui aussi, soutenu l'incompétence du tribunal : « On ne peut pas, en l'occurrence, reprocher à l'administration un acte positif. Il s'agirait, tout au plus, d'une inertie. Votre demande revient à exiger de faire cesser la grève. Des textes sont actuellement à l'étude pour l'appli-cation d'un moratoire. Il y a donc moins de danger que vous ne sem-blez l'indiquer, »

Le tribunal s'est donné jusqu'au 14 novembre pour faire connaître sa

MAURICE PEYROT.

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

45-55-91-82, poste 4336

Pour se faire rembourser ses agios.

4 Londres et Téhéran normalisent leurs relations diplomatiques. - Le chancelier Vranitzky met en garde contre un renouveau de l'antisémi

isme en Autriche.

POLITIQUE

6 La convention nationale municipales : s'organiser face au harcèlement com-Le Conseil supérieur de

Sénat. « Journal d'un amateur » per Philippe Boucher.

SOCIÉTÉ

de chercheurs LINSERM découvrent un nouveau traitement de la maladie de Parkinson. 12 Selon le commandant Cousteau, les essais

nucléaires français en Polynésie ne présentent aucun danger. - COMMUNICATION.

14 La Gonfie, de Roger Martin du Gard au Théâtre de Malakoff. - Le Bel de N'Dinga, à la

Tempête. Le cirque Plume aux arènes de Lutèce.

ÉCONOMIE

18 Le PS propose une réforme de la loi Méhaignerie. Le dollar au-desacus de 6 francs.

19 Les conflits sociaux.

Marchés financiers.

SERVICES

Jeux10 Radio-Télévision16 Spectacles15

TÉLÉMATIQUE

l'information continue pendant le pont FLASH 36-15 tapez LEMONDE · Profitez du week-end pour féliciter G. Bush ou réconforter M. Dukakis pour I franc par minute DIA

36-15 tapez LM

Le 70^e anniversaire de l'armistice

M. Mitterrand et le prince de Galles à l'Arc de triomphe

l'armistice du 11 novembre 1918 guerre mondiale ont pris cette année un relief tout particulier à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de

C'est ainsi que le président de la République, M. François Mitterrand, accompagné du prince de Galles, actuellement en visite en France, du premier ministre, M. Michel Rocard, des membres du gouvernement et notamment du secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants et des victimes de guerre, M. André Méric, a assisté, vendredi en fin de matinée, à la cérémonie du souvenir organisée d'abord à l'Arc de triomphe.

Le chef de l'Etat, après avoir passé en revue les troupes françaises et anglaises disposées autour de

Les cérémonies commémorant l'Arc de triomphe et s'être incliné armistice du 11 novembre 1918 sur le tombeau du Soldat inconnu, a

Ensuite, après le défilé limité à la Garde républicaine et au régiment du prince de Galles, M. François Mitterrand, toujours accompagné du prince Charles, a participé à une autre cérémonie du souvenir en bas de l'avenue des Champs-Elysées, devant la statue de Georges-

Dans l'après-midi, le président de la République devait se rendre suc-cessivement à Rethondes - dans la clairière où, à bord d'un wagon, fut signé, le 11 novembre 1918, l'armis-tice et où le chef de l'État devait prononcer une allocution - puis à Royallieu pour s'y incliner devant le nt des déportés et résis-

Le gérant d'une maison de retraite aurait aidé des trafiquants de drogue à blanchir de l'argent

de Joinville-le-Pont (Val-de-Marne), David Assouni, trente-sept ans, a été inculpé et écroué récemment pour une série de malversations qui porteraient sur plusieurs millions de francs. Ces maiversations auraient été commises, soit au détriment des pensionnaires de l'établissement, soit par des artifices comptables. D'autre part, les enquê-teurs du dixième cabinet de police judiciaire de Paris, agissant sur commission rogatoire de M. Jeanteur à Bobigny, auraient en analysant la comptabilité de la mai-son de retraite, découvert qu'un certain nombre de fausses factures émanant de cet établissement auraient servi à blanchir d'importantes sommes d'argent provenant

L'affaire a débuté il y a quelques semaines avec l'arrestation, en région parisienne, de Claude Signore, trente et un ans, et d'une quinzaine d'autres personnes, mem-bres d'un réseau de trafiquants de drogue. Après une série de perquisitions, des policiers devaient découvrir dans la comptabilité de Claude Signore de nombreuses factures émanant de la maison de retraite «Les Fontaines», 51, quai de la Marne, à Joinville-le-Pont. Après vérification, les enquêteurs auraient établi que ces factures seraient de purs documents de complaisance permettant à Claude Signore et à David Assouni de blanchir l'argent

Poussant plus loin leurs investigations, ils auraient ensuite découvert toute une série d'irrégularités dans

M. Reland Lerey invité da « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Roland Leroy, directeur de notidien l'Humanité, membre de quotidien l'Humanié, membre da bureas politique du Parti commu-niste français, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-le Monde », dimenche 13 novembre, de 18 h 15

L'ancien député commentete de Seine-Maritime répondra aux questions d'André Passeron et d'Alain Jacob du Monde, et de Dominique Pennequin et de Béa-trice Hadjaje de RTL, le débat étant dirigé par Olivier Mazerolle.



ABCDEFG

plusieurs anciens combattants.

A Joinville-le-Pont

ries aient pu être commises au détri-ment de la Sécurité sociale par le biais de soins fictifs ou surévalués.

des détournements d'actifs, d'autres fausses factures délivrées à des médecias chargés de visites aux « Fontaines », et une série douteuse d'acquisitions en viager d'appartements ou de biens appartenant aux pensionnaires de la maison de retraite. Enfin, les enquêteurs n'excluraient pas que des escroque-

Cioran refuse le prix Paul-Morand

L'Académie française n'a pas de chance. Aucun des candidats n'ayant obtenu les suffrages néces-saires, le 3 novembre, elle avait reporté au 10 novembre l'attribution du prix Paul-Morand, et au 17 celle du Grand Prix du roman.

Ce jeudi, un candidat s'est imposé pour le prix Paul-Morand : il s'agit d'E.-M. Cioran, qui a rallié 13 voix au premier tour contre 5 à Lucien Bodard et 4 à Louis Nucera. Mais, aussitôt, Cioran a fait savoir qu'il déclinait cet honneur. Ayant refusé tous les prix jusqu'a présent, il a déclaré qu'il ne pouvait « faire une exception ». Il a ajouté: « C'est trop tard pour moi; c'est incompatible avec ce que j'écris. Il faut être conséquent. « Rappelons que le prix Paul-Morand — doté de 300 000 F - récompense un écrivain pour

A l'Académie, l'éventualité d'un refus du prix avait été évoquée, en raison de l'attitude constante de Cioran à l'égard de toute récompense. Mais une majorité d'académiciens ont estimé qu'il n'y avait pas lien de tenir compte de cette probabilité. Elle a pris ce risque pour l'honneur d'inscrire au palmarès du prix l'écrivain qui lui en paraissait le plus digne. Comme Julien Gracq et Jean-Paul Sartre, qui ont refusé respectirement le Goncourt et le Nobel, Cioran demenrera - priz

ensemble de son œuvre.

[Né en 1911, d'origine roumaine, Cio-ran a publié son premier livre, Sur les cimes du désespoir, à Bucarost. Il vit en France depuis 1937 et c'est en langue française qu'il a ferit ses ouvrages les plus célèbres. Citons potamment Précis de décomposition (1949), Syllogismes de l'amertume (1952), Histoire et Utopie (1960), Ecarcèlement (1979) et Exercices d'admiration (1986). L'œuvre de Cioran a para aux éditions Gallimard.]

Avec un prêt de 300 millions de francs

Thomson est au côté de M. Pébereau dans son offensive contre la Société générale

Le groupe industriel public Thomson est au côté de M. Pébereau dans l'offensive sur la Société générale. Sa hanque, la BATIF, est à l'origine du prêt participatif de 300 millions de francs duquel M. Pébereau avait jusqu'alors refusé de parler. Pourquoi un tel secret?

Quelle est la banque qui a accordé 300 millions de francs de prêts participatifs à M. Georges Pébereau, le patron de Marceau Investissements, pour l'aider dans son offensive sur la Société générale? Depuis que, lundi 7 novembre, lors de sa conférence de presse, banque avait « demandé à conserva l'anonymat encore quelques semaines », la question anime les membres du comité des établissements de crédit se disent . liés au secret par un serment ». Les grandes banques, publiques et privées, nient toute participation à cette affaire.

En fait, l'établissement qui a prêté cet argent à Camélia, l'une des holdings du montage de M. Pébereau, sous la forme d'un prêt particinier ressort et jouissant d'une rémunération plus forte qu'un prêt classique), est la BATIF (Banque d'arbitrage, de trésorerie et d'instrunents financiers) du groupe industriel public Thomson. Chez Thomson, tout en confirmant ce prêt participatif, on indiquait, vendredi 11 novembre, qu'il s'agissait « d'une stricte opération financière initiée depuis plusieurs mois ». Un porte-parole du groupe indiquait en outre

qu'« aucune société du groupe Thomson n'est actuellement actionnaire de la Société générale » et que « Thomson n'a pas l'Intention de participer au capital de cette ban-

Pourquoi cette banque a-t-elle souhaité ainsi conserver l'anonymat dans cette affaire? Deux éléments peuvent être retenus. Comme le sou-ligne le quotidien de la City, le Financial Times, dans son édition du 11 novembre, « la présence de Thomson dans la liste des alliés de M. Pébereau va vraisemblablement alimenter à nouveau la controverse politique sur le raid en cours sur la Société générale -. Le groupe Thomson est une entreprise publi-que. Elle est dirigée par M. Alain Gomez, nommé en 1982 à la tête de cette entreprise et proche alors des socialistes. Le gouvernement, après cette révélation, va avoir de plus en plus de mal à convaincre qu'il n'est absolument pour rien - dans cette

Mais, dans les milieux financiers, beaucoup de professionnels ont ten-dance à ajouter que la présence de la BATIF auprès de M. Pébereau pourrait ne pas être sans rapport avec le réglement de l'affaire de l'Al Saudi Banque. La réunion du du vendredi 28 octobre, à l'occasion de laquelle fut accordée dans des conditions particulières (voir le Monde daté 30-31 octobre) à M. Pébereau l'autorisation de franchir les 10% dans le capital de la Société générale, avait auparavant eu à accepter le réglement définitif du dossier sur l'Al Saudi Banque.

En fait, comme l'explique M. Alain Gomez lui-même dans un

nomiste du 11 novembre, sa banque, la BATIF, ayant accordé un prêt de 400 millions de francs à Al Saudi, quelques jours avant sa déconfiture, jugé nécessaire de concevoir et de proposer un - plan de sauvelage ». Beaucoup de banquiers sur la place estiment qu'il aurait mieux valu alors accepter la faillite d'Al Saudi. Les autorités bancaires (la Banque de France et la Ruc de Rivoli) ont préféré une solution inspirée du plan de Thomson. Le montage mis en place avait choqué de nombreux financiers. Un représentant des banques étrangères n'hésitait pas à écrire alors aux autorités son indignation : « En équité, on est frappé par le fait que le groupe Thomson semble être le seul bénéficiaire de la contribution de l'Etat sous la forme d'un crédit d'impôt important. » Et d'ajouter : Ce groupe, d'ailleurs contrôlé par l'État, et créancier majeur d'Al Saudi Banque, paraît dans l'ensemble recevoir un traitement qui n'est pas défavorable.» M. Gomez estime, pour sa part, que cette affaire, - une très regrettable mais petite bavure », est « peu grave - pour Thomson, avouant - au total [une perte] d'environ 100 millions de francs net sur un total de bilan de 55 milliards ...

Un avantage fiscal dérogatoire contre un soutien à l'offensive de M. Pébereau sur la Société générale? Personne ne peut y croire. Mais pourquoi, alors, tout ce secret autour de la banque qui a accordé les 300 millions de prêts participa-tifs à M. Pébereau ?

ERIK IZRAELEWICZ.

275 m - 1 mm

Part to the second

200

T 1 1 1 2 1 .

And the second s

The state of the s

...

7' '57'

2.5

BRÉSIL: cinq ouvriers tués

L'armée intervient contre des grévistes à Volta-Redonda

RIO-DE-JANEIRO de notre correspondant

désastreux, un mois après la promulgation d'une Constitution qui reconnaît aux travailleurs brésiliens un droit de grève qui leur avait été longtemps refusé. Des sidérurgistes qui avaient arrêté le travail et occupaient une usine ont été contraints de quitter les lieux, l'armée a tiré, tuant cinq personnes et en blessant plusieurs dizaines d'antres. Les faits se sont produits dans un lieu hautement symbolique : Volta-Redonda, près de Rio-de-Janeiro, dans les locaux de la Compagnie sidérurgique nationale, entreprise créée par l'Etat en 1942, ce qui marqua le départ de l'industrialisation du pays.

Le bilan ne pouvait être plus

Les ouvriers étaient en grève depuis lundi 7 novembre. Les hauts fourneaux n'étaient pas éteints, mais l'aciérie avait arrêté sa production. Deux mille hommes occupaient les usines. La police militaire a tenté d'abord d'obtenir sans heurts l'évacuation mais a été repoussée à coups de pierres. Puis c'est l'armée, mercredi, qui est intervenue avec des blindés.

Ce n'était pas la première fois. A six reprises depuis 1985, des grèves dans les aciéries de Volta-Redonda se sont terminées par une interven-tion militaire. Mais le fait nouveau, cette fois, est la combativité des grévistes. Il y a en des négociations, mercredi, visiblement mal conduites des deux côtés : les sidérurgistes réclamaient des augmentations de salaires, l'établissement de la jour-née continue de six heures (prévue par la nouvelle Constitution) et la réintégration des grévistes licenciés lors de précédents conflits.

La direction acceptait d'instaurer la journée de six heures, mais s'en remettait au gouvernement pour les augmentations salariales. Le com-mandant des troupes a manifesté alors son esprit de conciliation, et reconnu la « justesse » des revendications. Pourtant, c'est presque aussitôt après que des coups de feu ont été tirés et que plusieurs dizzines de sidérurgistes sont tombés.

Que s'est-il passé? A en croire les autorités, ce n'était pas une grève,

mais une « rébellion ». Voire une e guérilla urbaine e qui était en cours à Volta-Redonda. L'armée envoyée pour déloger le piquet de grève a été accueillie à coups « de pierres et de barres de fer ». Les manifestants auraient même ouvert le feu. . Le principe d'autorité a été violé », disent les militaires.

Les responsables du syndicat local présentent évidemment une autre version, et parlent d'a assassinat . Les grévistes ont de toute évidence résisté tant qu'ils ont pu à l'action de l'armée. Ils se sont servis de ce qu'ils avaient sous la main pour entraver l'avance des soldats. Cela justifiait-il l'emploi des armes? Les grévistes ont recueilli les douilles des balles qui ont été tirées. Ils ont finalement abandonné l'usine, désormais investie par la troupe. Jeudi, ils ont manifesté à Volta-Redonda et à Rio, tandis que le gouvernement, à Brasilia, délibé-

La version officielle

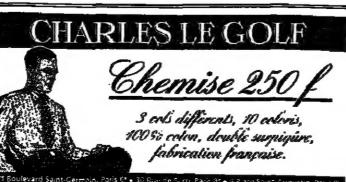
De ces discussions est venue, ieudi soir, la version officielle des justice, M. Panlo Brossard, qui l'a présentée à la télévision. A l'en croire, les grévistes n'occupaient pas l'usine, mais ils l'avaient · prise d'assaut . Il y avait parmi eux des « extrémistes », des « enragés », étrangers à l'entreprise, qui cherchaient la bagarre et voulaient des morts. « Les cadavres facilitent la combustion politique et sociale ., a

affirmé le ministre, qui, à l'intention des téléspectateurs, a souligné l'existence d'un « complot » ourdi contre la jeune démocratie brésilienne, complot entamé précédemment par une grève des employés des compa-gnies d'électricité, et destiné, selon M. Brossard à « plonger le Brésil uns les ténèbres ».

Les dirigeants politiques ont uti-lisé un style moins flamboyant pour commenter la situation. Le président de la Chambre des députés, M. Ulysses Guimaraes, a fait une déclaration embarrassée, d'autant plus que c'est l'Assemblée constituante (dont il a dirigé pendant près de deux ans les travaux) qui a confié à l'armée, dans la nouvelle charte fondamentale, la défense de « la loi et de l'ordre ». Il s'agissait là d'une exigence des chefs militaires, qui entendaient avoir les mêmes prérogatives que sous l'ancien régime. Il v a eu, à gauche, quelques tiraille ments, mais les constituants ont fini par céder.

C'est ce qui explique que les militaires interviennent, aujourd'hui comme hier, contre les grévistes, dans les secteurs jugés stratégiques : raffineries, ports, sidérurgie. Ils justifient chaque fois leur action par la nécessité de protéger le « patrimoine national », toujours en danger, apparenment, chaque fois que ses protecteurs habituels se croisent les bras. Entre deux réunious consacrées à Volta-Redonds, le président crées à Volta-Redonda, le président Sarney a assisté, jeudi, à une cérémonie - en hommage au travailleur brésilien -, que le hasard du calendrier avait fixée ce jour-là.

CHARLES VANHECKE



ETATS-UNIS

Le Pentagone lève le voile

Le Pentagone a révélé, jeudi 10 novembre, que l'armée de l'air américaine disposait d'une cinquantaine de chasseurs dits « furtifs » (utilisant la technique Stealth). c'est-à-dire dotés de matériaux et de formes spécialement étudiés pour rendre difficile la détection au radar et à l'infra-rouge.

Officiellement baptisé F-117 A et conçu par Lockheed, cet avion biréacteur est entré en service en octobre 1983 sur une base secrète du Nevada, aux Etats-Unis, et il a été commandé à cinquante-neuf exemplaires, dont cinquante-deux ont déjà été livrés. Le F-117 A. dont le prix est évalué à 100 millions de dollars (environ 600 millions de francs), est un avion qui pèse 14 tonnes au décollage ; trois exemplaires, depuis, se sont écrasés au sol au cours de vols de nuit.

C'est parce que l'armée de l'air a besoin de les faire voier de jour. pour des navigations d'entraînement, que le Pentagone a choisi de révéler l'existence de cet appareil. qui était tenue secrète jusqu'à présent. Dans une dizaine de jours, les Etats-Unis ont prévu également de rendre public le programme dit B-2 de bombardier (son poids est de 180 tomes) utilisant la même technique Stealth.

Le chasseur comme le bombardier font appel à des revêtements speciaux (des matériaux composites du type de ceux qui recouvrent les murs des chambres anéchoïdes) et à des formes extérieures originales (l'avion ressemble à une aile volante, pour éviter les arêtes vives et rectilignes), ou à des peintures qui sont censées absorber, sans la renvoyer. l'énergie des ondes électromagnétiques. Les réacteurs, très silencieux. émettent le moins possible de fumée et de rayonnements infrarouges. Ainsi, le F-117 A et le B-2 devraient mieux échapper à la détection des radars adverses, en leur offrant une surface équivalente radar (SER) extrêmement réduite.

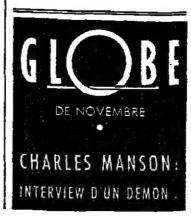
Le Pentagone n'a donné aucune information sur les véritables perfor-

mances de son chasseur « furtif ». c'est-à-dire sur ses capacités à emporter des armes de grande puis-

Des experts considèrent que le F-117 A devrait transporter des armes « intelligentes », c'est-à-dire des missiles guidés avec précision sur leur objectif grâce au laser ou à des caméras de télévision. Pour le B-2, dont la mission consisterait à se glisser au travers de la défense antiaérienne du pacte de Varsovie pour bombarder des centres de commandement et les renforts de l'écheion arrière. l'armement consisterait en missiles de croisière « discrets » dotés de charges nucléaires ou classiques selon l'effet recherché.

Le coût d'un B-2, qui sera présenté le 22 novembre, est estimé à 450 millions de dollars (2,7 milliards de francs).

● AFGHANISTAN : liberation de deux Aliemands de l'Ouest. -Les deux Allemands de l'Ouest arrêtás il y a deux mois et accusés d'espionnage per les autorités afghanes ont été libérés et remis à des diplomates de la RFA, a-t-on appris, le mercredi 9 novembre, à Kaboul. La libération du docteur Benon Splieth et de l'infirmière Lea Hackstedt, membres de l'organisation humanitaire Cap Anamur, est intervenue à la demande du président Najibullah, a-t-on précisé de même Source. - (AFP.)



Andrew Control of the

-

er alexander de la

11/2 2.20